

D.035 - Mourir pour vivre avec Christ

« Ainsi, vous [êtes] (...) édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, dont Jésus-Christ est la pierre angulaire, en ce que tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint au Seigneur. »

(Éphésiens 2:19-21)

Mourir pour vivre avec Christ

Par Merle Ruth

© 1989, *Dying to Live With Christ*

Rod & Staff Publishers, Inc.

Traduction de Roch Richer

« ...afin de faire honorer en toutes choses la doctrine de Dieu notre Sauveur. »

(Tite 2:10)

INTRODUCTION

« Lorsqu'une exigence de Dieu, ou d'une autre autorité juste, soulève une rébellion intérieure, c'est alors le moment de vous assurer de ne pas être rebelle, mais obéissant. Si vous ne le faites pas, vous donnez au moi-tyran un bail à long terme, au

point où son emprise sera la plus forte. »

Ce paragraphe, tiré du texte de ce livre, parle du problème le plus fondamental de l'homme : le soi. Aussi longtemps que vit le soi et qu'il contrôle les affections et la volonté de l'homme, il est impossible de faire constamment le bien et mener une vie chrétienne juste.

Quand les hommes prennent la liberté de servir leur propre raison et leur propre volonté, ils découvrent rapidement que les troubles s'annoncent. Cela développe des frustrations qui, à leur tour, engendrent des désordres mentaux et émotifs.

Aussi, de la nature pécheresse que tous héritent dès la naissance, d'Adam et de leurs pères, découlent donc la haine, la discorde, l'égoïsme, l'orgueil, la folie, l'ingratitude et beaucoup de corruption morale.

Parce que les hommes ne se comprennent pas, ni les causes sous-jacentes de leurs problèmes, ils saisissent avidement des solutions comme un homme qui se noie saisit la paille flottant sur l'eau. Tous, cependant, finissent dans le désespoir et, par conséquent, bon nombre décident que la réponse est dans le suicide. Quel effrayant plongeon dans les ténèbres inconnus de l'éternité !

Mais, mon ami(e), il y a une réponse. L'auteur de ce livre nous conduit à cette réponse dans la Parole de Dieu. Laissez le Saint-Esprit de Dieu guider votre esprit dans les réalités de l'éternité, alors que vous étudierez la réponse de Dieu au besoin fondamental de l'homme. Tant que l'homme ne trouve pas cette réponse, toutes les autres solutions de la vie s'avèrent superficielles.

Que vous soyez membre d'une église, ou que vous n'eussiez pas eu besoin de Dieu jusqu'à maintenant, le message de ce livre contient une bénédiction pour vous en vous mettant aux prises avec votre véritable moi et le Dieu qui vous a fait et qui vous comprend parfaitement. Pendant que vous étudierez, demandez à Dieu d'ouvrir votre entendement envers Sa Parole et Son message de prime importance pour vous. Il le fera. Que Dieu vous bénisse dans votre étude.

— Les éditeurs

* * *

« Je suis crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi, mais c'est Christ qui vit en moi : et si je vis encore dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé, et qui s'est donné lui-même pour moi. »

(Galates 2:20)

Chapitre 1

Mort à soi

Les femmes qui arrivèrent au tombeau de notre Seigneur, après qu'Il fut ressuscité, eurent à faire face à une question : *« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? »* (Luc 24:5). Il pourrait sembler au lecteur que c'est ce que tente de faire ce traité. En vérité, c'est le cas. Car, s'il parle souvent de personnes mortes, ces personnes décédées sont pourtant bien vivantes.

Afin de nous orienter brièvement, jetons un regard sur le Calvaire. Sur les trois croix, il y avait trois hommes, tous trois expérimentant un genre différent de mort. Celui de la croix du centre mourait ***pour*** le péché. L'un des deux autres mourut ***dans*** le péché. Le dernier mourut ***au*** péché.

Ce troisième homme — le larron repentant — personnifiait la catégorie à laquelle vous et moi devons appartenir. L'emphase que cet écrit met sur ce genre de mort devrait nous faire prendre conscience de la nature paradoxale de la vie chrétienne.

Lorsque quelque chose est paradoxal, cela se caractérise par d'apparentes contradictions. Cela est tellement vrai du chrétien et de la vie qu'il mène. En fait, le cœur même du christianisme — la crucifixion de notre Seigneur — sera pour toujours l'événement paradoxal suprême. Il fut à la fois la plus grande des tragédies et le plus grand des triomphes.

Maintenant, concernant le salut, les paradoxes ne résident pas seulement dans la réalité de ce qui est subvenu, mais également dans la réalité de ce qui est vécu. Prenez, par exemple, cette parole de Jésus : *« Car quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi, celui-là la sauvera »* (Luc 9:24). Cela parle de la nature paradoxale du chemin de vie chrétienne.

Lorsque quelqu'un naît vraiment de nouveau, il naît crucifié. Quelle surprenante combinaison de mots ! Comme cela semble contradictoire. Or, non seulement le chrétien naît-il crucifié, mais sa vie subséquente est une vie crucifiée. Ce fait se reflète dans le mémorable témoignage de l'apôtre Paul : « *Je suis crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi, mais Christ vit en moi* » (Galates 2:20).

Dans la nouvelle création de Dieu, la vie commence par la mort, et la vie qui s'en suit est une vie crucifiée. Pour la personne non spirituelle, une pareille terminologie résonne comme un non-sens, mais pour ceux dont les yeux se sont ouverts, c'est un concept chargé d'une signification profonde. Bien que ce soit un concept spirituel difficile et élevé, ses implications pratiques vont pourtant droit au cœur de la plupart, sinon de tous nos problèmes. Beaucoup de problèmes qui surgissent dans nos foyers et dans nos églises peuvent être retracés à partir de, ou surviennent à cause de notre échec à mener une vie crucifiée.

Ainsi donc, l'expression « la vie crucifiée » sert comme une des étiquettes par lesquelles l'on peut identifier la vie du véritable chrétien. Elle met dans un même ensemble une notion négative et une notion positive. Mais la priorité va à l'aspect de la crucifixion. Car il y a une mort qui doit précéder la nouvelle vie. Sur certains arbres, les vieilles feuilles persistent à s'accrocher tant que de nouveaux bourgeons ne les font pas partir. De la même manière, dans l'expérience chrétienne, nous mourons à nous-mêmes, au péché et au monde seulement si nous nous considérons morts au péché et vivants en Dieu. Dans la vie réelle, ces deux aspects de l'expérience chrétienne ne peuvent être séparés, mais dans le discours, nous les séparerons parfois dans le but de mettre l'accent sur l'un ou sur l'autre.

Cet écrit, sans nullement nous en excuser, s'attarde longuement sur l'aspect de la mort. Un besoin urgent nécessite cette emphase. La nature humaine désire une religion facile. Peu de gens veulent payer le prix pour faire le bien, mais tout le monde veut se sentir bien.

Le Christ prêché par beaucoup est un Christ populaire, mais leur Christ n'est pas le Christ entier. Dans la pensée anabaptiste, il y avait un Christ doux et un Christ amer, et elle mettait l'accent sur le fait que les deux devaient demeurer ensemble. Si nous voulons L'avoir comme Sauveur, nous devons également accepter qu'Il soit

notre Seigneur.

Le christianisme est composé de deux croix : la croix du Sauveur et la croix du croyant. La première sans la dernière ne sera utile à rien. Certains groupes font grand cas de ce que Dieu a fait pour l'homme, mais pas assez de ce que Dieu veut faire en l'homme.

Le christianisme justement interprété n'a jamais été populaire parce qu'il est tellement dur pour le soi. Il est absolument nécessaire qu'il y ait une mort à soi parce que, à l'état naturel, le soi est si vivant. Cette entité appelée *le soi* possède d'autres noms par lesquels on l'identifie parfois, tels que *la nature charnelle*, ou *le vieil homme*. C'est le centre autour duquel notre vie entière tournait jadis.

Le soi est l'idole que nous adorions sans le savoir, avant notre conversion, mais le soi est aussi le plus grand ennemi de l'homme et son ennemi le plus proche. Martin Luther a dit : « Je crains davantage mon propre cœur que je ne crains le Pape et tous ses cardinaux. » L'apôtre Paul a déclaré, quant à lui : « *Car je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair* » (Romains 7:18). Ce sont de saines attitudes, pourtant, des millions de gens sont aveugles à ces faits.

Dans son état naturel, l'homme adore volontiers le soi et n'éprouve aucun désir quelconque de le détrôner. Il est aveugle à sa réelle nature et n'arrive pas à percevoir les nombreuses façons par lesquelles le soi milite contre son plus grand bien-être.

Alors comment peut-on en arriver au point où l'on puisse vraiment dire que l'on est mort à soi-même ? Cela commence au moment où, d'une manière ou d'une autre, l'appel de Christ pénètre au plus profond de notre être. « *Venez à moi... et je vous soulagerai* » (Matthieu 11:28). « *Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes* » (Marc 1:17). Entendre ces appels, et d'autres semblables, provoquera normalement une crise spirituelle intérieure.

Il est sans doute approprié, ici, de soulever la question : « Jusqu'à quel point une lutte intérieure peut-elle être associée à une véritable conversion ? » Pour des raisons évidentes, elle ne sera pas la même selon l'expérience de chacun. Or, même si le conditionnement a été excellent, il y aura une période de crise et il y aura un

moment de décision. Et ce, parce que l'appel de Christ nous oblige à choisir entre le soi et Christ. Et le soi et Christ sont si dissemblables que de dire « oui » à l'un exige de dire « non » à l'autre.

Or, la personne qui se voit pressée par les demandes de Christ peut entendre, du plus profond d'elle-même, tout un chœur de voix criant de protestation : « Non, cet homme ne viendra pas régner sur nous. » Ce conflit intérieur peut entraîner une longue lutte d'agonie. Sachant qu'elle n'est pas ce qu'elle doit être, la personne peut tenter d'essayer toute une variété de moyens pour améliorer sa qualité de vie. Certaines gens croient qu'ils peuvent se gagner un billet pour le ciel en étant gentils pour leur entourage et en aidant les nécessiteux. Il y a beaucoup de gens dans l'erreur qui essaient, par le seul pouvoir de la volonté et de l'autodiscipline, de se rendre acceptables aux yeux de Dieu.

Mais la personne qui tente, par ses propres moyens, de se rendre assez bonne pour aller au ciel, approche Dieu de la mauvaise façon et essaie de faire l'impossible. Dieu ne donne pas la paix intérieure aux gens qui tentent de l'impressionner avec leur bonté innée. Là où existe cette attitude, le soi est encore bien vivant et même très confortable.

Romains 7 dépeint ce genre de lutte et, dans ce chapitre, le pronom personnel « je » apparaît de manière répétitive, démontrant que le soi est encore sur le trône. Toute approche vers Dieu suivant cette façon d'agir culminera, soit en désespoir fatal, ou en cri de désespérance, comme celui qui monta au cœur de Saul de Tarse : « *Misérable homme que je suis ! qui me délivrera de ce fardeau de mort (la basse nature mortelle) ?* » C'est vraiment ce qu'il voulait dire. Immédiatement après ce cri de désespoir, Paul fait la lumière sur son expérience chrétienne victorieuse concernant ce dilemme apparemment sans espoir. « *Je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !* » (Romains 7:24-25).

Par Christ, Paul avait trouvé la délivrance. Le soi ne peut jamais chasser le soi, même dans la vie de celui qui est régénéré. Mais si nous accueillons le Christ de Dieu dans le temple où le soi a été enchâssé, alors l'idole Soi tombera comme Dagon est tombé devant l'arche.

Bien des personnes, avant de se soumettre à la crucifixion de la vie à soi, essaient

vainement de l'améliorer ou de la changer — peut-être tentent-elles même de la convertir. Il y a ceux qui pensent que, pour enlever le soi du chemin, il est nécessaire de se retirer de la société. Donc, ils se coupent de toute relation humaine naturelle et se rendent dans un désert ou une montagne, ou dans une cellule d'ermite pour jeûner, pour trimer dur et lutter dans l'effort de mortifier la chair.

Quoiqu'il y ait beaucoup à dire en faveur de la discipline personnelle, cette approche n'est pas celle qu'enseigne la Bible pour mourir à soi. Le soi est, somme toute, bien trop résistant pour être tué de la sorte. Essayer de christianiser le soi est une perte de temps. Jésus a dit : « *Ce qui est né de la chair est chair* » (Jean 3:6). Il demeurera chair, peu importe l'effort que nous déploierons à l'épurer ou, à tout le moins, l'améliorer. Le soi est désespérément mauvais. « *Parce que l'affection de la chair,* » a dit Paul, « *est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu ; et en effet, elle ne le peut* » (Romains 8:7). Puisque le soi ne peut être converti, il doit être crucifié. Il n'y a aucune autre manière possible de vivre la délivrance de la tyrannie du soi.

Toute manifestation d'un esprit de propre justice ou de propre justification trahit le fait que l'on permet encore au soi de s'imposer. À propos des Juifs de son époque, Paul a dit : « *Car, ne connaissant point la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont point soumis à la justice de Dieu* » (Romains 10:3). Mais en réalité, les Juifs ne sont pas uniques à cet égard, n'est-ce pas ? C'est un trait de caractère humain universel. Dans chaque personne existe, profondément ancré en elle, un fort sentiment d'autosuffisance, d'indépendance et de propre justice. Jacob était si confiant en lui-même que Dieu a dû finalement l'estropier afin qu'il en vienne à s'appuyer sur Lui plutôt que sur sa propre ingéniosité. Ce n'est qu'à ce moment-là que Dieu a pu entrer et remplir, dans la vie de Jacob, la place que le soi occupait depuis si longtemps.

Un jour, un jeune ministre s'adressa à un chrétien âgé, vivant dans le fond d'une forêt et qu'il considérait comme son inférieur, et lui fit cette question : « Que croyez-vous être la chose la plus difficile dans la vie d'un chrétien ? » Sans même attendre une réponse, il continua en disant : « Pour moi, je pense que c'est l'exigence de se priver du soi pécheur. »

« Non, » répliqua le vieil homme sage, « la chose la plus difficile, c'est d'abandonner le soi juste. » Il voulait évidemment parler du soi se prétendant juste.

Des deux, je crois que la réplique du vieil homme reflète la meilleure compréhension de la nature humaine et aussi de la nature du christianisme. Cette haute opinion que nous avons de nous-mêmes est si dure à abandonner. Nous ressemblons probablement davantage au roi Saül que nous le réalisons. Au lieu de détruire complètement les Amalécites comme on lui avait dit de le faire, il épargna le meilleur. Que nous voulions ou non épargner le meilleur de notre vie à soi, Dieu exigera qu'elle soit toute détruite. Le gros « moi » est contre Dieu et ne pourra jamais être harnaché aux desseins de Dieu.

Cette route par laquelle Dieu nous appelle à cheminer dans la vie chrétienne, celle-ci étant amenée sous contrôle de Christ, est qualifiée de « route de la mort » parce qu'elle met à mort très efficacement le soi en nous. Nous nous trompons nous-mêmes si nous pensons pouvoir éviter la route de la mort. Ça ne se fait pas. Dans la nouvelle économie de Dieu, la vie jaillit de la mort. Le détour que tant de gens prennent en dehors de ce sentier de la mort est appelé, bien à propos, « le détour le plus coûteux de la vie ». Et c'est vraiment le cas. Avant que quelqu'un ne puisse goûter la vie abondante, il doit d'abord vivre son propre Calvaire.

L'une des choses contribuant à la confusion qui empoisonne les religions du monde est l'existence de trop nombreuses perversions édulcorées du christianisme. Ces perversions, presque sans exception, laissent le champ libre à la vie du soi. La révoltante étendue avec laquelle l'adoration du soi parade sous la bannière du christianisme se révèle bien dans la déclaration suivante émanant de l'une des plus influentes personnalités religieuses d'aujourd'hui : « Une personne vit l'enfer lorsqu'elle perd son estime de soi. » le prétendu évangile de cet homme vise à enfler l'estime de soi des gens. Quelle perversion du christianisme !

Dans un article intitulé ***L'ancienne croix et la nouvelle***, feu A. W. Tozer fit l'observation suivante : « Sans avoir été annoncée et en grande partie non décelée, une nouvelle croix est arrivée en cette époque moderne, dans les milieux évangéliques populaires. La nouvelle croix (...) laisse Adam vivre pour son propre plaisir ; seulement, maintenant, il prend plaisir à chanter dans des chorales et à

regarder des films religieux au lieu de chanter des chansons mondaines et boire des liqueurs fortes. La nouvelle croix ne tue pas le pécheur. Elle le redirige. Elle l'embraye sur une manière de vivre plus propre et plus gaie, et sauve son respect de soi. À l'autoritaire, il dit : "Viens, et vante-toi dans le Seigneur." À l'avidité d'excitations, il dit : "Viens et savoure l'excitation de la fraternité chrétienne." Le message chrétien prend la pente de la vogue actuelle afin de se faire accepter du public. »

La philosophie derrière cet argument peut sembler sincère, mais cette sincérité est trompeuse. Dieu offre une vie à la croix, mais ce n'est pas l'ancienne vie améliorée. La vie qu'Il offre est la vie qui surgit de la mort. Elle se trouve toujours par-delà l'expérience de la crucifixion à la croix.

Comment cette théologie se traduit-elle dans la vie ? Qu'exige-t-elle du pécheur réveillé ? Simplement ceci : il doit se repentir et croire. Il doit renoncer à ses péchés et continuer en renonçant à lui-même. Et le pécheur peut compter que Dieu verra à le rendre capable de faire ce qu'Il requiert de lui.

L'Évangile est la bonne nouvelle que Dieu a déjà, par provision, porté un coup fatal à notre ancienne vie à soi. Romains 6:6 fait cette déclaration-ci : « *Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit.* » Là, sur le Calvaire, Dieu a préparé le terrain pour la dévivation du soi. Il fut dit aux Colossiens, au chapitre 3, verset 3 : « *Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu.* » Il parle de l'idéal divin. Il en est ainsi dans le compte de Dieu. Même si je ne puis l'expliquer, je suis convaincu, par cette Écriture et bien d'autres, que quelque chose s'est fait, dans l'œuvre de Christ pour nous, qui rend possible ce qui n'aurait pu l'être autrement. Le soi, qui n'aurait pu être mis à mort autrement, peut maintenant être mis à mort. Grâce à Dieu qui œuvre en nous, et par la dynamique assurée par Dieu, nous pouvons maintenant réaliser ce que Dieu avait rendu possible de manière provisoire. À partir du point avantageux de notre position en Christ, et grâce à l'aide et à la puissance du Saint-Esprit, nous devons faire la guerre à cet ennemi qu'est le soi. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons accomplir par nous-mêmes, mais Dieu ne le fera pas non plus tout seul, sans notre coopération active. Sans Dieu, nous ne le pouvons pas. Sans nous, Il ne le fera pas. C'est le principe de l'œuvre de Dieu dans toutes Ses relations avec l'homme.

Deux paroles de Jésus, enregistrées par Luc, sont fort pertinentes à la question que nous avons maintenant dans notre champ de vision. « *Or, il disait à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive* » (Luc 9:23). « *Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, plus encore sa propre vie, il ne peut être mon disciple* » (Luc 14:26). En clair, le besoin de mourir à soi fait partie intégrante de notre réponse à l'appel de Christ de devenir disciple. Dans le passage tiré de Luc 9, Jésus représente cela comme étant la première condition, et le dernier passage indique qu'il s'agit de la plus coûteuse de toutes les conditions.

Cet appel de Christ à abandonner le soi est souvent adouci. Contrairement à l'opinion populaire, cela signifie bien davantage que refuser ceci ou cela à soi. Le soi veut bien se priver de beaucoup de choses, pourvu qu'il lui soit simplement permis de demeurer en vie. L'appel de Jésus en est un de renoncement difficile et qui dure toute la vie. La chair du soi, naturellement plainte, chouchoutée et dorlotée, doit être traitée sévèrement. Il a été justement déclaré que, lorsque Christ appelle un homme, Il lui ordonne de venir et mourir. Seul l'homme qui est mort pour Lui pourra vraiment suivre Christ.

Vous avez sans doute entendu l'adage : « Dans la vie chrétienne, la victoire ne vient pas en essayant, mais en mourant. » Correctement interprété, c'est une bonne déclaration, mais il ne doit pas être employé pour encourager une attitude irresponsable. Mettre le soi à mort fait partie de la réaction active dans l'appel à devenir disciple. Les passages de Luc cités plus haut ne nous donnent pas quelque chose à croire, mais quelque chose à faire. Ils s'adressent à la volonté.

La foi salvatrice est une foi qui œuvre, qui pousse quiconque à s'identifier à Christ en termes si réalistes que son ancien modèle de vie égoïste est radicalement bouleversé. Sa vie n'est plus jamais la même. Il est sous une nouvelle administration. Il ne vit plus pour se plaire à lui-même, mais pour plaire à Celui qui l'a choisi pour devenir soldat, et cette volonté se reflète dans chaque détail de la vie.

Mourir à soi, c'est en grande partie abandonner sa propre volonté pour celle de Dieu. Le fils prodigue mit le soi sur la croix lorsqu'il revint à lui et se dit : « *Je me*

lèverai et j'irai vers mon père » (Luc 15:18). Quand nous disons « oui » initialement à Christ, nous devons dire « non » à soi-même. Cet acte doit être prolongé en une attitude qui dit, dans chaque situation : « *Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne* » (Luc 22:42).

Alors donc, mourir à soi n'est pas quelque chose que l'on fait une fois pour toutes. À la conversion, l'on doit mourir à soi selon ce que l'on connaît de soi à ce moment-là. Mais, à mesure que l'on apprend à se connaître, l'on fait de nouvelles découvertes sur la présence prolongée d'un soi qui répugne à mourir, et chaque nouvelle découverte commande une nouvelle application de la discipline du serviteur. Il est significatif que nous soyons appelés à porter notre croix quotidiennement. La réaction de Paul à cela fut : « *Je meurs chaque jour* » (1 Corinthiens 15:31). Dans cette compréhension, il devait y avoir le fait qu'il était prêt à voir le Seigneur changer complètement les plans de sa journée. Il refusait de considérer ou de réagir à l'insistance du soi à avoir ses propres voies.

De certaines sources est venue l'idée que, dans chaque cœur, il y a un trône et une croix. Idéalement, à la conversion, le soi est enlevé du trône et placé sur la croix. Cette destitution exige de l'individu qu'il travaille de concert avec Dieu. Ensuite, afin de garder le soi sur la croix, l'on doit pratiquer les disciplines variées du serviteur. Nous pouvons compter que Dieu nous fournira toutes les opportunités de planter un autre clou pour garder le soi crucifié.

Les lignes suivantes reflètent cette vérité : « Dieu peut vouloir bientôt te mettre au test / Simplement pour mettre ton cœur au point. » Dieu peut faire en sorte que les autres ignorent notre contribution. Il peut permettre que les autres ridiculisent nos bons conseils. Si nous sommes suffisamment spirituels, nous verrons, dans ces expériences, de nouvelles occasions d'affermir notre mortalité aux vains appels du soi. Dans certains cas, une expérience très désagréable peut être le moyen que prendra Dieu pour nous aider à soumettre notre moi.

Prenez, par exemple, la bonne vieille obéissance. S'entendre dire quoi faire est fort détestable pour le soi. Bénie soit la personne qui peut voir chacun de ses actes d'obéissance comme une opportunité de donner un autre coup à cet usurpateur qu'est le soi.

Voici quelques lignes qui, je l'espère, seront utiles au lecteur :

« Lorsqu'une exigence de Dieu, ou d'une autre autorité juste, soulève une rébellion intérieure, c'est alors le moment de vous assurer de ne pas être rebelle, mais obéissant. Si vous ne le faites pas, vous donnerez au moi-tyran un bail à long terme, au point où son emprise sera la plus forte. »

La Bible exhorte les épouses à se soumettre à leurs maris. Heureuse la femme qui sait percevoir qu'obéir à son mari, lorsque c'est spécialement difficile, peut être un moyen de conquérir le soi pour le Seigneur.

Il est écrit, à propos de Christ : « *...il s'est abaissé lui-même, en se rendant obéissant jusqu'à la mort* » (Philippiens 2:8). L'on s'abaisse soi-même lorsque l'on exécute la chose que le soi ne veut pas faire. La raison pour laquelle de nombreuses gens ne remportent pas la victoire, c'est qu'ils se retirent de cette route de mort. Il leur manque le courage moral et la force spirituelle requis pour faire avec succès la guerre contre le soi. Ils ne possèdent pas les qualités héroïques qui sont nécessaires pour endurer la douleur et la souffrance qu'elle amène. La Bible dit : « *Christ ayant donc souffert pour nous dans la chair, vous aussi, armez-vous de cette même pensée, que celui qui a souffert dans la chair, a cessé de pécher* » (1 Pierre 4:1). Cette souffrance dans la chair, c'est l'expérience de mourir à soi.

Un jour, un saint a fait cette observation : « Il y a beaucoup de chrétiens qui se sont séparés du monde, mais qui ne se sont pas séparés d'eux-mêmes. » Bien que nous reconnaissons que ce soit l'opinion d'un homme, cela est néanmoins une pensée fort dérangeante, n'est-ce pas ? Pourrais-je donc encore m'accrocher au moi même après avoir délaissé le monde ? Est-ce possible ? La séquence utilisée par notre Seigneur, dans Luc 14:26, est sur ce point bien significative. Notre « propre vie » est nommée en dernier, comme si ce doit être la chose la plus ardue à « haïr ».

Il est possible que peu de gens réalisent pleinement combien le soi non crucifié peut souiller et gâcher notre service envers le Seigneur.

L'on a rapporté que Michel-Ange, artiste renommé, quand il travaillait la nuit, portait sur sa tête, fixé à son bonnet, une chandelle allumée afin qu'aucune ombre ne tombât sur son œuvre. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour nous garder des

effets dommageables de l'ombre du soi ? Le soi a la vie dure. Il est prêt à faire toutes sortes de concessions dans le but qu'il lui soit accordé de vivre. Il permettra un grand nombre de rivaux aussi longtemps qu'on lui promettra la première place. Il consentira à vivre n'importe où, si seulement sa vie est épargnée. Mais, parce que son caractère est incorrigible, on ne doit pas l'épargner.

Y a-t-il moyen de déterminer quand je suis mort à moi-même ? Oui. Voici un test : supposons que l'on vous a fait tort ; le soi criera vengeance. Aussi longtemps que la vengeance semble douce, le soi n'est pas mort. Ou encore, aussi longtemps que vous vous gonflez dans la prospérité, ou que vous vous faites petit dans l'adversité, là également c'est une indication que le soi est encore actif.

Mais d'un autre côté, lorsque vous êtes oublié, ou négligé, ou ridiculisé à dessein, et que vous souriez intérieurement, rendant gloire dans l'insulte ou l'oubli parce que vous êtes ainsi considéré digne de souffrir pour Christ, c'est une victoire sur le soi. Lorsqu'on parle en mal du bien que vous faites, quand vos souhaits sont contrariés, vos goûts offensés, votre avis négligé, votre opinion ridiculisée, et que vous répondez à cela avec un aimable silence patient, cela également est une victoire sur le soi. Lorsque vous vous contentez de n'importe quelle nourriture, n'importe quel vêtement, n'importe quel climat, n'importe quelle société, n'importe quelle solitude, n'importe quelle interruption de la part de Dieu, c'est aussi une victoire sur le soi.

Voici un témoignage personnel sous la forme d'un poème :

RIEN DE MOI ET TOUT DE TOI

Ô peine et tristesse amères

Si un moment fut jamais venu

Où je disais orgueilleusement à Jésus

« Tout de moi, rien de Toi. »

Pourtant, Il m'a trouvé ; je L'aperçois,

Saignant sur le bois maudit ;

Et mon cœur mélancolique dit faiblement

« Un peu de moi et un peu de Toi. »

Jour après jour, Sa tendre miséricorde,

Pleine d'aide et de guérison, entière et gratuite,

M'amena plus bas, alors que je soupirais

« Moins de moi, plus de Toi. »

Plus haut que le ciel le plus élevé,

Plus profond que les bas-fonds de la mer,

Seigneur, enfin ton amour a conquis,

« Rien de moi et tout de Toi. »

** * **

*« Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore en lui ? ...
Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit
détruit, et que nous ne soyons plus asservis au péché. »*

(Romains 6:2, 6)

« Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. »

(Colossiens 3:3)

Chapitre 2

Mort au péché

Mourir au péché est un autre aspect de la vie crucifiée. Romains 6 est appelé *le chapitre de la nouvelle naissance aux Romains*. C'est une façon de voir la conversion et la vie qui s'en suit. Lorsqu'on compare Romains 5 à Romains 6, on constate que

Romains 5 est le chapitre de la justification et Romans 6, le chapitre de la sanctification. La grâce de Dieu n'est pas que justificatrice, elle est également sanctificatrice. Non seulement Dieu pardonne-t-Il au pécheur, mais Il le change aussi en saint. Dans Romans 5, Paul met l'accent sur le Christ mort pour le croyant. Dans Romans 6, il met l'accent sur le croyant mourant avec Christ.

Romains 5 démontre que, lorsqu'un chercheur pénitent croit à l'Évangile, il est alors justifié gratuitement par la grâce sans limite de Dieu. On le remarque très clairement dès le début du chapitre 5. « *Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ, qui, par la foi, nous a aussi fait avoir accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu* » (Romains 5:1-2).

Paul anticipait que cette emphase mise sur le salut, acquis par la grâce au moyen de la foi, plutôt que par une quelconque observance légaliste de quelque code moral que ce soit, serait mal interprétée par certains de ses lecteurs. Ceux-ci raisonnaient ainsi : si, là où abonde le péché, la grâce surabonde, pourquoi ne pas continuer à pécher ?

Le chapitre 6 s'ouvre sur la réaction de Paul face à la mauvaise conclusion qu'il anticipait. « *Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ?* » Martin Luther, ou à tout le moins l'un de ses disciples, aurait répondu : « Oui, continuons dans le péché. Plus nous péchons, plus nous en appelons de la grâce de Dieu, et elle est magnifiée et glorifiée. »

Paul est poussé par Dieu à protester devant pareil raisonnement. « *Nullement ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore en lui ?*³ *Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort ?*⁴ *Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous marchions, nous aussi, dans une vie nouvelle.*⁵ *Car si, lui devenant semblables dans sa mort, nous avons été faits une même plante avec lui, nous le serons aussi à sa résurrection ;*⁶ *sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, et que nous ne soyons plus asservis au*

péché. ⁷Car celui qui est mort, est affranchi du péché. ⁸Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, ⁹sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus, et que la mort n'a plus de pouvoir sur lui. ¹⁰Car en mourant, il est mort une seule fois pour le péché ; mais en vivant, il vit pour Dieu. ¹¹Vous aussi, considérez-vous comme morts au péché, mais vivants à Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:2-11).

C'est la réponse de Dieu à quiconque suppose que le salut par la grâce au moyen de la foi autorise une attitude permissive face au péché. En effet, Paul dit : « Abolissez cette pensée ! » Ensuite, il continue en sous-entendant qu'une telle conclusion reflète une ignorance certaine du plan de Dieu. « Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort ? » (v.3). Il signifie par là : « Si vous pensez qu'être chrétien et continuer à pécher sont deux choses compatibles, alors vous reflétez votre ignorance sur un point très fondamental du plan de Dieu. »

Alors donc, la victoire sur le péché commence par la connaissance. Il est important que nous connaissions le plan de salut. Il est vrai que notre expérience chrétienne s'accroît avec la foi, mais notre foi s'accroît avec la connaissance. S'il y a une mesure que Dieu a prise et dont nous ne savons rien, nous ne compterons pas dessus et, par conséquent, nous serons perdants.

Après qu'Abraham Lincoln eut émis la Proclamation d'Affranchissement, plusieurs esclaves demeurèrent dans leur esclavage. Certains continuèrent à se cacher parce qu'ils ne savaient pas que, légalement, ils étaient libres. Ils étaient ignorants de la connaissance même qui eut signifié leur liberté. L'esclavage au péché est, de la même façon, reliée à l'ignorance des choses de Dieu.

L'écrivain divinement inspiré de Romains 6 fut ensuite conduit à mettre en exergue une vérité en particulier que nous devons connaître afin d'arrêter de pécher. Nous devons connaître l'union du croyant avec Christ, union divinement attribuée. Il n'y a probablement aucune autre portion de la Bible qui parle d'une manière aussi incisive de cette union réellement glorieuse, quoique ardue à expliquer : l'union du croyant au Christ triomphant. Quand quelqu'un rencontre les conditions requises au

salut, il est « *baptisé en Jésus-Christ* ». Ce mot, **baptisé**, signifie « être mis sous contrôle de ». Ces Israélites qui furent baptisés en Moïse, dans la Mer Rouge, furent mis sous son contrôle, sous son administration. Il y eut un transfert de propriété ; désormais, ils lui appartenaient. De la même façon, quand quelqu'un est baptisé en Jésus-Christ, il se met donc sous Son contrôle. C'est l'idéal divin.

Dans le paragraphe précédent, quel baptême est le point de mire ? L'ordonnance du baptême d'eau ou du baptême de l'Esprit ? La réponse devrait sauter aux yeux. Le simple baptême d'eau, qui est un baptême-symbole, ne peut jamais baptiser en Jésus-Christ. Le baptême dont il est question ici est le même que celui cité dans 1 Corinthiens 12:13 : « *Car nous avons été baptisés en un même Esprit, pour être un seul corps.* » Ce corps est le corps mystique de Christ, l'Église. Même si le baptême d'eau est un acte d'obéissance essentiel, il ne peut pas, si correctement soit-il fait, baptiser quelqu'un en Jésus-Christ. Le miracle de la jonction au Christ vivant survient à la conversion quand, sans aucune aide humaine, quelqu'un est baptisé du Saint-Esprit.

Vous noterez que le verset 3 de Romains 6 parle à la fois d'être « *baptisé en Jésus-Christ* » et être « *baptisé dans sa mort* ». Dieu a rendu possible une union aussi vitale entre le croyant et Christ pour que le croyant reçoive une nouvelle perspective et un nouveau but dans la vie. Parce que Christ est mort pour ses péchés, le croyant, lorsqu'il devient un avec Christ, se sent poussé à mourir au péché. Il vient à réaliser que Jésus est mort autant pour le garder du péché que pour lui pardonner ses péchés. L'ange a dit : « *...et tu lui donneras le nom de Jésus (Sauveur) ; car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés* » (Matthieu 1:21). Cela veut dire plus que la simple suppression de la culpabilité. Cela signifie la délivrance de la pratique du péché. Cette délivrance est possible par l'union avec Christ. Du côté de Dieu, cette union se réalise pour le croyant qui se fait baptiser en l'Esprit-Saint. Dieu agit ainsi en réaction à la foi du pénitent. Par ce miracle, le croyant est uni à Christ de manière spirituelle.

De cette expérience doit ressortir une relation personnelle avec le Seigneur Jésus-Christ. Si cette relation personnelle se rapproche un tant soit peu de l'idéal divin, elle deviendra si dynamique que celui qui croit ressentira l'impulsion intérieure de stopper le péché dans sa vie. Toute foi qui échoue à agir ainsi n'est pas une foi

salvatrice.

Le point qu'amène Romains 6 est que, pour être sauvé, cela nécessite d'être saint, et qu'il en résulte donc que, par une identification aussi intime avec le Sauveur, le croyant meurt aux choses pour lesquelles Christ est mort aussi.

Si vous me demandez : « Quelle est la marque distinctive suprême de la religion chrétienne ? qu'est-ce qui fait que le christianisme ressort tant des autres religions ? » ma réponse sera probablement : « L'action de Dieu de joindre chaque nouveau chrétien au Seigneur Jésus. » Ensuite, lorsque le nouveau croyant se repose sur cette réalité divinement révélée, il développe une relation personnelle avec le Seigneur Jésus. Il commence à s'approprier la puissance du Saint-Esprit nouvellement reçue. Voilà comment l'on meurt au péché.

Notez l'expression du verset 8 : « *Or, si nous sommes morts avec Christ...* » c'est ainsi que nous mourons au péché. Tout comme Christ qui est mort et ressuscité, qui est différent pour toujours, ainsi nous devons aussi nous identifier à Lui pour mourir à notre ancienne vie et devenir différents pour toujours. Donc, la mort et la résurrection de Jésus-Christ servent à fournir à la fois le salut et le modèle de la sanctification. La sainteté ne devient possible que si l'on meurt avec Christ et ensuite que l'on mène une vie crucifiée.

Normalement, la seule manière de sortir d'un monde quelconque, c'est par le moyen de la mort. La seule manière de sortir du monde du péché, c'est de mourir avec Christ, parce que ce n'est qu'ainsi que nous mourons à tout ce pour quoi Il est mort. Le verset 7 parle de ce point-là : « *Car celui qui est mort, est affranchi du péché.* » Nous nous libérons du péché en mourant avec Christ.

Donc, la vie crucifiée est une vie, non seulement morte à soi, comme il a été expliqué au chapitre précédent, mais également morte au péché. Et le soi et le péché sont ennemis de la sainteté. Entre les deux existe une relation très étroite. Cependant, ils peuvent être traités séparément, à tout le moins au niveau du discours.

Le dernier verset du passage que nous avons cité, Romains 6:11, nous dépeint une des disciplines qui doivent être cultivées. « *Vous aussi, considérez-vous comme morts au péché.* » Les morts ne réagissent pas. Celui qui est mort en Christ ne réagit

pas à l'attraction et à l'appel du péché. Il voit le péché au travers des yeux de Christ, le dépouille de tout le vernis avec lequel le diable le couvre et, par conséquent, comme Christ, il déteste le péché. Les hommes qui sont morts au péché réagissent à ses attraits par la phrase de Joseph : « *Comment ferais-je un si grand mal, et pécherais-je contre Dieu ?* » (Genèse 39:9). Le péché leur répugne.

Le péché, comme le soi, couvre une gamme très large. Il y a les péchés intérieurs et les péchés extérieurs. Il y a les péchés par perpétration, il y a les péchés par omission. Il y a les péchés de la chair et il y a les péchés de l'esprit. On peut pécher en action, en attitude et en apparence. Dieu hait même l'allure hautaine.

Le fils prodigue pécha d'une certaine façon ; son frère aîné pécha d'une autre façon. Le péché du plus vieux des frères était en grande partie un péché de disposition, d'humeur. Nous pouvons pécher en étant querelleur, jaloux, sur la défensive et en manifestant simplement une humeur difficile à contenter. Il est fort probable qu'aux yeux de Dieu, le frère aîné était aussi pécheur que son frère prodigue.

Dans la croyance de plusieurs personnes, il y a une catégorie de péchés que l'on qualifie de « respectables ». Ils sont du genre qui ne vous mettent pas dans le pétrin avec la loi. C'est une sorte de péché que vous pouvez même transporter à l'église, même jusqu'à se tenir derrière le lutrin de l'église. Mais, selon l'estimation de Dieu, un péché respectable, ça n'existe pas.

Le péché passe souvent inaperçu. Une des raisons en est que Satan fait de son mieux pour dissimuler le péché derrière un beau déguisement. Satan peut faire en sorte que certains péchés peuvent sembler provenir en droite ligne du ciel.

Deuxièmement, de nombreux péchés sont une perversion de quelque chose de bon à la base. Voilà une autre raison pour laquelle nous avons parfois du mal à reconnaître le péché pour ce qu'il est. Il n'est pas mal de manger, mais s'empiffrer est un péché. D'après Romains 6, la clé de la victoire sur toute forme de péché, c'est notre mort en Christ.

Je voudrais maintenant souligner l'importance du petit mot **en** — « morts en Christ. » Ce mot signifie que le salut est essentiellement une question de relation personnelle avec le Seigneur Jésus-Christ. C'est un faux concept que de voir dans le

salut un emballage complet que l'on reçoit et que l'on emporte ensuite avec soi. Non, être sauvé et vivre dans la victoire sur le péché exigent l'établissement d'une relation personnelle avec notre Seigneur Jésus-Christ. Par la foi, nous devons actualiser, d'une manière expérimentale, ce que Dieu, par la grâce, rend possible par provision.

Il est vrai que, dans le monde religieux, il y a toujours une commodité que l'on appelle *la grâce bon marché*. Cette *grâce-là* permet à l'individu de traîner ses péchés avec lui, même s'il prétend s'identifier à Christ. Mais, en réalité, cette *grâce à bon marché* n'est pas du tout la grâce. C'est une substitution de la grâce de Dieu sanctionnée par le diable. Le salut est gratuit, mais il n'est pas à bon marché. Du côté divin, il a été fourni à un coût très élevé ; et du côté humain, il n'est vécu que par ceux qui sont prêts à payer le prix qu'il faut pour être disciples. Alors faisons bien la distinction entre le salut qui est gratuit et un salut qui est bon marché. Il a coûté fort cher à Dieu, et il en coûte cher à l'homme qui veut en faire l'expérience.

La Discipline chrétienne, comme nous venons de le donner à entendre, c'est une des étiquettes qui identifie la vie menée en union avec Christ. Cela revient à une identification personnelle, quotidienne et pratique d'un individu avec la plus sainte de toutes les personnes qui a souvent exigé : « *Soyez saints, comme je suis saint* » (Lévitique 11:44 ; 19:2 ; 20:7, 26 ; Nombres 15:40 ; 1 Pierre 1:15) et « *Deux hommes marchent-ils ensemble sans en être convenus ?* » (Amos 3:3). Donc, le cheminement chrétien est un saint cheminement en compagnie d'une personne sainte. C'est la discipline chrétienne et elle signifie la mort au péché. L'installation de cette relation dans le croyant lui occasionne la mort au péché.

À un moment en particulier, la discipline de Pierre devint défectueuse. Ce fut lorsqu'il se mit à suivre de loin. Quiconque commence à suivre de loin, commence à devenir aveugle au péché. Et les péchés les plus susceptibles de ne pas être reconnus sont les siens propres. Il est dès lors impératif que nous cultivions notre unité avec Christ que Dieu à rendue possible. Les choses prennent une apparence plus précise lorsque nous nous approchons du Seigneur.

Le prophète Ésaïe, même s'il vivait dans l'ère de l'Ancien Testament, eut une expérience qui sert à illustrer cette vérité. Au chapitre 5 de son écrit, nous le voyons

prononcer malheurs sur malheurs contre ses concitoyens, et avec raison. Mais, après sa vision de l'Éternel trois fois Saint décrite au tout début du chapitre 6, nous le voyons prononcer le malheur contre lui-même, au verset 5 : « *Malheur à moi ! Je suis perdu ! Car je suis un homme dont les lèvres sont impures.* » Nous devons être assez honnêtes pour appeler le péché par son nom, avant de mourir à lui.

Presqu'au début de Colossiens 3, il y a un autre passage qui élabore sur le fait que « *mourir en Christ* » rend la victoire sur le péché possible. « *Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu ;* ⁴*Mais quand Christ, qui est votre vie, paraîtra, alors vous serez aussi manifestés avec lui dans la gloire.* ⁵*Faites donc mourir ce qui dans vos membres, tient à la terre, la fornication, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et l'avarice, qui est une idolâtrie* » (Colossiens 3:3-5). Dieu a fait en sorte que le corps de péché, potentiel de péché habitant le croyant, soit rendu inopérant. « *Sachant que le vieil homme a été crucifié avec lui* » (Romains 6:6), nous devons dès lors amener notre condition en conformité avec notre position en Christ. Cette exigence de mortifier nos péchés est un appel à coopérer avec Dieu dans l'exécution de la sentence de mort contre le péché. Le mot **mortifier** veut dire « mettre à mort ». Chaque pensée pécheresse qui veut se transformer en action, nous devons la mettre à mort. La pensée même ne doit pas être entretenue.

Les nouveaux croyants, à Éphèse, brûlèrent les livres qu'ils lisaient jadis. Le péché doit recevoir de nous le même genre de traitement. Il doit être détruit. Toute relation avec lui doit être rompue. Il ne doit plus y avoir en nous de réaction face à son appel. Jésus est mort **pour** nos péchés, de manière à ce que nous puissions mourir **à** eux. Nous pouvons vivre davantage que le simple pardon des péchés que nous avons commis. Dieu veut que nous expérimentions la délivrance du pouvoir du péché.

Par la grâce de Dieu, nous pouvons faire tout de ce que nous devons faire. Notez-le bien. Dieu ne nous demande jamais ce que nous ne pouvons pas faire. Mais cela exige que nous mettions la main sur la grâce qu'il a rendue disponible. Nous ne sommes pas laissés à nos propres ressources pour agir avec nos propres forces. Philippiens 2:13 contient cette bonne nouvelle. Dieu œuvre en vous pour produire Son plaisir. Mais, bien que Dieu œuvre en vous, Il n'œuvre pas à votre place. Ne

brouillons pas cette distinction. Dieu travaillera en nous pour nous rendre capables de faire notre part, mais il y a une part qu'Il ne fera pas. Cependant, Il nous donnera le pouvoir de le faire. Il œuvre « en nous », mais pas à notre place.

Maintenant, étudions de plus près l'idée de nous considérer vraiment morts au péché. Être mort au péché, en Christ, est une question de foi. C'est au moyen de notre foi que nous nous considérons morts au péché. Considérer, ce n'est pas agir *comme* s'il en était ainsi, c'est agir *parce* qu'il en est ainsi. « Quelle ferme fondation, ô saints du Seigneur / est établie pour votre foi en Son excellente Parole ! » Nous avons une fondation ferme. Nous avons sur quoi compter. Nous devons nous réjouir de la fondation que Dieu notre Sauveur nous a donnée pour que nous nous y reposions. Si nombreuses et adéquates sont ces provisions que Paul fut poussé à dire que nous sommes « *plus que vainqueurs* » (Romains 8:37).

Maintenant, sur quoi la foi salvatrice repose-t-elle plus spécifiquement ? En résumé, la foi salvatrice repose sur l'œuvre achevée de Christ. Elle repose sur la puissance de pardon et de purification de Son sang. Elle repose sur le pouvoir d'illumination de la Parole. Elle repose sur la présence sanctificatrice du Saint-Esprit. Elle repose sur le pouvoir régénérateur de la fraternité chrétienne. Elle repose sur tous les multiples moyens de la grâce. Bref, elle repose sur la possibilité glorieuse de vivre la victoire sur le péché.

Au temps des césars, une *armada* sortit de la Mer Méditerranée et fit route vers les Îles britanniques. Sa mission était d'envahir les Îles britanniques. Lorsque apparurent les vaisseaux ennemis, des milliers et des milliers d'Anglais sortirent défendre leur pays. Mais quel ne fut pas leur choc quand ils virent ce qui se déroulait sous leurs yeux. Après être débarqués de leurs bateaux, les Romains y mirent délibérément le feu, se coupant ainsi tout moyen d'échapper. Que faisaient-ils là ? Ils se reposaient entièrement sur la victoire et, en cela, nous pouvons tirer une leçon.

Plus loin dans Romains, nous recevons cette recommandation : « *Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne flattez point la chair dans ses convoitises* » (Romains 13:14). En termes modernes, cela signifie « brûlez les ponts derrière vous ». Brûlez les ponts sur lesquels vous seriez tentés de repasser et retourner à votre ancienne

vie de péché. Évitez les chemins qui conduisent à la tentation. Gardez les barrières de votre esprit. Éloignez-vous des mauvaises compagnies. Tenez-vous loin des endroits discutables. Si vous ne voulez pas du fruit du péché, restez en dehors du supermarché du diable. Ou, pour prendre un autre exemple : « Il y a trop de dynamite en nous pour marcher près des flammes du péché. » Mourir au péché inclut tout cela.

Mourir au péché nécessite également d'imposer une discipline stricte à son corps. Originellement, toutes les appétences et énergies corporelles étaient bonnes, très bonnes. Mais, lors de la Chute, la nature humaine devint tellement tordue qu'elle a maintenant tendance à l'excès et à la perversion. Bien que le siège du péché soit plus profond que le corps, celui-ci peut être, et l'est effectivement souvent, l'instrument de notre péché inné.

Un écrivain déclara ceci : « Le péché tire son origine de la nature adamique et opère dans notre corps physique. » Romains 6:13 donne cet avertissement : « *Ne livrez point vos membres au péché, pour être des instruments d'iniquité.* » Donc, la mort au péché implique la discipline corporelle.

Certaines des paroles les plus sévères de Jésus demandaient ce genre de discipline : « *Que si ton œil droit te fait tomber dans le péché, arrache-le... Et si ta main droite te fait tomber dans le péché, coupe-la* » (Matthieu 5:29-30). Le sens évident de ces paroles de Jésus était qu'imposer à votre corps une discipline dans cette vie-ci est mieux que d'être perdu pour toujours dans les tourments de l'enfer comme conséquence d'une vie relâchée. Le meilleur des saints n'est pas exempt de la nécessité d'exercer cette sorte de contrôle. « *...je traite durement mon corps,* » écrit Paul, « *et je le tiens assujetti, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé* » (1 Corinthiens 9:27). Si Paul avait besoin d'exercer cette discipline, qui d'entre nous osera déclarer en être exempté ?

Allons maintenant voir un passage qui parle de la dynamique disponible pour l'exercice de cette discipline. Romains 8:13 dit : « *En effet, si vous vivez selon la chair, vous mourrez...* » La mort ici en vue doit être la mort spirituelle parce que chacun, sans égard à sa façon de vivre, doit mourir physiquement. Puis, vient la partie glorieuse du verset : « *...mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres du*

corps, vous vivrez. » Nous pouvons posséder la vie sans fin. Nous pouvons être libérés du règne du péché par la puissance de riposte du Saint-Esprit. Mais nous devons permettre à Sa présence de pénétrer dans notre vie.

Or, au lieu de chercher à avoir davantage de l'Esprit, il serait mieux de penser à nous abandonner davantage au contrôle de l'Esprit.

À mesure que, par les Écritures, nous connaissons mieux les domaines où le soi n'a pas encore rendu les armes devant Christ, nous les Lui abandonnons à Son contrôle. Voilà le secret d'une vie victorieuse, car c'est Lui qui, dans la vie du croyant, amène la puissance et la présence du Christ vivant victorieux.

Nous pouvons faire nôtre le témoignage de Paul : « *La loi de l'Esprit de vie, qui est en Jésus-Christ, m'a affranchi de la loi du péché et de la mort* » (Romains 8:2). Dans ce témoignage, le mot **loi** signifie « principe ». Paul dit donc : « J'ai été délivré du principe du péché par le principe de la vie qui agit maintenant en moi. » Vous aussi pouvez compter que Dieu travaille en vous afin de dévitaliser le principe du péché dans votre vie. C'est la Bonne Nouvelle de l'Évangile et une de ses parties indispensables. Il n'est pas assez de savoir que la culpabilité que nous nous sommes attirée est enlevée. Nous devons aussi croire que nous pouvons être délivrés du pouvoir du péché.

Donc, pour le chrétien, pécher n'est jamais une nécessité. Tous ces accidents de notre vie chrétienne sont du genre évitable.

La clé de la victoire sur nos péchés ne repose pas seulement sur notre mort au péché, mais également sur notre vie en Dieu. Nous apporterons plus d'attention à ce dernier concept dans un point ultérieur. Il n'est présenté ici que comme une vérité équilibrant la balance. À moins de cultiver une relation d'amour avec Christ vivant, il sera pratiquement impossible d'abandonner le péché auquel nous sommes attachés. Si nous ne possédons pas cette dimension positive dans notre vie, il sera presque impossible de briser l'empire du péché. C'est la puissance d'expulsion de cette nouvelle affection qui brisera l'affection que nous éprouvions pour le péché.

Toutefois, dans l'école de Dieu, l'on ne gradue jamais du stage de la mort en Christ. Nous ne faisons de progrès spirituels que si le négatif et le positif demeurent

ensemble. Nous devons être à la fois morts en Christ et vivants en Dieu. Si nous ne nourrissons pas le nouvel homme, nous n'aurons pas assez de forces pour vaincre le vieil homme. Donc, les deux doivent aller ensemble.

Et maintenant, une note pour éclairer un point et peut-être servir d'avertissement. Bien qu'il soit glorieusement possible de mourir au péché, le péché lui-même reste bien vivant. Même s'il ne peut plus réclamer son droit sur vous ou moi, et même s'il ne reçoit aucune réaction de notre part, il continuera d'essayer d'attirer notre attention. D'ailleurs, si nous en avons fini avec le diable, le diable n'en a pas terminé avec nous. Ainsi, notre survie spirituelle exige que nous revêtions toute l'armure de Dieu, que nous veillions et priions, et que nous ne tolérions sciemment aucun péché dans notre vie.

« *Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel* » (Rom. 6:12). Nous avons été rachetés de la ruine afin de pouvoir régner sur le péché qui régnait jadis sur nous. Romains 5:17 parle de régner « *dans la vie, par un seul, savoir, par Jésus-Christ !* »

* * *

Chapitre 3

Mort au monde

Idéalement, le chrétien meurt, non seulement à lui-même et au péché, mais également au monde.

Mais pourquoi mourir au monde ? Qu'y a-t-il de mauvais avec le monde ? Ne faisons-nous pas tous partie du monde ? Les premiers anabaptistes auraient vite répliqué : « Non ! » Ils tenaient à une théologie établissant une démarcation bien nette entre l'Église et le monde.

À cet égard, certains mennonites d'aujourd'hui ont radicalement changé. Un leader mennonite très influent a un jour fait cette déclaration : « Un des plus récents changements dans la pensée mennonite est la réalisation du fait que nous sommes à la fois dans le monde et **du** monde. » Oui, il est urgent que nous réaffirmions le

besoin de mourir au monde.

Certaines autres questions peuvent surgir. Comment cette proposition peut-elle être conciliable avec le fait que « Dieu a tant **aimé le monde** qu'il a donné son Fils unique » (Jean 3:16) pour lui ? Jésus n'a-t-Il pas dit : « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie, » (Jean 17:18) voulant dire **dans** le monde ? Est-il possible qu'en même temps nous allions dans le monde et que nous mourrions au monde ? Pourquoi cette nature apparemment opposée de certains commandements du Nouveau Testament ? D'un côté, « sortez du milieu d'eux » (2 Corinthiens 6:17) ; de l'autre, « allez par tout le monde » (Marc 16:15).

Pour le chrétien guidé par l'Esprit et enseigné par la Parole, cette apparente contradiction n'est pas difficile à résoudre. Une des clés menant à la solution consiste à reconnaître que, dans le Nouveau Testament, le mot **monde** revêt plusieurs significations. Dans chaque cas, le contexte dans lequel le mot apparaît nous aide à choisir la bonne signification.

L'aspect du monde qu'aime Dieu, ce sont les gens qui le composent. Dieu les regarde comme étant Ses fils et Ses filles par la création. Il voit comment le diable les a trompés et jusqu'à quel point ils souffrent des conséquences du péché. Il est amené, par ce qu'ils sont et ce qu'Il est, à les aimer. Lorsque la nature de Dieu est restaurée en nous, par la régénération, nous aussi devrions être amenés à nous sacrifier pour le bien des nombreux fils et filles prodigues de Dieu.

Mais il y a de même un autre aspect du monde que Dieu ne peut aimer. Il est attristé de l'inconscience de l'homme envers son Créateur et Pourvoyeur. Son indifférence démontrée à l'endroit du grand sacrifice offert sur la croix du Calvaire est sans aucun doute effroyable pour Dieu. Le regard pénétrant de Dieu constate, de tout côté, les laides méchancetés de l'orgueil, de l'égoïsme, de l'entêtement, de la cupidité, de la haine, de la violence, de la luxure, de l'oppression et autres vices du même genre.

Cet aspect du monde est moralement incompatible avec la nature sainte de Dieu. Il ne le tolérera que pour un temps. La soumission de l'homme au péché et à Satan a produit une culture, un système, une manière mondaine de vivre, qui est inimitié envers Dieu. En tant que telle, elle est aussi ennemie de la sainteté et une menace

pour les enfants de Dieu. C'est donc à ce monde-là que nous devons mourir.

Quand nous parlons de « mourir au monde », nous ne sous-entendons pas par-là tout ce qu'englobe la relation du croyant avec le monde. Il ne s'agit que d'un de ses aspects. Mais c'en est un vital et qui est fort négligé.

Si, toutefois, nous voulons penser en terme de la totale relation du croyant avec le monde, nous devons mettre les trois termes suivants de l'avant : séparation, illumination et évangélisation. De toute évidence, mourir au monde relève de l'aspect de séparation dans notre relation avec le monde. Mourir au monde ne veut pas dire que nous devenons insensibles à ses besoins. Nous pouvons le devenir et, si c'est le cas, nous sommes morts au monde de la mauvaise façon. En fait, la présence d'une attitude d'indifférence indiquerait plutôt que nous sommes imbibés de l'esprit du monde et que nous sommes nous-mêmes retournés dans le monde. La seule bonne manière pour le chrétien de mourir au monde est pour lui de mourir **au mal du monde**. Si quelqu'un ne meurt pas au mal du monde, il ne pourra exercer sur le monde une influence rédemptrice.

Éclaircissons un autre point. Nous n'avons pas à nous isoler géographiquement pour mourir au monde, Jésus est mort au monde de la bonne manière, pourtant, Il S'y frottait continuellement. Mais Il passait aussi des nuits complètes en communion avec Son Père céleste.

Pour nous, il y a danger d'une exposition déséquilibrée au monde. Ce n'est que lorsque nous passons du temps avec Dieu et avec le peuple de Dieu que nous pouvons ensuite nous froter au monde en toute sécurité et, en même temps, être sauvegardés des maux du monde.

Il est depuis longtemps reconnu que l'opposition aux chrétiens vient du monde, de la chair et du diable. Il nous arrive parfois de chanter cette question : « Ce monde vil est-il ami de la grâce / pour nous aider à cheminer vers Dieu ? » À en juger la façon que certains dits chrétiens sont en rapport avec le monde, on pourrait le supposer. Dans le but de tromper, le monde peut afficher un sourire très engageant. Mais dans la Bible demeure exposé le vrai caractère du monde.

Dans une lettre à ceux qui se disaient chrétiens, un des serviteurs de Dieu fut poussé

à sonner cette cloche d'avertissement : « *Hommes et femmes adultères, ne savez-vous pas que l'amour du monde est une inimitié contre Dieu ? Qui voudra donc être ami du monde, se rendra ennemi de Dieu* » (Jacques 4:4). La seule déduction possible que l'on puisse tirer, c'est qu'il doit assurément exister, entre le système du monde et Dieu, un antagonisme sous-jacent, une incompatibilité morale.

Jésus n'a-t-Il pas dit, à une certaine occasion : « *Car ce qui est élevé devant les hommes est une abomination devant Dieu* » (Luc 16:15) ? Bien sûr. Cet antagonisme qui existe entre les deux royaumes vient du fait que Satan est le dieu de ce monde. Mais il y a davantage.

Qu'a dit Dieu à Satan après que nos premiers parents se soient inclinés devant ce dernier ? Dieu dit : « *Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité* » (Genèse 3:15). C'est là que Dieu a installé cette inimitié. Ce fait est souvent oublié. C'est par décret divin que cette inimitié existe entre les deux royaumes. Cette guerre déclarée par Dieu est Sa manière de prévenir la confusion morale dans un ordre social qui adopte des éléments qui sont d'une nature opposée.

De peur que nous ne devenions trop amicaux envers le monde, Dieu nous rappelle encore, dans Galates 1:4, que Christ « *s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous retirer de ce siècle corrompu.* » Si le monde était aussi inoffensif que le proclament certains, pourquoi Dieu aurait-Il fait un si grand sacrifice pour secourir des hommes et des femmes des griffes du monde ?

Dans Jean 17, il y a une prière de notre Seigneur. Ce cri du cœur du Sauveur reflète comment Il voulait ériger chez Ses serviteurs de bonnes convictions en ce qui a trait au monde.

Au verset 6, nous lisons : « *J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du monde.* » Si nous apprécions réellement notre délivrance du monde, cela sera évident par notre refus à retourner dans le monde.

Le verset 15 déclare : « *Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du malin.* » Être dans le monde, c'est comme être en territoire ennemi, et cela nécessite donc que nous soyons divinement préservés du mal dans le monde.

Au verset 16, nous lisons : « *Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde.* » Dieu veut que nous ayons un rapport au monde comme celui qu'avait Jésus. Cela signifie être dans le monde d'une manière géographique, mais pas spirituellement. Nous devons nous considérer, d'abord et avant tout, comme citoyens des cieux. Un des plus gros défis auxquels nous ayons à faire face, c'est celui d'être **dans** le monde, mais pas **du** monde.

Prenez en compte cette question : où voit-on le mieux le caractère du monde ? Nous avons déjà déclaré que dans la Bible demeure exposé le caractère du monde, mais, pour être plus spécifique, la réponse serait : au Calvaire, lorsque le monde crucifia son futur Sauveur. Là, sur le Calvaire, le monde orgueilleux manifesta son esprit à grand cri. La croix a parfaitement photographié les pensées du monde à propos de Christ. Comment pourrions-nous alors être en bon terme avec le monde qui a crucifié notre Sauveur ?

Certains pourraient arguer que le monde a changé, qu'il s'est amélioré, que le monde d'aujourd'hui accueillerait chaleureusement le Sauveur à bras ouverts. Eh bien, si c'est ce que vous croyez, vous ne connaissez ni la nature humaine, ni le monde. Le monde serait aussi prêt à crucifier Christ aujourd'hui, s'il vivait ici dans la chair, qu'il le fut mille neuf cent ans auparavant. Il n'utiliserait probablement pas une croix de bois, mais il le traiterait aussi mal que possible. En fait, c'est effectivement ce qu'il fait.

Rappelez-vous la fois où une voix venant du ciel s'écria : « *Saul, Saul, pourquoi **me** persécutes-tu ?* » (Actes 9:4). Chaque fois qu'il battait un chrétien, Saul battait Christ. En ce sens-là, Christ est battu aujourd'hui et tous les jours jusqu'aux confins les plus reculés du monde.

Sans doute serions-nous fort surpris de savoir tout le mépris et la moquerie qui s'accumule sur le dos du Seigneur Jésus chaque jour, ici même en Amérique. Cependant, notre plus grande surprise viendrait plus probablement de savoir comme notre Sauveur est renié et blessé par des gens qui vont à l'église, mais qui ne sont pas morts au monde.

Oui, le caractère du monde est méchant, mais son attrait est réel. Grâce à sa désarmante attraction, le monde a avalé de nombreux anciens croyants.

Lot a presque tout perdu à cause du monde. Démas, lui, a tout perdu, il a sacrifié son âme sur l'autel du monde (2 Timothée 4:10).

Plus quelqu'un s'approche du monde, plus son attirance est forte. Ses attractions sont fort scintillantes. Il est patient et, en plus, très persistant. Il possède bien des tactiques. Afin de capturer l'insouciant, il s'abaisse même à faire des compromis. Il a pour philosophie : « Si tu ne peux le battre, joins-toi à lui. » Donc, il envoie de nombreux loups en habit de brebis. Comme les Gibéonites, il a une approche très désarmante. Au lieu de s'attaquer aux appétits les plus primaires des Israélites, ils firent appel à leurs meilleures qualités. Ils s'adressèrent à leur sympathie, à leur compassion ; et conséquemment, ils trompèrent les leaders israélites.

Le monde fera de même directement appel à ce que les chrétiens ont de plus élevé et de meilleur. « Regardez comme nous sommes merveilleusement humanitaires. Voici une liste des gens que nous avons aidés. Notre organisme a besoin de gens comme vous. Imaginez toute la contribution que vous pourriez apporter grâce à notre filière. » Ceux qui sont spirituels reconnaissent que nous avons moins à craindre des froncements de sourcils du monde que de ses beaux sourires engageants.

On peut résister à l'attraction du monde par la grâce de Dieu. Si vous êtes un saint de Dieu, vivant selon votre potentiel spirituel, ces appels du monde tomberont dans l'oreille d'un sourd. Les saints les plus utiles sont ceux qui sont le moins attirés par le monde. Dieu leur a donné le pouvoir de voir au travers du déguisement que porte le monde. Quelqu'un a dit, un jour, ceci d'un serviteur de Dieu : « Il n'y a rien dans le monde qui n'exerce la moindre attraction sur lui. »

Si nous mourons vraiment au monde, nous ferons l'expérience de ce dont l'apôtre Paul parlait dans son témoignage rendu dans Galates 6:14 : « *Quant à moi, qu'il ne m'arrive pas de me glorifier en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ par lequel le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde.* » Tous les liens entre Paul et le monde avaient été rompus. C'était pour lui une chose morte, et il était pour lui un homme mort. Paul avait perdu son estime pour le monde. Il n'accordait plus de valeur à ses opinions et ses jugements. Il ne le jugeait plus digne d'être écouté.

Paul était sur ses gardes vis-à-vis du monde qui avait si bonne opinion de lui-même, et il lui disait, en fait : « J'ai perdu tout respect pour toi ; tu es tellement aveugle et méchant que tu as crucifié ton meilleur Ami. En rien ton jugement n'est-il fiable. Tu me traites de bavard ? Et alors ? Je n'ai cure de ton opinion. » Voilà ce qu'était l'attitude de Paul envers le monde.

Pourriez-vous faire pareille déclaration à l'égard du monde ? Certaines gens se disant chrétiens ressemblent si peu à Paul !

Comment meurt-on au monde ? Un chrétien donna, un jour, ces instructions à un nouveau converti : « Prends cette enseigne portant ces mots "Mort à l'opinion publique", et affiche-là en te promenant quelques heures dans le centre-ville. » Est-ce ainsi que l'on doit mourir au monde ? Bien qu'on ne puisse nier les bénéfices probables d'une telle expérience, ce n'est pas une réponse très adéquate à la question.

La clé pour mourir au monde est la même que pour mourir au péché et mourir à soi. Qu'est-ce qui conduisit Paul à une rupture de relation avec le monde ? Souvenez-vous de son témoignage dans Galates 6:14. L'identification de Paul à Jésus et sa mort en croix provoqua son changement d'attitude envers le monde. Colossiens 2:20 offre la même réponse dans les termes suivants : « *Si donc vous êtes morts en Christ, quant aux rudiments du monde...* »

La façon de Dieu pour que nous mourrions au monde, c'est en devenant disciples porteurs de croix du Christ. Puisque nous ne pouvons servir deux maîtres, notre venue sous la seigneurie de Jésus-Christ signifiera la mort de notre amour pour le monde. L'attachement à Christ est le secret du détachement du monde. Si vous avez un problème avec votre amour du monde, c'est que quelque chose ne va pas avec votre attachement à Christ. C'est aussi simple que ça.

Jésus parla de la nécessité pour chaque disciple de prendre **sa propre** croix. Cette croix que vous portez, c'est celle où vous mourez au monde. Le fait que je rencontre les termes de la discipline chrétienne, alors que je suis les pas de Christ dans ma vie quotidienne, me fait marcher à contre-pas des non disciples. Cela m'amène en collision frontale avec ceux qui ne se soumettent pas au Seigneur Jésus-Christ. Il y a une croisée des chemins. C'est inévitable, vu que nous ne pouvons servir deux

maîtres. Souvent, une brèche se crée entre nous et ceux de nos amis et relations qui ne sont chrétiens que de nom seulement. Cette souffrance que l'on vit, dû au fait que l'on suive Christ, constitue notre croix. Tout chrétien peut éviter la croix simplement en se conformant au monde, mais c'est au prix de la triste perte de son état de disciple.

Considérons certains signes d'une vie morte au monde. Plusieurs seront énoncés de manière négative, d'autre de façon positive.

Premièrement, quelqu'un qui meurt au monde meurt à la fois aux louanges et aux railleries du monde. Il n'est plus enflé par ses flatteries ni blessé par ses moqueries.

Voici le témoignage de George Müller : « Il y eut un jour où je mourus — mort à George Müller, à ses opinions, à ses préférences, à ses goûts, à sa volonté ; mort au monde, à son approbation et à sa censure (...) et depuis lors, je ne me suis étudié qu'à me faire approuver de Dieu. »

Deuxièmement, celui qui meurt au monde ne sacrifiera jamais les intérêts du Royaume sur l'autel des succès mondains. Contrairement à Balaam, il ne se fera corrompre ni par la richesse, ni par une haute position.

Lorsque le président Coolidge des États-Unis demanda au missionnaire John Mott d'être ambassadeur du pays au Japon, il reçut cette réponse : « M. le Président, depuis que Dieu m'a appelé à être ambassadeur pour le Sien, mes oreilles sont devenues sourdes à tout autre appel. » Il fut immuable. Il était déterminé à ne servir que Dieu seul. On ne pouvait le soudoyer à sacrifier les intérêts du Royaume sur aucun autel. Puisse cet exemple nous interpeller à posséder une pareille probité de cœur.

Troisièmement, celui qui meurt au monde s'embarrasse fort peu de sa citoyenneté terrestre. Voici un paragraphe qui explique cette vérité :

« Ces disciples se libèrent des politiques du monde. Ils ne se considèrent pas appelés à combattre contre quelque forme de gouvernement ou d'idéologie que ce soit. Ils peuvent fonctionner sous toute forme de gouvernement et demeurer loyaux à ce gouvernement jusqu'au moment où l'on exigera d'eux qu'ils fassent des

compromis avec leur témoignage ou qu'ils renient leur Seigneur. Alors ils refusent d'obéir et se soumettent aux conséquences plutôt que de fomenter une révolution. »

Quatrièmement, les lubies et les modes du monde n'auront absolument aucune espèce d'influence sur celui qui meurt au monde. Jésus-Christ, Celui que nous suivons, nous a donné des directives très précises : « *Ne vous conformez point au présent siècle* » (Romains 12:2). « Il est de votre devoir, » a écrit Charles Finney, « de vous habiller de façon si simple que vous montrerez au monde que vous ne placez aucunement votre confiance dans les choses de la mode et ne leur accordez aucune valeur, mais vous les dédaignez et les négligez tout à la fois. »

Certaines personnes, professant être chrétiennes, sont si vivantes au monde qu'elles préféreraient être indécentes plutôt que différentes. Mais la sœur, censément conservatrice, qui porte constamment de nouvelles robes, qui affiche les derniers modèles et copie les rénovations des autres, manifeste pareillement un esprit mondain.

Cinquièmement, celui ou celle qui meurt au monde démontrera, par sa frugalité et sa simplicité, sa délivrance de la tyrannie des choses. Étant étranger et pèlerin dans le monde, il vivra simplement. Son œil sera aveugle aux délicatesses et au luxe qui en captivent tant d'autres. Il apprendra à faire mieux avec moins. Une des supercheries de notre époque est que le bonheur tient à l'accumulation des biens. Mais la personne qui meurt au monde ne cherchera pas là son bonheur.

Sixièmement, celui qui est mort au monde n'empilera pas un excès de bagages comme s'il avait ici une demeure continue. Ignorant le conseil du monde et prenant au sérieux l'appel à tout délaissé, il maintiendra ses possessions matérielles et économiques à un niveau fonctionnel minimal. Son sens pénétrant de l'administration fera de lui un donateur généreux. Il adoptera la philosophie économique de William Carey : « Ma besogne, c'est d'être chrétien. Je ne répare les chaussures que pour payer les frais. » Nous devons davantage développer cette philosophie dans notre milieu chrétien.

Septièmement, lorsque nous mourons au monde, les plaisirs de ce dernier nous trouvent difficiles à émouvoir. Deux jeunes filles nouvellement converties reçurent de leurs anciens compagnons une invitation pour assister à une danse. En autant

que je puisse me rappeler, elles répondirent : « Nous ne pouvons y aller, nous sommes mortes ; nous avons été converties la semaine dernière. »

Examinons maintenant quelques symptômes indiquant une trop grande vivacité au monde.

Tout d'abord, prenez garde à la peur injustifiée de devenir radical. Le véritable christianisme est, au sens réel du terme, radical aux yeux de beaucoup. Certaines gens semblent plus effrayés de ce qu'ils appellent les extrêmes que du péché ! Ils ont si peur de tomber de la branche qu'ils ne grimpent jamais dans l'arbre, spirituellement parlant.

Deuxièmement, prenez garde au dévouement superficiel où manque la dimension de sacrifice. Le service bon marché donne au Seigneur bien moins que ce que nous avons de mieux à offrir. Moins que cela devient une attitude mondaine. Jésus mit de l'avant un principe du Royaume lorsqu'Il dit : « *Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté dans la terre, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jean 12:24). Lorsque nous cessons de saigner, nous cessons de bénir. Il y a un tas de « services » rendus aujourd'hui, mais beaucoup sont des services mondains, par contraste au service chrétien.

Troisièmement, prenez garde lorsque vous êtes trop facilement distraits. La mort au monde se reflétera dans notre préoccupation à la cause de Christ. Jusqu'à ce qu'Il vienne, nous devons nous occuper dans un esprit de loyauté concentrée. La question de Pierre, « *Seigneur, et celui-ci, que lui arrivera-t-il ?* » lui attira une rebuffade de la part du Seigneur. Il était encore trop vivant aux choses qui ne devaient pas le distraire.

Quatrièmement, prenez garde de laisser des relations humaines et des liens sentimentaux se mettre en travers de votre relation avec le Seigneur. « *Celui qui aime son père ou sa mère ... et ... son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi* » (Matthieu 10:27). Certains parents bien intentionnés ont fait des déclarations comme : « Tu vas briser mon cœur de mère si tu me quittes pour aller en cadre de mission. » C'est plus près de l'esprit du monde que nous pouvons le réaliser.

Cinquièmement, si vous êtes très arrêtés dans vos opinions, que vous avez faim de

pouvoir, que vous êtes querelleurs ou semez la discorde, attention ! C'est l'esprit du monde, le chemin des Gentils. Ils aiment exercer la suzeraineté, mais le moyen chrétien de l'unité passe par l'humilité.

Dernièrement, prenez garde si vous n'êtes pas encore délivrés de la crainte charnelle — la crainte de l'homme. « *La crainte qu'on a de l'homme, fait tomber dans le piège ; mais celui qui s'assure en l'Éternel aura une haute retraite* » (Proverbes 29:25). Être effrayé de faire ce que l'on sait devoir faire, c'est la peur charnelle. Il est mondain de céder à la pression de notre entourage. Nous devons ressembler davantage à l'homme de qui l'on disait : « S'il craint si peu l'homme, c'est qu'il craint tellement Dieu. »

Concernant leur arrivée sur une certaine île, un groupe de missionnaires reçut cet avertissement : « Ces indigènes pourraient vous tuer. » Ils répliquèrent : « Nous sommes morts avant d'y aller. » Voilà le genre de matériel humain que Dieu peut employer pour l'honneur et la grâce de Son nom.

Sommes-nous morts aux craintes du monde ou avons-nous peur d'être différents ? Sommes-nous si effrayés de gâter nos relations avec certains individus que nous hésitons à témoigner devant eux de la bonté du Seigneur ?

Voilà pour ce qui est d'un coup d'œil sur ces symptômes moins évidents de la mondanité. Non seulement le plan de Dieu comprend-il de sortir du monde, mais aussi de le sortir d'en nous. Dieu nous aide à dire volontiers : « Prenez le monde, mais donnez-moi Jésus. »

* * *

« Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous marchions, nous aussi, dans une nouvelle vie. »

(Galates 6:4)

Chapitre 4

Ressuscité avec Christ

La plupart des gens, au fond de leur cœur, savent ou ont su comment ils devraient vivre et ce qu'ils devraient faire. Leur problème est que, soit qu'ils ne veulent pas le faire, ou soit qu'ils n'ont pas le pouvoir de faire ce qu'ils savent devoir faire.

L'apôtre Paul parle au nom de ce dernier groupe lorsque, dans l'angoisse de son âme, il donne libre cours à ses sentiments intérieurs en des mots presque désespérés. « *Misérable homme que je suis ! qui me délivrera de ce fardeau de mort ?* » (Romains 7:24). Un autre a formulé son besoin en ces termes : « J'ai besoin qu'un homme jaillisse en moi pour que l'homme que je suis cesse d'exister. » Ce problème humain a occupé nombre des esprits les plus pénétrants de tous les temps, mais toutes les solutions humaines proposées se sont avérées futiles. Le mieux que puisse faire la science, c'est d'ajouter des années à la vie de l'homme. Elle ne peut cependant ajouter de vie aux années de l'homme.

Or, c'est précisément ce que Dieu, par Christ, est prêt à faire : « *Je suis venu,* » dit Jésus, « *pour que mes brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance* » (Jean 10:10). Mais dans trop de cas, l'homme ne vient à accepter le chemin de Dieu qu'après une longue série de tentatives décevantes. Romains 7 est une réflexion sur cette longue lutte amère. À mesure que nous apprenons à connaître Dieu, nous découvrons qu'Il s'occupe de renverser les idoles qu'adorent les hommes afin qu'ils reviennent à Lui.

Nombreuses sont les idoles que les hommes adorent, mais l'idole du Soi est sans doute celle à laquelle les hommes s'accrochent avec le plus de ténacité. Puisque le chemin de Dieu exige la mort du soi, il y a un mouvement de recul naturel face à ce chemin. Pour l'encouragement de l'homme, Dieu, dans Sa Parole, soutient à plusieurs reprises l'inspirante vérité qu'il y a une vie nouvelle et ressuscitée juste au-delà de la mort à laquelle se dérobe tant le soi. George Matheson a commenté cette vérité en ces mots :

« *Ô croix qui relève ma tête,*

Je n'ose demander de me cacher de toi ;

Je laisse morte dans la poussière, la gloire de la vie

Et du sol, fleurit là, écarlate,

La vie qui, sans fin, sera. »

Dieu, par l'œuvre rédemptrice de Son Fils, a pourvu à l'unité de chaque pécheur pénitent avec son Sauveur. Du côté humain, ce potentiel se réalise dans la vie de quelqu'un lorsque, dans la foi et le repentir, il s'abandonne au Seigneur Jésus. À partir de ce moment-là, en présumant qu'elle demeure fidèle, Dieu considère cette personne comme ne faisant qu'une avec Christ.

Une des plus grande affirmations de cette vérité se présente dans Éphésiens 2:4-6 : « *Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de la grande charité dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts dans nos fautes, nous a rendus à la vie ensemble en Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés;) et il nous a ressuscités ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ.* » **Ensemble**, dans ce cas-ci, signifie « vous ensemble avec Christ » !

C'est une vérité précieuse. Du côté de Dieu, une union spirituelle se forme entre le croyant et Christ, laquelle union se situe au-delà de ce que les sens peuvent percevoir, et pourtant cela est bien réel. On nous dit ailleurs que « *les choses visibles sont pour un temps, mais les invisibles sont éternelles* » (2 Corinthiens 4:18). Les choses temporelles sont moins durables et moins importantes que les choses que les sens ne peuvent percevoir. L'union du croyant avec le Seigneur Jésus est un fait que nous aurions pu ne jamais découvrir. On ne le connaît que parce que Dieu nous l'a révélé.

Alors que le saint nouvellement né s'identifie étroitement à Christ dans une vie disciplinaire, son mode de vie change radicalement. L'ancienne vie de péché est rejetée. Une vie nouvelle de sainteté est revêtue. Au moyen de ce processus sanctificateur, l'unité potentielle du saint avec le Christ devient réalité dans le vécu. C'est ce dessein qu'éprouve Romains 6:4 : « *...comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous marchions, nous aussi dans une vie nouvelle.* »

Le dessein global de Romains 6 est de montrer comment la vie devient vraiment

différente lorsque se réalise cette union avec Christ. Le mode de changement emprunte l'expérience réelle de Christ. Comme Christ est mort **pour** le péché, le répondant meurt **au** péché. Comme Christ fut ressuscité des morts, de même le répondant ressuscite de son état de péché. Comme Christ est monté au plus haut des cieux, ainsi le répondant monte au plus haut de l'unité. On peut alors dire que le christianisme est la répétition de la résurrection de Christ qui survient dans le domaine de l'esprit humain.

Il y a trois mots qui, dans Romains 6, éclairent la responsabilité du croyant répondant. Ces trois mots sont **connaître, considérer et se livrer**. Notre connaissance, notre considération et notre livraison provoqueront la mort à soi, au péché et au monde.

Jusqu'ici, nous avons mis l'emphase sur l'aspect négatif de la sanctification, et cet aspect de l'expérience chrétienne est indispensable. Cependant, nous devons admettre que les cadavres sont négatifs. Étant morts, ils ne réagissent pas à la tentation ou à l'orgueil, ce qui est fort louable ; mais ce n'est pas suffisant. Les morts ne remplissent pas le monde de chants, d'acclamations et d'amour. Les morts ne deviennent pas missionnaires et agents de la grâce de Dieu, et ce n'est pas dans le plan de Dieu que nous ne soyons que morts au péché. Il **existe** une expérience positive avec Christ qui succède à la mort du vieil homme. C'est le sujet de ce chapitre.

Parmi les paroles familières que l'on entend lors d'un enterrement, il y a celle-ci : « Bénis soient ceux qui meurent dans le Seigneur. » Me permettez-vous, pour un instant, de sortir cette phrase de son contexte ? « Bénis soient ceux qui meurent dans le Seigneur » est glorieusement vrai dans un autre sens. D'incommensurables bénédictions reposent, en vérité, sur ceux qui, dans le Seigneur, meurent à soi, au péché et au monde. Une résurrection succède immédiatement au réveil de ce genre de mort.

De nombreuses villes possèdent une boutique où l'on peut teindre le linge en différentes couleurs. En devanture d'une boutique anglaise, il y avait, un jour, un écriteau portant ces mots : « *I dye to live. I live to dye. The more I dye, the more I live. The more I live, the more I dye.* » Cela signifie, en français : « Je teins pour

vivre. Je vis pour teindre. Plus je teins, plus je vis. Plus je vis, plus je teins. » Or, le jeu de mots vient du fait que le mot anglais *dye* se prononce de la même manière que le mot *die* qui se traduit par « mourir », ce qui ressemble à : « Je meurs pour vivre. Je vis pour mourir. Plus je meurs, plus je vis. Plus je vis, plus je meurs. » Cette utilisation de l'homonyme *dye* à la place de *die* était judicieuse. Car de la façon qu'était formulé l'écriteau, il portait une double signification. Qu'il en fut ou non conscient, le propriétaire de la boutique faisait aussi connaître au public la vérité spirituelle contenue dans Romains 6.

Lorsque quelqu'un commence à se considérer comme mort au péché et vivant en Dieu, il a son propre Gethsémané, son propre Golgotha. Mais, loué soit Dieu, il a également sa propre résurrection en unité de vie ! Il nous est promis que, si nous avons été déposés ensemble dans la tombe dans la ressemblance de Sa mort, nous existerons aussi dans la ressemblance de Sa résurrection.

Plus haut, nous avons indiqué que, en vertu de l'union du croyant avec Christ, il naît crucifié. Maintenant, nous mettrons l'accent sur la contrepartie positive de cet aspect négatif. En vertu de cette même union, le croyant naît ressuscité ! Quoique nous devions nous identifier à Christ dans la mort, notre union s'effectue avec un Christ vivant, ressuscité.

Romains 5, 6 et 8 suivent une séquence intéressante. Dans le chapitre 5, la préposition clé est le petit mot **pour**. « *Christ est mort **pour** des impies* » (v. 6). Au chapitre 6, l'emphase se déplace à une autre préposition : **avec**. « *Notre vieil homme a été crucifié **avec** lui* » (v. 6). Puis, au chapitre 8, le mot clé est encore une préposition, **en**. « *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont **en** Jésus-Christ* » (v. 1). Nous pouvons faire l'expérience de la vie ressuscitée à cause de notre union avec le Christ ressuscité.

Poursuivons, dans Romains 6, le développement de la vie ressuscitée. Débutons au verset 11 : « *Vous aussi, considérez-vous comme morts au péché, mais vivants à Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.* ¹²*Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, pour lui obéir en ses convoitises ;* ¹³*Ne livrez point vos membres au péché, pour être des instruments d'iniquité ; mais donnez-vous à Dieu, comme de morts étant devenus vivants, et consacrez vos membres à Dieu, pour être des*

instruments de justice. ¹⁴Car le péché ne dominera pas sur vous, parce que vous n'êtes point sous la loi, mais sous la grâce. ¹⁵Quoi donc, pécherions-nous parce que nous ne sommes point sous la loi, mais sous la grâce ? Nullement ! ¹⁶Ne savez-vous pas que si vous vous rendez esclaves de quelqu'un pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez ; soit du péché pour la mort, soit de l'obéissance pour la justice ? ¹⁷Mais grâces soient rendues à Dieu, de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine qui vous a été donnée. ¹⁸Or, ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. » L'accent est ici mis sur la troisième de ces trois idées clés. *Connaître* et *considérer* doivent conduire à *se livrer*.

Comparons les trois idées. *Connaître* est lié à la foi. Dieu compte que nous croyions à Ses déclarations. Elles contiennent les faits évangéliques que nous devons connaître. Or, les exigences de Dieu demandent une réaction de foi. Dans Romains 6, les mots *considérer* et *se livrer* se présentent comme des ordres s'adressant à la volonté. Ils demandent l'obéissance et, au verset 17, il est question d'obéir par le cœur. Cette livraison obéissante est la preuve que l'on s'en remet à ce que Dieu a dit et a fait.

En mots simples, la vie ressuscitée devient réalité lorsqu'on ignore ses anciens maîtres et qu'on obéit à son nouveau Maître. Le règne du péché sur nous est brisé, alors que nous nous livrons au Christ victorieux qui demeure en nous. Cette livraison peut et doit être une livraison joyeuse, comme une fiancée se livrant à son amoureux. Ceci est, en fait, l'illustration même que Paul emploie au chapitre 7. Le verset 4 déclare que le chrétien nouveau-né, à l'image de l'épouse qui est délivrée du mariage par la mort de son premier époux, « [est mort] à la loi, par le corps de Christ, pour être à un autre, savoir, celui qui est ressuscité des morts. » Il est question, ici, d'une union intime.

Même si nous ne pouvons affirmer être parvenus à un état de perfection sans péché, nous ne sommes plus esclaves du péché. Si nous trébuchons et tombons, nous nous relevons à nouveau et continuons. Notre ancien maître nous forçait à nous laisser aller au pécher et à aimer cela. Notre nouveau Maître nous fait prendre conscience

que le salaire du péché, c'est la mort. Il nous fait connaître la nouveauté de vie et la résistance au péché. La vie ressuscitée, c'est la vie victorieuse sur tous les ennemis de la sainteté, mais ce n'est pas une victoire acquise une fois pour toutes. C'est plutôt une victoire remportée d'un moment à l'autre, jour après jour.

Il est significatif de constater que les mots *considérez* et *livrez* soient sous la forme de l'impératif : « *considérez-vous ; livrez-les.* » Sans cette coopération, même Christ ne peut sauver un pécheur et en faire un saint.

Paul était à la fois un salutiste et un disciplinaire. Il fit grand cas du salut par la grâce au moyen de la foi, mais il parla également, sans s'en excuser, de l'urgence de crucifier la chair et de mortifier les fruits charnels. C'est par la pratique de cette discipline alimentée du Saint-Esprit que l'on peut rendre inactif le vieil homme et ses œuvres, et fournir le sol duquel pourra fleurir la nouvelle vie, en beauté et en puissance.

Souvenez-vous du principe : « Plus je meurs, plus je vis. » Quelqu'un fit cette judicieuse observation : « L'apogée de la vie ressuscitée gravite, c'est étrange à dire, autour de la croix. » Comme ce fut énoncé antérieurement, l'on ne gradue jamais de cet état de mort en Jésus-Christ. Nous devons nous considérer morts au péché tout en nous considérant vivants en Dieu.

L'apôtre Paul, dans l'un de ses témoignages personnels, a dit : « *...pour qui j'ai perdu toutes choses... afin que je connaisse Christ, et l'efficacité de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort* » (Philippiens 3:8, 10). Une des preuves les plus évidentes que le pouvoir de la résurrection s'accomplit dans votre vie, repose sur un consentement à partager volontairement la communion aux souffrances de Christ et être rendu conforme en Sa mort.

La dernière partie de Romains 6 enseigne à maintes reprises que, saint ou pécheur, l'on est, de par la création, un serviteur. Que l'on devienne saint ne change rien au fait que nous sommes des serviteurs, par création. Cependant, la différence entre un saint et un pécheur tient en ce qu'ils servent deux maîtres différents.

Ceux qui continuent à se livrer au malin perdent bientôt la liberté qu'ils possédaient.

La vie devient pour eux une série d'ornières desquelles ils ne peuvent plus s'échapper. Alors qu'au contraire, ceux qui choisissent de rendre leur allégeance au Seigneur Jésus maintiennent leur don initial de liberté et gagnent beaucoup plus encore parce que « *où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (2 Corinthiens 3:17) — la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

La véritable liberté, ce n'est pas de faire tout ce qui nous plaît, mais de faire tout ce que l'on doit. Il y a beaucoup de gens qui n'ont pas le pouvoir de faire cela. Seule la personne qui est liée de manière vitale au Christ triomphant possède la dynamique interne suffisante pour vivre comme elle sait devoir vivre, et c'est ça, la vraie liberté.

Nous tenterons maintenant d'énumérer quelques autres signes de la vie ressuscitée.

Premièrement, nous devons bien souligner que la vie ressuscitée est conférée divinement. Une nouvelle vie est implantée dans le croyant — vie qui fonctionne sous le contrôle de principes divins. Selon 1 Corinthiens 15:45, Christ « *est un Esprit vivifiant.* » Non seulement possède-t-Il Lui-même la vie éternelle, mais Il l'implante chez d'autres.

Quand Il s'adressa à Marthe, Jésus dit : « *Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croira en moi (...) ne mourra jamais* » (Jean 11:25-26). Il vit pour donner la vie, et la vie qu'Il donne est d'une qualité qui survit à l'expérience de la mort physique.

Alors donc, la vie spirituelle de l'individu régénéré lui est étrangère. Elle n'est pas en lui-même ; il ne subsiste pas par lui-même. Il vit en vertu de son union avec Christ. C'est un fait souvent négligé dans le milieu calviniste. « *Et voici le témoignage,* » nous dit Jean, « *c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle ; et cette vie est dans son Fils. Qui a le Fils, a la vie ; qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie* » (1 Jean 5:11-12). Depuis le jour de la Pentecôte, lorsque l'Esprit de Christ fut répandu sur Ses serviteurs, une nouvelle qualité de vie fut expérimentée par des hommes et des femmes croyants. C'est la vie du Sauveur ressuscité, communiquée par le Saint-Esprit qui demeure dans le croyant.

Il y a une légende qui dit que, partout où marche Jésus, des fleurs jaillissent de terre, dans les empreintes de Ses pas. Même si ce n'est qu'une légende, l'équivalent spirituel arrive effectivement. En beaucoup d'endroits, le désert de la vie commence

à fleurir comme une roseraie. Des piquets morts, comme le bâton d'Aaron, portent des bourgeons. Des vies, jadis ratatinées et mornes, commencent à bourgeonner de vie, de vitalité et d'espoir.

Deuxièmement, la vie ressuscitée est remarquablement différente de l'ancienne vie. Le changement débute à l'intérieur et entend bien se continuer jusqu'à ce que toute la vie ait été touchée. « *Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature* » (2 Corinthiens 5:17), une nouvelle création. Il possède une nouvelle vie, un nouveau Maître et, dès lors, un nouveau but dans la vie. Il reporte maintenant son affection aux choses d'en haut ; donc, il possède de nouveaux intérêts.

Quand les membres du Christ décrivent la différence que Christ a apportée à leur vie, ils l'énoncent ainsi : « Nous sommes passés de la mort à la vie. » Lorsque le non croyant nous observe, voit-il ce grand changement ? Il n'est peut-être pas capable de voir la différence qui se trouve en nous, mais il devrait être en mesure de dire que, d'après ce qu'il constate de l'extérieur, nous devons avoir changé de l'intérieur.

Troisièmement, la vie ressuscitée est une vie de beauté, de plénitude et de puissance. Lorsque l'Esprit de Dieu commence à pénétrer dans la vie du croyant nouvellement né, le fruit attrayant de l'Esprit commence à se manifester : l'amour, la joie, la paix, la patience, ainsi de suite. Comme la branche de la vigne, le croyant devient un canal par lequel Christ répand Sa vie en d'autres. Au travers de l'union en Christ, la vie devient belle et fructueuse.

Voici une allégorie à propos d'un jardinier qui déterra un vieux rosier sauvage d'un caniveau, le transplanta dans son jardin et ensuite, utilisant un couteau bien affilé, lui greffa une rose. Avant longtemps, de merveilleuses roses fleurissaient là où jadis ne poussaient que des ronces. On crut avoir entendu le jardinier lui dire : « Ta beauté n'est pas due à ce qui est sorti de toi, mais à ce que j'ai mis en toi. »

Ainsi en est-il du chrétien. Nous ressemblons à ce vieux paquet de ronces. Mais Jésus, la rose de Saron (Cantiques 2:1), est entré dans notre vie et toute la différence est due à Sa présence. N'était-ce pas prophétisé ? « *...au lieu de l'épine croîtra le myrte* » (Ésaïe 55:13). Il y a de la beauté dans les endroits de laideur, tout cela à cause de notre unité avec Christ.

La puissance qui opère dans notre vie est celle-là même qui opéra dans la résurrection de Jésus du séjour des morts. C'est pourquoi ainsi pria Paul pour les Éphésiens, afin qu'ils puissent connaître « *l'infinie grandeur de sa puissance, conformément à l'efficacité du pouvoir de sa force, qu'il a déployée en Christ, quand il l'a ressuscité des morts* » (Éphésiens 1:19-20). Il y a un pouvoir de résurrection disponible à la vie ressuscitée !

Quatrièmement, la vie ressuscitée est une vie de compagnonnage avec le Christ vivant. Après que Jésus eut parlé à Ses disciples de Sa mort prochaine, Il ajouta : « *Je ne vous laisserai point orphelins ; je viens à vous* » (Jean 14:18). Cette promesse fut remplie au jour de la Pentecôte, lorsque Jésus revint, non pour être simplement **avec** eux, mais dès lors **en** eux, en la personne du Saint-Esprit. Un chrétien à qui un non chrétien demandait de lui expliquer pourquoi sa vie était différente, il répondit par ces mots : « Tu vis seul ta vie ; pas moi. » Cette conscience du compagnonnage divin devrait être possédée de chaque enfant de Dieu. Un jour, un colporteur donna un coup de téléphone au foyer d'une chrétienne. La dame le reçut dans sa maison et commença immédiatement à témoigner, disant : « C'est merveilleux d'être sauvé ! » À sa surprise, le colporteur répliqua : « Oui, mais je connais mieux que ça. » La dame étonnée demanda ce que cela pouvait bien être, ce à quoi répondit le visiteur : « Avoir la compagnie du Christ ressuscité est mieux que de savoir que l'on est sauvé. » Le problème humain de la solitude trouve sa solution dans la vie ressuscitée.

Finalement, la vie ressuscitée en est une de conquête. C'est ainsi qu'elle est décrite dans Romains 5, au verset 17 : « *Car, si par le péché d'un seul la mort a régné par un seul homme, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice, régneront-ils dans la vie par un seul, savoir, par Jésus-Christ !* » Notre règne dans la vie est le résultat direct du règne de Jésus sur nous, et c'est là que la vie atteint ses plus hauts sommets. Puisse Dieu nous enseigner comment vivre du côté ressuscité de la croix. Alors, le monde, à son pire, verra l'Église à son mieux.

D.034 - Demeurons fermes dans la Foi

2 Thessaloniens 2:13-15

Par Joseph Sakala

Si je faisais un sondage, je crois qu'un bon nombre parmi vous me confirmerait que, lorsque nous étions jeunes, nous avons un héros tout spécial. Sans doute des héros différents, mais probablement un individu extrêmement fort, honnête, très juste et qui défendait toujours la cause du plus faible. Peu importe la situation dangereuse dans laquelle il se trouvait, il réussissait toujours à vaincre le mal en ne faisant que le bien.

De nos jours, la violence est toujours là, mais où sont les héros de notre jeunesse, pour nous défendre ? Des touristes en vacances se font attaquer et même tuer pour leur argent. Des jeunes filles se font kidnapper pour être vendues à des réseaux de prostitution. Des parents vendent leurs jeunes enfants qui deviennent des esclaves dans toutes sortes de manufactures qui les font travailler pour quelques sous par jour. Les vieillards dans les grandes villes se barricadent dans leurs propres maisons, de peur d'être attaqués par de jeunes voyous en quête d'argent pour s'acheter de la drogue. Et, de plus en plus, des enfants tuent leurs parents pour des raisons souvent bizarres et insensées.

Face à de telles conditions, il devient extrêmement difficile pour certains chrétiens de maintenir leur foi en un Dieu d'amour, de justice et de toute-puissance. « Où Se cache-t-Il, » disent ces gens, « pendant que toutes ces choses arrivent ? Pourquoi tarde-t-Il à intervenir ? » Pour plusieurs, le compromis avec le monde, plutôt que d'y résister, semble être une solution préférable. Le compromis est devenu la mode, car le désespoir vient rapidement décourager les faibles sans défense. Cette sorte de réaction, mes chers amis, n'a rien de nouveau. Elle existait déjà dans l'Église de Thessalonique, au premier siècle. Voilà pourquoi Paul a ressenti le besoin de leur

envoyer deux lettres.

Dans sa deuxième lettre, Paul leur écrit un merveilleux passage pour les reconforter et surtout pour les rassurer. Il se trouve dans 2 Thessaloniens 2, dans les versets 13 à 15. Reportons-nous-y, s'il vous plaît. Vous remarquerez que ses paroles suivent sa description des conditions terribles qui vont s'abattre sur le monde sous la domination de l'Antéchrist des temps de la fin. Le verset 13 commence par les mots : « *Mais pour nous...* » ce qui nous indique qu'après les mauvaises nouvelles, il veut leur en donner de bonnes.

Ce que Paul veut insinuer, c'est que, peu importe le mal qui existera sur la terre, les chrétiens doivent agir différemment du monde. Ce qui rend cette différence possible est écrit ici, sous forme condensée. Ces versets 13 à 15 sont remplis d'une profonde vérité.

Paul était un homme instruit, mais il ne se préoccupait pas d'étaler ses diplômes. Cependant, si on avait un degré à lui conférer, il serait certes celui de M.B.S., ou Maître du Bon Sens. Paul excellait à déclarer la vérité sous une forme très condensée. Nous allons découvrir, dans ces trois versets, sept aspects de cette vérité si nécessaire pour calmer les Thessaloniens durant ces moments périlleux.

D'abord, Paul leur dit que le processus pour devenir ferme au milieu d'un monde troublé commence par le fait de reconnaître l'amour que Dieu a pour l'humanité. Au verset 13, Paul leur déclare : « *Mais pour nous, frères bien-aimés du Seigneur, nous devons rendre de continuelles actions de grâces à Dieu...* » Donc Paul rendait grâces à Dieu pour ces chrétiens. Parfois, nous semblons résister à croire cette vérité malgré le fait que la Bible met beaucoup d'emphasis sur l'amour de Dieu pour nous. C'est peut-être parce que nous savons que, trop souvent, nous ne sommes pas à la hauteur de ce que nous aimerions être aux yeux de Dieu. Alors, à l'occasion, nous doutons que Dieu puisse toujours nous aimer. Pourtant, les Écritures sont pleines de déclarations que Dieu nous aime. Celle qui est la plus citée, dans le Nouveau Testament, c'est que Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait plutôt la vie éternelle (Jean 3:16).

Il est merveilleux de voir que Dieu nous aime malgré nos défauts, nos gaffes, nos

pensées parfois méchantes et tout le reste. N'est-il pas bizarre, mais rassurant aussi, que Dieu, qui voit cette façade que nous présentons aux autres, aime toujours cette « motte de terre » de laquelle Il nous a créés ?

Regardons ce que Paul nous dit ensuite au verset 13. Parce que Dieu nous aime « *...il vous a choisis...* » Il nous a appelés individuellement pour nous amener à Jésus. Dieu nous a pris par la main, un par un, pour nous donner à Christ. Personne ne sait pourquoi Il a décidé d'en appeler un et non pas un autre. Saviez-vous que c'est un des plus grands mystères dans l'esprit des théologiens, ainsi que chez beaucoup de gens qui étudient la Bible ? Car les Écritures ne nous aident pas à découvrir ce mystère. Ne faisons jamais cette erreur de croire que Dieu a vu, longtemps d'avance, que nous serions plus disposés à croire l'Évangile qu'un autre, et à cause de cela, Il nous aurait inscrit dans le livre de vie.

Mes chers amis, nous n'avons aucun crédit dans ce domaine. Lorsque j'entends quelqu'un me dire : « Quand j'ai pris la décision de venir à Jésus... » je souris. Nous n'avons pris aucune décision. C'est Dieu, et Lui seul, qui a pris la décision à savoir qui appeler et ensuite l'attirer vers Jésus. Comment expliquer que des criminels endurcis se tournent soudainement vers Dieu, alors que pendant bon nombre d'années, ils ne voulaient absolument rien savoir de Lui. Et soudainement, leur vie est complètement transformée et ils rayonnent !

Pendant ce temps, d'autres, qui vivent une vie sans histoire, sont gentils avec tout le monde, n'ont aucun intérêt pour étudier la Parole de Dieu, ou même parler de Jésus. Humainement parlant, ces gens devraient être beaucoup plus disposés à se convertir à Jésus que le criminel. Pourtant, Christ Lui-même a rendu ceci extrêmement clair, quand Il a déclaré : « *Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour* » (Jean 6:44). Plus que tout autre verset dans la Bible, ces Paroles confirment le fait que nous sommes **appelés par Dieu**.

Je regrette, mais nous ne pouvons pas aller directement à Christ de nous-mêmes ! Il faut que le Père nous attire ! Et Il n'attire pas tout le monde présentement. Vous savez, les élus de la Première Résurrection ne seront que les **prémices de Dieu** avec lesquelles Il formera des rois et des sacrificateurs, et ils régneront sur la terre, comme il est écrit dans Apocalypse 5:10 [Voir aussi Apocalypse 14:4]. La grande

récolte se fera durant le Millenium et dans la Deuxième Résurrection. C'est de **là** que seront formées les nations, sous la direction de ces prémices ! Un roi sans sujet régnerait sur qui ? Simple logique, non ?

Ceux qui prêchent, de nos jours, qu'aujourd'hui est le seul jour de salut sont des imposteurs ! Ils n'ont aucune idée de la grandeur de la miséricorde de Dieu. Ils se font passer pour ministres de Christ pour mieux dominer par la peur sur les pauvres brebis entre leurs griffes. Mais il ne faut pas être surpris de voir ces gens agir de la sorte, car Satan lui-même se fait passer pour un ange de lumière. Il n'est donc pas étonnant de voir ses ministres aussi répandre leurs doctrines de démons tout en s'enrichissant en vendant des bouquins par millions ! Ces ministres, déguisés en ministres de justice, prêchent un **autre Jésus et un autre Évangile** qui est poussé par un **autre esprit : celui de Satan !** Et ces pauvres gens voilés qui les suivent le supportent bien. Mais Paul nous dit que la fin de ces ministres sera selon leurs œuvres, comme on peut voir dans 2 Corinthiens 11, dans les versets 3-4 et les versets 13-15.

Vous savez, je ne voudrais pas être à leur place lors du retour de Christ qui a Lui-même déclaré que ceux qui ont reçu plus et utilisent mal leur autorité seront jugés plus sévèrement, comme on peut voir dans Matthieu 23, dans les versets 13 et 14.

Mais revenons dans 2 Thessaloniens 2 où Paul continue, au verset 13 en nous déclarant, à nous, les convertis, la raison de notre appel. Nous avons été choisis, « *dès le commencement, pour le salut...* » Laissez-moi vous dire que Dieu S'est fixé tout un but, ici, car le salut implique nécessairement la conversion de cet individu. C'est tout un contrat ! Cela veut dire naître de nouveau, avec le Saint-Esprit habitant en nous et exécutant tous les changements qui doivent s'opérer dans notre caractère. Pour le déclarer plus simplement, le salut veut dire que notre relation avec Dieu devient complètement bouleversée. Il ne nous regarde plus comme étant des étrangers suivant le monde, mais plutôt comme des êtres chers devenus Ses enfants par la foi dans le sacrifice de Son Fils Jésus.

Son but ultime est de conduire l'humanité entière vers le salut. Mais pas maintenant. Dieu a décidé de commencer avec Ses prémices. Dieu nous a sortis d'un monde qui périt afin de nous destiner à la gloire. Comment va-t-Il accomplir cela ?

Vers la fin du verset 13, Paul nous dit que ce sera par « *...la sanctification de l'Esprit,* » c'est-à-dire, par un don exclusif venant de Dieu. Quel don ? Quand Dieu nous appelle et que nous venons à Christ, notre esprit devient littéralement envahi par le Saint-Esprit. C'est ce que la Bible appelle la régénération, ou naître de nouveau. C'est qu'on naît à un nouveau commencement durant le reste de notre vie physique. Ce changement dans notre caractère n'est pas toujours soudain. Dieu est patient. Et le Saint-Esprit travaille progressivement avec chacun, à son rythme. Le Saint-Esprit est là pour aider, et non pour brusquer.

À la toute fin du verset 13, Paul nous dit que ces choses se produisent « *dans la foi en la vérité.* » Je ne crois pas qu'il soit possible de déterminer lequel des deux vient en premier : d'avoir la foi et croire dans la vérité pour être ensuite envahi par le Saint-Esprit, ou *vice-versa*, c'est-à-dire que l'Esprit de Dieu vient saisir notre esprit pour nous donner la foi et ensuite nous révéler la vérité. Mais en quelque part, l'individu doit faire un choix, et croire que ce que Dieu dit s'applique directement à lui ou à elle, et que Dieu S'engage personnellement à faire le reste.

Quand la personne croit cette vérité, et met sa foi en Dieu, on peut dire alors qu'elle devient doucement envahie par le Saint-Esprit. Dans 2 Thessaloniens 2:14, on peut lire : « *Il vous a appelés à cela par notre évangile...* » Ceci est une référence directe à l'enseignement et à la proclamation de la Bonne Nouvelle. Dieu travaille au travers de certains humains pour faire une œuvre spécifique. Donc, en quelque part, l'individu doit entendre ce que Dieu veut lui offrir. Ceci peut se faire dans une conversation entre deux amis, ou peut-être simplement en étudiant la Bible, ou encore par quelque chose qui s'est dit dans une réunion d'évangélisation. Ou même par une évangélisation télévisée.

C'est ainsi que Dieu a piqué ma curiosité à rechercher Sa Parole. Et chacun connaît son histoire qui est sûrement différente de la mienne. Ce qui est important, cependant, c'est que nous avons entendu ce que Dieu nous a promis grâce à Jésus. Ensuite, nous avons réagi et cru ce que nous avons entendu. Dès ce moment, le Saint-Esprit a pu commencer à opérer des changements en nous. Dans la deuxième partie du verset 14, Paul nous dit que Dieu a commencé ce travail en nous : « *...pour que vous possédiez la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ.* » Quelle magnifique promesse de Sa part ! Un jour, nous pourrons partager Son triomphe sur la croix

avec Jésus Lui-même. C'est ça, la promesse extraordinaire des Écritures ! Posséder la gloire de Jésus un jour !

Peu importe que nous ayons travaillé dans l'ombre des autres, sans tambour ni trompette, un jour, Dieu va dévoiler devant l'univers entier ce qu'Il a accompli pendant des siècles : amener vers Lui un peuple pour partager Sa gloire !

Allons voir Colossiens 3:4. Regardons ce que Paul nous dit, ici : « *Mais quand Christ, qui est votre vie, paraîtra, alors vous serez aussi manifestés avec lui dans la gloire.* » Dieu est en train de conduire à la gloire beaucoup de fils et de filles. De quelle façon ? En élevant d'abord à la perfection, par les souffrances, le Prince de notre salut (Hébreux 2:10). C'est ce que Dieu a fait par le passé et qu'Il continue de faire aujourd'hui. C'est vraiment incroyable de voir comment Paul a pu condenser autant de vérités dans deux petits versets.

Revenons à 2 Thessaloniens 2. Il n'est donc pas surprenant de voir Paul continuer à encourager ces Thessaloniens au verset 15, en leur disant : « *C'est pourquoi, frères, demeurez fermes et retenez les enseignements que nous vous avons donnés, soit de vive voix, soit par notre lettre.* » Il y avait deux activités auxquelles ces chrétiens se devaient de participer. Malgré les temps difficiles, ils devaient demeurer fermes dans la foi et retenir les instructions qu'ils avaient reçues. Demeurer fermes dans la foi veut dire ne pas céder sous la pression. Retenir les instructions veut simplement dire rester accrochés à la vérité. Ces deux instructions de Paul s'appliquent encore plus à notre génération, avec tout ce qui se passe dans le monde. Il faudrait être très naïfs pour croire que la société ne peut pas influencer l'Église. Elle l'a fait dans six des sept congrégations qui sont identifiées dans les chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse, à peine soixante années après sa fondation. Presque deux mille années plus tard, pensez-vous que la société n'aurait aucune influence sur nous ? Pensez-vous que Satan se repose, depuis le premier siècle ?

Mais Paul dit aux Thessaloniens : « Vous avez ce qu'il vous faut. Faites appel aux ressources que Jésus vous a rendues possibles. Choisissez de faire la volonté de Dieu. » Cela s'applique à nous aussi. Il n'y a aucune raison valable pour le chrétien d'abandonner Jésus et de succomber à la société. Quand quelqu'un gaffe et qu'il dit : « Je ne pouvais pas m'empêcher... » il se séduit lui-même. La réalité, c'est qu'il a

gaffé ! Un point, c'est tout ! Cependant, le trône de Dieu est toujours là pour aller confesser nos péchés, et Dieu est fidèle pour nous pardonner nos gaffes.

Dieu nous a donné Son Saint-Esprit afin de l'utiliser pour faire ce que nous ne pouvons pas faire de nous-mêmes. Mais vous allez me dire : « Le stress et la pression au travail sont tels qu'il est très difficile de ne pas céder à la tentation ! » Je vous le concède, les temps sont durs, mais n'est-il pas écrit qu'aucune tentation ne vous est survenue qui ne soit humaine, et Dieu, qui est toujours fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ? Au contraire, avec la tentation, Il prépare aussi le moyen de nous en sortir afin que nous puissions la supporter (1 Corinthiens 10:13).

Les personnes qui sont éprouvées, ou qui ont éprouvé ce verset avec une bonne attitude, vous confirmeront que Dieu n'a jamais permis qu'elles subissent des pressions au-delà de leurs forces. Car, ayant mis leur foi en Lui, elles vous diront que Dieu avait déjà la solution toute prête et qu'Il la leur a donnée au moment propice. Quand nous sommes éprouvés, nous devrions nous rappeler qui nous sommes, ainsi que les promesses que Dieu nous a faites. Notre contrat est avec Dieu.

Vous savez, cela me fait penser au monsieur qui dirigeait les réunions d'un petit groupe de chrétiens qui se sont formé une petite congrégation afin de se réunir régulièrement. Au début, tout allait bien. Mais il a commencé à se décourager quand certains de ces chrétiens se sont mis à critiquer les messages qu'il leur préparait à l'occasion ainsi que la façon de diriger le groupe. Dans son désespoir, il est allé consulter un vieil ami pour le conseiller. Son bon ami a commencé par lui expliquer pourquoi Dieu lui avait confié cette tâche. Il lui a étalé toutes ses qualités ainsi que les ressources divines lui étant disponibles en cas de besoin. Il lui a rappelé que, lorsque Israël était sur le bord de la Mer Rouge, avec l'armée égyptienne à ses trousses, Dieu ne leur a pas dit : « Entrez dans la mer et noyez-vous ! » Non, Il a dit : « Regardez éclater **ma** gloire ! Moi, je vous amènerai de l'autre côté. » Le vieillard a fixé son jeune ami dans les yeux et lui a dit : « C'est exactement ce que Dieu est en train de te dire. "Demeure ferme et laisse-Moi agir. Toi, continue." » À partir de ce moment, l'attitude du jeune homme a tellement changé que même les critiques ont cessé, car tous se sont mis à travailler vers le même but : se fixer sur le Royaume !

Paul nous dit la même chose : demeurer fermes et laisser Dieu agir. Ensuite, il nous dit de retenir les instructions que nous avons reçues. Ce sont des instructions apostoliques venant directement de Jésus. Certains apôtres en ont même reçues dans des apparitions ou en vision. Ce sont des révélations venant du Saint-Esprit qui voit les choses comme elles sont en réalité. Paul nous dit que cette vérité nous a été transmise, soit verbalement, ou par des lettres. Dans 1 Corinthiens 11:2, Paul loue les Corinthiens. Il leur dit : « *Je vous loue de ce que vous vous souvenez de tout ce qui vient de moi, et de ce que vous retenez mes instructions telles que je vous les ai données.* » Il profite, cependant, de cette occasion pour leur donner des instructions à savoir comment mieux célébrer le Repas du Seigneur, dans les versets 17 à 34.

Mais son but était de leur faire saisir le mystère de la mort de Jésus et le prix que notre Seigneur a dû payer pour notre salut. Quand nous nous réunissons pour ce repas, cette merveilleuse tradition devrait aussi nous rappeler la puissance de Sa résurrection dans notre vie qui est renouvelée, maintenant, par Sa grâce. Il faut étudier et manger Sa Parole, si nous voulons conserver cette force de demeurer dans la foi et dans Ses instructions bibliques. Vous n'avez qu'à surveiller les églises qui ont commencé à diluer cette vérité apostolique avec des traditions d'homme. Inévitablement, vous verrez ces églises sombrer dans le compromis et dans la faiblesse spirituelle.

Parfois, vous verrez même les dirigeants de ces groupes impliqués dans divers scandales. C'est l'arme préférée utilisée par Satan avec ces gens. « Mais pourquoi, » allez-vous me demander, « Satan voudrait-il agir ainsi ? » Parce qu'il y a une méthode dans sa folie. Il sème la pagaille, puis il se retire. Et aussitôt, vous verrez les médias se lancer sur ces événements scandaleux. Pour prouver quoi ? Que les chrétiens ne sont vraiment pas meilleurs que les autres.

Mais Dieu veut que les vrais chrétiens soient meilleurs que les autres. Une lumière est supposé briller. Le chrétien doit demeurer ferme afin d'empêcher justement que l'enseignement apostolique soit dilué dans sa vie et réduit au niveau de la société. Nous n'avons pas le droit, sous aucun prétexte, d'abandonner ces instructions divines.

Certaines églises, de peur de perdre leurs membres, citent rarement des versets

pour corriger une situation. Pourtant, Paul nous dit que toute Écriture est inspirée par Dieu pour enseigner, pour convaincre, pour instruire et pour corriger. Il conclut en disant que toutes ces choses sont nécessaires afin que l'homme de Dieu devienne accompli et propre à faire toute bonne œuvre (2 Timothée 3:16-17). L'homme ou la femme de Dieu doit se laisser guider par la Parole de Dieu.

Ceux qui enseignent seulement ce que les gens veulent bien entendre risquent de former des chrétiens très naïfs (qui pensent peut-être qu'une épître est l'épouse d'un apôtre, ou que Sodome et Gomorrhe étaient des amants ! Je vous taquine...) Ceux qui sont réticents à se faire instruire, se privent de la compréhension réelle des doctrines de base du christianisme. Et à cause de cela, ils agissent habituellement de deux façons. Prenons, par exemple, la justification par la foi. Étant sous la grâce et libérés par le sacrifice de Jésus, ces gens croient que tout leur est maintenant permis, car le péché n'existe plus ! Et saviez-vous qu'il y a un groupe qui le prêche directement sur Internet ?

Certains Romains convertis, au premier siècle, avaient commencé à penser ainsi et Paul a été obligé de les corriger. Au verset 15 de Romains 6, il leur dit : « *Quoi donc, pécherons-nous, parce que nous ne sommes point sous la loi, mais sous la grâce ? Nullement !* ¹⁶*Ne savez-vous pas que si vous vous rendez esclaves de quelqu'un pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez ; soit du péché pour la mort, soit de l'obéissance pour la justice ?* » La justification demande l'obéissance, c'est-à-dire, devenir esclave de Christ et non esclave de celui qui mène à la mort.

L'autre façon d'agir serait de voir le péché partout, un enseignement qui est très populaire chez les ministres qui se plaisent à dominer en dictateurs sur leurs brebis. Et ces pauvres gens vivent leur vie continuellement tourmentés par le péché, et à l'autre extrême du premier groupe. Regardons, dans Romains 6:3, ce que Paul dit à ce deuxième groupe : « *Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort ?* ⁴*Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous marchions, nous aussi, dans une vie nouvelle.* » Paul nous dit d'être équilibrés. Oublions tous nos péchés qui ont été commis jusqu'au baptême, car à partir de ce moment-là, nous avons commencé une vie

nouvelle sous la grâce. Tout le reste a été lavé. Mais la grâce ne nous donne pas le droit de pécher. Elle nous garantit, cependant, le pardon de tout péché si nous nous approchons du trône de Dieu pour le confesser.

C'est ça, l'équilibre chrétien ! Et c'est cet équilibre que Satan aimerait détruire. La correction n'est pas un outil de destruction. Au contraire, la correction devrait être considérée comme le moyen pour rétablir l'équilibre spirituel chez les enfants de Dieu.

Revenons dans 2 Thessaloniens 2, s'il vous plaît. Regardons la courte prière de Paul au verset 16 : « *Or lui-même Jésus-Christ, notre Seigneur, et notre Dieu et Père, qui nous a aimés, et qui nous a donné une consolation éternelle, et une bonne espérance par sa grâce, ¹⁷Veuille consoler vos cœurs, et vous affermir en toute bonne parole, et en toute bonne oeuvre* » (version David Martin). Paul souligne ici ce qu'il a dit auparavant, que la grande ressource du croyant, c'est Dieu Lui-même. Lorsque nous avons des problèmes, attendons-nous à ce que Dieu vienne nous défendre et nous donner la force de demeurer fermes. Regardons-Le agir, alors qu'Il nous offre la solution pour nous sortir de notre problème particulier, quelle que soit le problème.

Les Thessaloniens avaient vécu cette expérience, quand ils sont venus à Christ qui les a aimés, leur dit Paul, et qui leur a donné, par Sa grâce, une consolation éternelle, c'est-à-dire, cette assurance d'être acceptés de Lui, et une bonne espérance ou la promesse d'un destin complètement différent de celui qu'ils avaient avant de venir à Jésus. Étant sous la grâce, Paul les assure de la continuité de la part de Dieu de consoler leur cœur en les affermissant à faire de bonnes œuvres accompagnées de bonnes paroles.

Nous avons cette assurance aussi, car Dieu nous donne toujours la force de terminer ce que nous voulons accomplir. Pour appliquer ceci dans notre vie quotidienne, le chrétien peut mettre un terme à n'importe quelle mauvaise habitude qu'il veut éliminer. Dieu ne nous forcera pas. Mais si nous décidons de le faire, il nous donnera la puissance nécessaire pour y arriver. Peu importe ce que nous voulons changer, si nous choisissons de le faire selon Sa volonté, avec le Saint-Esprit, tout est possible. Sa puissance est sans limite.

Regardons maintenant, dans 2 Thessaloniens 3:1, ce que Paul demande à ces Thessaloniens alors qu'il leur écrivait cette lettre de Corinthe où il oeuvrait à ce moment-là. « *Au reste, frères, priez pour nous, afin que la parole du Seigneur ait un libre cours, et soit glorifiée partout, comme elle l'est parmi vous.* » Vous savez, Corinthe était une ville méchante et Paul faisait face à plusieurs problèmes. Il désirait, toutefois, qu'il arrive à Corinthe la même chose qu'à Thessalonique où Dieu avait beaucoup béni son travail. Imaginez qu'il avait prêché à peine trois semaines dans une synagogue, comme on peut le voir dans Actes 17:2, et plusieurs gens ont embrassé cette Église vivante et vibrante avec une grande joie.

Eux qui vivaient auparavant dans la noirceur des rituels anciens et dans leurs croyances païennes, apprennent soudainement de Paul comment la puissance de Dieu pouvait transformer leur cœur à la gloire du Seigneur. Paul leur demande maintenant de prier afin que cette noirceur soit pénétrée par l'Évangile à Corinthe, tout comme elle l'avait été à Thessalonique. Nous aussi nous avons cette même responsabilité de prier afin que la lumière de l'Évangile pénètre dans les ténèbres des pays où prêcher Christ est, non seulement défendu, mais punissable de prison et de martyr. Prions pour que Dieu touche le cœur de ces dirigeants et ouvre ainsi la porte à la Parole.

Vous savez, Dieu pourrait facilement ouvrir ces portes, mais Il accomplit habituellement plusieurs choses en même temps. Il veut d'abord voir les chrétiens tenir ferme dans la prière et dans la foi. En créant ainsi Son caractère en nous, Il ouvrira ensuite ces portes que personne ne pourra fermer. Voilà comment Dieu travaille souvent.

Au verset 2, Paul leur demande aussi de prier pour sa protection, ainsi que celle de Sylvain et de Timothée (1:1), afin « *que nous soyons délivrés des hommes inconsiderés et méchants ; car tous n'ont pas la foi.* » Paul faisait face à une grande opposition dans cette Église à Corinthe. Il y avait des gens qui se disaient chrétiens, mais n'étaient pas du tout dans la foi. Ce sont eux qui rendaient son travail extrêmement difficile. Il est intéressant de noter, cependant, que Paul ne demande pas leur élimination de la congrégation, mais plutôt d'être délivré au travers de cette opposition. Dieu n'enlève pas toujours nos problèmes immédiatement. Souvent, Il les utilise pour créer quelque chose de fort en dedans de nous, afin que nous puissions

passer au travers.

Dieu sait ce qu'il nous faut pour réussir, car Il nous a comblés de tout ce dont nous avons besoin. Il est très encourageant de savoir cela. Paul le savait aussi et il exhorte maintenant les Thessaloniens en leur déclarant, au verset 3 : « *Le Seigneur est fidèle, qui vous affermira et vous préservera du malin.* ⁴*Et nous avons à votre égard cette confiance dans le Seigneur, que vous faites et que vous ferez les choses que nous vous recommandons.* ⁵*Que le Seigneur conduise vos cœurs à l'amour de Dieu et à l'attente patiente du Christ.* » Jésus est fidèle. Nous n'avons rien à craindre, car Il ne nous abandonnera jamais. Si nous mettons notre foi en Lui, nous serons délivrés de n'importe quelle situation. Personne, et je répète, **personne** ne pourra nous arracher de Sa main !

Paul connaissait les Thessaloniens. Il savait que, grâce à leur obéissance à ce qu'il leur recommandait de faire, la puissance de Dieu agirait pour régler ses problèmes à Corinthe, et eux aussi seraient entièrement bénis dans tout ce dont ils avaient besoin, grâce à l'amour de Dieu dans la patience de Christ.

Combien plus, de nos jours, nous avons besoin de croire dans la puissance divine pour nous sécuriser dans nos épreuves, ayant toujours ce sentiment d'appartenance à Christ. Peu importe ce que les autres pensent de nous, si Dieu est pour nous, que peuvent nous faire nos adversaires ? Pensons souvent à ce que Paul nous dit, ici, et laissons-nous nous affermir dans la foi en permettant à Jésus de diriger nos cœurs dans l'amour les uns pour les autres. Cette sorte d'attitude aura pour résultat de créer en nous une confiance et une assurance qui se manifesteront de plusieurs façons.

J'aimerais vous en citer sept. Je pourrais vous en citer beaucoup plus, mais je vais vous en citer sept.

Notre première assurance

Parce que nous sommes des enfants de Dieu, nous avons avec Lui une relation qu'aucun adversaire ne pourra changer.

Notre deuxième assurance

Parce que nous jouissons de la justice de Christ Lui-même, par la foi, personne ne pourra ternir cette justice, ni nous l'enlever.

Notre troisième assurance

Nous avons en nous la puissance du Saint-Esprit que personne ne pourra diminuer.

Notre quatrième assurance

Si nous nous laissons diriger par Christ, nous aurons une paix intérieure que personne ne pourra jamais détruire, car elle nous vient directement de Dieu.

Notre cinquième assurance

Nous savons que nous avons l'amour inconditionnel de Dieu, un amour qui nous garantit que Dieu ne nous abandonnera jamais.

Notre sixième assurance

Nous avons l'Esprit de Christ qui intercède pour nous dans nos prières. Quel bonheur, car le Père ne refuse rien à Jésus !

Et notre septième assurance

Nous avons la joie de savoir que nous avons comme grand Frère un souverain Seigneur à qui toute-puissance a été donnée.

Mes chers amis, le Roi des rois Lui-même est notre grand Frère. Avez-vous déjà remarqué que Jésus n'a jamais été bouleversé, ni devenu coléreux suite à cette résistance continuelle de ceux qui s'opposaient à Lui ? Au travers de Ses souffrances et Ses tribulations, Il n'a jamais désespéré. Il est demeuré ferme. Comment a-t-Il pu faire cela ? En Se mettant entièrement entre les mains de Son Père qui peut faire, par Sa puissance, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons (Éphésiens 3:20).

Pourquoi ne pas imiter Christ dans de telles circonstances ? Si ça marchait pour Lui, pourquoi pas pour nous ? Voilà ce dont nous avons tous besoin aujourd'hui. Car l'amour de Dieu nous procure la sécurité et la patience de Christ nous procure cette

paix intérieure qui est si nécessaire dans notre vie de tous les jours. Le chrétien qui demeure ferme dans la foi, refusera de se laisser renverser par tout et rien, comme le monde qui nous entoure. En agissant ainsi, Dieu Lui-même verra à ce que nous nous rendions au jour où nous pourrions partager la gloire de Jésus avec Lui lors de Son Avènement.

C'est ce que je vous souhaite à chacun.

D.033 - L'autorité du Serviteur

Jean 13:1-17

Par Joseph Sakala

Une des choses les plus remarquables de nos jours, c'est de constater de quelle façon les gens s'y prennent pour expliquer qui est à blâmer pour chaque malheur qui frappe notre société. Avez-vous déjà pris le temps de vraiment écouter deux leaders politiques de camps opposés, à l'Assemblée Nationale ? Écoutez-les décrire le même problème qu'il faut solutionner. On se croirait sur deux planètes différentes. Cette manie de toujours placer le blâme sur l'autre afin de mieux se justifier ! Et on le voit à tous les niveaux de la vie, que ce soit au foyer, entre mari et femme, enfant avec enfant, enfants avec les parents, au boulot avec nos copains de travail, en politique ou dans les sports.

Quand j'étais jeune, on nous disait : « Peu importe si vous gagnez ou perdez, l'important, c'est d'y avoir participé. » Aujourd'hui, on dit : « L'important, c'est de gagner ! Sinon, qui peut-on blâmer ? » Derrière ce processus visant à décharger le blâme sur un autre, se cache l'inévitable question : qui détient l'autorité ? Car il semble que celui qui détient l'autorité a toujours le bon bout du bâton, pour mieux frapper. Mais d'où vient l'autorité de quelqu'un ? Bonne question que bon nombre

de gens se sont posée dans toutes les générations.

Voilà également le thème qui est abordé par l'apôtre Jean, dans le 13^e chapitre de son Évangile. Pour nous l'expliquer en profondeur, Jean déplace son point focal du ministère public de Jésus et sur les multitudes qui le suivaient constamment. Il nous amène plutôt dans cette intimité privée de la chambre haute où Jésus avait réuni Ses douze disciples pour les instruire. Il leur avait déjà dit « *Je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles soient dans l'abondance* » (Jean 10:10). Ce seul verset sépare l'enseignement de Jésus en **deux grandes étapes de croissance** pour le chrétien.

Dans les douze premiers chapitres de l'Évangile de Jean, Jésus nous parle de la vie éternelle qui est disponible à tous les humains. Jésus S'offre comme étant la seule source accessible pour nous amener à l'immortalité. Dans les chapitres 13 à 17, Son but est de nous instruire à savoir comment parvenir à cette immortalité, tout en étant aussi dans l'abondance des bénédictions spirituelles et physiques.

Donc, d'un côté, vous avez le don gratuit de la vie éternelle, qui est spirituel ; de l'autre, vous avez les étapes du cheminement chrétien vers cette immortalité. Ceci implique une certaine abondance physique. Laissez-moi vous donner un exemple que vous reconnaîtrez facilement. Mettre un enfant au monde est une chose, mais les deux parents savent qu'à partir de cette naissance, l'enfant devra passer par un processus qui comportera plusieurs étapes de son développement, des étapes importantes qui vont orienter sa croissance jusqu'à l'âge adulte et au-delà. C'est de cette sorte d'abondance dont Jésus parle où le nécessaire physique est fourni aussi. C'est la même chose dans notre croissance spirituelle qui, pour Jésus, est encore plus importante.

Alors, Jésus entre dans cette chambre haute, le soir avant la fête de la Pâque des Juifs. C'est un moment crucial dans Son ministère. Ses disciples sont nerveux et tendus en voyant cette opposition grandissante de la part des autorités civiles et religieuses contre Jésus. L'ombre de la croix se dessine déjà dans leur complot pour Le tuer. Cet incident du chapitre 13, relié au dernier souper de Jésus avec Ses disciples, est délibérément ajouté ici par Jean. Vous noterez que Matthieu, Marc et Luc nous parlent exclusivement de l'institution du Repas du Seigneur où Jésus a

établi la Nouvelle Alliance dans Son sang. Mais vous remarquerez que Jean n'en parle pas. Il ajoute plutôt le lavement des pieds, dont les trois autres ne font aucune mention.

Souvenons-nous que Jean a écrit son Évangile dans les années 90, longtemps après les trois autres évangélistes. Au lieu de reproduire à son tour l'institution de la Pâque, le Saint-Esprit l'inspire de nous parler du lavement des pieds qui s'ajoute à ce dernier repas de Jésus.

Pendant le souper, Jésus Se lève de table, ôte Ses vêtements et prend un linge qu'Il met autour de Sa taille. Il verse de l'eau dans un bassin et Se met à laver les pieds de Ses disciples. Ce qui prime, dans ce geste de Jésus, n'est pas tant ce qu'Il fait que **pourquoi** Il le fait. Voilà ce qui intéresse Jean, au point de vouloir nous décrire cet événement en détails. Pourquoi Jésus avait-Il subitement décidé de laver les pieds de Ses disciples ?

Pour mieux nous situer dans cette histoire, allons voir le déroulement de ce souper avec Jésus et Ses disciples dans Luc 22. N'oublions pas que Jésus avait, à plusieurs reprises, annoncé aux disciples qu'Il serait mis à mort. Au verset 14, Jésus Se met à table avec Ses disciples. Il leur dit, au verset 15 : *« J'ai fort désiré de manger cette pâque avec vous, avant que je souffre. »* Parce qu'Il savait qu'Il devait mourir. Au verset 19 : *« Puis il prit le pain, et ayant rendu grâces, il le rompit et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. »* Vous noterez que ceci n'est pas une suggestion, ni une option. C'était un commandement à Ses serviteurs.

Au verset 20 : *« De même, après avoir soupé, il leur donna la coupe, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous. »* À ce stade, on croirait que Ses disciples seraient attristés et n'auraient qu'une seule idée en tête : celle de se porter vers Jésus pour le consoler dans Ses derniers moments douloureux avant de mourir. Mais non. Au verset 24, il s'élève une contestation à savoir qui serait le plus grand ! Qui prendrait la place de Jésus ! Qui deviendrait le boss pour diriger les autres ! Même durant cette période de crise épouvantable, leur nature humaine était vite remontée en surface.

Mais que fait Jésus ? Celui-ci ne Se choque pas. Au verset 15, Il leur explique

doucement que, dans le monde de Satan, « *les rois des nations les maîtrisent.* » C'est au plus fort la poche ! Le plus violent domine sur les autres et devient le roi. Et, après avoir presque tout arraché à ses sujets, il leur remet quelques miettes et c'est ainsi que ceux qui dominent sont appelés « bienfaiteurs ». Les gouvernements font cela continuellement. Ils nous écrasent par les impôts, de toutes sortes de taxes cachées aussi, et ensuite, ils décident de baisser un petit brin les impôts, et l'on dit : « Ça, c'est un bon gouvernement ! »

Au verset 26, Jésus leur dit que dans Son Église, ceci ne devrait pas exister. Il n'y a pas de place pour les dominateurs. Dans Son Église, le plus grand serait le serviteur et non celui qui veut se faire servir. Dans le monde, c'est celui qui est à table qui est le plus grand et non celui qui sert. Dans la deuxième partie du verset 27, Jésus leur dit : « *...et cependant je suis au milieu de vous comme celui qui sert.* » Jésus était le Maître, mais ce qui faisait Sa grandeur, c'est qu'Il était aussi le Serviteur de Ses serviteurs ! Dans le monde, cette approche n'a aucun sens. Tandis que dans l'Église, Jésus décide de leur prouver que cette approche est **la seule** qui ait du sens !

Allons dans Jean 13. Jésus ne prêchait pas en paroles seulement, Il prêchait par l'exemple. Voilà pourquoi Jésus décide spontanément de laver les pieds de Ses disciples. Et Jean nous décrit six raisons qui ont motivé ce geste de Jésus. La première raison est évidente. Au verset 1, Jésus savait que Son heure était venue et qu'il était temps de passer de ce monde au Père. Le temps se faisait court et Son ministère sur cette terre tirait à sa fin.

Vous savez, quand on doit quitter ceux qu'on aime, on a parfois cette tendance, même nous, les humains, à faire l'inventaire de ce qui se passe. Tout au long de Son ministère, Jésus savait qu'Il était l'Agneau de Dieu venu pour ôter les péchés du monde, comme on voit dans Jean 1:29. Il savait que Sa mort coïnciderait avec l'immolation des agneaux sur la place publique pour célébrer la Pâque juive, car Il avait Lui-même établi cette Pâque, en Égypte, le soir avant le départ de la nation d'Israël vers le désert. Jésus voyait déjà Son sacrifice, d'une odeur exquise aux narines de Son Père. Il Se voyait aussi comme le grain de blé qui devait être mis en terre pour mourir afin que, par Sa mort, il en résulte une moisson énorme de Juifs et de Gentils pour le Royaume de Dieu, plus tard.

La deuxième raison de Sa motivation se trouve au verset 1, dans la deuxième partie. Ayant aimé les Siens qui étaient dans le monde, Jésus mit le comble à Son amour pour eux. Il savait ce qui L'attendait dans les heures à venir, mais, suite à cette dispute à savoir qui serait le plus grand, Jésus met Son problème de côté. Il décide plutôt de passer Son message d'amour aux Siens, jusqu'à la fin. Imaginez comme Jésus les aimait, car tout ceci se passe à peine douze heures avant Sa crucifixion !

Au chapitre 15:13, Jésus leur dit : « *Nul n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis.* » C'est la façon la plus grandiose qui existe pour exprimer son amour pour l'être aimé, que de donner sa vie pour lui ou elle ! Cette grande relation d'amour de Jésus envers Ses disciples est exactement la même qu'Il entretient avec nous, maintenant. Rien que nous puissions faire, par faiblesse ou par ignorance, n'empêchera Jésus de nous aimer. Il devra peut-être nous discipliner, à l'occasion. Il permettra aussi que nous passions par des expériences pas toujours plaisantes. Mais soyons assurés qu'Il permet ces choses pour nous faire grandir. C'est un acte de Son amour qui concourt à notre bien.

Jude, le frère de Jésus, nous dit : « *Conservez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle* » (Jude 21). Nous avons donc cette assurance que Jésus nous aime. Au moment où Il devait subir des tortures atroces, il est incroyable d'imaginer que Jésus ne pensait pas à Lui-même. Il avait à cœur de S'occuper de ceux qu'Il aimait.

Le troisième geste qui motive Sa raison est au verset 2 de Jean 13. Pendant le souper, Jésus savait que le diable avait déjà inspiré au cœur de Judas Iscariote le dessein de le livrer. Jésus était toujours conscient de ce royaume invisible des ténèbres qui nous entoure. Il venait à peine de se manifester dans cette dispute pour la chefferie entre les disciples, que nous avons vu dans Luc 22. Vous savez, les démons sont des maîtres psychologues quand il s'agit d'injecter des pensées destructives dans le cœur des humains. Jésus savait que c'était le diable qui préparait cette crise et qu'il avait choisi Judas pour le trahir.

Le texte grec est très intéressant, ici. Le texte français dit : « *Le diable ayant déjà mis au cœur de Judas l'Ischariote, fils de Simon, de le trahir...* » Tandis que le texte grec dit seulement que « le diable avait mis dans le cœur que Judas serait celui qui

le livrerait. » Saisissez-vous la différence ? Plusieurs commentateurs bibliques croient que le cœur, ici, fait référence au cœur de Satan et non à celui de Judas. C'est que Satan avait **déterminé dans son cœur** que Judas serait la victime qui serait utilisée pour trahir Jésus. Judas avait certaines faiblesses, faisant de lui une proie plus facile pour Satan. À cause de ces faiblesses, Judas était devenu, à ce stade, la victime idéale pour accomplir ce que Satan avait prédéterminé dans son propre cœur. Cela expliquerait le découragement total et le suicide de Judas, suite à sa trahison, surtout quand il avait pleinement compris la folie de son acte après que Satan l'eut relâché.

L'apôtre Pierre nous dit que le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera (1 Pierre 5:8). Nous avons ici une preuve évidente avec Judas à savoir comment un individu peut facilement tomber victime du diable au point de trahir même son meilleur ami. Remarquez que Jésus ne se met pas en colère contre Judas. Satan était entré en lui et le possédait, comme on peut le voir au verset 27. Satan contrôlait Judas, ici ! Jésus lui dit simplement : « *Fais au plus tôt ce que tu as à faire.* » Le diable était au travail, en s'acharnant sur Jésus qui le savait parfaitement.

La quatrième raison de Son geste est au verset 3 : « *Jésus [savait] que le Père lui avait remis toutes choses entre les mains...* » Il était donc en charge de tout ce qui se passait. Jésus n'était pas simplement la victime d'un complot. Il y a plusieurs années de cela, un auteur juif avait écrit un bouquin intitulé *The Passover Plot (Le complot de la Pâque)*. Cet auteur affirmait que Jésus était simplement la pauvre victime d'un complot orchestré par certains leaders juifs avec les autorités romaines pour le mettre à mort. Mais ce verset 3 nous indique clairement que ce n'était pas le cas.

Allons voir Jean 19:10. Regardez ce qui se passe ici. Pilate dit à Jésus : « *Tu ne me dis rien ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te faire crucifier, et le pouvoir de te délivrer ?* » Ah bon. Regardons maintenant la réponse de Jésus au verset 11 : « *Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut.* » Jésus était complètement en charge de la situation. Il était parfaitement conscient de ce qu'il avait à faire. Et Il verrait Lui-même à ce que tout se passe selon un plan bien établi, avant même la fondation du monde.

La cinquième raison de Son geste se trouve dans Jean 13:3, dans la deuxième partie. Jésus savait qu'Il « *était venu de Dieu et qu'il retournait à Dieu.* » Personne ne pouvait L'intimider, car Il savait exactement qui Il était. Jésus connaissait Son origine et Son identité en tant que la Parole de Dieu dans la chair. Avez-vous déjà remarqué comment agissent les gens qui savent exactement où ils s'en vont ? Ils agissent en toute sécurité et c'est très difficile de les faire dévier du but qu'ils se sont fixé. On le voit même parmi les gens sur leur lit de mort : ils sont calmes avec un sourire aux lèvres.

Donc, sans tambour ni trompette, en toute confiance, Jésus est allé de l'avant, car Il connaissait la fin de l'histoire. Remarquez qu'au travers de tout ce qui se passe, Jésus ne panique jamais. Avec une majesté silencieuse, Il passe par Son arrestation et Ses procès devant Hérode, Pilate et les grands prêtres. Il contrôle les événements parce qu'Il sait qui Il est. Comme il est important pour le chrétien de comprendre cela ! C'est une vérité sur laquelle le Nouveau Testament insiste constamment. Quand nous faisons face aux pressions du stress, que ce soit à la maison, au travail ou ailleurs, et que nous sommes sans solution, les Saintes Écritures nous disent : « Souvenez-vous de qui vous êtes. Ne soyez pas une victime de l'ennemi. Vous appartenez à Dieu. Vous faites déjà partie de Son Royaume d'amour. Vous êtes les aimés et les chéris de votre Père, car vos péchés ont été pardonnés. »

Gardons toujours ces vérités en tête et répétons-les souvent dans notre esprit. Chaque fois que vous vous sentez faibles ou dans le désespoir, incapables de contrôler la situation, souvenez-vous de ces vérités. Elles sont réelles et ne peuvent être changées. Jean nous rappelle ces choses afin que nous puissions comprendre la majesté et la dignité avec laquelle Jésus a passé au travers de tous ces événements.

La sixième raison de Son geste, soit celle qui semble Lui tenir le plus à cœur, est décrite au verset 4 : « [Jésus] *se leva du souper, ôta son manteau ; et ayant pris un linge, il s'en ceignit.* ⁵*Ensuite, il mit de l'eau dans un bassin, et se mit à laver les pieds de ses disciples, et les essuya avec le linge dont il était ceint.* » Donc, Jésus enlève Ses vêtements et tout ce qui Lui reste est Son sous-vêtement, exactement ce que portaient normalement les esclaves au premier siècle. Et, tout comme un esclave, Il Se met à laver leurs pieds. Ce sont les disciples qui auraient dû le faire, car, selon la coutume, c'était au serviteur de laver les pieds du maître de la maison,

quand il entra chez lui. Mais pourquoi les disciples ne l'ont-ils pas fait ? Nous avons vu la raison dans Luc 22. Les disciples étaient bien plus intéressés de savoir qui serait en charge après la mort de Jésus. Qui serait le plus grand ! Le plus honoré ! Celui sur le piédestal !

Je suis convaincu que nous avons tous été un jour impressionnés par cette magnifique peinture du Dernier Repas par Léonard de Vinci. Cependant, ce tableau nous donne l'impression que les douze disciples avaient été convoqués par Jésus sur un côté de la table pour prendre une photo de famille. Mais l'on ne mangeait pas de cette façon au premier siècle. Les gens ne s'assoient pas sur des chaises. Ils s'allongeaient plutôt sur les divans autour d'une grande table. Couché ainsi sur le côté, on pouvait ainsi aller chercher la nourriture avec une main tout en bavardant. Ceci nous indique comment Jean pouvait avoir la tête couchée sur le sein de Jésus, au verset 23, ayant sa tête tout près de la Sienne. Il semble clair aussi que Judas était allongé tout près de Jésus, juste à côté de Lui. Étant dans cette position, cela avait permis à Jésus de lui donner le morceau de pain qu'Il avait trempé dans la nourriture, au verset 26.

Alors Jésus Se lève et commence à laver les pieds, incluant ceux de Judas, en les essuyant avec ce linge. (Parce que n'oublions pas que Judas est toujours là.) Il arrive devant Pierre qui n'en revient tout simplement pas. Verset 6 : *« Il vint donc à Simon Pierre, qui lui dit : Toi, Seigneur, tu me laverais les pieds ! »* Jésus le regarde tout droit dans les yeux et Il dit : *« Tu ne sais maintenant ce que je fais ; mais tu le sauras dans la suite. »* Au verset 8, Pierre lui dit : *« Tu ne me laveras jamais les pieds. »* Jésus lui répond : *« Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. »*

« Ne résiste pas, je sais ce que je fais ! » Vous savez, chaque fois que nous voyons Pierre dans une situation quelconque, il réagit exactement comme le chrétien typique. Il est émotif et il fait toujours ce que nous aurions fait si nous avions été à sa place. Donc, nous voyons, par le fait même, comment Jésus nous aurait traités si nous avions été présents avec Lui dans cette chambre haute ! Regardons Pierre qui réagit de trois façons. Premièrement, il est complètement ignorant de ce que Jésus veut accomplir et cela se reflète dans sa réaction.

*« Seigneur, tu veux **me** laver les pieds ? »* Pierre est complètement offensé, parce

qu'il ne comprend absolument pas d'où vient la véritable source de l'autorité. Tout comme nous, Pierre avait été élevé à reconnaître l'autorité dans une structure hiérarchique. L'autorité appartenait toujours à celui qui était au sommet et elle se manifestait au travers de ceux à qui le chef décidait d'en déléguer une partie. Même de nos jours, l'autorité se calcule par le nombre de personnes sous vos ordres. Le monde entier fonctionne sur cette base. Pierre était offensé parce que Jésus, le Maître, avait complètement ignoré cette règle. C'est le chef qui possède l'autorité. Et Jésus était le Chef.

Mais voici Celui qui méritait d'être servi en train de servir ! Pierre en était offusqué, car, qui sait ? il espérait être en autorité, un jour, et serait lui aussi servi par d'autres. Réaction normale et très humaine. Tellement humaine qu'elle s'est propagée tout au long des siècles dans toutes les dénominations religieuses.

Toutefois, Jésus profite de cette occasion pour définir le problème de Pierre et, par le fait même, le nôtre aussi. Il lui dit simplement : « *Tu ne sais maintenant ce que je fais...* » Bien sûr que Pierre ne comprenait pas le geste de Jésus parce qu'il ne connaissait pas encore la source réelle de l'autorité. Notez que Jésus ne le corrige pas, Il lui fait plutôt une promesse en lui déclarant : « *...mais tu le sauras dans la suite.* » Certains érudits bibliques croient que *dans la suite* faisait allusion au jour de la Pentecôte où les disciples ont soudainement compris beaucoup de choses qu'ils n'avaient pas comprises auparavant. Mais nous allons découvrir que Jésus faisait référence à l'explication qu'Il leur donnerait à la fin du lavement des pieds.

Pierre croyait que laver les pieds sales de quelqu'un était simplement une question de politesse et de courtoisie. Et voir Jésus le faire le met complètement mal à l'aise. Mais Jésus lui promet que, dans quelques instants, il va comprendre. La deuxième réaction de Pierre est typique : « *Tu ne me laveras jamais les pieds.* » Il est convaincu qu'il a raison. Il est complètement inconscient **de l'orgueil** que sa réaction étale. Sans le réaliser, il est juste à ses propres yeux. Ô, comme Pierre nous ressemble, non ? Incapable de comprendre, il réagit spontanément. « Jamais tu ne me laveras les pieds ! Je ne le permets pas ! » Mais cette fois, Jésus réagit, non avec une promesse, mais avec un avertissement : « *Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.* » En d'autres mots, « si tu ne changes pas ton attitude, tu n'auras plus cette fraternité, ni cette camaraderie, ni cette communion avec moi ! » Jésus ne

parle pas ici de ce que nous avons tous ressenti au début de notre conversion. Il parle plutôt de cette camaraderie et de cette fraternité qui se sont créées avec Lui et que nous avons développées dans notre progression vers Son Royaume. Jésus veut faire comprendre à Pierre qu'il y a beaucoup plus dans ce lavement de pieds que ce qu'il y paraît en surface.

« Si je ne te lave pas les pieds, tu vas perdre tout ça ! Tu es en train de te mettre à part des autres, » lui dit Jésus. « C'est très sérieux, ce que je fais ! » Et c'est tout ce que Pierre avait besoin d'entendre. Il allume soudainement. Sa troisième réaction devient évidente. Pierre veut tellement prouver son amour pour Jésus qu'il Lui dit : « *Seigneur, non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête.* » Son zèle déborde. « S'il y a un danger pour moi d'être éloigné de Ta présence, » lui dit Pierre, « fais ce qu'il faut ! Si cela dérange quelque chose entre nous deux, lave-moi au complet ! »

Quelle merveilleuse réaction venant d'un cœur rempli d'amour, de simplicité pour son Seigneur ! Cela nous indique pourquoi Jésus agit toujours d'une façon spéciale avec Pierre et ceux qui lui ressemblent. Jésus regarde au cœur. Il est vrai qu'à l'occasion nous comprenons mal Ses instructions. Mais même si nous comprenons mal, notre cœur veut être droit. Donc, dans ce sens, nous ressemblons à Pierre. Parfois, tout comme Pierre, nous essayons de raisonner au lieu de simplement obéir à ce que Jésus nous dit, pour Lui prouver notre amour. Nous voulons L'aimer, mais tout en affirmant *notre* liberté d'agir, selon *notre* compréhension. Voilà le danger.

Pour nous instruire, Jésus nous explique l'importance de Son geste en le divisant en deux parties. Une explication est théologique, tandis que l'autre est pratique. C'est ce qu'Il voulait faire comprendre aux disciples et à nous aussi.

Revenons dans Jean 13:10 : « *Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné a besoin seulement qu'on lui lave les pieds ; puis il est entièrement net.* » Dans ce verset 10, je ne sais pas si vous l'avez remarqué, Jésus utilise deux mots pour signifier *propreté*. D'abord le mot *baigner* pour définir la propreté physique du corps. Ensuite, Jésus utilise le mot *net*, qui a une connotation spirituelle, voulant dire « pur ». « *Or, vous êtes nets, mais non pas tous.* ¹¹*Car il savait qui était celui qui le trahissait ; c'est pour cela qu'il dit : Vous n'êtes pas tous nets.* » Il y a une logique simple, ici, qui nous identifie la

culture de l'époque.

Vous savez, les gens prenaient un bain le matin et alors, ils étaient propres. Mais à force de se promener en sandales sur les chemins poussiéreux, leurs pieds se salissaient. Alors, quand on entrait chez quelqu'un, on ne prenait pas un autre bain, on se lavait seulement les pieds. Vous remarquerez que Jésus utilise le symbolisme, non pour leur dire qu'ils étaient propres, mais qu'ils étaient **purs**, à l'exception de Judas. Quand, au juste, les disciples sont-ils devenus purs ? Paul nous dit que cette purification nous vient selon la miséricorde de Dieu par le baptême, ou le bain, de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit qu'Il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur (Tite 3:5-6).

Donc, par ce baptême, ou ce bain, ce lavement de la régénération, Paul nous déclare que nous sommes maintenant nés de nouveau, renouvelés par le Saint-Esprit, pour devenir une nouvelle création en Jésus. C'est ainsi que débute la vie chrétienne dans un individu. Tous les disciples, sauf Judas, étaient déjà passés par ce processus de conversion et ils étaient donc purs. Judas, cependant, n'était pas converti. Il n'est pas passé par cette régénération du Saint-Esprit. Alors Jésus dit bien qu'il n'était pas pur, ou net. Cela expliquerait son geste de découragement total, après avoir été temporairement possédé par Satan. Quand il a vu Jésus condamné, il se repentit et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs en leur disant : *« J'ai péché ; j'ai trahi le sang innocent... "Que nous importe" »* répondirent ces anciens. Mais, suite à leur indifférence, il alla se pendre (Matthieu 27:3-5). Judas n'était pas converti. N'ayant pas reçu le Saint-Esprit, savez-vous qu'il ne pouvait pas commettre le péché impardonnable ? Ayant été déclaré impur par Jésus Lui-même, Judas reviendra sûrement dans la Deuxième Résurrection où je suis convaincu qu'il se convertira.

Mes chers amis, la bonté et la miséricorde de Jésus sont sans limites ! Mais son nom, à Judas, ne sera pas inscrit sur un des fondements de la Cité Sainte. Quelle tragédie personnelle pour Judas. Mais malheur à ceux qui font leur liste personnelle de ceux que Dieu devrait détruire dans le feu de la géhenne ! Sachez que cette décision appartient à Jésus, et à Lui seul ! Pas à un homme !

Pour ce qui est de cette régénération par le Saint-Esprit, elle n'arrive qu'une seule

fois dans la vie d'un converti. C'est ici que certains chrétiens deviennent un peu confus. Ils croient que chaque fois qu'ils pèchent, ils doivent être sauvés de nouveau. Mes chers amis, le Saint-Esprit ne bégaye pas. Il ne parle jamais de ré-régénération ! Non ! Une fois suffit ! Jésus nous dit, dans Jean 13, au verset 10, comme nous avons vu, que celui qui est baigné, ou lavé, n'a besoin que de laver ses pieds pour être entièrement pur. Cela symbolise quoi ?

Allons voir 1 Jean 1:9. Jean nous dit : « *Si nous confessons nos péchés, il [Dieu] est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.* » Cette confession de nos péchés à Dieu, même après notre conversion, parce que nous péchons toujours, est notre **marche quotidienne** avec Lui, symbolisée par ce lavement des pieds. Nous n'avons pas à être sauvés de nouveau. Non. Nous continuons notre salut. Si nous confessons nos péchés, Dieu les pardonne pour nous garder purs, purifiés de toutes nos iniquités. C'est cela, demeurer en communion avec Christ.

Prenons cette habitude, à tous les soirs, juste avant de nous coucher, de demander pardon à Dieu pour toutes les fois où nous L'avons offensé durant la journée. Si vous le faites plus souvent, tant mieux. Il sera toujours fidèle pour vous pardonner et vous donner une bonne nuit de sommeil dans la paix. Et au réveil, offrons-Lui notre journée. Ceux qui le font, vous diront qu'ils ressentent toujours Sa présence dans leur vie. C'est ainsi que nous devons vivre notre vie de chrétien.

Judas n'a jamais connu ce privilège. Il avait l'apparence extérieure d'un disciple, mais intérieurement, il ne l'était pas. Alors, il n'était pas pur. Et tout ceci, imaginez, après avoir passé trois ans et demi avec Jésus Lui-même ! Malheur au pasteur qui condamne tous ceux qui ne se sont pas convertis présentement ! Ils ne connaissent tout simplement pas la grande bonté de Dieu ! Ils veulent dominer. Ils veulent être les plus grands, comme nous avons vu dans Luc 22. C'est Dieu qui appelle chacun, individuellement, et Lui seul connaît le moment propice pour le faire !

Ceci est le symbolisme théologique du geste de Jésus. Regardons maintenant le côté pratique du lavement des pieds, dans Jean 13:12. « *Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris son manteau, s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je vous ai fait ?* » Remarquez comment Jésus s'y prend ici pour passer Son

message : Il leur pose une question. « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? C'est beaucoup plus qu'un simple lavage de la poussière de vos pieds. » Verset 13 : « *Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites vrai ; car je le suis.* ¹⁴*Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres.* »

Vous savez, j'ai lu ces versets plusieurs fois et je n'ai pas réussi à trouver les mots : « **Si ça vous tente**, lavez-vous les pieds les uns les autres. » Je vois Jésus dire clairement et simplement : « *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres.* » Pourquoi ? Verset 15 : « *Car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.* » Un exemple de quoi ? Un exemple pour leur démontrer la source véritable de l'autorité dans Son Église, **dans l'humilité au service des autres**, une autorité qui doit se manifester dans le service affectueux envers les frères et les sœurs. « Ça vous donne quoi, » leur dit Jésus, « de m'appeler Maître et Seigneur, si vous n'êtes pas prêts à suivre mon exemple ? » Au verset 16, Il leur dit : « *En vérité, en vérité je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé.* » Oh, si seulement nombre de pasteurs et de dirigeants des Églises pouvaient comprendre ceci ! Jésus n'a jamais exercé Son autorité en donnant des ordres. Il l'a exercé en **servant** les autres.

Jésus, Dieu dans la chair, Celui qui a créé tous les humains, a lavé leurs pieds comme un simple serviteur ! Ses disciples ont vu Son autorité au travers de Ses exemples. Ils L'ont suivi car, au lieu de commander, Il les servait. Les disciples Lui obéissaient parce qu'Il prenait continuellement soin d'eux. Jésus les reconfortait, les enseignait, les encourageait, toujours prêt à Se donner entièrement à eux. Il prenait le temps de les écouter, d'être avec eux et de les servir. Et même si les disciples ne comprenaient pas toujours Ses enseignements, ils Lui obéissaient et Le suivaient fièrement.

Nous avons vu dans Luc 22, dans les versets 24 à 27, où Jésus leur explique comment l'autorité est exercée dans le monde, qu'il « *n'en sera pas ainsi parmi vous.* » Jésus rejetait l'autorité hiérarchique du monde. Cette sorte d'hierarchie ne devait pas exister dans Son Église. L'autorité devait se manifester dans le service aux autres. « Je vous ai donné un exemple à savoir comment servir, » leur a-t-Il dit,

« alors, vous devez faire la même chose. » Servir !

Au verset 17, Jésus leur dit : « *Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.* » Ce n'est pas assez que de prêcher quelque chose. C'est beaucoup mieux de prêcher par l'exemple. N'oublions jamais que Jésus leur a lavé les pieds suite à cette dispute où chacun voulait savoir qui serait le chef après Sa mort. Qui serait le plus honoré. Les chefs du monde dominant sur leurs sujets. C'est ainsi qu'ils démontrent leur autorité. « Mais il n'y a pas de place pour les dominateurs dans Mon Église, » leur dit Jésus. « Dans Mon Église, le plus grand sera celui qui servira les autres, et non celui qui voudra dominer sur eux. »

Ce lavement des pieds était la manifestation idéale pour démontrer leur volonté de Le servir, car le geste lui-même exige de l'humilité. Jésus a d'abord corrigé ceux qui devaient devenir Ses leaders, Ses apôtres futurs. Et le premier qu'Il a corrigé est celui qu'Il avait Lui-même choisi comme le chef des apôtres. Pas le chef de l'Église, le chef des apôtres. Le Chef de l'Église, c'est Jésus. Voilà la façon par laquelle les chrétiens devraient vivre, pas comme le monde qui cherche à dominer, mais plutôt en s'aimant les uns les autres.

Ici, dans Jean 13, Jésus a donné Ses instructions à ceux qui devaient enseigner. Leur autorité, en tant que dirigeants, devait être directement proportionnelle à leur désir de servir. Tout comme Jésus, plus ils serviraient, plus ils seraient considérés grands. Donc, ce grand événement dans la chambre haute nous indique comment Jésus S'y est pris pour former le vrai leadership qui devait régner dans l'Église qu'Il est venu fonder. Son intention n'a jamais été de voir une hiérarchie dans laquelle la louange serait rendue au chef, dans les différents paliers de cette hiérarchie. Jésus enseignait simplement que celui qui sert gagnera toujours le cœur des autres. Ce sera lui, le plus grand.

Ses disciples Lui obéissaient volontiers, pas dans la crainte, ni dans la peur, mais parce qu'Il les aimait et les servait. Mais l'Église de Jésus doit être organisée, c'est vrai. Et les Saintes Écritures nous donnent les structures de cette organisation. Dieu n'est pas un Dieu de confusion, Il est un Dieu d'ordre et de paix. Nous sommes Ses serviteurs, mais Jésus nous dit que le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur. « *Vous m'appellez Maître, et vous avez raison, car je suis votre Maître. Si*

moi, le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. »

Saisissons-nous, maintenant, ce que ce lavement des pieds représente ? Tout comme se faire plonger dans l'eau était une manifestation physique de notre engagement éternel envers Jésus, le lavement des pieds est une manifestation de notre humilité à vouloir servir Jésus et notre prochain. Voilà pourquoi Jésus nous dit : « *Si vous avez compris ceci, vous serez heureux, pourvu que vous le pratiquiez.* » Plus nous pratiquerons le service, dans l'humilité, plus nous serons respectés par les autres. Nous sommes toujours libres, mais si, dans notre liberté, nous acceptons volontiers d'obéir à Jésus, Il nous place dans une catégorie spéciale.

Dans Jean 15:15, regardez ce que Jésus nous dit : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que son maître fait, mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père.* » Alors, si nous voulons demeurer l'ami de Jésus, il y a une condition, au verset 14 : « *Vous serez mes amis, si vous faites tout ce que je vous commande.* »

Alors, qui sera le plus grand ? C'est simple : ceux qui sont prêts à servir les autres et prêts à obéir aux commandements de Jésus.

D.032 - Le grand mystère de la conversion

Colossiens 1:21-29

Par Joseph Sakala

Nous avons tous vu à la télé, à un moment donné, cette annonce des Forces armées

du Canada, où toutes les carrières sont ouvertes à ceux qui veulent s'enrôler et, si vous vous souvenez, au son de la musique, on vous assure que tout ce que vous désirez être vous est rendu possible. En tant que chrétiens, pouvons-nous croire une telle déclaration ? Pourtant, cette sorte d'annonce peut avoir beaucoup d'attraits pour certains jeunes à la recherche d'aventures et une bonne carrière.

Tout le monde veut réussir dans la vie. Je n'ai jamais rencontré une personne sans ambition. Au contraire, on rêve de devenir quelqu'un de respecté et d'admiré. Nous avons tous cette soif de réussir. Peu importe les problèmes, les frustrations et les embûches, chaque humain rêve d'avoir une vie heureuse et accomplie. Pourtant, quand nous observons les tragédies qui nous entourent, on pourrait secouer la tête, croyant que la réussite est impossible. Ce qu'on voit à la télé et ce qu'on lit dans les journaux sont souvent des histoires décrivant des situations honteuses, tragiques et bouleversantes. Des histoires de peines, de fraudes, de douleurs, de meurtres, de divorces, de cruautés et d'abus sur la personne humaine.

Est-ce possible de renverser tout ceci dans la vie de quelqu'un ? Est-ce possible de mettre fin à toute cette dégradation de l'individu, à cette situation qui mène au découragement ? La Bonne Nouvelle annoncée dans les Écritures est un retentissant **oui !** C'est possible ! C'est la Bonne Nouvelle que Paul a voulu annoncer aux Colossiens et qui a été préservée pour toutes les générations jusqu'à nous.

Paul explique ceci dans seulement neuf versets que nous avons tous lus maintes fois. La majorité des prédicateurs les ont utilisés plusieurs fois dans leurs sermons. Aujourd'hui, nous allons étudier ces versets pour découvrir un grand mystère : celui de **la vraie conversion !**

Tournez avec moi, s'il vous plaît, dans Colossiens 1:21. Dans ce verset, Paul nous déclare : « *Vous aussi, qui étiez autrefois éloignés, et ennemis par vos pensées et vos mauvaises œuvres,* ²²*Il vous a maintenant réconciliés, dans le corps de sa chair, par sa mort, pour vous présenter devant lui saints, sans tache et irrépréhensibles ;* ²³*Pourvu que vous demeuriez fondés dans la foi et inébranlables, n'abandonnant point l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu...* » Tout ce que Paul nous demande, c'est d'être inébranlables dans la foi.

Quelle merveilleuse nouvelle que de découvrir une telle espérance dans ce monde de ténèbres. Et quelle joie d'apprendre que c'est Dieu Lui-même qui S'engage à entreprendre ce changement en nous. C'est comme s'Il nous disait : « Laisse-Moi, Mon enfant, M'occuper de cette réconciliation entre toi et Moi, parce que tu es désespérément mal équipé pour le faire. Jésus, cependant, le fait pour toi. Tout ce que Je te demande, c'est d'utiliser le peu d'influence que tu possèdes pour l'annoncer à tous ceux que tu connais, qui doutent et qui s'inquiètent inutilement. Dis-leur, » nous dit Dieu, « que Je sais ce que Je fais, et que Je M'engage à tenir Ma promesse dans ce processus de conversion. »

Mes chers amis, Dieu est au travail. Il est le Souverain Maître. Il est capable de réconcilier les humains à Lui et d'apporter les changements si nécessaires dans leur vie. Ces neuf versets nous donnent une description extraordinaire de ce processus de conversion dans l'être humain. Paul nous dévoile ici les trois étapes par lesquelles un individu doit passer pour y arriver.

La première étape commence par un renversement de notre attitude intérieure. Elle est ensuite suivie d'un changement complet dans notre façon de percevoir les choses quand nous entrons dans une relation personnelle avec Jésus. Comme Paul nous explique au verset 21, il était un temps où nous étions étrangers avec Dieu. Nous croyant capables de tout faire, nous ne voulions rien savoir de Lui. Il n'était pas important pour nous, car nous étions autosuffisants. Du moins, nous le pensions. Nous commencions chaque journée sans contact ou pensée pour Lui. Et l'on se couchait de la même façon.

Qui de nous, avant notre conversion, priait régulièrement, matin et soir, ou dialoguait avec Jésus durant la journée ? Très peu de personnes ont fait cela. Nous avions nos plans, nos buts, et nous faisons ce qui nous plaisait sans Lui demander conseil. Et quand, à l'occasion, nous pensions à Lui, quand ça allait mal, Il semblait tellement loin, au ciel, presque incapable d'exaucer nos demandes. Alors que, pendant tout ce temps, Il soutenait notre vie, même si nos pensées n'étaient pas orientées vers Lui.

Voilà pourquoi Paul, au verset 21, nous dit que nous étions ennemis par nos pensées, hostiles envers Dieu. Vous rappelez-vous de ce sentiment ? Ne voulant pas suivre

Ses conseils, nous limitions Dieu, dans ce temps-là. Car nous croyions qu'Il viendrait brouiller nos plans ! Nous le considérions comme une espèce de « casseux-de-veillées » (empêcheurs de tourner en rond) déterminé à toujours gâcher notre *fun* et notre plaisir. Puisque nous refusions de nous ouvrir à Lui, nous agissions en ennemi, exprimant notre inimitié par nos mauvaises œuvres. C'est ce que Paul nous dit.

Nous pensions, cependant, que ce sont nos mauvaises œuvres qui nous éloignaient de Lui. C'est faux ! Le contraire est vrai. Nous commettions des péchés sans même réaliser leurs vraies conséquences. Nous étions complètement voilés. Et parce que nous étions étrangers et ennemis, par nos pensées, voilà ce qui causait nos mauvaises œuvres et notre hostilité envers Dieu. Paul est clair. « *Mais maintenant,* » nous dit-il, « *nous sommes réconciliés avec Dieu.* » Donc, quelque chose a dû se passer au-dedans de nous. Ce miracle a eu lieu quand nous avons compris que la mort de Jésus était vraiment pour nous ; que notre Sauveur avait réussi à faire quelque chose qui a cessé de faire de nous des étrangers, et que, même brisés et endoloris, si nous venions à Lui avec foi, nous serions délivrés.

Alors, nous sommes venus, et notre attitude intérieure s'est mise à changer. Notre façon de penser a commencé à subir une transformation. Nous avons cessé de voir Dieu comme un ennemi et un juge sévère, mais plutôt comme un père aimant désireux de nous voir heureux. Nous avons reconnu que la mort de Jésus sur la croix n'était pas un symbole de déconfiture et d'échec dans la vie d'une espèce de religieux fanatique. Non. Sa mort fut le moment où notre plus grand ennemi, la mort, a été vaincu. Un moment où toutes les puissances des ténèbres ont été anéanties.

C'est ainsi que notre vie entière fut changée quand Dieu le Père nous a appelés pour nous donner à Christ. Parce que Dieu, mes chers amis, est dans « le business de changer les vies » ! C'est cela, la Bonne Nouvelle de l'Évangile ! Si nous désirons changer notre vie, c'est là qu'il faut commencer. Le processus débute en ouvrant notre cœur à Christ et en Le recevant comme notre Sauveur personnel.

Mais ce processus a été établi dans un but spécifique. Lequel ? Regardons le verset 22 : « *...pour vous présenter devant lui saints, sans tache et irrépréhensibles.* » En d'autres mots, Il veut nous rendre complets, bien équilibrés, de corps et d'esprit,

sans tache et libérés de **toute accusation** ! Voilà le but de Dieu. Et Il a résolument l'intention d'accomplir Son but. Son intention, donc, est parfaite. Le signe, cependant, par lequel nous pouvons nous assurer que le processus est en marche se trouve au verset 23. Et notez-le bien. « *Pourvu que vous demeuriez fondés dans la foi et inébranlables, n'abandonnant point l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu...* » Assez clair, merci !

Ce sont ces deux éléments, la foi et l'espérance, qui identifient la preuve évidente de la réalité que le travail de Dieu est en train de se faire en nous. Beaucoup de gens, en découvrant Jésus, commencent la vie chrétienne remplis de joie, car ils ont trouvé et expérimenté une nouvelle sensation émotionnelle. Mais toutefois, ça ne dure pas. Les inquiétudes et les tracas de la vie prennent vite le dessus et la personne met tout de côté pour retourner là où elle était auparavant. C'est ce qui arrive souvent avec ceux qui ont découvert Jésus dans les stades de baseball !

Vous avez ici le signe évident qu'il n'y avait pas de vraie foi dès le début. Vous savez, se faire plonger dans l'eau n'est pas le signe d'une conversion. Celui qui persévéra jusqu'à la fin, nous dit Jésus, sera sauvé. Donc, continuer dans la foi, peu importe ce qui nous arrive, est la preuve et la réalité d'une vraie conversion. N'essayez pas de reconverter ceux qui souffrent et qui passent par des moments très difficiles, ayant quitté un groupe où des dirigeants les ont écrasés et exploités. Sachez que cela n'était pas la volonté de Dieu et ces pasteurs auront à répondre un jour de leurs actions. Consolez ces gens avec amour, afin de les aider et calmer la souffrance qu'ils ressentent. Utilisez les dons que vous avez reçus du Saint-Esprit au service de Jésus. Et si cela ne fonctionne pas, retirez-vous discrètement, pour un temps, mais priez pour eux afin que Dieu Lui-même intervienne. Laissez Dieu agir. Il est beaucoup mieux qualifié que nous.

Si la foi du chrétien s'éteint temporairement, cela ne veut pas dire qu'il a abandonné Dieu complètement. La foi du chrétien peut vaciller ou être ébranlée, suite à une grande déception. Nous sommes en période de transformation et de croissance. Ça peut arriver à chaque chrétien et nous prouve que nous sommes simplement humains et encore faibles. La foi peut parfois diminuer, mais la vraie foi ne cesse jamais complètement. Même dans les moments de déprime, nous ne cessons pas pour autant de croire que Dieu continue quand même de travailler en nous. Ne

soyons pas trop rapides à juger ou accuser ceux qui sont en réflexion. Priez plutôt pour eux. Le fait de passer par un creux ne nous décourage pas nécessairement au point d'abandonner Jésus. Il n'est pas du tout question de lâcher, à ce moment-là. C'est souvent dans ces situations que nous nous approchons davantage de Christ pour nous en sortir. Ça fait partie du cheminement chrétien.

Un jour, un homme est venu voir son pasteur pour lui dire que c'était trop difficile d'être chrétien et qu'il n'était plus prêt à payer le prix. « Je vais cesser d'être chrétien, » lui dit-il. Après quelques instants de réflexion, le pasteur lui dit : « Je suis d'accord avec toi. Je pense que tu devrais faire cela. » Soudainement, l'homme baissa les yeux pendant un long moment, puis dit au pasteur : « Mais je ne pourrai jamais faire cela ! »

« Je le savais, » lui répondit le ministre. « Je te connais trop bien pour imaginer que tu pouvais abandonner Jésus. » Vous voyez, c'est ce désir de vouloir continuer, même dans les moments de découragement, qui devient la preuve d'une conversion réelle.

La deuxième étape par laquelle un individu doit passer, c'est la réalisation de la contribution apportée par d'autres chrétiens dans ce processus de notre conversion. Regardons ce que Paul nous dit au milieu du verset 23 où il nous parle de « *l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi, Paul, j'ai été fait ministre.* » Et, en parlant de l'Église, il nous déclare au verset 25, « *dont j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, pour annoncer pleinement la parole de Dieu.* » Nous apprenons une chose remarquable, ici, c'est-à-dire que d'autres ont eu une part à jouer afin de nous permettre de recevoir l'Évangile. Et ce travail a été fait longtemps avant que nous soyons venus à Christ.

Vous savez, il est émouvant d'apprendre cela. Je suis convaincu que chacun de nous, durant notre jeunesse, a certainement connu un professeur ou un parent qui nous a parlé de Dieu et de Jésus d'une façon toute spéciale et qui nous avait touché. J'ai vécu de telles expériences qui demeureront gravées dans ma mémoire durant toute ma vie. Je ne sais pas si ces hommes vivent encore, mais quand je me rappelle d'eux, je les entends encore me parler de Dieu.

Paul nous parle, au verset 23, de « *l'Évangile qui a été prêché à toute créature sous le ciel.* » Mais comment est-ce possible ? Quand Paul a écrit ces mots, il avait à peine prêché dans quelques villes de l'Empire romain. Et cet empire ne représentait qu'une petite partie de la superficie de la terre. Vous savez, l'Amérique du Nord et du Sud n'étaient pas encore découverts. Alors comment Paul pouvait-il faire une telle déclaration ? Nous trouvons la réponse au chapitre 10 de sa lettre aux Romains.

Allons voir dans les versets 14 et 15 où il explique qu'il doit y avoir des prédicateurs envoyés pour prêcher afin que les gens puissent entendre. Au verset 18, il pose la question suivante : « *Mais je demande, ne l'ont-ils point entendue ? Au contraire,* » et pour expliquer comment, Paul nous cite Psaume 19:5 en déclarant : « *...leur voix est allée par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde.* » Mais de quelle façon ? La voix et les paroles de qui ? Dans ce même Psaume 19, David déclare, au verset 2 : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue fait connaître l'œuvre de ses mains.* »

La nature, alors, a été le premier prédicateur de l'Évangile ! Il y a un ordre dans l'univers ! Ceci témoigne d'une Intelligence supérieure derrière tout cela ! La puissance de Dieu se voit même à l'œil nu ! Et ce depuis la création du monde ! Si seulement l'on pouvait prendre le temps de contempler Ses ouvrages...

Mais cela n'approche pas l'homme naturel vers son Créateur. Il faut un autre élément. Regardez ce qui est écrit dans Hébreux 11:6 : « *Or, il est impossible de lui être agréable sans la foi, car il faut que celui qui s'approche de Dieu, croie que Dieu est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.* » Qu'est-ce que cela veut dire ? Simplement ceci : si quelqu'un réagit aux preuves que la nature même nous présente sur l'existence de ce Dieu Tout-Puissant, et que cet individu décide de le rechercher, alors Dieu réagit aussi. Il assume Lui-même la responsabilité de diriger cette personne vers son Rédempteur. Car il demeure toujours vrai qu'il n'existe aucun autre nom sous le soleil qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés. Dieu Se chargera donc d'amener cet individu à Jésus.

Revenons maintenant dans Colossiens 1. La deuxième chose que Paul déclare au sujet du caractère de ceux qui prêchent vraiment l'Évangile, c'est qu'ils sont des **serviteurs** qui considèrent le fait d'être utilisés par Christ comme un privilège et

une joie. C'est ce facteur distinctif qui identifie si le prédicateur est vrai ou faux.

Si vous avez la chance, écoutez, si ce n'est qu'une fois, les évangélistes à la télé. Écoutez-les attentivement et vous aurez la nette conviction que leur christianisme se résume à aller chercher quelque chose de Dieu. C'est comme si nous étions la raison unique pour laquelle Dieu existe et qu'Il doit, maintenant, travailler pour nous ! Il est complètement erroné de penser ainsi ! Le chrétien doit se considérer privilégié de pouvoir servir Dieu, un Dieu d'amour qui nous utilise dans toute notre faiblesse et notre fragilité pour proclamer Sa vérité à d'autres gens. Juste le fait de savoir que Dieu est prêt à nous utiliser devrait créer en nous un sentiment profond de gratitude du fait de pouvoir être Ses serviteurs.

C'est cela, la différence, entre porter un vrai témoignage ou un faux. Le vrai témoin se réjouit d'être utilisé par Dieu et considère cela comme l'honneur ultime que Dieu puisse lui accorder. Tandis que le faux témoin croit que, parce qu'il s'est converti, Dieu est supposé être à son service. Pas la même chose ! Alors, que fait-il ? C'est lui qui se glorifie ! Et quand ça ne marche plus, Il lève le poing vers Dieu ! Beau témoignage de sa conversion... !

Regardons, maintenant, ce que Paul nous déclare au verset 24 : « *Je me réjouis, maintenant, dans mes souffrances pour vous...* » Ce qu'il nous dit, ici, c'est que servir Jésus nécessite aussi des sacrifices accompagnés parfois de souffrances. Mais, malgré tout cela, Paul se réjouissait d'être au service de son Maître. Dans la deuxième partie du verset 24, il continue : « *...et j'achève de souffrir en ma chair le reste des afflictions de Christ pour son corps, qui est l'Église.* » J'utilise ici la version d'Ostervald, révision 1996. Notez, s'il vous plaît que Paul utilise le mot « *afflictions de Christ* » et non « souffrances de Christ », comme on peut voir dans la version Louis-Segond, ou « épreuves de Christ », dans la bible de Jérusalem, ou « détresse » dans la version du Semeur. Le mot juste, ici, est « afflictions », très bien rendu aussi par la version *King James*.

« Afflictions » veut dire *grands chagrins, grandes peines ou douleurs profondes*. Vous voyez la différence ? « Détresse causée par le sentiment d'abandon et de délaissement », cela définit beaucoup mieux ce que Jésus a souffert durant Son ministère de trois ans et demi.

Pour en revenir alors à Paul, dans la deuxième partie du verset 24, on devrait lire : « ce qui manque aux afflictions de Christ, je l'achève en ma chair pour Son corps qui est l'Église. » Mais que veut-il dire ? Paul est-il en train de nous faire croire qu'il manquerait quelque chose aux afflictions de Christ ? Pas du tout. Paul ne veut pas insinuer qu'il manque quelque chose au sacrifice expiatoire de Jésus. Il ne veut pas non plus insinuer que sa souffrance sur la croix n'était pas suffisante pour régler la question du pardon du péché.

D'abord, sachons que le mot « affliction » n'est jamais utilisé dans les Écritures pour décrire la mort de Jésus. Saviez-vous cela ? Les afflictions dont il est question au verset 24 sont les épreuves que Jésus a dû endurer **avant** d'être crucifié. Elles Lui venaient de Satan qui s'opposait continuellement à Lui durant Son ministère. Elles étaient causées par ce sentiment d'abandon de la part des gens qu'Il enseignait, alors que Jésus Se faisait le serviteur de tous, dans Son ministère à faire du bien. C'est dans ces moments de détresse qu'Il endurait ce grand chagrin et la grande douleur de Ses afflictions.

Mais il ne manque absolument rien de ce qu'Il a accompli sur la croix. Les Écritures nous disent que Jésus peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur (Hébreux 7:25). Et l'apôtre Jean ajoute, en 1 Jean 2:2, que Jésus-Christ, le Juste, est Lui-même une victime expiatoire pour nos péchés. Puis, il ajoute, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. Donc, il ne manque absolument rien au sacrifice de Christ, ni à Ses souffrances. Mais quand nous sommes engagés dans ce combat qui nous oppose à Satan et à ses démons, attendons-nous, nous aussi, à avoir des afflictions dans notre vie. Il faut donc demeurer très près de Christ.

Quand nous voyons les gens faire face à toute cette cruauté, aux mensonges et aux déceptions de ce monde, notre désir devrait être simple : celui de pouvoir servir comme instrument dans les mains de Dieu pour amener ces pauvres malheureux à Jésus. Mais comment ? Vous êtes-vous déjà posé la question à savoir combien de prières et de sacrifices ont été déployés par certains chrétiens pour **nous** amener à Christ ? A-t-on déjà pensé à ce que cela a dû coûter à d'autres personnes afin de nous permettre d'avoir cette Bible que nous tenons dans nos mains ? Le sang des martyrs, ainsi que les souffrances et les larmes versées par ceux qui ont été

persécutés tout au long des siècles ? A-t-on pensé au travail des traducteurs et l'effort des enseignants pour rendre tout cela clair et simple à comprendre ? Les scribes qui ont scrupuleusement transcrit et conservé ces Saintes Écritures ? Nous ne devrions jamais lire la Bible sans nous rappeler que certains sont morts pour la rendre possible.

Quand nous venons à Christ, nous devons assumer cette relève et être prêts à endurer des afflictions dans notre ministère aussi. « *Heureux les affligés,* » nous dit Jésus, car nous serons consolés par nul autre que Lui. Nos actions, nos sacrifices, nos prières et nos offrandes doivent profiter à d'autres autant que nous avons profité, nous, des actions, des sacrifices, des prières et des offrandes d'autres personnes pour nous amener à Jésus. C'est ce que Paul voulait dire quand il a déclaré : « *Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous.* » Ces souffrances et ces afflictions englobaient toutes ces choses. Nous devrions nous réjouir de nous sentir utiles, utilisables, même dans notre faiblesse. En servir d'autres aura pour effet de nous garder humbles.

Cela touche le cœur des gens, vous savez, quand on leur dit que l'on va prier pour eux. Avez-vous déjà remarqué comme leur visage change ? Ce genre d'intérêt peut parfois déclencher le processus par lequel ces gens pourront venir à Christ. Dieu peut nous utiliser de mille et une façons.

La troisième étape par laquelle le converti doit passer, c'est la compréhension du grand mystère qui est dévoilé au verset 26 : « *Le mystère qui était caché dans tous les siècles et dans tous les âges, mais qui est maintenant manifesté [remarquez bien] à ses saints.* » Lequel ? Une vérité que la très grande majorité des humains, même en 2002, ne comprennent pas ! C'est simplement cette proclamation que vous pouvez voir au verset 27, que nous avons Christ en nous, notre seule espérance de la gloire !

« Misère ! » allez-vous me dire, « il n'y a rien là ! » Attention ! Paul nous dit, dans Romains 8:9 : « *...si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, celui-là n'est point à lui.* » **Chrétien** veut dire « appartenir à Christ ». Donc, si Christ ne vit pas dans une personne — entendez-moi bien — **elle n'est pas convertie, ne Lui appartient pas et ne peut même pas se déclarer chrétienne !** C'est Paul qui parle, pas moi !

« Christ en nous » veut dire que le chrétien est maintenant guidé par Son Esprit. C'est Christ qui prend charge de sa vie ! Et le disciple se laisse guider.

Au verset 28, Paul déclare : « *C'est lui [i.e., ce Christ-là] que nous annonçons, exhortant tout homme et enseignant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait en Jésus-Christ.* » Est-ce ce genre de Christ qui est prêché un peu partout dans le monde, ces temps-ci ? Pourtant, voilà le but de Dieu pour nous ! Avec Christ en nous, Il peut nous faire paraître devant Lui saints, irrépréhensibles et sans tache, c'est-à-dire, parfaits en Christ.

Au verset 29, Paul nous dit : « *C'est aussi à quoi je travaille, en combattant par sa vertu [ou sa force, si vous voulez] qui agit puissamment en moi.* » Voilà le grand mystère de la conversion ! C'est la plus grande vérité enseignée dans la Bible et qui est pourtant l'élément manquant dans plusieurs églises aujourd'hui. La plupart des chrétiens comprennent que Jésus est mort pour le pardon de leurs péchés. Ayant compris ceci, ils sont venus à Lui, mais, malheureusement, pour plusieurs, tout s'arrête là. On est sauvés, donc, on n'a plus rien à faire. Je ne plaisante pas, c'est ce que l'on prêche, même sur l'Internet !

Très peu semblent saisir que Christ est mort pour eux afin de pouvoir vivre *en eux*. C'est ça, le mystère ! On le comprend ou on ne le comprend pas. C'est aussi simple que cela. C'est Jésus *vivant en nous* qui devient notre source de pouvoir, de changement et de délivrance. C'est Lui qui nous donne maintenant la force de combattre contre nos afflictions de chaque journée. Il n'est pas suffisant pour nous que de seulement savoir que Jésus est mort, afin que nous soyons sauvés. Notre comportement, en tant que disciple, doit révéler aux autres que Christ vit vraiment en nous.

Paul nous dit de nous examiner régulièrement pour savoir si nous avons cette foi en nous. Il nous exhorte, au verset 23 de Colossiens 1, de demeurer fondés et inébranlables dans cette foi, sans nous détourner de l'espérance que nous offre l'Évangile. C'est la plus merveilleuse vérité que la Bible puisse nous révéler ! Et Paul nous dit que ce mystère est maintenant révélé à Ses saints, par Dieu. Pensez à cela ! Nulle part dans l'Ancienne Alliance vous trouverez un seul verset décrivant le processus par lequel Dieu explique comment Il va sauver Son peuple. Il y a pourtant

de grandes promesses dans l'Ancien Testament, comme celle d'Ésaïe 40:31. Vous pouvez étudier ce passage à partir du verset 28. Cependant, nous pouvons lire, au verset 31 : « *Mais ceux qui s'attendent à l'Éternel reprennent de nouvelles forces. Les ailes leur reviennent comme aux aigles. Ils courront, et ne se fatigueront point ; ils marcheront, et ne se lasseront point.* »

C'est vrai ! Les saints de l'Ancien Testament ont compris et cru cette promesse et ont souvent senti cette force agir en eux. Ils priaient Dieu qui les fortifiait, les consolait et les délivrait. Nous voyons plusieurs circonstances où cela s'est produit dans la Bible. Mais ce que Dieu ne leur a jamais expliqué, c'est la façon qu'Il accomplirait tout ça. Ce n'est que lorsque Jésus est venu qu'Il a enseigné à Ses disciples, et à nous maintenant, quel moyen il utiliserait.

Dans Matthieu 13:35, Jésus Lui-même nous dit, en citant les paroles du prophète Asaph (Psaume 78:2) : « *J'ouvrirai ma bouche en similitudes [ou en paraboles, si vous voulez] j'annoncerai les choses qui ont été cachées depuis la création du monde.* » Et petit à petit, Jésus a expliqué aux disciples une vérité extraordinaire que, par Sa mort et Sa résurrection, le Saint-Esprit deviendrait disponible et par lequel Jésus Lui-même vivrait en nous.

Lors du dernier repas avec Ses disciples, juste avant de mourir, Jésus leur a déclaré : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous [remarquez bien le "nous", ici] viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui* » (Jean 14:23). Jésus et le Père vivant **en** nous est ce mystère caché depuis la fondation du monde, et il est révélé maintenant à Ses saints. Nous ! Paul nous confirme cette grande vérité, dans Romains 8:9, comme nous l'avons vu, où il nous déclare que le chrétien porte en lui **et** l'Esprit de Dieu **et** l'Esprit de Christ. Les deux font leur demeure en lui ! C'est le même Esprit, qui n'est *pas* la troisième personne d'une trinité ! C'est l'Esprit de Dieu et de Christ !

Paul a vécu, animé par cette connaissance. C'est ce qu'il nous dit au verset 29 de Colossiens 1. « *C'est aussi à quoi je travaille, en combattant par sa vertu [avec sa force] qui agit puissamment en moi.* » Une nouvelle puissance agissait en lui et Paul le savait. Quand nous comprenons ceci, nous réalisons que nous aussi nous possédons une nouvelle source d'énergie. Nous savons ce qui nous motive à vouloir

changer et contempler ce changement en nous examinant régulièrement. Nous apprenons à obéir, à étudier Sa Parole et à croître spirituellement, parce que nous avons un compagnon de route merveilleux. Le problème de solitude disparaît aussi pour le chrétien, car avec Jésus, nous ne sommes jamais seuls.

Quelle joie de savoir que notre vie est maintenant changée parce que Jésus, en mourant sur la croix, et en ressuscitant, peut accomplir tout cela. Et la cerise sur le sundae, Son Esprit en nous nous garantit l'immortalité, si nous demeurons fondés et inébranlables dans cette foi ! Donc, il ne faut pas lâcher, mais persévérer.

Alors, qu'avons-nous appris, jusqu'ici ? Premièrement, qu'il a fallu que Christ soit ce qu'Il était, c'est-à-dire, Dieu, pour accomplir ce qu'Il a fait. Je m'explique. Jésus a dû être Dieu et homme en même temps, Emmanuel, afin de mourir à notre place pour nos péchés, ressusciter, monter au ciel, où aucun homme n'est jamais monté, et envoyer le Saint-Esprit pour vivre en nous.

Deuxièmement, Il a fallu qu'Il fasse ce qu'Il a fait afin que nous puissions posséder ce qu'Il est. Qu'est-ce que cela veut dire ? Simplement que, sans Son sacrifice, c'est-à-dire, ce qu'Il a fait, nous n'aurions jamais pu posséder cette puissance, cette nouvelle source d'énergie et ce Consolateur dans notre vie. Grâce à Sa mort et à Sa résurrection, nous possédons Son Esprit en nous, alors nous possédons ce qu'Il est.

Et finalement, il nous faut ce qu'Il est pour devenir ce qu'Il était quand Il est venu la première fois. C'est ce que ce passage dans Colossiens veut nous faire comprendre. Dieu veut que nous paraissions devant Lui maintenant saints, sans tache, libres de toute accusation, exactement comme Jésus était, en tant que Son Fils, alors qu'Il était encore dans la chair. Donc, il nous faut Son Esprit (ce qu'Il est) parce que Dieu est en train de nous mouler à l'image de Son Fils. Pourquoi ? Afin que Jésus puisse conduire, comme il est écrit, beaucoup d'autres fils et de filles à la gloire, comme Lui. Mais Lui étant le premier-né.

Vous voyez maintenant le mystère dévoilé ? Christ en nous est notre seule espérance de la gloire, la même gloire que Christ possède, mais Christ sera toujours le premier en toutes choses. Il n'y a de salut en aucun autre, et savez-vous que le monde ne sait rien de ce mystère ? Vous ne le verrez jamais expliqué dans les médias, ni dans les universités du monde. La sagesse du monde ne reconnaît pas le Saint-Esprit, cette

incomparable source qui, seule, peut changer la vie des humains. Vous la trouverez seulement dans l'Évangile de Jésus, car cette source vient de Lui.

Alors les trois phases de changement par lesquelles le converti à Christ doit passer se résument à ceci : la première phase, notre entière soumission à Dieu qui, par une nouvelle naissance, commence en nous le processus ayant pour but de transformer complètement notre esprit et notre vie ; la deuxième phase, la reconnaissance que ce processus avait commencé par un engagement par d'autres chrétiens avant nous. Ceci nous a donné les outils dont nous disposons aujourd'hui pour continuer ce travail de mille et une façons, en utilisant les dons que le Saint-Esprit nous a donnés au baptême. Nous devons donc nous engager en utilisant ces dons dans les œuvres de la foi, afin d'être des outils vivants pour en guider d'autres vers Christ. Voilà le travail du chrétien converti.

Et la troisième phase, c'est la réalisation que notre cheminement ne peut se faire que par Christ vivant en nous, un privilège qu'Il nous accorde gratuitement, mais qu'Il a payé chèrement de Sa vie. Il faut donc laisser Son Esprit nous guider sans Lui résister en réalisant que c'est un privilège pour nous de pouvoir Le servir à notre tour. Pour ceux qui sont prêts à persévérer jusqu'à la fin, Jésus nous prépare maintenant en tant que Ses prémices. Jésus nous prépare pour devenir Ses instruments qui, un jour, vont mettre fin à cette chute de l'humanité vers Sa destruction totale. Jésus nous prépare afin de la remettre plutôt sur la voie du Royaume. Un Royaume extraordinaire où nous serons immortels et où les enfants de Dieu vivront enfin dans la joie, dans la paix et dans un bonheur sans fin.

Et c'est ce que je vous souhaite à tous.

D.031 - Comment tuer un lion

durant une tempête de neige...

1 Chroniques 11:22-23

Par Joseph Sakala

Avez-vous déjà vécu une situation si pénible qu'il ne semblait pas y avoir d'issue, ni aucune solution possible ? Je ne parle pas d'une épreuve quelconque où l'on finit par régler le problème éventuellement et assez rapidement. Je parle de quelque chose d'épouvantable ou une situation redoutable qui ne semble avoir aucune solution. Ce pourrait être un cancer où, même avec des traitements adéquats, les médecins n'oseraient pas se prononcer sur nos chances de survie. Ce pourrait être une accumulation de problèmes qui causerait une dépression nerveuse si profonde qu'elle ne semble plus finir. Comment composer avec de telles épreuves ?

Vous savez, il y a des événements décrits dans la Bible qui, à première vue, ne semblent avoir aucune valeur spirituelle, sauf peut-être historique, et l'on pourrait se poser la question à savoir pourquoi Dieu a bien voulu conserver ces choses dans les Saintes Écritures.

Dans 1 Chroniques, il y a un tel passage décrivant une situation historique et où l'on pourrait se demander : « Si toute Écriture est inspirée par Dieu, pourquoi a-t-Il voulu conserver celle-ci ? » Ce que nous allons découvrir, c'est que, dans ce passage, se trouvent des enseignements pratiques pour nous révéler la façon de régler les pires problèmes dans notre vie.

Dans 1 Chroniques 11:22, il est écrit : « *Bénaja, fils de Jéhojada, fils d'un homme vaillant, grand par ses exploits, de Kabtséel. Il tua deux des plus puissants hommes de Moab. Il descendit aussi et tua un lion, au milieu d'une fosse, en un jour de neige,* » d'où nous vient le titre du sermon. « ²³*Il frappa un Égyptien dont la stature était de cinq coudées. L'Égyptien avait en sa main une ensuble de tisserand ; il descendit vers lui avec un bâton, arracha la lance de la main de l'Égyptien, et le tua de sa propre lance.* ²⁴*Voilà ce que fit Bénaja, fils de Jéhojada, et il eut un nom parmi*

ces trois vaillants hommes. ²⁵Il était le plus honoré des trente, mais il n'égala pas les trois premiers. David le mit en son conseil privé. »

Alors, nous sommes au temps du roi David. Il y a deux groupes d'hommes mentionnés ici : le groupe des trente et celui des trois. Ces trois hommes vaillants étaient des chefs du quartier général de l'armée d'Israël, un peu comme nos généraux à cinq étoiles, si vous voulez. Vous avez ensuite le groupe des trente, tous commandants de divisions variées de l'armée. C'est parmi ces trente que Bénaja s'est signalé de façon tellement admirable que David en a fait le capitaine de sa garde du corps personnelle. Il avait été choisi pour ce poste d'honneur, près de la personne du roi, justement à cause de ces trois exploits de grande valeur. À cause de ceux-ci, il fut aussi reconnu dans toute la nation d'Israël.

Son premier exploit fut de tuer les deux hommes les plus puissants de Moab. On les appelait aussi « les deux Lions de Moab ». Il est question ici de deux guerriers moabites aussi féroces que des lions. Ils étaient probablement en charge de deux groupes de commandos d'élite entraînés spécifiquement pour des missions spéciales comme pour assassiner des chefs de nation ou même des rois. Mais Bénaja a réussi à tuer les deux. Voilà pourquoi il fut reconnu par David comme un homme très vaillant et il fut nommé capitaine de sa garde du corps.

Son deuxième exploit fut de descendre dans une citerne, un jour où la neige tombait, pour tuer un lion, un vrai. Laissez-moi vous dire que c'était tout un exploit ! Un lion est un adversaire féroce et très dangereux. Mais Bénaja est allé le rencontrer dans cet endroit difficile alors qu'il neigeait. Faut le faire ! Nous allons revenir à cet incident plus loin, car il est le thème central de cet article.

Son troisième exploit fut de tuer un Égyptien d'une stature de cinq coudées [environ 7' 6", ou 2,30m] tenant dans sa main une lance un peu plus petite que celle de Goliath. Bénaja fonça sur lui avec seulement un bâton, réussit à lui arracher son arme et tua l'Égyptien avec sa propre lance. Un exploit pour lequel il fut très acclamé. Très belle histoire, vous allez me dire, mais où s'en va-t-on avec tout ça ? Qu'est-ce que cela va changer à **ma** vie ? Comment cette anecdote peut-elle m'aider dans mes problèmes ? Il y a une méthode, dans ma folie. Alors, s'il vous plaît, patientez un peu avec moi.

Reportons-nous à Romains 15:4 où Paul nous dit : « *Or, tout ce qui a été écrit autrefois, a été écrit pour notre instruction, afin que, par la patience et la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance.* » Donc, cette histoire n'a pas été placée dans la Bible seulement pour être racontée à nos petits enfants. Dieu l'a conservée afin qu'elle puisse nous être utile, même au 21^e siècle. Par exemple, il est intéressant de noter que ces trois adversaires que Bénaja a vaincus sont aussi utilisés dans les Saintes Écritures comme des types ou des symboles décrivant trois sortes d'ennemis auxquels le chrétien doit faire face d'une façon continue.

Dans le premier cas, il tua les deux guerriers féroces de Moab. Mais qui était Moab ? Dans l'Ancien Testament, nous voyons que les Moabites étaient une tribu qui vivait sur la frontière d'Israël et qui avait un lien de parenté avec les Israélites à cause d'Abraham et Lot. Vous rappelez-vous quand Lot, le neveu d'Abraham, a quitté Sodome ? Il s'était réfugié dans une caverne avec ses deux filles. Comme ses filles n'avaient pas de mari, elles voulaient quand même avoir une descendance. Alors, elles ont enivré leur père et, tour à tour, ont couché avec lui..

Ses deux filles devinrent enceintes et la plus vieille enfanta d'un fils qu'elle appela Moab. La cadette a aussi enfanté un fils, nommé Amon. La ville capitale de la Jordanie porte toujours son nom. Tout en étant proches parents des Israélites, les Moabites, peut-être par jalousie, ont toujours été l'ennemi d'Israël. Dans les Écritures, ceci est utilisé comme un portrait pour illustrer qu'un ennemi est toujours présent, souvent dans la parenté ou même dans un groupe se disant chrétien.

Vous savez, ceux qui sèment la division n'agissent pas en chrétien, même s'ils se déclarent chrétiens. Paul nous met en garde contre ces gens, dans Romains 16:17-18 : « *Cependant, je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales contre la doctrine que vous avez apprise, et à vous éloigner d'eux.* ¹⁸*Car de telles gens ne servent point notre Seigneur Jésus-Christ, mais leur propre ventre ; et par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent le cœur des simples.* »

Mes chers amis, sincérité n'égal pas vérité ! Et conviction n'égal pas conversion ! Mais nous avons aussi un autre ennemi qui est très proche parent du chrétien. Dans

le Nouveau Testament, cet ennemi est identifié comme « la chair », ou notre ancienne vie, si vous voulez, le « vieil homme » que nous étions. Même convertis, la chair fait toujours partie de notre caractère. Nous ne pouvons pas nous en débarrasser. Elle est un peu comme une parenté honteuse, indésirable et qui cherche continuellement à nous placer dans des situations qui pourraient causer notre perte. Donc, dans les Saintes Écritures, Moab représente la chair et ses attraits. C'est tout ce que le chrétien doit absolument s'efforcer de vaincre.

Dans le deuxième cas, Bénaja a tué un Égyptien. Nous savons tous que l'Égypte représente le péché. Mais rappelons-nous aussi qu'elle représentait, à ce moment-là, une puissance mondiale avec ses pharaons, ses vastes armées, ses temples, ses bibliothèques et son accumulation de connaissances. Tout ceci est un symbole de pompe et de gloire superficielle qui impressionnait le monde. Quand Jésus fut tenté par Satan, dans le désert, Il fut transporté sur une haute montagne d'où Il pouvait voir tous les royaumes du monde, avec leurs pouvoirs et leur gloire. Voilà ce que l'Égypte symbolisait.

Si vous vous souvenez, plusieurs Israélites voulaient retourner en Égypte, peu de temps après leur délivrance par Dieu. Ils avaient vite oublié la servitude, l'esclavage, la cruauté, les larmes et les souffrances atroces qu'ils avaient endurés en Égypte. Ils préféraient se souvenir des commodités, des poireaux, des oignons, de l'ail et des bons melons. Alors l'Égypte représentait le prestige, la vanité, la philosophie, la gloire et un statut d'importance dans le monde.

Cet incident entre Bénaja et l'Égyptien était donc le symbole d'un homme vainqueur dans ce monde physique. Son geste était une préfiguration de Jésus qui a aussi vaincu le monde pour notre délivrance spirituelle du péché.

Nous arrivons maintenant au lion, et je suis certain que vous avez tous deviné ce qu'il symbolise. Pierre 5:8 : « *Soyez sobres, veillez ; car le diable, votre ennemi, rôde comme **un lion rugissant**, cherchant qui il pourra dévorer.* » Dans ce verset, Pierre nous dit carrément et sans ménagement que notre adversaire Satan rôde comme un lion rugissant en cherchant qui il se mettra sous la dent. Satan est un ennemi sinistre et qui, comme le lion, possède une certaine majesté, accompagnée d'une autorité et d'une puissance énormes. Essayez d'imaginer cet être spirituel, invisible

à nous, mais qui est là à se lécher les babines tout en surveillant qui il pourra dévorer.

Qui de nous, depuis notre conversion, n'a pas eu à affronter ces trois ennemis : **la chair, le monde et le diable** ? Avant notre conversion, nous savions à peine que ces trois ennemis existaient. Mais depuis que nous avons consacré nos vies à Christ, la pression exercée par ces trois adversaires se fait ressentir régulièrement. L'attrait du monde est là et son attraction semble maintenant encore plus forte, nous donnant parfois le sentiment que nous nous privons de bonnes choses ! Cette attraction à retourner en Égypte nous entoure constamment. Et je suis convaincu que nous avons tous ressenti, à un certain moment donné, la crainte du diable à cause de la puissance de cet adversaire redoutable.

Nous n'avons pas l'espace pour traiter ces trois éléments en détail, mais nous allons cependant nous concentrer sur l'histoire de tuer ce lion, car elle a une très grande signification pour nous. Ce lion, pour Bénaja, était le plus dangereux de ses ennemis, car c'était un animal féroce et puissant. Remarquez que Bénaja a tué un « lion », pas un léopard, ou une hyène sauvage, ou encore un sanglier enragé, mais bien un lion. Pourquoi un lion ? D'abord, sachez que ce n'est pas pour rien que le lion est appelé « le roi des animaux ». Il est vraiment puissant. D'un coup de patte, il est capable de fracasser un crâne humain comme vous briseriez un œuf ! Pourtant, l'os du crâne est considéré comme le plus dur du corps, afin de protéger notre cerveau. Avec sa mâchoire, le lion peut mordre au travers de n'importe quel os du corps humain, incluant le fémur.

Rencontrer un tel animal à la portée de la main est un exploit très audacieux. C'est pourtant ce que Bénaja a fait. C'était le pire ennemi qu'il pouvait rencontrer. Saviez-vous que chacun de nous a un lion dans sa vie ? Ne sommes-nous pas parfois en face du pire ennemi que nous pourrions rencontrer ? Et pour chaque personne cet ennemi est différent. Si l'on se mettait à méditer, on pourrait sûrement découvrir un tel adversaire, une situation redoutable qui ne semble avoir aucune solution. Ce pourrait être une des deux situations que j'ai citées au début de l'article, au sujet d'un cancer ou d'une dépression nerveuse. Ce pourrait être un problème de drogue, ou d'ivrognerie, ou de violence conjugale. Mais ce pourrait également être une rupture dans un mariage qui a duré vingt-cinq, trente ou trente-cinq ans.

C'est incroyable de voir combien de ces mariages où l'on avait pu régler les problèmes du couple pendant plusieurs années, qui, de nos jours, se terminent soudainement en divorce sans aucune possibilité de réconciliation.

Ou bien imaginez ces pauvres gens aux prises avec des maladies comme l'arthrite, le diabète ou la fibromyalgie, où les médicaments qu'on leur prescrit ne font que soulager la douleur, sans jamais guérir. Ce pourrait aussi être un problème cardiaque où, même si la personne se sent mieux, l'ombre sur son bonheur persiste, car secrètement elle craint toujours cette possibilité d'être terrassée une autre fois. Ou imaginez la personne qui vit la mort subite d'un être cher, avec qui elle a vécu heureuse pendant plusieurs années, et maintenant, elle est seule, se sentant abandonnée, elle vit dans cette solitude épouvantable où elle pleure en silence.

Et si je n'ai pas décrit une situation qui ressemble à la vôtre, écrivez la vôtre, si vous en avez une, dans vos notes personnelles. Je vous dis cela car la solution ultime, venant de Jésus, s'applique dans tous les cas. Mais, peu importe le problème, pour vous, *votre* problème est le « lion » de votre vie. Et c'est votre pire adversaire, pour le moment. Bénaja a rencontré son lion dans le pire des endroits : dans une citerne ou un fossé assez creux. Si moi, j'avais à combattre un lion, un fossé est le dernier endroit que je choisirais, surtout à portée de main, sans possibilité de me sauver ! Il me semble que je choisirais plutôt une route en asphalte, tout près de mon auto, la porte ouverte, le moteur en marche, et prêt à partir très vite, la pédale au plancher.

Vous savez, mes amis, en parlant de pédale au plancher, cela me fait penser à l'histoire de ce gars, dans le sud des États-Unis, en train de voler un melon d'eau dans le champ d'un fermier. Le fermier a sorti sa carabine et a tiré deux coups dans sa direction, un à côté de son oreille gauche et l'autre à côté de son oreille droite. Inutile de vous dire que le voleur s'est sauvé les jambes à son cou. Quelques jours plus tard, alors qu'il racontait son histoire à un ami, celui-ci lui demande s'il avait vraiment entendu siffler les deux balles. « Oui, monsieur, je les ai même entendu deux fois ! La première fois quand elles m'ont sifflé chaque bord des oreilles, et la deuxième fois quand je les ai dépassées en courant... ! »

Alors, si jamais je rencontrais, moi, un lion, c'est un endroit découvert que je choisirais, où je pourrais faire le truc du *Road Runner*, vous savez, *beep-beep* et

salut le lion ! Mais PAS dans un fossé, comme Bénaja, où l'on ne peut pas se sauver ! C'était le pire endroit ! Et comme pour ajouter à son malheur, il neigeait en plus ! Le sol devait être glissant. Il faisait froid et l'endroit était restreint pour affronter cet ennemi. On peut facilement imaginer la situation, nous qui vivons dans un pays où les tempêtes de neige sont fréquentes en hiver. Qui ne se rappelle pas d'avoir marché durant une tempête où la neige nous aveuglait temporairement quand une rafale, poussée par le vent, venait nous fouetter le visage ? Voilà ce que Bénaja a vécu.

Mes chers amis, avez-vous déjà été confrontés à une situation qui était impossible à éviter, où aucune porte de sortie ne vous était disponible ? Imaginez que vous êtes aux prises avec un tel problème où vous souffrez, la pression est insupportable et vous frôlez le découragement. Personne ne vient à votre aide et Dieu seul vous voit, alors que vous agonisez en silence. Comment s'en sortir ? Voici la question : *comment s'en sortir ?* La réponse est cachée dans la façon que Bénaja s'y est pris pour vaincre ce lion et le tuer. Comment y est-il parvenu ? Le passage que nous avons lu dans 1 Chroniques 11 ne semble pas donner la réponse. On y voit simplement ce qu'il a fait, sans aucun autre détail sur la façon utilisée pour y arriver.

Voici la merveille des Saintes Écritures. Dans Proverbes 25:2, regardez ce que Salomon est inspiré de dire, ici : « *La gloire de Dieu est de cacher les choses ; mais la gloire des rois est de sonder les affaires.* » Nous sommes tous destinés à être des rois dans le Royaume de Dieu un jour. Alors à nous de sonder les Écritures pour découvrir ce que Dieu a bien voulu cacher pour nous. Si nous voulons nous donner la peine, nous allons découvrir certains indices dans cette histoire qui vont nous révéler comment Bénaja, fils de Jéhojada, a gagné cette bataille.

Une partie de notre réponse réside dans le fait que cet homme a réussi son exploit parce qu'il était le genre d'homme qu'il était, c'est-à-dire, un homme de grande valeur, comme nous avons vu. Ce ne sont pas ses œuvres qui l'ont rendu ainsi. Il était déjà un homme de grande valeur avant son exploit, tout comme les œuvres du chrétien démontrent quelle sorte de chrétien il est déjà. Les œuvres de Bénaja ne faisaient que confirmer ce qu'il était déjà. Il possédait tout ce qu'il fallait pour prouver quelle sorte d'homme il était. Ses exploits démontraient clairement à son

entourage de quel bois il se chauffait.

Dans la Bible, si vous voulez connaître le caractère d'une personne, regardez son nom, car les noms bibliques sont délibérément conçus pour dévoiler le caractère de l'individu. Nous en avons beaucoup de preuves tout au long des Écritures. Et nous voyons, à l'occasion, que Dieu Se permet de changer le nom d'une personne suite à son changement de caractère. Voici quelques exemples pour illustrer mon point. Prenons Jacob. *Jacob* voulait dire « usurpateur » ou « supplantateur ». Quand il a réussi à passer au travers des expériences qui ont complètement transformé sa vie, Dieu a aussi changé son nom pour *Israël*, qui veut dire « vainqueur » ou « prince avec Dieu ».

Dieu a aussi changé le nom d'*Abram*, qui veut dire « père élevé » ou « père exalté », en celui d'*Abraham*, ou « le père d'une multitude de nations ». À cause de sa foi en Dieu, il était prêt à sacrifier le seul fils par lequel Dieu devait lui donner une postérité à l'infini. Alors Dieu l'a appelé « père d'une multitude de nations ».

Dieu a changé le nom de Saraï, qui veut dire « dominante ». Quand elle est devenue plus douce, elle devint *Sarah*, qui veut dire « princesse ». Quelle différence !

Jésus Lui-même a changé le nom de Simon en celui de Pierre, qui veut dire « roc », sans doute pour préparer le chemin pour toutes les pierres vivantes qui forment ce temple spirituel dont Christ est la pierre angulaire.

Et finalement, nous avons Saul, qui veut dire « demander », comme *demander à Dieu*. Après sa conversion, son nom fut changé en celui de Paul, qui veut dire « petit ». Il s'est lui-même identifié comme étant le moindre ou le plus petit des apôtres. Mais Paul a pourtant accompli de très grandes choses.

Donc, nous voyons que Dieu modifie les noms quand le caractère change. C'est comme s'Il voulait nous dire : « Si vous voulez savoir ce qu'est un individu, regardez son nom. » Je parle dans la Bible. Nous, les humains, nous n'avons pas encore cette sagesse dans notre choix des noms. Le prophète Ésaïe, qui veut dire « l'Éternel a sauvé », avait deux fils. Afin d'enseigner quelque chose au peuple d'Israël, il leur a donné des noms spéciaux. Un s'appelait *Schear-jaschub*, tandis que l'autre s'appelait *Maher-Shalal-Hash-Baz*, quatre mots. Vous savez, il y a toute une phrase dans ce

nom. *Maher-Shalal-Hash-Baz* veut dire « hâter le pillage pour qu'on se précipite sur le butin ». Imaginez la pauvre mère qui devait appeler ce petit pour venir manger, deux fois par jour ou pour aller se coucher... Quel cauchemar !

Les noms de ces deux enfants étaient un témoignage pour avertir le peuple. Dieu avait décrété qu'Israël, à cause de ses pratiques idolâtres, serait la proie de ses ennemis qui viendrait les piller et emporter leurs richesses comme butin. *Maher-Shalal-Hash-Baz* était l'avertissement d'un malheur qui, en effet, leur est arrivé. Mais le nom de l'autre fils était une promesse, un espoir, car *Schear-jaschub* veut dire « un reste reviendra ». Donc, il y avait toujours cette promesse de revenir dans leur pays aussitôt qu'il y aurait repentir.

En voici un dernier. Il y a un incident unique dans la Genèse, dans un nom que Dieu a choisi pour donner une leçon à toute une génération. Tous les humains de cette époque furent enseignés par le nom d'un seul homme. Son nom : *Méthushélah*. Il lui fut donné par son père Hénoc qui marcha avec Dieu et que Dieu prit à l'âge de 365 ans. Hénoc n'a pas toujours marché avec Dieu. Il a commencé à le faire au moment de la naissance de son fils, alors qu'il avait 65 ans. Il l'a nommé Méthushélah à cause de quelque chose que Dieu lui avait confié à ce moment-là. Son nom veut dire « quand il mourra, ça arrivera ». Mais que devait-il arriver ? Hénoc ne l'a pas révélé. Et quand Méthushélah eut 300 ans, son père Hénoc, qui a marché avec Dieu pendant tout ce temps, fut pris alors qu'il n'avait que 365 ans. Relativement jeune, comparé aux autres patriarches de son temps.

Mais tous les yeux étaient fixés sur Méthushélah, car tous savaient qu'à sa mort, « ça arriverait » ! Personne ne savait quoi, mais personne n'avait hâte de le savoir non plus ! J'ai l'impression que le monde devait le traiter aux petits oignons, afin qu'il vive le plus longtemps possible. Imaginez, maintenant, cet homme qui est rendu à 869 ans, et qui voit son petit-fils, Noé, âgé alors de 500 ans, en train de bâtir une arche selon les instructions qu'il a reçues de Dieu. Noé prêche au monde de se repentir de sa façon de vivre. Mais personne ne l'écoute. Tout le monde prend soin de Méthushélah, car c'est lui, leur police d'assurance. Tant qu'il vivra, « ça n'arrivera pas ».

Dieu le laisse vivre un autre cent ans et décide enfin que c'est assez. Le doyen de

l'humanité meurt à 969 ans et, tel que prédit par son nom, le déluge arriva. Méthushélah, mes chers amis, n'est pas mort **dans** le déluge, comme certains le pensent. Le déluge est venu *après* sa mort.

Revenons maintenant à notre lion. Que veut dire « Bénaja, fils de Jéhojada » ? C'est notre seul indice sur la sorte de personne qu'il était. Bénaja était très bien connu du temps de David. Mais quand il est mentionné dans les Écritures, il est presque toujours identifié comme Bénaja, fils de Jéhojada. Donc, le nom de son père est très important aussi. Je vous ai cité la signification biblique de plusieurs noms, afin de nous amener à apprécier la profondeur de la valeur de ces deux noms que nous avons ici dans ce message.

Si vous prenez ces deux noms par ordre de séniorité, vous avez le secret dévoilé à savoir comment tuer un lion dans une tempête de neige.

Le père, Jéhojada, veut dire *Dieu sait*. Benaja veut dire *Dieu bâtit*. Ces deux vérités jumelées sont le secret disant comment un chrétien peut rencontrer le pire ennemi, dans le pire endroit, dans les pires circonstances, et gagner avec Dieu. Rappelez-vous ces deux vérités : Dieu sait et Dieu bâtit. D'abord, Dieu sait qui nous sommes ; Il sait aussi où nous sommes. Il nous a placés là. C'est ce que les Écritures nous révèlent. Dieu sait tout sur nous. Jésus a dit que même nos cheveux sont comptés. Il sait par où nous passons, car Il l'a permis. Pour quelle raison ? Parce qu'Il sait que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. Vous voyez, Il parle ici de ceux qu'Il a Lui-même appelés, selon Son plan et Son dessein. Et puisqu'Il nous a connus d'avance, Il nous a aussi prédestinés à être semblables à l'image de Son Fils Jésus (Romains 8:28-29).

Dans Son amour pour nous, Dieu ne nous laissera jamais souffrir au-delà de ce que nous pouvons endurer. Non seulement Dieu sait ce que nous endurons, mais Il ressent ce que nous ressentons. Quand nous pleurons, Il pleure avec nous. Avez-vous déjà pensé à cela ? Quel réconfort que de savoir que, dans nos pires épreuves, Dieu sait exactement ce qui se passe au-dedans de nous, que ce soit quand nous sommes impatients, nerveux, que nous sommes envahis de remords ou même en colère. Il ressent ce que nous ressentons. Quand nous passons par une période d'amertume, ou que nous nous sentons trahis, ou blessés profondément, Dieu ressent tout cela.

Savez-vous pourquoi ? Parce qu'Il a Lui-même vécu dans la chair, comme nous. Et à cause de cela, Il peut facilement compatir à nos faiblesses et nos souffrances.

Nous n'avons pas un Dieu qui nous dise : « Ne me dérange pas avec tes petits problèmes. Ne vois-tu pas que j'ai d'autres chats à fouetter ? » Ah non ! Jésus, notre Sauveur, a été tenté en toutes choses comme nous et même davantage. Il connaît la souffrance et la douleur. Il a tout enduré ce que nous endurons. Alors demandons-lui de nous consoler dans ces moments de détresse. Il faut simplement y penser.

Mais plus que cela, *Dieu bâtit*. Il a donc un but spécifique pour nous. Il voit ce qui nous arrive et Il S'en sert pour nous former et nous guider vers Sa gloire. Regardez ce que Paul nous dit dans 2 Corinthiens 4:17 : « *Car notre légère affliction du temps présent produit en nous le poids éternel d'une gloire souverainement excellente.* » Allons voir, maintenant, Romains 8:18 : « *Car j'estime qu'il n'y a point de proportion entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir, qui sera manifestée en nous.* » Ce que nous souffrons maintenant n'est rien comparé à la bénédiction qui nous attend. Cette gloire n'est pas seulement une promesse, lorsque nous serons dans le Royaume. Non, elle doit commencer à se manifester de notre vivant.

Vous remarquerez que tous ceux qui passent par la douleur, le stress, les problèmes et les tribulations en ressortent plus doux, transformés, plus aimants, plus chaleureux et pleins de compassions pour les autres, à la condition, toutefois, de se placer dans les mains de Jésus durant ces épreuves. Voilà la clé, sinon ils en ressortent souvent révoltés, acariâtres, pleignards et remplis d'amertume, accusant parfois Jésus de les avoir abandonnés. Ce n'est qu'une question d'attitude. Mais, veut, veut pas, le but de Dieu est de bâtir notre caractère. C'est ça le point et le secret de notre survie.

Quatre mots : *Dieu sait* et *Dieu bâtit*. Si vous vous souvenez, avant notre conversion, nous réglions tous nos problèmes nous-mêmes. Pourquoi pas, qui d'autre pouvait les régler ? Mais depuis notre conversion, nous savons qu'il y a deux façons de le faire. La première, comme avant, tout seul avec les résultats que nous connaissons, très souvent désastreux. La deuxième en nous plaçant entièrement dans les mains de Dieu, reconnaissant que, seuls, nous sommes absolument impuissants à le faire. Je vous laisse deviner quelle méthode est la plus efficace.

Quand nous reconnaissons, cependant, que, non seulement Dieu sait ce que nous vivons, mais qu'en plus Il Se sert de tout cela pour bâtir Son caractère en nous, nous n'avons plus de problème, du moins, nous ne devrions plus en avoir. Parce que nous devons les confier à Christ dans la foi et Lui S'en chargera. Si seulement nous pouvions croire cela.

Nous avons vu plus haut comment Dieu, dans les Écritures, a changé le nom de certaines personnes. Chaque converti en Jésus-Christ a eu son nom changé par Dieu à celui de *chrétien*, qui veut dire « appartenir à Christ ». Cette appartenance à Christ devrait nous pousser à agir comme notre Maître. Ce ne sont pas nos œuvres qui font de nous des chrétiens. C'est parce que nous avons l'Esprit de Christ en nous que nous pouvons maintenant faire des œuvres. En tant qu'enfants de Dieu, guidés par Son Esprit, nous avons beaucoup de valeur à Ses yeux, car « *qui vous touche, touche la prunelle de son œil* » (Zacharie 2:8).

Avez-vous déjà réalisé combien vous êtes précieux et précieuses pour Lui ? C'est le Saint-Esprit qui est à l'œuvre pour nous inspirer de faire ces bonnes œuvres que Dieu avait préparées d'avance pour nous. Notre devoir, c'est de nous laisser guider seulement. C'est ainsi que Christ en nous pourra clairement Se manifester dans notre entourage aussi, par la façon dont nous agissons.

Vous savez, le bœuf va en avant de la charrue, pas en arrière. Nous n'avons pas à nous glorifier de quoi que ce soit. Toute la gloire revient à Dieu. Dieu sait et Dieu bâtit. Lors de notre conversion, si vous vous souvenez, nous avons donné notre vie à Jésus, prêts à mourir pour Lui, s'il le fallait. C'était très noble comme engagement. Mais au lieu de mourir, sommes-nous prêts à **vivre** pour Jésus, dans la maladie et dans la douleur ? Ou allons-nous L'accuser de nous avoir abandonnés parce que nous ne sommes toujours pas guéris ? Pourtant, lors de notre appel, Dieu avait déjà préparé des œuvres, dans Son plan individuel pour nous. Sommes-nous prêts à accomplir ces œuvres même dans la souffrance ?

Saviez-vous que cela ne devient possible qu'au moment où nous réalisons que c'est à Dieu de déterminer de quelle façon et dans quelle condition Il veut nous utiliser selon Son bon plaisir ? Et ceci s'applique dans n'importe quelle épreuve que nous vivons. Si vous souffrez, peu importe la raison, inscrivez votre souffrance, ici. Mais

rappelez-vous toujours : Dieu sait et Dieu bâtit.

Si nous gardons toujours ces quatre mots en tête, quoi qu'il puisse nous arriver, nous pourrions dire : « Christ m'a amené ici, c'est Sa volonté que je passe par ce chemin, ce chemin étroit, mais en Lui je me reposerai. Il me gardera ici, dans Son amour, le temps qu'il faudra, en me fortifiant durant cette épreuve, car Il veut que j'apprenne à agir comme Son enfant. Et quand Il m'en sortira, cette épreuve deviendra pour moi une bénédiction par laquelle j'aurai appris de bonnes leçons. Oui, des leçons par lesquelles Sa grâce commencera à se manifester dans mon comportement. Et quand Il aura bâti ce qu'Il veut bâtir, je serai complètement délivré de toute cette souffrance. Mais pour le moment, je suis ici par Sa grâce, entre Ses mains, à m'entraîner dans l'attente de Son moment de gloire pour moi. Et pour tout ceci, je Lui dit "Merci, Seigneur". »

Avec cette sorte d'attitude, il n'y a pas d'épreuve que nous ne puissions vaincre, car c'est le Christ qui combattra pour nous. Et avec Jésus, nous sommes assurés de la victoire ! Aussi simple que cela ! Voilà donc comment nous pouvons, nous aussi, tuer notre lion durant une tempête de neige.

D.030 - Examinez toutes choses

1 Thessaloniens 5:20-22

Par Joseph Sakala

« ²⁰Ne méprisez point les prophéties. ²¹Éprouvez toutes choses ; retenez ce qui est bon. ²²Abstenez-vous de toute apparence de mal. »

Vous savez, nous vivons en ce moment dans une époque très difficile qui est

ponctuée d'incertitude. Peu importe le domaine vers lequel nous nous tournons, l'incertitude est incrustée partout. Au niveau du travail, vous admettez que personne, de nos jours, n'oserait espérer dénicher un emploi où il passerait les quarante prochaines années de sa vie jusqu'à sa pension. C'est quasiment impensable. Au contraire, avec les restructurations, les consolidations et les fusions d'entreprises, de plus en plus d'employés perdent leur travail, et les familles souffrent. Au niveau familial, le mariage est devenu un simple engagement social qu'on peut facilement briser sans se préoccuper de la souffrance endurée par les enfants, ces éternelles victimes du divorce.

Quand j'étais jeune, une famille était composée de deux parents avec cinq ou six enfants. Aujourd'hui, une famille est composée de deux enfants avec cinq ou six parents en quelque part dans le décor. Et la société trouve ces ruptures familiales tout à fait normales. C'est devenu la mode. Peu importe le domaine, que ce soit dans la finance, dans les traités signés entre pays, ou dans l'administration des gouvernements, l'incertitude règne partout.

Au niveau religieux, la situation n'est pas plus rassurante. Il existe, à l'heure actuelle, des milliers de religions se disant chrétiennes et prétendant croire en Dieu. S'il en existe autant, c'est que, même si elles prêchent Dieu, elles sont en contradiction les unes avec les autres. Sur quoi ? Sur certaines choses qui furent déclarées par ce même Dieu qu'ils disent honorer et adorer. Quelle confusion !

Tous puisent pourtant leurs instructions dans le même Livre. Heureusement, la majorité admet que la Parole de Dieu *est* vérité. Certains, cependant, n'en sont pas sûrs. Et tout en se déclarant chrétiens, ils prétendent que la Bible contient plusieurs contradictions. D'autres vont jusqu'à déclarer ouvertement qu'elle contient des erreurs. Et pour corriger ces anomalies, quelques groupes ont même écrit leur propre version de la Bible et ce qu'elle devrait enseigner. Pourtant, ce même Livre nous dit que Dieu ne ment pas, et ne peut pas mentir ; simplement parce que ce n'est pas dans Sa nature !

Les Saintes Écritures nous disent aussi que Dieu n'est pas un Dieu de confusion. Alors pourquoi toute cette confusion ? La réponse est simple. Rares sont les religions qui acceptent de se faire instruire par **tout** ce qui se trouve dans Bible. Elles

acceptent ce qui fait leur affaire et passent par-dessus le reste. Encore plus rares sont celles qui sont prêtes à admettre qu'une doctrine à laquelle elles tenaient mordicus avait été mal comprise. La doctrine ne change pas, mais leur compréhension de cette doctrine doit maintenant être modifiée.

Comment annoncer ceci aux fidèles ? Laissez-moi vous dire que ça prend du courage. Pourtant, la Bible elle-même donne cette instruction de vérifier toutes choses. Et, si l'on doit changer, l'on avale son orgueil et l'on change. C'est ce que Dieu veut.

Lors de notre conversion, nous avons reçu le Saint-Esprit qui agit en nous pour nous révéler les choses de Dieu. Jésus, donc, se charge maintenant de nous instruire à **Son** rythme, pas à notre rythme. Le secret est de se laisser guider par le Saint-Esprit, sans nous y opposer. C'est ici la pierre d'achoppement pour tout prédicateur, peu importe son niveau académique, qui refuse de s'humilier devant ce Dieu qu'il prétend servir. Je dis bien ceux qui **refusent** de s'humilier. Personne n'a reçu toute la connaissance. Il faut que ce soit clair. C'est Dieu qui décide quelle quantité Il veut donner à quelqu'un et à quel moment.

« À qui veut-il enseigner la sagesse, et à qui faire entendre l'instruction ? Est-ce à des enfants sevrés, arrachés à la mamelle ? » (Ésaïe 28:9).

Pourtant, c'est ce que nous étions, spirituellement parlant, quand nous sommes venus à Christ. Des petits enfants qui avaient énormément à apprendre. Mais tout bon parent enseigne son enfant, avec douceur, patience et un peu à la fois. C'est exactement comme cela que Dieu a agi avec nous aussi.

« *Car il donne loi sur loi, loi sur loi [vous savez, le mot loi, ou précepte, veut dire un enseignement particulier], règle sur règle, règle sur règle, un peu ici, un peu là* » (v. 10).

Répétition, répétition ! Et pour nous donner le temps de rentrer en profondeur, Il nous en donne un peu à la fois. Voici où certains enseignants ont fait fausse route. Au lieu de comprendre ceci, ils ont cru avoir tout reçu d'un seul coup. Quand nous sommes venus vers Christ, nous étions chargés de problèmes, fatigués, et peut-être même découragés. Alors Il nous dit de laisser notre fardeau à Ses pieds, afin que Lui

S'en charge. « Entrez dans mon repos » nous dit-Il, et laissez-moi vous conduire. »
C'est ce que Jésus dit aux convertis au verset 12 :

« C'est ici le repos, que vous donniez du repos à celui qui est accablé, c'est ici le soulagement. »

Jésus **est** ce repos ! Ceux qui veulent accepter cela, ne seront jamais pris au dépourvu. Car, quand Christ leur fait comprendre des choses nouvelles, ils les acceptent avec joie et beaucoup de reconnaissance. Ceci n'est malheureusement pas le cas de tous ceux qui se disent ministres de l'évangile. Regardez la fin du verset 12 d'Ésaïe 28 : *« Mais ils n'ont pas voulu écouter. »* Pour quelle raison ? C'est simple : **l'orgueil !** L'orgueilleux veut instruire Dieu et non se faire instruire par Dieu. Voilà pourquoi il y a tant de confessions religieuses, toutes en contradiction les unes avec les autres. Elles refusent d'entrer dans ce repos de Jésus et de se laisser guider par Lui.

« Ceux qui ont écrit la Bible ont dû se tromper, » disent-ils. *« Ce n'est pas vraiment ce que Dieu voulait dire. Nous, nous comprenons les Écritures beaucoup mieux que les autres. »*

Je regrette, mais Dieu ne changera pas pour eux. Voilà pourquoi, au verset 13, Il leur dit :

« Aussi la Parole de l'Éternel sera pour eux loi sur loi, loi sur loi, règle sur règle, règle sur règle, un peu ici, un peu là... »

En d'autres mots, Dieu dit : *« Je vais continuer de les enseigner dans un domaine particulier dans mes préceptes, en leur répétant les mêmes règles, et ce même s'ils ne veulent pas écouter. »* Mais il y a un prix à payer. Plus ils vont se croire justes à leurs propres yeux, plus ils seront mélangés ! Regardez la fin du verset 13 :

« ...afin qu'en marchant ils tombent à la renverse, qu'ils soient brisés, qu'ils tombent dans le piège, et qu'ils soient pris. »

Mais oui, ils sont corrects, eux. C'est la Bible qui se contredit, et peut même contenir des erreurs... ! Dieu nous dit qu'ils vont se prendre dans leurs propres pièges :

« Aussi toutes les visions sont devenues pour vous comme la parole d'un livre scellé, qu'on donnerait à un homme sachant lire, en lui disant : Lis ceci ! et qui répondrait : Je ne puis, car il est scellé » (Ésaïe 29:11).

C'est que les gens voient les mots, mais ils ne les comprennent pas. Pourquoi ? Vérifiez toutes choses. Nous allons tout vérifier. Paul nous donne la réponse. Regardons d'abord ce qu'il déclare à ceux qui se plaisent dans le repos de Christ et qui veulent se laisser guider par Lui. Pour ceux-là, Paul nous dit :

« ...ce sont des choses ... que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. ¹⁰Mais Dieu nous les a révélées par son Esprit [qui vit en nous] ; car l'Esprit sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu. ¹¹Car qui est-ce qui connaît ce qui est en l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? » (1 Corinthiens 2:9-11).

Il y a un esprit dans l'homme qui nous inculque l'intelligence. Les animaux, excusez-moi, mais ils ne l'ont pas. Ils sont munis d'instinct qui peut parfois donner l'impression de l'existence d'une certaine intelligence, mais l'animal ne fait pas de plan, il ne médite pas sur son avenir. Seul l'humain peut réfléchir, prendre des décisions, diriger des activités, faire des projets et les amener à leur exécution. Ceci est possible, nous dit Paul, par l'esprit que chaque humain possède. Regardons maintenant la deuxième partie du verset 11 :

« De même aussi, personne ne connaît ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. »

Il est donc impossible pour l'homme, nous dit Paul, par son esprit seulement, de connaître les choses de Dieu. Pour connaître les choses de Dieu, il faut absolument que le Saint-Esprit, que l'Esprit de Dieu, vive en nous. Et parce que le Saint-Esprit sonde tout, Il peut révéler n'importe quoi à ceux qui aiment Dieu et qui veulent se laisser guider par Christ. Voulez-vous une preuve ?

Comment se fait-il qu'en écoutant un prédicateur à la radio ou à la télé, vous puissiez soudainement détecter une erreur dans ce que le prédicateur a déclaré ? Pourtant, il est peut-être beaucoup plus instruit que vous dans les Saintes Écritures. C'est que la connaissance des choses spirituelles revient toujours au Saint-Esprit. Je

ne parle pas ici d'un lapsus de mémoire. Tout le monde en a. Je parle d'enseigner le contraire de ce que les Écritures disent. Je parle de déclarer des faussetés, pour mousser, peut-être, sa popularité, ou peut-être se bute-t-il tout simplement à Jésus. Si un prédicateur veut se buter à Jésus, il ne comprendra jamais les choses profondes de Dieu. Simplement parce que le Saint-Esprit ne les révélera pas à un tel homme. C'est ce que nous avons vu dans Ésaïe 29:11. Pour lui, la Bible demeure un livre fermé.

Ces gens, cependant, se forment des congrégations où ils prêchent leurs propres versions des Saintes Écritures. Et n'essayez pas, même avec votre Bible en main, de venir discuter sur un point de vérité avec eux, car ils vont vous indiquer la porte de leur église et ils vont vous dire de quitter les lieux sous prétexte que **vous**, vous êtes mêlés spirituellement. Celui qui est guidé par l'Esprit de Dieu est pourtant exhorté, au verset 19 de 1 Thessaloniens 5 :

« N'éteignez point l'Esprit. ²⁰Ne méprisez point les prophéties. »

Les prophéties sont très importantes. Au verset 21, Paul nous dit : *« Éprouvez toutes choses »* et, après avoir examiné, *« ...retenez ce qui est bon. ²²Abstenez-vous de toute apparence de mal. »* Donc, le chrétien se doit de ne pas gober tout ce qui est prêché, même si le monsieur qui prêche a peut-être son doctorat en théologie. Et alors ? Nous venons de voir que Dieu instruit ceux qui l'aiment. Les choses de Dieu sont spirituelles et non intellectuelles ! Savez-vous que certains théologiens ne croient même pas en Dieu ? Ce sont des athées ! Ils ont leur diplôme, par exemple, et savent décortiquer des versets.

Nous avons un autre critère : si l'on peut prouver par la Bible, tant mieux ! Sinon, de grâce, ne vous laissez pas emplir par un beau parleur. Nous ne sommes pas des valises. Nous avons la Parole de Dieu pour nous instruire. Je ne connais pas votre cheminement spirituel, mais je suis convaincu que chaque lecteur a eu un cheminement différent. Il n'y en a pas deux qui soient pareils. Dieu, cependant, connaît l'histoire de chacune de Ses prémices et Jésus nous suit de très près. Peu importe la confession chrétienne où Ses prémices se trouvent, si nous demeurons près de Lui, nous n'avons absolument rien à craindre.

Alors pourquoi sommes-nous où nous sommes ? Le Saint-Esprit a certainement fait Sa part pour nous y amener afin de mieux grandir spirituellement. Et nous ne sommes pas meilleurs que ceux que le Saint-Esprit a dirigés ailleurs. Dieu a placé chacun dans le Corps comme **Il** l'a voulu (1 Corinthiens 12:18). Mais nous avons le devoir de faire en sorte d'être heureux lorsque nous nous réunissons. Et ça, mes chers amis, cela prend des efforts. Quand une congrégation est heureuse, c'est toujours le résultat d'un effort collectif où chaque membre a contribué au bonheur des autres.

« Et prenons garde les uns aux autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes oeuvres » (Hébreux 10:24).

Vous savez, il y a un proverbe chinois qui dit : « Rendre service aux autres, c'est se rendre service à soi-même. » Comme c'est vrai. Si chacun faisait cela, Paul n'aurait pas eu besoin d'écrire, au verset 25 : « *N'abandonnons pas nos assemblées.* » Parce que tous auraient hâte de se voir chaque semaine pour s'exhorter mutuellement. Jésus réfère à Son Église comme à un petit troupeau parce qu'Il savait que dire la vérité ne serait pas populaire. Faire la volonté de Dieu n'est pas toujours ce que les gens veulent entendre prêcher. Les mouvements les plus populaires, de nos jours, sont ceux qui prêchent ce qui fait plaisir. Il y a des ruées vers ces groupes, à l'heure actuelle.

Le Nouvel Âge est très populaire justement à cause de cela. Moi, personnellement, je n'ai rien contre le Nouvel Âge, mais j'ai aussi le devoir de vous expliquer ce qu'il prêche. Il est bon pour le chrétien de connaître quelques-unes de ses doctrines principales. En voici sept :

1. Dieu, pour les adeptes du Nouvel Âge, est une énergie impersonnelle qui remplit l'univers. Tout ce qui existe fait partie de cette énergie. Tout est un. Ça va bien jusque là ? Voyez maintenant le raisonnement. Comme **nous** faisons partie de cette unité, nous sommes alors divins. Dieu est tout, et tout est Dieu, disent-ils. Chaque membre du Nouvel Âge est donc son propre dieu. Mais qu'en est-il de Jésus ?

2. Jésus, d'après eux, était un grand maître spirituel inspiré par cette énergie divine disponible, cependant, à chacun de nous. Conclusion : vous êtes Christ, je suis

Christ, nous sommes tous Christ dans notre for intérieur.

3. Pour ce qui est de la Bible, elle n'est pas fiable. Les Apôtres, disent-ils, ont mal compris le message de Jésus et ont rajouté des enseignements qui ne sont pas endossés par Dieu. Oh, bizarre ! Nous avons vu plus haut que ce même Dieu n'était pourtant qu'une énergie impersonnelle... Là, ils l'appellent Dieu. Ils prétendent que la Bible a été manipulée pendant plusieurs siècles, durant lesquels elle est devenue victime d'innombrables additions et de suppressions de passages. Donc, elle n'est pas fiable.

4. Dans le Nouvel Âge, il n'y a pas de place pour le concept de l'existence du péché. Il ne peut pas y avoir de péché, disent-ils, car si nous sommes Dieu, il n'y a donc pas de transgression possible contre Dieu. Car Dieu ne peut pas pécher. Biblique, Dieu ne peut pas pécher. Alors le péché n'existe pas et nous n'avons pas à nous en repentir. Jésus n'est donc pas mort pour nos péchés. Comme c'est simple, n'est-ce pas ?

5. Le salut, pour eux, n'est même pas un sujet de discussion. Pourquoi ? Simplement parce que l'âme, faisant partie de l'univers, ne meure jamais. À la mort de l'individu, elle renaît et se réincarne dans une succession de corps physiques différents. Le bien ou le mal que vous faites déterminera votre prochaine réincarnation. Et comme le péché n'existe pas, c'est l'humain qui doit lui-même déterminer son cheminement. Car il n'existe pas qu'une seule voie qui soit bien ou mal pour tous. Donc, c'est vous qui décidez.

6. Pour ce qui est de la croissance spirituelle, chacun peut se transformer lui-même, par la méditation transcendantale, l'hypnotisme, le yoga, la régression dans une vie antérieure, ou par une discipline spirituelle. Pour ce faire, l'aide des anges ou d'un guide en spiritisme peut s'avérer très utile. Un médium. On est très ouvert, choisissez ce qui fait votre affaire : un ange ou un médium. C'est la même chose pour eux.

7. Finalement, le salut du monde dépend des humains. Regardez bien leur raisonnement. Quand assez de personnes seront branchées sur cette énergie positive universelle et tourneront leurs pensées vers la paix, comme cela pouvait être possible, le monde sera alors nettoyé de tous ses éléments négatifs. Voilà ce qui

nous amènera éventuellement dans l'ère merveilleuse de la lumière. Comment ne pas aimer une telle religion où tout est beau et merveilleux !

Mes amis, c'est avec ces enseignements que des millions de nouveaux adeptes se joignent à eux chaque année. Heureusement, il y a un petit troupeau qui croit encore que la Bible contient la Parole de Dieu. Un petit troupeau engagé à faire la volonté de Dieu, coûte que coûte, et à qui Jésus déclare que **sa** récompense sera grande, dans le Royaume qui s'en vient.

Pouvez-vous encore croire ces évangélistes à la télé qui ne cessent de nous trompeter qu'aujourd'hui est le seul jour du salut ? Qui ne prennent pas le temps de vérifier, voulant plutôt croire ce qui fait leur affaire ?

En parlant de vérifier toutes choses, allons voir une instruction dans 1 Jean 3:24 :

« Celui qui garde ses commandements, demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné. »

Merveilleux ! Ceci devrait nous équiper drôlement bien pour tout vérifier, n'est-ce pas ? Alors passons au test.

« *Bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu* » (1 Jean 4:1).

Ce que Jean nous dit, ici, c'est que ceux qui prêchent ou qui enseignent sont tous guidés par un esprit. À nous de vérifier si c'est par l'Esprit de Dieu ou l'esprit de l'adversaire. Il faut éprouver les esprits ! Jean nous exhorte à ne pas tout gober ce qui est enseigné, mais à éprouver l'enseignant, afin de savoir quel esprit le guide. Qu'il soit sincère ou non n'a aucune espèce d'importance. Allons-nous croire un mensonge seulement parce que le ministre est sincère ? Nous savons que l'Esprit de Dieu nous guide dans la vérité, tandis que l'autre esprit nous guide dans l'erreur et le mensonge. Alors commençons par établir une vérité fondamentale que l'on trouve dans Deutéronome 6:4 :

« *Écoute, Israël ! l'Éternel notre Dieu est le seul Éternel.* »

Et, dans Deutéronome 4, un peu avant, au verset 35, Il dit :

« Tu en as été fait spectateur, afin que tu reconnusses que c'est l'Éternel qui est Dieu, qu'il n'y en a point d'autre que lui. »

Dans Ésaïe, les chapitres 44 et 45, Dieu S'identifie de bien des façons (vous ferez votre étude vous-mêmes), mais Il S'identifie ainsi : « *Je suis le premier et je suis le dernier, et il n'y a point d'autre Dieu que moi.* » Il déclare aussi : « *Ainsi dit l'Éternel, le roi d'Israël et son Rédempteur.* » Il S'identifie donc comme le Rédempteur, c'est-à-dire comme le Sauveur. Vous ne trouverez nulle part dans la Bible une indication que l'humanité devait être sauvée par un simple homme rempli du Saint-Esprit seulement. Ce qu'on voit plutôt, c'est l'annonce que la Parole de Dieu, de ce même Dieu Rédempteur, viendrait vivre dans la chair et mourir pour effacer les péchés du monde. Emmanuel. Dieu parmi les hommes pour leur apporter le salut.

C'est simple, me direz-vous, un enfant de dix ans peut comprendre cela. Pas si simple que vous pensez. Simple, si vous comprenez, mais pierre d'achoppement pour ceux qui ne comprennent pas. Il y a un groupe bien connu qui va vous parler de Jésus, mais qui n'accepte pas Sa divinité telle que déclarée dans Jean 1:1. Regardez leur raisonnement. Si la Parole était avec Dieu, disent-ils, et que la Parole était aussi Dieu, cela fait deux Dieux, et cela ne marche plus. Comment deux pourraient-ils être un ? Raisonnement logique, mais purement humain. Alors, ils identifient la Parole, dans leur bible, comme n'étant qu'une création de Dieu, avec un petit d pour « dieu ». Jésus, donc, a été créé et, tout comme nous, est simplement un enfant de Dieu. Si nous ne demeurons collé que sur les mots de ce seul verset, nous avons un fichu de problème. Mais la Parole de Dieu nous dit de vérifier toutes choses !

C'est ce que nous allons faire.

« *Et la Parole a été faite chair, et a habité parmi nous* » (Jean 1:14). Alors laissons Jésus Lui-même nous instruire. Il nous dit que « *Dieu est esprit* » (Jean 4:24). Dans Lévitique 11:44, Dieu S'identifie en disant à Israël : « *Car je suis l'Éternel votre Dieu ; vous vous sanctifierez, et vous serez saints ; car je suis saint.* » Nous voyons donc que l'Éternel, tout en étant Dieu, est aussi saint. S'Il est esprit, comme on peut voir dans Jean 4:24, et qu'il est saint, Il est alors le Saint-Esprit, tout en étant Dieu ! C'est simple. Prenons un beau passage dans la Genèse. Regardons avec quelle

simplicité Dieu S'identifie dès le début de la Bible : « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre* » (Genèse 1:1). Donc Dieu S'identifie comme l'Être suprême, Créateur de toutes choses, mieux connu comme le Père. Au verset 2, Dieu décrit une situation où la terre était devenue toute à l'envers : « *...et l'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux.* » Donc, vous avez ici le Saint-Esprit, ou l'Esprit de ce même Dieu en action. Au verset 3, il est écrit : « *Et Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut.* » C'était un ordre ! Ici, Dieu parle, et quand Il parle, quelque chose arrive. Il a dit : « *Que la lumière soit* » et, par l'Esprit de Dieu, pour obéir à la Parole de Dieu, « *...la lumière fut.* »

Nous avons alors un Dieu qui est saint, qui est esprit et qui parle. Combien de Dieux voyez-vous ? Moi, je n'en vois qu'un seulement. Poursuivons. Si Dieu est Dieu, tout ce qui sort de Lui est Dieu. Donc, Dieu est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, et sa Parole est Dieu. Toujours le même Dieu qui S'identifie à nous de trois façons différentes. À un moment donné, il y a un peu plus de deux mille ans, selon une décision prise avant même la création du monde, Dieu est venu Se faire connaître à l'humanité. En tant que son Rédempteur ou Sauveur, Il a décidé de mettre Sa Parole dans le corps humain qu'Il a Lui-même engendré par son Esprit dans le sein d'une vierge nommée Marie.

« *Ainsi en est-il [dit l'Éternel] de ma parole, qui sort de ma bouche ; elle ne retourne pas à moi sans effet, sans avoir fait ce que j'ai voulu, et accompli l'œuvre pour laquelle je l'ai envoyée* » (Ésaïe 55:11).

Sa Parole dans la chair devait accomplir le plan de Rédemption et exécuter Sa volonté qui était de rendre le salut disponible à tous et ensuite, tel que prédit, retourner à Dieu. Et c'est précisément ce que Jésus a accompli. Regardons encore la simplicité avec laquelle Jésus décrit Sa mission sur cette terre. Dans la deuxième partie du verset 27 de Jean 16, Il déclare : « *Je suis issu de Dieu.* » La Parole de Dieu est sortie de Sa bouche. Jésus continue : « *Je suis issu du Père, et je suis venu dans le monde.* » Le Rédempteur est venu dans le monde pour lui apporter le salut. Puis Jésus dit : « *...je laisse de nouveau le monde, et je vais au Père.* » La Parole de Dieu, ayant accompli tout ce qu'Elle avait à accomplir, et ayant exécuté Sa volonté, est retournée à Dieu.

Saviez-vous que le nom de notre Rédempteur identifie aussi Sa mission ? *Jésus* veut dire *Sauveur*, et *Christ* veut dire *Messie*, le Oint de Dieu consacré pour accomplir cette mission. Quelqu'un m'a posé cette question, un jour : « Jésus avait-Il le choix de mourir ou de ne pas mourir ? Question inutile. Sa mission était déjà décidée avant même la création d'Adam et Ève. Sommes-nous assez naïfs pour croire que nos premiers parents, sans le Saint-Esprit, ne pécheraient pas ? Leur toute première décision a été de croire Satan et désobéir à Dieu ! Voilà pourquoi la mort de l'Agneau de Dieu était déjà prédestinée avant même leur création, comme on peut voir dans 1 Pierre 1, dans les versets 18 à 20.

« ¹⁸*Sachant que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, non par des choses périssables, comme l'argent et l'or, ¹⁹Mais par un précieux sang, comme d'un Agneau sans défaut et sans tache, ²⁰Christ, **destiné déjà avant la création du monde**, et manifesté dans les derniers temps à cause de vous. »*

Revenons donc à Sa mission. La conception de Jésus fut immaculée, c'est-à-dire sans tache, sans intervention humaine. Le Saint-Esprit n'a pas placé un « sperme divin » dans l'ovule de Marie. Ce que le Saint-Esprit a placé en elle était un embryon complet dans lequel Dieu avait mis Sa Parole. Dans Luc 1:35, l'ange Gabriel dit ceci à Marie : « *...la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé le Fils de Dieu. »*

Marie n'était seulement que porteuse du Fils de Dieu, et elle le savait. L'ayant compris, remarquez qu'au verset 38, Marie ne dit pas : « Je suis la mère de Dieu, » tel que proclamé par beaucoup d'églises. Non, en toute humilité, elle dit : « *Je suis la servante du Seigneur.* » Ce n'est pas la même chose. Elle était la servante du Fils de Dieu qu'elle portait en elle. Marie s'est occupé de Jésus, comme toute bonne mère s'occupe de son enfant qu'elle aime. Voilà pourquoi l'on voit beaucoup de références à Marie comme étant la mère de Jésus, mais jamais comme la mère de Dieu. Elle était la *servante* du Seigneur et heureuse de l'être.

Nous savons, selon le récit de Matthieu 1:25, que Joseph n'a pas connu Marie et n'a pas couché avec elle jusqu'à ce qu'elle eut enfanté un Fils auquel il donna le nom de

Jésus. L'ange lui avait dit que l'Emmanuel, c'est-à-dire *Dieu avec nous*, devait naître d'une vierge. Et Joseph l'avait très bien accepté quand il a eu les preuves. Parce qu'il pensait qu'elle était tombée enceinte d'un autre. Il n'avait pas couché avec elle, mais là, il a accepté.

Vous rappelez-vous de la noce à Cana ? Allons voir dans Jean 2. Marie annonce à Jésus qu'il n'y avait plus de vin. Elle s'adressait au Dieu Jésus pour faire un miracle. Remarquez, au verset 4, que dans cette circonstance, Jésus n'a pas dit : « Écoute, Maman, mon heure n'est pas encore venue d'être glorifié. » Non, Il lui pose une question : « *Femme* [pas Maman], *qu'y a-t-il entre moi et toi ?* » Il y a une dame qui m'a dit, un jour : « Jésus-Christ a manqué de respect envers Sa mère, ici. » Jésus n'a pas manqué de respect envers sa mère physique. Il ne faisait que lui rappeler doucement que, sur le plan divin, il n'y avait pas de lien de parenté entre Jésus et Marie. On ne dit pas à Dieu de faire un miracle. Lui seul devait prendre cette décision. Marie l'a immédiatement compris et, reconnaissant son rôle, elle n'a pas été insultée. Au verset 5, elle fait quoi ? Regardez, elle dit au serviteur : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* » Et le Dieu Jésus a fait Son premier miracle.

Nous voyons la même chose se produire juste avant Sa mort, dans Jean 19:26. Ici, l'homme/Dieu confie Sa mère physique à Jean. « *Jésus donc, voyant sa mère* [lisez bien les mots] *et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère* : [Maman, voilà ton fils ? Non] *Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère.* » Aucun manque de respect, ici. Jésus, Dieu dans la chair, S'occupait de la sécurité de Marie. Et dès ce moment, Jean la prit chez lui.

Après Sa résurrection, lequel des disciples Jésus a-t-Il utilisé pour lui déclarer ouvertement qu'Il était Dieu ? A-t-Il choisi Pierre qui Lui avait, longtemps avant, déclaré qu'Il était le Christ, le Fils du Dieu vivant, comme l'on voit dans Matthieu 16:16 ? Pas du tout. Il a prit le plus incrédule, celui qui avait besoin de cinquante preuves avant de croire. Vous savez, Thomas me fait penser à certaines personnes que je connais. On ne peut jamais leur fournir assez de preuves pour les convaincre. Vous leur en donnez dix, ils en voudraient encore deux ou trois autres. Mais regardez la réaction de Thomas quand son incrédulité fut comblée, dans Jean 20, au verset 27, par Jésus. Au verset 28, Thomas Lui répondit : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Il L'appelle son Dieu ! Croyez-vous que quelqu'un pouvait, par la suite,

convaincre Thomas que Jésus n'était pas Dieu ? Ah non !

Retournons dans Jean 1:1, maintenant. Regardons de nouveau ce verset et comment il est structuré. Il n'est pas écrit : « Au commencement était Dieu. » Ceci aurait pourtant eu beaucoup de logique. Non, il est écrit : « *Au commencement était la Parole.* » La Parole est nommée **en premier**. Et « *...la Parole était avec Dieu.* » Si Dieu a toujours existé, il est impossible que la Parole, qui est ici nommée en premier, puisse exister avant Lui. Ça aussi, c'est logique. Il est donc évident qu'il est question ici de la Parole qui est sortie de la bouche de Dieu, comme nous avons vu dans Ésaïe 55:11, et cette Parole a été faite chair, comme nous avons vu dans Jean 1:14, pour habiter parmi les humains. Ayant accompli la volonté du Père par le salut, la Parole, c'est-à-dire Jésus, est retournée à Dieu le jour de l'Ascension.

Christ est maintenant au ciel et Il attend le moment précis pour revenir avec puissance, selon plusieurs prophéties, pour établir le Royaume de Dieu sur cette terre. Essayez d'expliquer cela à ceux qui refusent de croire que Jésus était Dieu dans la chair... Vous ne réussirez jamais ! Aucun nombre de versets ne suffira pour les convaincre. Donc, si leur comportement vous dit : « Mon idée est faite, ne me mélange pas avec des preuves, » alors, de grâce, ne perdez pas votre temps. Laissez-les faire. « Hé, ce n'est pas grave, » allez-vous me dire, « ceux qui viennent parfois sonner chez moi, » et il y en a de plus en plus, maintenant, « ils sont sincères ! On doit les aimer. Ils le font pour nous faire part de leur croyance. »

Mes chers amis, *paroles habiles n'égalent pas la vérité !* C'est un autre proverbe chinois, mais celui-là, il est biblique. Allez à 1 Jean 4, verset 1. Jean nous dit d'éprouver ceux qui viennent nous prêcher, pour voir quel esprit les anime. Mais pourquoi ? Regardez la fin du verset 1 : « *...car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde.* » Verset 2 : « *Reconnaissez l'Esprit de Dieu à ceci : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair, est de Dieu.* » Cela veut dire quoi ? *Jésus-Christ venu en chair* veut dire que Jésus-Christ, le Sauveur/Messie, est littéralement descendu du ciel pour venir dans le monde afin de vivre dans la chair humaine.

Emmanuel, "Dieu parmi nous" ! Ceux qui confessent cette vérité sont guidés par l'Esprit de Dieu, nous dit Jean. Mais il nous met en garde, aussi. Au verset 3 : « *Et tout esprit qui ne confesse pas Jésus-Christ venu en chair [comme au verset 2], n'est*

point de Dieu. Or, c'est celui de l'antichrist [oh, c'est fort, ça !] dont vous avez entendu dire qu'il vient, et qui est déjà à présent dans le monde. » L'esprit de l'Antichrist, Satan, faisait déjà son travail et ses ravages au premier siècle, en utilisant des faux prophètes qui prêchaient que Jésus n'était seulement qu'un homme, rempli du Saint-Esprit, avec qui Dieu travaillait. Mais pas Dieu dans la chair. Combien plus, de nos jours, Satan séduit des gens en utilisant encore des faux prophètes pour enseigner cette même doctrine. En prêchant que Jésus n'était qu'un homme, le salut nous vient donc par un homme et non pas par Dieu.

Voyez-vous l'hérésie que ces gens répandent ? Les temps changent, vous savez, mais ce sont toujours les mêmes fausses doctrines. M. Vaclav Havel, président de la République tchèque, a prononcé ces paroles, qui sont à la fois bibliques et prophétiques, dans l'un de ses discours : « Si le pilier d'un système [ou d'une religion] est fondé sur un mensonge, il est donc évident que la vérité deviendra sa plus grande menace et son plus grand ennemi. » Alors soyons sur nos gardes.

« Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu en chair. Un tel homme est le séducteur et l'antichrist. » (2 Jean 7).

L'esprit de l'antichrist travaille en eux. Cela ne veut pas dire qu'ils s'en vont dans le feu de la géhenne. Comprenez-moi bien. Quelqu'un peut se repentir, et il y en a beaucoup qui vont se repentir. Mais l'**esprit** de l'Antichrist travaille. Si nous entretenons des relations avec ces gens, nous nous exposons à un grave danger. C'est aussi grave que cela, nous dit Jean. Regardons ce qu'il nous dit au verset 8 : « *Prenez garde à vous, afin que vous ne perdiez point le fruit de notre travail, mais que nous en recevions une pleine récompense.* » Au verset 10, Jean est encore plus catégorique : « *Si quelqu'un vient à vous, et n'apporte point cette doctrine...* » Quelle doctrine ? Mais nous venons de la voir. La doctrine que notre Rédempteur n'était nul autre que Dieu dans la chair. Remarquez bien que Jean n'a pas dit : « cet évangile. » Il a dit : « *cette doctrine.* » Dieu dans la chair est la doctrine de base de cette Église que Christ est venu fonder. Si ces individus ne prêchent pas cette doctrine, nous dit Jean, « *...ne le recevez point dans votre maison, et ne le saluez point.* »

Wow ! Ne le saluez pas ? Se peut-il que l'apôtre de l'amour manque d'amour ? Vous noterez que *saluez* se rapporte au mot « salut ». Salut, ici, ne veut pas dire : « Salut, comment ça va ? Es-tu allé voir les Expos, ou le Canadien se faire "planter" ? » Non, non. Salut, ici, veut dire que nous avons reconnu que Jésus est le seul nom sous le soleil par lequel le salut est possible. Salut, c'est ce que nous recevons lorsque nous acceptons Son sacrifice comme étant le seul disponible pour effacer nos péchés. Quand un chrétien disait : « Salut ! » à un autre chrétien, au premier siècle, il confirmait cette vérité. Si quelqu'un vient vous enseigner autre chose, ne le laissez pas entrer chez vous. Peu importe s'il secoue la poussière de ses souliers sur votre trottoir, vous passerez le balai plus tard.

De dire *salut* à une telle personne serait confirmer que vous êtes d'accord avec **sa** doctrine qui, elle, n'est pas biblique. C'est ce que Jean nous dit au verset 11 : « *Car celui qui le salue, participe à ses mauvaises œuvres.* » Donc, soyons gentils, aimons-les, mais, tout comme l'Extra 6/49, disons leur poliment : « Non, merci. »

Vous savez, je plaisante, ici, mais je ne veux ridiculiser personne. Chacun a droit à ses croyances. Si quelqu'un veut croire que Dieu est une puissance impersonnelle et que chacun est son propre dieu, c'est son droit. Si quelqu'un veut croire que Jésus n'était pas Dieu dans la chair, mais simplement un homme, c'est son affaire. De nos jours, on prêche que l'immortalité nous viendra par le clonage. Un Extra avec ça ? Non, merci !

Si quelqu'un veut croire qu'il a une âme immortelle qui, après la mort, peut aller au ciel, c'est aussi son affaire. Si quelqu'un veut croire qu'il doit se suicider afin d'être télétransporté sur l'étoile Sirius, c'est son droit. Il est libre. Sachez, cependant, que nous sommes libres aussi, et que nous avons le droit de croire ce qui se prouve dans les Écritures. « Oui, mais ils parlent d'amour, ces gens-là, ils nous parlent toujours de Jésus ! » Nous, nous parlons de qui ? Qui est le centre de notre foi et de notre croyance ? Tous nos messages sont orientés sur l'amour et sur Jésus qui est la personnification même de cet amour !

Dieu nous a donné les Écritures, et nous savons qu'il faut les sonder afin de découvrir Sa vérité, et quelle est Sa volonté, la volonté de Christ pour nous. Aimons tout le monde, oui. Soyons gentils avec les autres, rendons service à ceux qui en ont

vraiment besoin. Voilà ce qui devrait nous intéresser en tant que chrétiens. Mais laissons Dieu S'occuper de ceux qui veulent prêcher **leur** doctrine. Demeurons dans la foi et recherchons toujours la vérité divine. Nous aurons alors une paix intérieure que personne ne pourra nous enlever. Soyons branchés sur Jésus. Lui nous guidera dans le cheminement vers le Royaume. Pour ce qui est du reste, rappelons-nous toujours de retenir ce qui est bien et de rejeter toute espèce de mal. Mais avant tout, chers amis, ***vérifions toutes choses.***

D.029 - La puissance de la grâce

2 Corinthiens 9:8

Par Joseph Sakala

Vous savez, depuis cinquante ans, je crois qu'il n'y a rien qui puisse surpasser en grandeur la création de l'ordinateur électronique. Sa capacité à traiter des données à une vitesse extraordinaire a complètement bouleversé la planète ainsi que la vie des humains. On le compare au cerveau humain, mais il est beaucoup plus rapide. Cependant, même s'il fonctionne comme le cerveau humain, il n'est pas aussi complexe. Les savants eux-mêmes admettent que, s'ils pouvaient transmettre toute la capacité d'un cerveau humain dans un ordinateur, cette machine occuperait l'espace de plusieurs étages d'un édifice.

Pourtant, tout ce potentiel se trouve enfermé dans nos petites têtes. Ceci devrait nous démontrer clairement, et sans l'ombre d'un doute, la magnifique puissance de Dieu. Vous noterez, cependant, que notre cerveau ne se préoccupe pas d'accumuler des données comme un ordinateur. Notre cerveau utilise plutôt ce dont nous avons besoin à un moment donné et au moment propice. En d'autres mots, nous nous concentrons plus sur l'arbre que sur la forêt.

Saviez-vous que ceci est aussi vrai dans notre comportement en tant que chrétien ? Nous avons cette tendance à ne nous concentrer seulement que sur certains aspects du christianisme, et nous perdons parfois de vue le grand Plan de Dieu dans notre vie individuelle. Le Dieu qui nous a créés nous connaît parfaitement. C'est pourquoi Il a condensé pour nous Son Plan magistral en petites capsules dans un beau Livre : la Sainte Bible contient ces capsules qui englobent toutes Ses vérités pour nous.

Par exemple, une de ces capsules nous dit que : « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* » Tout le monde connaît ce beau verset dans Jean 3:16. Nous avons ici le grand Plan de Salut, condensé par Dieu, dans un tout petit verset. C'est tellement vrai que Jean nous le confirme au verset 17 en nous déclarant que « *Dieu, en effet, n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour qu'Il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui.* » Dieu veut sauver tout le monde !

Nous allons maintenant étudier un autre petit verset qui contient une vérité extraordinaire. Dieu a placé cette vérité à un endroit où Paul nous parle de choses élémentaires et physiques, comme l'argent, les offrandes, les assistances destinées à d'autres chrétiens. Mais au travers de toutes ces choses physiques, nous découvrons le merveilleux verset 8 :

« *Et Dieu peut vous combler de toutes ses grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne oeuvre* » (2 Corinthiens 9:8).

Ici, la foi du chrétien, dans la grâce de Dieu, est résumée dans ce seul verset. Vous noterez que Paul commence son exposé là où chaque chrétien devrait être fixé dans son orientation chrétienne : sur la toute puissance de Dieu ! « *Et Dieu peut...* » nous dit Paul. Il n'y a rien de plus évident, de nos jours, que la fragilité spirituelle qui existe dans toutes les dénominations chrétiennes. Savez-vous ça ? C'est comme si la Parole de Dieu a progressivement été diluée au point que bon nombre de chrétiens ne semblent plus croire dans la toute-puissance de Dieu. Oh, on le dit et on le prêche ! Mais, malheureusement, la conviction inébranlable dans cette puissance est de moins en moins évidente chez certains.

Croyons-nous vraiment que Dieu peut ? Occasionnellement, nous voyons des signes

encourageants, quand nous apercevons le zèle chez les nouvelles personnes qui viennent se joindre à nous. Ça nous rappelle nos débuts. Et c'est beau. Ou, quand certains, qui avaient quitté pour un temps, reviennent vers les congrégations. Mais d'une façon générale, l'Église passe par une période de faiblesse. Et la raison principale paraît évidente. Elle semble avoir perdu de vue la puissance de Dieu.

Pourtant, c'est la seule et unique puissance avec laquelle l'Église peut fonctionner. Si elle perd de vue cette vérité, elle est alors réduite à la même puissance par laquelle le monde fonctionne. Comme toute organisation mondaine, elle est alors réduite à se fier à ses propres ressources humaines seulement. Elle mise alors sur le nombre de ses membres et sur sa structure hiérarchique pour lui dicter son comportement moral. Et, comme toute organisation mondaine, elle se met à miser sur ses manœuvres politiques aussi, afin de bien paraître dans son entourage. Voilà ce qui peut arriver quand on permet que la Parole de Dieu soit progressivement diluée.

En tant que disciples de Christ, nous devons continuellement être sur nos gardes pour empêcher, justement, qu'une telle situation se produise dans nos congrégations. Et cela se fait comment ? La Parole de Dieu nous donne la réponse. Examinez toutes choses, nous dit Paul. Retenez seulement ce qui est bon (1 Thessaloniens 5:21). Éprouvez celui qui prêche, nous dit Jean, pour voir quel esprit le guide (1 Jean 4:1). Si ce qu'il dit peut se prouver dans la Bible, ça vient du Saint-Esprit. Sinon, rejetez ce que ce prédicateur déclare. C'est aussi simple que ça.

Et notre arme la plus efficace pour maintenir notre zèle, sans crainte aucune, c'est notre foi inébranlable dans la toute-puissance de Dieu. Avez-vous déjà contemplé le paysage merveilleux près d'un lac entouré de montagnes et boisé de toutes sortes de beaux arbres ? Devant toute cette beauté qui se reflète dans l'eau du lac, comment ne pas méditer sur le fait que Dieu a créé tout cela ? Et que Jésus est le reflet de Sa gloire et l'empreinte de Sa personne, et soutient toutes ces choses par Sa Parole puissante, comme on peut voir dans Hébreux 1:3.

L'univers entier, dans toute sa complexité, est soutenu par cette puissance de Dieu à l'oeuvre. Vous savez, il y a un vieux proverbe chinois qui dit : « Immobile, assis sans rien faire durant l'hiver, le printemps vient et l'herbe pousse. » Quelle puissance !

Quand nous chantons le cantique *Comme tu es grand*, nous confirmons la puissance de Dieu au travail dans la nature et dans notre salut.

Dans cette lettre aux Corinthiens, Paul leur parle de la puissance de Dieu, capable de leur fournir des choses matérielles dont ils avaient besoin. Paul a utilisé cette application pratique afin de leur prouver la présence de Dieu dans ces petits détails aussi. Parfois, nous avons tendance à prendre pour acquises les choses matérielles que nous possédons. Il serait bon de nous rappeler que toutes ces choses viennent de Dieu. Et surtout de Le remercier, car Il pourrait facilement nous les enlever. Remercions-Le souvent. Faites-en une habitude.

Dans Jude au verset 24, il est écrit :

« Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irréprochables et dans l'allégresse. »

Combien de chrétiens croient vraiment que Dieu peut nous préserver de toute chute ? Regardez autour de vous et vous verrez plutôt une attitude qui nous indique le contraire. Les gens vous diront que, dans certaines circonstances, le stress devient tellement fort que Dieu ne peut vraiment pas les sortir de leurs épreuves. Certains diront : « Quand j'ai peur, la pression devient tellement forte que personne ne peut m'aider. » Donc, ce que ces gens disent, c'est que Dieu n'est pas assez puissant pour les empêcher d'avoir peur. Ou que Dieu n'est pas assez puissant pour les empêcher de chuter dans d'autres sortes de circonstances. Pourtant, nous venons de voir que Dieu peut vous préserver de toute chute.

Est-ce Dieu qui est fautif ? Ou manquons-nous de foi dans Sa puissance ? Prenons les événements tout récents qui ont frappé tout près de nous, à New York ; je n'ai jamais vu autant de panique sur les visages du monde que lors des reportages qui ont immédiatement suivi ce carnage terroriste. Dieu aurait-Il pu empêcher cet attentat ? Définitivement oui. Pourquoi ne l'a-t-Il pas fait ? Seul Dieu le sait. Mais, si vous vous souvenez, il y avait quatre avions impliqués dans cette attaque contre les États-Unis. Deux sont allés frapper les deux tours du *World Trade Center* qui était le symbole de la puissance économique américaine. Le troisième avion est allé frapper le Pentagone, symbole de la sécurité et de la protection mondiale offertes par le pays le plus puissant du monde, à l'heure actuelle. Le quatrième avion, pour des

raisons bizarres, s'est écrasé dans un champ, en Pennsylvanie. Ce n'est qu'après avoir mis toutes les pièces du casse-tête ensemble qu'on a découvert que cet avion était destiné à frapper, soit le Capitol de Washington, siège du gouvernement américain, ou la Maison Blanche, tout près ; la tête de ce même gouvernement. Cet attentat a avorté grâce au courage de quelques passagers qui se sont attaqués aux terroristes, les empêchant d'atteindre leur but. Ici, je vois une intervention divine. La tête des États-Unis ne devait pas être frappée à ce moment-là.

La nation américaine, cependant, s'est soudainement réveillée à la réalité que, malgré sa puissance, elle était peut-être invaincue, mais non invincible. Ces incidents ont aussi bouleversé plusieurs d'entre vous, j'en suis sûr. Et c'est normal. La catastrophe fut grande. Cependant, après plus d'un mois, avons-nous encore peur ? Si oui, pourquoi sommes-nous bouleversés ? Commençons-nous, peut-être, à manquer de foi dans la puissance de Dieu ? Dans la puissance américaine, sûrement, j'en conviens. Mais dans la puissance de Dieu ? Jamais !

Si je demandais à chaque lecteur de cet article : « Croyez-vous en Dieu ? » Je suis convaincu que chacun me regarderait comme si j'étais « capoté » de poser une telle question. C'est sûr que nous croyons en Dieu. Mes chers amis, je n'ai aucun doute que vous croyez que Dieu existe. Ce que je veux savoir, c'est : croyez-vous en Dieu, c'est-à-dire, ce qu'Il nous dit ? Ce n'est pas la même chose. Lisons-nous simplement Sa Parole ou croyons-nous ce qu'Elle nous déclare ? Jésus a dit ceci à une belle petite congrégation qui avait une attitude toute spéciale :

« Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre » (Apocalypse 3:10).

Notez, s'il vous plaît, que cette promesse d'être gardés est dirigée vers les serviteurs de Jésus. Alors que la tribulation est destinée à éprouver les habitants de la terre. Cette expression, « habitants de la terre », paraît six fois dans l'Apocalypse, et chaque fois pour identifier ceux qui ne sont *pas* les serviteurs de Dieu. Revenons toutefois à cette belle promesse de Jésus à ceux qui avaient gardé la parole de la persévérance en Dieu. Que veut dire garder la parole de la persévérance en Jésus ? Nous avons ici du matériel pour préparer plusieurs messages. Garder la parole veut

simplement dire croire d'abord tout ce que cette Parole de Dieu nous enseigne. Ensuite, loger cette Parole dans notre esprit et dans notre cœur afin de vivre notre quotidien selon cette Parole, au meilleur de notre capacité.

Ensuite, nous voyons le mot « persévérance ». Ceci veut dire qu'à partir du moment où nous avons accepté de croire ce que Dieu dit, d'une façon inébranlable, peu importe ce qui se passe autour de nous, notre devoir est de persévérer dans cette vérité jusqu'à notre mort. Si nous faisons cela, nous avons l'assurance, par la grâce de Dieu, d'être sauvés par une résurrection à l'immortalité. Voilà pourquoi Jésus nous a dit, dans Matthieu 24:13 :

« Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. »

Futur ! Vous noterez que Jésus a prononcé ces paroles alors qu'Il instruisait Ses disciples sur les événements des temps de la fin. Donc, la persévérance dans la vérité, telle qu'annoncée par Jésus, devrait se manifester tout au long de notre vie. La prédication, si populaire de nos jours, qu'une fois sauvé, toujours sauvé, est une des plus grandes hérésies qui circulent présentement dans la communauté chrétienne grâce à ceux qui diluent la Parole de Dieu. Sous le couvert de l'amour, ces prédicateurs ont réussi à réduire le salut à la simple déclaration de donner son cœur à Jésus tout en continuant de vivre comme avant.

Vous savez, je ne suis pas du tout impressionné par ceux qui crient « Seigneur ! » à toutes les sauces ! Si la louange vient vraiment du cœur, gloire à Dieu ! Sinon, ça vaut ce que ça vaut... Mais comment reconnaître les vrais prédicateurs des faux ? Jésus Lui-même nous dit comment, dans Matthieu 7. Regardez ce qu'Il nous dit au verset 21 :

« Ceux qui me disent Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le Royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. »

C'est le comportement quotidien de l'individu qui dévoile ce qui se trouve à l'intérieur. C'est exactement ce que Jésus a dit à l'Église de Philadelphie, qui avait cette belle attitude de garder Sa Parole en faisant la volonté de Dieu. Et ils le faisaient dans la persévérance de ce que Jésus avait enseigné. Et que fait Jésus ? Il leur dit : *« Parce que vous avez gardé la parole de la persévérance en moi, alors moi,*

je vous promets de vous garder durant cette tribulation à venir. »

Mes chers amis, ou bien on croit ceci, ou on ne le croit pas. C'est une décision personnelle que chacun doit décider dans son cœur. Vous ne pouvez pas la prendre pour moi, ni moi pour vous. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il y a une bénédiction extraordinaire attachée à cette promesse. Et cette bénédiction est double. D'abord, elle est physique. Jésus nous dit que si nous demeurons dans la vérité, telle qu'enseignée par Lui, nous aurons une protection physique assurée durant la tribulation. Mais comment va-t-Il faire cela ? Avez-vous peur d'être attaqué(e) durant la nuit ? Ou en plein jour ? Avez-vous peur que l'eau ou l'air soient infectés par des produits bactériologiques ? Beaucoup trop sèment cette panique dans le monde, de nos jours. Ce que nous allons lire, cependant, nous indique clairement qu'il va y avoir des victimes. Je ne vous compte pas de sornettes, ici. Mais que dit Dieu à Ses serviteurs ? C'est ça qui m'intéresse. Et j'espère, vous aussi.

« ⁷*Que mille tombent à ton côté, et dix mille à ta droite [ça c'est des victimes, mes chers amis], tu ne seras pas atteint [promesse] ... ¹⁰**Aucun malheur ne t'arrivera, aucun fléau** [avec lesquels on nous fait peur aujourd'hui] **n'approchera de ta tente** [ou ta maison, parce que nous ne vivons plus dans des tentes] » (Psaume 91 :7, 10).*

La puissance des États-Unis est incapable de garantir ceci, mais la toute-puissance de Dieu, oui ! Dieu nous dit que nos maisons seront protégées. Quand Dieu parle de maisons, Il parle de la famille du serviteur aussi. Arrêtez de craindre pour vos enfants. Dieu va s'en occuper. Comment va-t-Il y parvenir ?

« ¹¹*Car il ordonnera à ses anges de **te garder** [c'est le même mot "garder" que Jésus a utilisé pour Philadelphie] dans toutes tes voies [i.e., où que nous soyons] » (Psaume 91 :11).*

Dieu continue de rassurer chacun de Ses serviteurs en lui disant :

« ¹⁴*Puisqu'il m'aime, **je le délivrerai ; je le protégerai**, puisqu'il connaît mon nom » (Psaume 91 :14).*

Connaissez-vous le nom du Seigneur ? Croyons-nous ces paroles de Dieu ? Croyons-nous aux anges ? Ou sommes-nous rendus tellement évolués que nous sommes au-dessus de tout cela ? Si oui, alors promenons-nous continuellement avec un masque à gaz, au cas d'une attaque à l'anthrax. Vous savez, c'est bien beau, ces masques, mais avez-vous déjà essayé de manger un spaghetti avec ça dans le visage ? Pourtant, au verset 15, Dieu dit :

« ¹⁵Il m'invoquera, et je lui répondrai [nous allons l'invoquer et il va nous répondre !] ; je serai avec lui **dans la détresse** [il va y avoir une détresse ! Mais Dieu va être avec nous], **je le délivrerai et je le glorifierai**. ¹⁶Je le rassasierai de longs jours [nous allons vivre vieux !], **et je lui ferai voir mon salut**. » (Psaume 91 :15-16).

Ah, oui, quelle déclaration rassurante ! Ces beaux versets ont réussi à non seulement nous calmer, mon épouse et moi, mais aussi à consoler tous ceux qui m'ont téléphoné suite à ces événements du 11 septembre 2001. Et il y en a eu. Saviez-vous que, si nous demeurons fermes à garder et à vivre selon la Parole de Dieu, cette protection physique nous est assurée même si notre foi est affaiblie ? La promesse de Dieu est associée au fait de garder la parole de la persévérance en Jésus.

Alors, quel est l'avantage d'avoir en plus une foi profonde dans ces Paroles de Dieu ? Plus haut, je vous ai dit que la bénédiction de croire dans la Parole de Dieu était double. Nous venons de voir la protection physique. Il y a aussi une deuxième bénédiction, et celle-là est spirituelle. Elle nous vient directement de Jésus. Celui-ci savait que Son ministère ici-bas achevait et qu'Il retournerait bientôt au Père. Il tenait, cependant, à laisser quelque chose à Ses disciples afin de pouvoir passer au travers de toutes les épreuves durant leur ministère. Regardons ensemble ce que Jésus leur a laissé, au verset 27 de Jean 14 :

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. »

Avons-nous assez de foi en Jésus pour croire ceci ? Si oui, peu importe ce qui arrivera, notre cœur ne sera pas troublé et nous ne serons pas perturbés. Vous dormirez en paix et sans aucune inquiétude. Sinon, même si Sa protection physique

vous est assurée, vous ne serez pas en paix. Et vous serez inquiets pour tout et pour rien, comme tous les gens du monde. Mais Jésus nous donne cette paix et nous l'a donnée gratuitement. Qu'attendons-nous pour Lui faire confiance et vivre cette paix avec tellement de conviction qu'elle paraîtra dans notre comportement quotidien ?

Regardons ce que Jésus nous déclare dans Jean 16:33 :

« *Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde* [nous dit Jésus. Qui n'a pas de tribulations ? Je n'en connais pas. Nous en avons régulièrement. Et alors ?] ; *mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.* »

Et nous pouvons faire exactement la même chose : vaincre le monde. C'est bien beau, tout cela, me direz-vous, mais comment faire pour ressentir cette paix que Jésus nous a donnée ? Laissez-moi vous dire une chose. Si vous l'avez, vous savez exactement de quoi je parle. Ceux qui ont un problème de ce côté-là, demandez à Jésus de ranimer cette paix qu'Il vous a donnée. Il est capable de le faire ! Demandez-Lui, cela vient de Lui ! Demandez-Lui de vous donner la force de persévérer dans Sa Parole seulement, et aucune autre. Arrêtons de croire à toutes les peurs, les menaces et les balivernes venant de ceux qui n'ont pas cette paix et qui pourraient nous bouleverser et nous troubler.

Quand Dieu dit qu'Il peut nous protéger, croyons-nous qu'Il peut ? A-t-Il assez de pouvoir pour le faire vraiment ? Calmons-nous et croyons ce que Jésus nous dit. Croyons dans la puissance de Sa grâce qui nous assure Sa protection. C'est Jésus qui est le Révélateur des événements à venir. Pas Nostradamus !

Il y a un beau petit livre qui se vend, ces temps-ci, par milliers et par dizaines de milliers d'exemplaires. Tout le monde se tourne vers cet homme de « sagesse ». Vous savez, il a prédit tellement de *belles choses*. J'aimerais vous montrer une de ses prophéties. Lisez lentement, car il faut que ce soit clair...

« Un, qui des dieux d'Hannibal infernaux, fera renaître et frayeur des humains, ont plus d'horreur de plus dire journaux qu'advint viendra par Babel aux Romains. Pleurez le ciel, a-t-il fait faire. La mer ça presse, Hannibal fait ses luges, Denis mouille, classe tarde, ne taire, n'a su secret et à quoi tu t'amuses... »

Vous avez tous compris ? Très, très, très clair ! C'est tellement clair que le monsieur qui interprète ces paroles, parce que monsieur [Nostradamus] a besoin d'être interprété, le monsieur donc, qui s'appelle Jean-Charles Fombrune, nous dit que ceci est une preuve évidente de la chute des deux tours à New York et la frappe contre le Pentagone, le 11 septembre 2001 ! Vous avez tous vu cela ? Fantastique !

Laissez-moi vous parler un petit peu de ce monsieur Nostradamus, qui était médecin et astrologue et qui vécut au XVI^e siècle. Michel de Notre-Dame était aussi un fervent disciple de la parapsychologie. Durant ses méditations transcendantales, il pouvait se brancher sur un esprit puissant qui lui révélait ses prophéties. Comme outil de concentration, il fixait son regard sur un bassin d'eau, et quand cette eau se mettait à se brouiller, c'est au fond de cette eau qu'il recevait ses visions, pas mal brouillées aussi. Pour se donner de la classe et de l'importance, il a traduit son nom en latin, et Notre-Dame est devenu *Nostra Damus*.

Les prophéties de ces Centuries, en 1555, sont devenues célèbres et très vénérées par ceux qui préfèrent les prophéties d'un homme à celles de Dieu. Alors le monde rend gloire à Nostradamus et on rejette les prophéties de Dieu. Car celles de Dieu sont, semble-t-il, trop négatives.

Paul avait donc raison de dire qu'il viendrait un temps où les hommes ne supporteraient plus la vérité et se tourneraient vers des fables. Mes chers amis, je pense que le monde en est rendu là. Mais quel est *notre* refuge ? À qui devons-nous rendre gloire ?

« Or, [rendons gloire] à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de ce que nous demandons et pensons » (Éphésiens 3:20).

Voilà le pouvoir de Dieu : aller même au-delà de ce que nous pensons !

« Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. ⁹Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésaïe 55:8-9).

Nous sommes si limités. Si seulement nous pouvions le réaliser. Nous sommes

limités dans la connaissance, dans ce qu'est la vie et comment fonctionne l'univers. Et malgré tout cela, nous avons tendance à croire que Dieu fonctionne comme nous. Alors quand nous voyons Dieu agir d'une manière complètement différente, nous devenons tout bouleversés. Lorsque Dieu agit d'une façon que nous ne comprenons pas, nous nous mettons parfois à critiquer et à douter que Dieu est là. Peu importe. Ce qui est important, c'est que Dieu **est** là ! Et quand Il dit qu'Il fera quelque chose, Il le fera.

Mais avons-nous saisi la profondeur de ce verset 20 d'Éphésiens 3 ? Dieu peut faire infiniment au-delà de ce que nous demandons et pensons ! Paul nous dit que, si nous mettons notre foi entièrement en Dieu, Il va exceller au-delà de ce que nous avons imaginé, dans notre demande et dans notre pensée. Si seulement nous avons la patience d'attendre. Par contre, si nous voulons résoudre nos problèmes à notre façon, Dieu va nous laisser faire.

Savez-vous que la chose la plus dangereuse pour miner la foi d'un chrétien serait d'insister pour que Dieu lui donne toujours raison ? Car le jour où Dieu accédera à tous nos désirs, cela pourrait être le pire jour de notre vie. Tandis que si nous laissons Dieu agir, Il nous donnera au-delà de ce que nous avons imaginé. Mais ce sera dans une abondance qui nous procurera la joie et le bonheur aussi. Quand Dieu promet quelque chose, ce ne sont pas des paroles en l'air. Il a la sagesse, le pouvoir et la capacité d'agir. Allons voir une autre belle promesse de Dieu dans Philippiens 3:20 :

« Mais nous, nous sommes concitoyens des cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses. »

Jésus, lors de Son avènement, transformera, par une résurrection, ce corps de notre humiliation pour en faire un qui sera semblable au corps de Sa gloire, exactement comme le Sien. Car Jésus a ce pouvoir de faire de nous des serviteurs immortels. Comme c'est malheureux, quand nous voyons des hommes rebelles à Dieu déclarer qu'il n'y a pas de Dieu. Ils se gonflent d'orgueil, prétendant pouvoir faire tout ce qui leur plaît. De petits dictateurs avec l'air hautain, se croyant au-dessus de la loi, avec

leurs armées pour les appuyer. Ils sont adulés pour un temps, mais leur pouvoir est temporaire. Tandis que le pouvoir de Jésus est éternel au point de pouvoir S'assujettir toutes choses !

Vous souvenez-vous lorsqu'Il était devant Pilate et qu'Il a refusé de répondre à une de ses questions ? Pilate Lui avait dit : « *Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier ?* » Jésus l'a regardé en plein dans le blanc des yeux et a répondu : « *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'était donné d'en haut* » (Jean 19:9-11). Ceci devrait constituer toute une assurance, pour nous, de savoir qu'au-dessus de tous ces pouvoirs impériaux humains, il existe la toute-puissance de Dieu, toujours en charge.

« *Le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Éternel ; il l'incline partout où il veut* » (Proverbes 21:1).

Saisissez-vous la profondeur de ce verset ? Dieu est si capable de S'assujettir toutes choses que nous n'avons pas à craindre, même le pouvoir tyrannique du dernier Antéchrist, quand il sera lâché pour terroriser la terre avec sa puissance militaire. Quand Dieu déterminera qu'Il en a assez de lui, son cœur sera comme un courant d'eau dans la main de Dieu ! C'est alors que tout ce système babylonien mondial tombera, et très vite. Dieu l'a promis. Dieu peut. Et Il gardera Sa promesse. N'ayez aucune crainte.

Revenons maintenant dans 2 Corinthiens 9:8 où Paul nous explique le canal par lequel ce pouvoir de Dieu nous est transmis.

« *Et Dieu est puissant pour faire abonder toute grâce en vous...* » (Version David Martin).

Mais c'est quoi, la grâce ? Vous savez, lors d'une réunion hebdomadaire de la congrégation, la dame qui instruisait les enfants dans une classe a posé cette question à un jeune garçon : « C'est quoi, la grâce ? » Le garçon avait compris : « C'est quoi, la graisse ? » Sa réponse fut spontanée : « C'est ce qui fait briller notre village ! » Saviez-vous qu'il avait raison ?

La grâce nous fait briller, mais beaucoup mieux que la graisse. La grâce est un

terme spécifique qui nous dévoile tout ce que Dieu est. La grâce est cette essence qui Le rend disponible à tous ceux qu'Il a appelés et qu'Il a donnés à Jésus. C'est le caractère même de Dieu. C'est Sa vertu. C'est Son amour. Et tout ceci est disponible à chaque converti à Christ. La grâce, c'est Jésus qui vit en nous, une puissance extraordinaire. Allons dans 2 Corinthiens 4:10. Paul nous déclare :

« [nous portons] *toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps.* »

Il faut que la vie de Jésus soit visible dans le comportement du chrétien, même dans cette chair mortelle. Est-ce que la vie de Jésus paraît toujours dans la façon dont nous agissons les uns avec les autres, entre mari et femme, entre frères et sœurs en Christ ? Jésus agirait-Il ainsi ? Pourtant, le but principal de chaque chrétien devrait être de rendre le Christ invisible, visible dans son corps. Pas en se vantant d'être chrétien, mais en le prouvant par son comportement. C'est ça, la grâce ! Voilà ce que la vie de Jésus en nous peut accomplir. « Oui, mais, » allez-vous me dire, « je suis faible, et je continue de pécher ! » C'est vrai. Approchons-nous alors, avec assurance, du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus dans nos besoins.

Seul Dieu peut nous donner cette force et combler nos besoins. Quiconque vous dira qu'il n'a pas besoin du trône de la grâce pour changer se séduit lui-même et pratique un faux christianisme. Ce que Jésus nous propose maintenant, c'est de Se revêtir de notre corps pour revivre Sa vie au XXI^e siècle, tout comme Il l'a vécue au premier siècle. Si vous acceptez volontiers de laisser Jésus faire cela, votre vie sera complètement transformée, au point où, éventuellement, même vos amis ne vous reconnaîtront plus. Ils vous trouveront complètement changés. Et ils vous le diront. Ceci ne se fait pas du jour au lendemain. C'est un processus continu qui se poursuit durant le reste de la vie d'un chrétien. Mais quelle belle surprise nous attend au retour de Jésus !

« *Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire* » (Colossiens 3:4).

C'est un don gratuit, on ne peut pas l'acheter. On ne peut même pas se le mériter

par des œuvres. Voici le problème chez certains chrétiens. Ils ne reconnaissent pas la puissance de Dieu. Ils le disent, mais ils ne la reconnaissent pas. Pourtant, cette puissance ne se manifeste que par la grâce. Certains tentent de négocier avec Dieu pour cette grâce. Si on pouvait la négocier, ce ne serait plus la grâce. Ce serait le résultat d'une oeuvre, celle de la négociation.

« Or, si c'est par la grâce, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grâce n'est plus une grâce » (Romains 11:6).

L'une élimine l'autre. On ne peut pas avoir les deux. Le problème chez certains se situe justement ici. Ils disent à Jésus : « Si je fais ceci pour Toi, ferais-Tu cela pour moi ? » Par exemple, « Si je suis fidèle dans la prière, vas-Tu T'organiser pour que je ne sois jamais malade ? » Cette sorte de négociation annule l'effet de la grâce. Nous sommes toujours sous la grâce, mais son effet est annulé. Rappelons-nous toujours que la puissance de Dieu ne passe que par la grâce. Elle n'est pas négociable. Ceci provoque parfois certaines frustrations qui se manifestent par des commentaires comme : « Pourquoi cette chose m'arrive-t-elle ? » avec un sous-entendu qui veut dire : « Basé sur le genre de vie que je mène, je ne mérite vraiment pas ce qui m'arrive. Pourquoi voudrais-Tu, Seigneur, me faire une chose pareille ? » Ça, mes amis, c'est négocier avec Dieu. Et on ne peut pas faire ça.

Dieu nous dit que Sa toute-puissance nous est disponible. Il nous la donne gratuitement et en quantité industrielle. Quelle devrait donc être notre approche ? Simplement nous présenter humblement devant Lui et Lui dire : « Seigneur, je ne suis pas grand chose, mais me voici. Tout ce que je suis, je le mets à Ta disposition, afin que, au travers de moi, **Tu** sois glorifié. » La gloire doit toujours revenir à Dieu. À ce moment-là, Dieu peut travailler avec nous et nous bénir. Rendu à ce stade, Paul nous dit, dans la deuxième partie du verset 8 de 2 Corinthiens 9 :

« ... afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins [pas nos convoitises, mais tous nos besoins]. »

Voici le programme de Dieu pour son peuple : nous voir comblés en toutes choses. Dieu n'est pas un Séraphin Poudrier, Il est amour ! Il nous donne exactement ce dont nous avons besoin. Mais jamais trop. Nous voyons ceci partout dans les Saintes Écritures. Prenons la manne, dans le désert, elle venait du ciel, mais juste assez

pour la journée, sauf le vendredi où le peuple en recevait le double. Ensuite, il y a cette veuve chez qui Élie est allé se réfugier durant la famine. Elle avait un peu de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Pendant toute cette période de famine, la farine n'a jamais diminué et l'huile non plus. Il y en avait assez à tous les jours pour tout le monde.

Quand Jésus a multiplié les cinq pains et les deux poissons, Il a nourri cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, donc ils pouvaient être jusqu'à dix milles. Voilà comment Dieu donne juste assez et à chaque jour. Dieu veut nous faire comprendre que nous n'avons pas besoin de cinq mille volts d'énergie, d'une façon continuelle pour opérer. Dieu nous en donne en quantité nécessaire au fur et à mesure que nous en avons besoin. Il peut nous utiliser même dans la maladie, car il paraît que c'est dans la maladie que la santé se repose. Un jour, nous serons tous en santé.

Peu importe la pression ou la situation stressante, Dieu pourvoira afin que nous puissions passer au travers. Il n'y a pas de limite de temps établie. Vous en aurez toujours assez. Qu'on soit jeune ou vieux, que ce soit durant la nuit ou durant la journée, Dieu n'a aucun problème avec ça. Sa grâce puissante est là pour nous combler. Mais quel est le but de Dieu en faisant toutes ces choses pour nous ? Regardons encore la deuxième partie du verset 8 de 2 Corinthiens 9 :

« ... afin que possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous en ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre. »

Ah ! Son but est de nous engager dans des œuvres qui apporteront des bénédictions et du réconfort à d'autres qui en ont besoin. Car nous sommes Son œuvre, Son ouvrage en progression, ayant été créés, c'est-à-dire nés de nouveau en Jésus-Christ, pour de bonnes œuvres que Dieu nous a préparées d'avance afin que nous les pratiquions. Exactement comme Jésus qui ne faisait que du bien aux autres.

Certains semblent croire que les bénédictions que nous recevons sont destinées uniquement à notre bien être seulement. Nous devons être des imitateurs de Jésus. Ce n'est pas pour nos œuvres que Dieu nous a comblés de toute sa grâce. Nous devons être entièrement au service de Jésus, dans tout ce que nous faisons. Sa grâce devrait nous pousser à faire du bien dans notre entourage, sans tambour ni

trompette, mais humblement, selon nos capacités et nos moyens, pour la gloire de Dieu et non la nôtre. Nous devons servir de sacrifices vivants pour promouvoir le merveilleux message du Royaume à venir.

Dans la mesure du possible, notre comportement devrait être le reflet de Christ qui vit en nous. Nous Lui devons cette disponibilité d'être utilisés là où Dieu veut nous utiliser. De nous-mêmes, nous ne pouvons absolument rien accomplir. Nos meilleurs efforts sont minuscules quand on les compare à la puissance qui émane d'un amour divin si grandiose. Un amour qui réclame notre vie, notre âme, notre tout. Jésus nous demande simplement de nous abandonner complètement à Son service, avec l'assurance que Lui va toujours S'occuper de nous.

Avons-nous encore peur suite à ce qui s'est passé le 11 septembre 2001 ? Sommes-nous bouleversés au point de ne plus dormir, dans la crainte de ce qui pourrait arriver dans les semaines ou les mois à venir ? Avons-nous perdu cette paix si précieuse que Jésus nous a donnée ? Ou sommes-nous prêts à croire Jésus qui nous dit que si nous persévérons dans la vérité, Il va nous protéger durant cette tribulation qui va venir s'abattre sur ceux qui refusent de mettre leur espérance en Lui ?

Sommes-nous prêts à croire Dieu qui appuie Jésus en nous disant que mille tombent à notre côté et dix mille à notre droite, nous ne serons pas atteints ! Aucun malheur ne t'arrivera et aucun fléau n'approchera de ta demeure. Tu m'invoqueras, nous dit Dieu, et je te répondrai. Je te protégerai en ordonnant à mes anges de te garder dans toutes tes activités. Si nous croyons ceci, non seulement aurons-nous l'assurance de Sa protection physique, mais nous aurons aussi cette paix intérieure si nécessaire pour nous guider au travers de ces moments difficiles qui s'en viennent. C'est ainsi, mes chers amis, que personne ne pourra nous arracher de la main de Jésus. Voilà la puissance de Sa grâce !

D.028 - Ce n'est qu'un au revoir

Apocalypse 22:6-21

Par Joseph Sakala

Tout au long de ce livre d'Apocalypse, nous avons vu le plan de Dieu pour les temps de la fin dévoilé à Ses serviteurs. Nous avons aussi vu ce Dieu d'amour plaider à maintes reprises avec les habitants de la terre dans le but de les amener à la repentance, humains séduits par Satan à croire qu'ils n'avaient pas besoin de Dieu. Plus nous avançons vers les temps de la fin, plus il devient évident que, là où Dieu a Son Église, la chapelle du diable est tout près pour tenter de contrer l'œuvre de Dieu. Pourtant, jamais personne ne s'est perdu dans le droit chemin. Jésus aurait pu simplement faire périr tous ces individus, à cause de leur incrédulité, comme certains groupes se plaisent à prêcher pour mieux dominer sur leurs fidèles.

Mais Dieu n'est pas comme cela ! Il nous a créés **libres**, munis d'une intelligence et capables de prendre des décisions. Il revient donc à l'homme de décider de son sort, soit qu'il s'attache à son Créateur, soit qu'il Le rejette. Dieu ne rejette personne, mais si l'individu persiste à rejeter son Créateur jusqu'à la fin, sa **décision** s'avérera fatale pour lui, car cette personne sera éternellement coupée de la présence de Dieu. Mais nous attacher à Lui, cependant, nous ouvre l'accès à toute une abondance de bénédictions éternelles. Il est donc primordial pour les serviteurs de Jésus de demeurer dans la foi et dans l'espérance de toutes ces promesses que notre Seigneur nous a dévoilées.

La conclusion de ce livre est destinée entièrement à nous assurer que tout ce que notre Sauveur nous a déclaré est vrai. Dès le premier chapitre, au verset 5, Jésus, qui est le **Révéléateur** de ce livre, S'identifie comme le Témoin fidèle, le Premier-né des morts et le Prince des rois de la terre. Il nous déclare trois choses, ici. D'abord qu'Il est le Témoin fidèle, c'est-à-dire que tout ce qu'Il dit est vrai. Pour Ses serviteurs, c'est extrêmement facile à croire, mais cette déclaration est aussi une pierre d'achoppement pour ceux qui refusent de croire en Jésus, pour ceux qui nient

que Jésus est le seul nom qui ait été donné sous le soleil par lequel nous puissions être sauvés.

Tout ce que nous avons étudié dans cette révélation est directement relié à ce **refus** de croire en Jésus. Pourtant, Son but est d'amener l'humanité rebelle à la repentance et vers son Créateur. Alors, à cause de ce refus, Dieu permettra une série d'événements catastrophiques qui auraient pu être évités, car l'humanité séduite par Satan devra apprendre que, par ses propres moyens, elle n'a aucune solution possible pour régler ses problèmes. Elle est perdue ! Les guerres et la domination systématique sur les vaincus n'amèneront jamais la paix sur cette terre. Voilà pourquoi Dieu Lui-même devra intervenir et ajoutera tellement d'éléments à cette destruction que l'homme n'aura **qu'une seule** alternative : soit qu'il se tourne vers Dieu, ou il cessera d'exister à tout jamais.

Deuxièmement, Jésus S'identifie comme le Premier-né des morts. Sa résurrection égale *salut*. Dans Romains 5:10, nous pouvons lire : « ...nous avons été **réconciliés** avec Dieu par la **mort** de son Fils ; à plus forte raison, étant déjà réconciliés, serons-nous **sauvés** par **sa vie**. » Sa **résurrection** ! Paul s'adresse directement à des gens convertis ici en les identifiant comme « **étant déjà réconciliés** ». La résurrection de Jésus est donc le fondement principal et unique sur lequel repose notre espérance et notre assurance d'être aussi ressuscités un jour, immortels comme Jésus, le Capitaine de notre salut.

La troisième chose que Jésus nous déclare, c'est qu'Il est le Prince des rois de la terre. Nous savons que, dans le système du monde, un prince ne règne jamais sur le roi. C'est plutôt le contraire. Donc, le symbole utilisé ici par Jésus ne s'applique pas aux **rois physiques** qui dominant sur leurs sujets. Il est évident qu'Il fait référence à Ses serviteurs qu'Il a rachetés pour Dieu par Son sang. Des hommes et des femmes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Jésus fera de Ses serviteurs un Royaume et des sacrificateurs pour Dieu et ils régneront sur la terre, lors de Son avènement (Apocalypse 5:9-10). Jésus sera le **Prince** de tous ces **rois immortels**. Et le Roi qui règne sur le Prince des rois, c'est Dieu le Père à qui le Prince remettra éventuellement toutes choses !

Apocalypse 22:5 : « *Il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront point besoin de lampe, ni*

de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera... » Le symbolisme, ici, nous indique clairement que toute notre connaissance future nous viendra directement de Dieu. C'était d'ailleurs le but de l'arbre de vie qui était au milieu du jardin d'Éden et auquel Adam et Eve avaient accès avant de faire le mauvais choix. S'ils avaient choisi cet arbre dès les débuts, ils auraient été immédiatement instruits par Dieu sur la façon de vivre pour accéder à l'immortalité. Cette instruction aurait été transmise à leur progéniture de génération en génération et Satan aurait été banni pour l'éternité. Mais nous voyons qu'en bout de ligne le Plan de Dieu s'accomplira malgré les efforts futiles de Satan pour détruire la famille divine éventuelle. Donc, quand tout sera terminé et que la Famille immortelle de Dieu sera établie en permanence, c'est Lui qui va nous éclairer « *...et nous régneront aux siècles des siècles* ». Éternellement !

Cela nous amène à la **conclusion** de ce livre, au verset 6. La première chose que l'ange nous dit, c'est que : « *Ces paroles sont certaines et véritables.* » Que le monde les croie ou non ne devrait pas nous troubler. Jésus nous assure que **tout** ce que nous avons étudié jusqu'ici est vrai. Il nous dit que toutes ces choses sont certaines d'arriver. Continuons : « *...et le Seigneur, le Dieu des saints prophètes...* » Quelle belle expression poétique pour nous déclarer qu'Il est le Dieu qui a inspiré les esprits de tous ceux qui ont prophétisé en Son nom. C'est ce Dieu Tout-Puissant qui « *...a envoyé son ange,* » comme on peut voir, « *pour déclarer à **ses serviteurs** les choses qui doivent arriver bientôt.* »

Dès le début de cette conclusion, Jésus nous répète ce qu'Il a déclaré dans le tout **premier verset** du livre de l'Apocalypse : que ce livre est **destiné à Ses serviteurs** et non au monde entier. Regardons maintenant ce qu'Il nous dit au verset 7 : « *Voici, je viens bientôt, heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !* » Jésus utilise la même expression ici qu'Il a utilisée dans Son message à l'Église de Philadelphie. « *Je viens bientôt* » nous indique que, quand tous ces événements commenceront à arriver, nous serons plongés dans les derniers trois ans et demi de la prophétie sur la Grande Tribulation des temps de la fin. Il restera alors à peu près cette période de temps avant le retour de Jésus. C'est un **signe** pour **Ses** serviteurs qu'Il **vient bientôt** !

Il nous assure, cependant, au verset 10 d'Apocalypse 3, que, parce que nous aurons

gardé la parole de la persévérance en Lui, Il nous gardera aussi à l'heure de cette tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver qui ? Regardez bien : les **habitants de la terre**, les rebelles ! Pas les serviteurs de Dieu. Jésus nous promet Sa **protection**. Allons voir dans Psaume 91:4-6, où David nous déclare que le Tout-Puissant « *te couvrira de Ses plumes, et tu auras retraite sous Ses ailes ; Sa **vérité** sera ton bouclier et ton écu. Tu ne craindras pas les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole le jour, ni la mortalité qui marche dans les ténèbres, ni la destruction qui ravage en plein midi.* » Il est question de guerre et de destruction épouvantable ici.

Dieu nous dit, au verset 7 : « *Qu'il en tombe mille à ton côté et dix mille à ta droite, elle n'approchera point de toi.* » Il n'est pas écrit « que tu as de bonnes chances de t'en sortir » ! **Dieu est clair** : « *cette catastrophe n'approchera point de toi.* » Tu ne seras pas atteint ! C'est une affirmation catégorique ! Verset 10 : « *Aucun mal ne t'atteindra, aucune plaie n'approchera de ta tente.* » Et Dieu va faire ça de quelle façon ? Verset 11 : « *Car il ordonnera **à ses anges de te garder dans toutes tes voies.*** » Voilà en toute simplicité comment s'accomplira notre protection personnelle ! Regardez ce que Dieu nous dit au verset 14 : « ***Puisqu'il m'aime avec affection, dit le Seigneur, je le délivrerai ; je le mettrai en sûreté, car il connaît mon nom.*** » Qu'est ce que Dieu aurait pu ajouter pour être plus précis ?

Croyons-nous encore aux anges ? Ou bien croyons-nous simplement qu'ils ont été créés simplement pour parader devant le trône de Dieu ? Étudiez ce Psaume au complet. Il ne parle que de **protection divine à l'égard de Ses enfants** ! Voyons ce que Paul nous dit, dans Hébreux 1:14, au sujet des anges : « *Ne sont-ils pas tous des esprits destinés à servir, et envoyés pour exercer un ministère en faveur **de ceux** qui doivent **hériter du salut** ?* » Les anges accomplissent une fonction de serviteur de Dieu pour protéger les humains, mais surtout pour veiller sur ceux qui deviendront les héritiers du salut et de tout ce que ce salut apportera comme bénédiction.

Ces héritiers, mes chers amis, ce sont Ses **serviteurs**, vous et moi. Il y a des millions de chrétiens qui ne croient plus à la puissance des anges pour nous protéger durant la tribulation. Il est infortuné de constater que Satan fait tellement bien son travail qu'il a réussi, dans ces derniers temps, à faire croire aux humains qu'il n'existe plus. Et c'est ainsi qu'il brouille leurs esprits pour mieux les séduire.

Cela lui donne le champ libre pour tromper les gens en tordant les Saintes Écritures pour leur faire croire exactement ce qu'ils veulent bien entendre. Dieu nous exhorte à nous nourrir de Sa Parole pour une raison très spécifique. Nous sommes destinés, en tant qu'Élus, à devenir des **enseignants** ; il faut alors apprendre de la **Parole de Dieu** ce qu'Il nous prépare à enseigner aux autres.

Regardez les sondages : Satan passe pour un clown qui ne doit pas être pris au sérieux, tandis que Dieu est tenu **responsable** de tous les malheurs qui s'abattent sur le monde entier. Comme si Dieu prenait plaisir à nous envoyer des malheurs ! Pour le chrétien converti, **l'étude** de la Bible devrait être une nécessité primordiale et non un passe-temps. Il faut **apprendre** avant d'instruire. La simple logique devrait alors nous indiquer que celui qui ne persévère pas, ou qui refuse carrément d'apprendre, sera considéré **indigne** d'enseigner un jour. La clé du succès, cependant, c'est d'avoir assez d'humilité pour accepter que nous ne sachions pas tout. Voilà une pierre d'achoppement pour un grand nombre de pasteurs qui **refusent** catégoriquement d'admettre qu'ils ont encore des choses à apprendre.

Nous sommes **tous ignorants** sur certaines vérités bibliques. Mais être **conscient** de son ignorance, c'est tendre vers la connaissance réelle. On n'a qu'à observer les religions, **toutes** les religions. Plus elles possèdent de vérité, moins elles fonctionnent avec des traditions. Car la **vérité** est fondée sur la **Parole de Dieu**, tandis que la **tradition** est fondée sur la **parole des hommes**. Alors, nous sommes tous en face d'un choix ici : la vérité divine ou la vérité humaine. Pour le vrai converti, le choix devient extrêmement facile, car la Parole de Dieu nous dit clairement que dans une telle situation : « *Que **Dieu** soit reconnu véritable, et tout homme menteur* » (Romains 3:4). Donc, c'est l'ignorance de la vérité qui est devenue la **mère** des multiples traditions de toutes les religions au fil des siècles. Mais **reconnaître** cette ignorance est déjà un grand pas vers la recherche de la **vérité divine**.

Revenons à Apocalypse 22:8 : « *Et moi, Jean, je suis celui qui ai vu et entendu ces choses. Et après les avoir entendues et vues, je me jetai aux pieds de l'ange qui me les montrait, **pour l'adorer**.* » Son émotion est tellement grande que sa réaction est tout à fait compréhensible. Nous pouvons comprendre qu'il tombe à genoux aux pieds de l'ange. Jean est tellement ému qu'il est même prêt à l'adorer. Cependant,

l'ange, en parfait contrôle de la situation, ne le permet pas. Verset 9 : « *Mais il me dit : Garde-toi de le faire ; car je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de **ceux qui gardent les paroles de ce livre**. Adore Dieu. »*

Garder les paroles de ce livre veut simplement dire agir selon ce que ces paroles nous donnent comme instruction à suivre. Voilà pourquoi, au verset 7, Jésus nous dit : « *heureux celui qui garde [ou agit selon] les paroles de la prophétie de ce livre.* » Parce que, non seulement Jésus lui promet Sa protection, mais il y a aussi une multitude de bénédictions attachées à l'obéissance à Sa Parole. Nous recevons déjà en partie quelques-unes de ces bénédictions, mais elles ne constituent que l'ombre de la réalité qui nous attend dans le merveilleux Royaume à venir.

Avez-vous remarqué ce que l'ange dit à Jean au verset 9 ? Ce n'est qu'une confirmation de ce que nous avons vu dans Hébreux 1:14. L'ange est simplement le compagnon de service de Jean et n'a droit à **aucune** adoration. Il lui dit plutôt : « *Adore Dieu.* » Nulle part, dans les Saintes Écritures, verrez-vous un ange de Dieu se laisser adorer. Seul Dieu a ce droit et cet ange le sait très bien. Alors, quand vous entendrez parler de l'apparition de certaines saintes ou certains saints, ou d'anges qui se laissent adorer, écoutez l'apôtre Jean qui nous dit d'éprouver les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu (1 Jean 4:1-3). Vérifiez toutes choses ! Vous verrez toutes sortes de prodiges et de miracles dans les années à venir. Assurez-vous simplement que cela vient de Dieu. Sinon, ignorez la situation. Ne vous laissez jamais **emporter** par les émotions. Jésus avait également des émotions, mais elles étaient continuellement **contrôlées**.

Jean continue au verset 10 : « *Il me dit aussi : Ne **scelle point** les paroles de la prophétie de ce livre ; car le temps est proche.* » Nous avons ici la preuve biblique que ce livre n'était pas destiné à être mystérieux. C'est un livre destiné plutôt à révéler aux serviteurs de Dieu ce qui doit arriver aux rebelles dans les derniers temps. Aux serviteurs, la grande bénédiction, c'est d'être sous la protection divine, en autant qu'ils mettent en pratique toutes les instructions que Jésus donne aux disciples de Ses Églises pour devenir Ses Élus et dirigeants lors de Son retour dans la gloire.

Allons voir Daniel 12:4. Ici, l'ange lui dit : « *Et toi, Daniel, cache ces paroles et*

scelle ce livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs le parcourront et la connaissance [de ce que je viens de te donner] augmentera ... ⁹Et il dit : Va, Daniel, car ces paroles sont **cachées et scellées** jusqu'au temps de **la fin**. ¹⁰Plusieurs seront purifiés, blanchis et éprouvés... » Remarquez maintenant ce que l'ange lui dit au sujet de ces temps de la fin : « ...mais les méchants agiront avec méchanceté, et aucun des méchants ne **comprendra**... » Une personne qui refuse de servir Dieu ne pourra jamais comprendre les prophéties correctement, car c'est **le Saint-Esprit qui sonde les profondeurs de Dieu**, et Lui seul détermine à qui Il veut donner cette connaissance. Il est donc évident que, même dans les temps de la fin, les méchants ne comprendront pas.

Regardons cependant, la fin du verset 10 : « ...mais les **intelligents** comprendront. » De quelle sorte d'intelligence est-il question, ici ? Proverbe 9:10 : « *Le commencement de la sagesse est la crainte de l'Éternel...* » Si vous avez un respect profond pour Dieu, vous possédez déjà un commencement de sagesse. « ...et la science des saints c'est la prudence [ou intelligence, dans d'autres versions]. » Une intelligence toute spéciale réservée aux saints, les serviteurs de Jésus ! Allons voir Apocalypse 1:1 et regardons à qui cette révélation est destinée : « *Révélation de Jésus-Christ, qu'il a reçue de Dieu, pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt...* » Ce livre n'a jamais été destiné au monde entier ! Que ce soit clair ! Il est écrit **exclusivement** pour les serviteurs de Jésus-Christ ; les saints à qui une intelligence toute spéciale sera accordée pour mieux comprendre cette prophétie dans les temps de la fin. Voilà pourquoi ce livre demeure toujours mystérieux et incompris par le monde en général. Car l'intelligence dont il est question ici n'est pas l'intelligence du monde mais celle qui vient directement de Dieu à Ses serviteurs.

Revenons dans Apocalypse 22:10. Nous voyons présentement plusieurs signes qui nous indiquent que nous sommes dans les temps de la fin. Alors, dans l'Apocalypse, non seulement Jésus nous a ouvert le livre de Daniel, afin de mieux le comprendre, mais l'ange dit à Jean : « *Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre ; car le temps est proche.* » « Laisse-le ouvert ! C'est le temps de le bien comprendre » ! Verset 11 : « *Que celui qui est injuste, soit encore injuste ; que celui qui est souillé, se souille encore ; que celui qui est juste, devienne plus juste encore ; et que celui*

qui est saint, se sanctifie encore davantage. » Jésus nous répète la même chose que nous avons vue dans Daniel 12, les méchants vont continuer à faire le mal et ne comprendront rien, mais ceux qui seront justes deviendront plus justes, et les saints qui continueront à se sanctifier par la Parole de Dieu, auront l'intelligence de comprendre davantage.

Jésus nous rappelle encore et encore de demeurer toujours près de Lui. Il n'y a que deux voies disponibles à l'homme : la voie de Dieu, ou celle du malin. Jésus nous encourage continuellement à demeurer sur la **voie du salut**. Tout autre chemin mène à la **perdition**, et Satan s'est très bien organisé pour garder son chemin **bien large**, afin d'y attirer le plus de personnes possible. C'est une voie qui ne demande aucun effort, où tout est permis, et où l'humain dirige sa propre destinée. Tandis que la voie du **salut** est un chemin **étroit** qui nous garde près de Dieu et qui nous pousse à faire **des œuvres de la foi** par **reconnaissance** de ce que nous avons déjà reçu.

Au verset 12, Jésus nous enjoint encore à persévérer en nous disant : « *Or, voici, je viens bientôt, et j'ai mon salaire [ou rétribution] avec moi, pour rendre à chacun selon que ses œuvres auront été.* » Nous avons parfois tendance à associer les mots « rétribution » et « salaire » à une sorte de récompense bien méritée de notre part. Une récompense, mes chers amis, c'est ce que nous méritons pour avoir accompli quelque chose. Ce n'est pas son sens, ici. Nous ne méritons rien ! Tout ce que Dieu nous a donné est un **don gratuit**, à cause de Son amour pour nous. Cela inclut aussi l'immortalité. Le mot rétribution est très bien choisi ici par Jésus parce qu'il veut dire de rendre à quelqu'un un *salaire* selon son œuvre, bonne ou mauvaise.

La rétribution, c'est la justice parfaite de Dieu en action. Nous savons quelle sera la rétribution des méchants parce qu'il est écrit que le salaire du péché, c'est la mort éternelle. Le salaire qui nous intéresse, **nous**, c'est celui qui sera destiné aux saints, aux élus. Au retour de Jésus, Il ne viendra pas nous récompenser selon notre œuvre. Ce sera abondamment plus grandiose que l'on ne pense. Le salaire de Jésus sera d'amplifier les **dons** qu'Il nous a donnés. Il viendra les **multiplier** par **mille** ou, qui sait, par un **million**, afin que nous puissions les utiliser au maximum durant l'éternité. Voilà ce que cette rétribution, ou salaire, veut dire.

Verset 13 : « *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement*

et la fin. » Qu'est-ce que Jésus pourrait ajouter ici pour nous faire comprendre que Lui et le Père **sont un** ? Dans sa première épître, Jean nous déclare ceci : « *Car il y en a **trois** qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, la Parole, et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont un* » (1 Jean 5:7). Notez qu'il n'est **pas** écrit le Père, **le Fils** et le Saint-Esprit, comme s'il s'agissait de **trois personnes distinctes**, mais plutôt le Père, **la Parole** et le Saint-Esprit, **trois manifestations du même Dieu**. Et ces **trois-là sont UN**. C'est la **Parole de Dieu** qui est venue vivre dans la chair humaine.

Donc, Jésus n'est nul autre que la manifestation physique de la Parole même de Dieu, du **Dieu Tout-Puissant**, dans un corps qu'Il a Lui-même engendré par Son Esprit et qui est né d'une vierge appelée Marie ! Voilà pourquoi « *Jésus est **l'image** [visible] du Dieu invisible, le premier-né de toutes les créatures* » (Colossiens 1:15). Jésus/l'homme ne disait que ce que le Père Lui dictait. C'est ce que nous voyons dans Jean 12:49. Jésus/l'homme ne parlait jamais de Son propre chef. Quant Il ouvrait la bouche, c'est Dieu le Père qui parlait. L'on voit cela dans Jean 14:10, 24. Imaginez un instant que Dieu, sur le plan humain, dans la chair humaine, Se faisait appeler « *Fils de l'homme* ». Tandis que sur le plan divin, **Jésus et le Père étaient le même !** La Parole de Dieu, « *en forme de Dieu, égal à Dieu* » (Philippiens 2:6). Le Tout-Puissant dans une chair humaine !

Voulez-vous une preuve ? Allons voir Ésaïe 9, s'il vous plaît. Nous avons, ici, une prophétie nous annonçant la naissance future du Messie, Jésus. Ésaïe est aussi inspiré de nous donner les titres qu'Il détiendra, des titres précis pour identifier Qui Il sera. Verset 5 : « *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et l'empire [ou gouvernement, si vous voulez] est mis sur son épaule...* » Voici maintenant Ses multiples titres : « *...on l'appellera l'Admirable, le Conseiller, le **Dieu fort**, **le Père d'éternité**, le Prince de paix.* » On parle de Jésus, ici ! Celui qui S'identifie dans l'Apocalypse 22:13 comme l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Trois titres qui veulent dire la même chose.

Avec la naissance de Jésus, il y a eu une transition, ou un transfert, si vous voulez, de la Parole de Dieu, existant **auparavant** à l'état d'Esprit, dans cet homme/Jésus, **maintenant**, qui a été engendré par l'Esprit même du Père. Dans Philippiens 2:6, Paul nous le confirme en nous expliquant que Jésus, « *étant en **forme de Dieu**, n'a*

*point regardé comme une proie à saisir [ou quelque chose à laquelle on s'accroche] d'être **égal** à Dieu.* » La Parole de Dieu était égale à Dieu, car elle faisait partie de Lui ! Tout comme ma parole fait partie de moi et votre parole fait partie de vous. Et comme Dieu a toujours existé, Sa Parole a toujours existé aussi ! Nous voyons ceci si facilement développé dans Jean 1:1 et, pourtant, la majorité des enseignants **refusent** de croire, ou sont simplement **voilés** à cette compréhension.

Regardons ce qui est rédigé dans Jean 1:1 : « *Au commencement était la Parole [de Dieu]...* » Notez que la Parole est mentionnée premièrement, donnant quasiment l'impression d'exister **avant** Dieu. Mais cela n'est pas le cas. « *Au commencement était la Parole, la Parole était avec Dieu,* » car elle faisait partie de Lui. Ce qui fait partie de Dieu **est** Dieu, donc « *...et la Parole **était Dieu**.* ²*Elle [la Parole] était au commencement avec Dieu [l'évidence même.]* ³*Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.* » Donc, vous avez ici une preuve qu'il n'y a pas **d'autre Créateur** que **Dieu**. L'évolution n'a **aucune place** dans la création de Dieu. C'est Dieu qui parlait et ce qu'Il commandait se faisait par la puissance de Son Esprit.

Dans Hébreux 11:3, on peut lire : « *Par la foi, nous savons que le monde a été fait par [qui ?] **la parole de Dieu**...* » Pas **l'évolution** ! « *...de sorte que les choses qui se voient, n'ont pas été faites de choses visibles,* » mais plutôt par la puissance invisible de l'Esprit de Dieu. Dans Psaume 33:6, nous pouvons lire : « *Les cieux ont été faits par la **parole** de l'Éternel, et toute leur armée [i.e., les galaxies] par le souffle de sa bouche.* » Regardons comment, au verset 9 : « ***Car il parle, et la chose existe ; il commande, et elle paraît.*** » Donc, l'Esprit invisible a créé des choses visibles. Ceci est confirmé dans Genèse 1:1 « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre* ».

Mais lisez vous-mêmes le récit de la **recréation** de la terre, suite à la guerre où Lucifer voulait s'emparer du trône de Dieu dans le ciel, et qui était devenue informe et vide (v. 2). Prenez le temps d'étudiez vous-mêmes les versets 3 à 31 pour découvrir vous-même avec quelle simplicité Dieu peut **renouveler** ce qu'il avait déjà créé. Tout ce renouvellement de la terre est résumé dans un seul verset inspiré à David dans Psaume 104:30 : « *Envoies-tu Ton Esprit ? Ils sont créés, et tu*

renouvelles la face de la terre ». Dans à peine **six jours**, Dieu a tout renouvelé ce qui était devenu **vide et informe**.

Revenons dans Jean 1. Ce n'est qu'au verset 14 que nous voyons cet extraordinaire miracle se produire où « *la Parole de Dieu a été faite chair, et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité.* » Jean déclare que « *nous,* » en parlant de ceux qui ont eu un contact avec Jésus lors de Son passage sur la terre, « *avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père.* » Alors, Jésus devient, non seulement le Fils unique engendré par Dieu Lui-même, mais aussi le Sauveur de la Nouvelle Alliance, car Jésus veut dire Sauveur. **Jésus** est le **seul nom** sous le soleil par lequel nous pouvons être **sauvés**. Tous les **autres** messies sont des **imposteurs** ! J'espère que je me fais clair !

Dans Sa dernière prière au Père, juste avant Son arrestation, Jésus Lui dit ceci : « *Je t'ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'ouvrage que tu m'avais donné à faire.* ⁵*Et maintenant, glorifie-moi, Père, auprès de toi, de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fut* » (Jean 17:4-5). Par une résurrection, la Parole de Dieu vivrait désormais dans un **corps glorifié** et retournerait au Père qui L'avait envoyée. C'est arrivé quand Jésus eut **achevé l'ouvrage que le Père Lui avait donné à faire**, en versant Son sang afin de réconcilier tous ceux qui accepteraient Son sacrifice avec le Père qui les avait tous créés.

Revenons maintenant dans Apocalypse 22. Ici, dans les années 90, Jésus, existant de nouveau en **forme de Dieu** dans un corps glorifié, à qui tout pouvoir fut donné par le Père au ciel et sur la terre, fait une déclaration pleine **d'autorité**, au verset 13. Jésus, Fils unique engendré par Dieu, étant aussi la Parole de Dieu, S'identifie comme le premier et le dernier, le commencement et la fin, et même le premier-né d'entre les morts, comme on peut lire dans Apocalypse 1:5, étant **premier en toutes choses**.

Verset 14, maintenant. Encore une fois, Jésus nous confirme qu'il n'y a que deux destinées possibles pour l'homme : « *Heureux ceux qui observent ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville !* » Jésus avait promis aux vainqueurs dans Son message à Éphèse de pouvoir manger de l'arbre de vie. Ici, au verset 14, ce privilège est accordé à tous ceux qui

observent Ses commandements. Donc, les vainqueurs qui pourront entrer par les portes de la Nouvelle Jérusalem. Il y a ici une exhortation **renouvelée** par Jésus pour Ses serviteurs de ne jamais abandonner, mais, malgré les obstacles, de « persévérer jusqu'à la fin ».

Dans Son grand amour, Jésus nous rappelle que ce que nous croyons, jour après jour, est en train de **façonner**, non seulement notre vie, mais notre éternité aussi. Il nous exhorte à garder notre robe blanche, afin de pouvoir entrer éternellement par les portes de cette merveilleuse Jérusalem, car le comportement de ceux qui sont mentionnés au verset 15 ne pourra jamais leur donner accès à cette ville sainte.

Verset 15 : « *Mais dehors seront les impudiques, les empoisonneurs, les fornicateurs, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge.* » Notez que Jésus ne parle pas de quelqu'un qui pourrait mentir, mais qui s'en repent ; Il parle de ceux qui **aiment** et **pratiquent** le mensonge comme mode de vie. Ceux qui connaissent en partie les Saintes Écritures et qui préfèrent s'associer à des groupes qui rejettent la Parole de Dieu deviennent coupables d'une **fornication spirituelle** dont il faut se repentir.

Dieu aime tous les humains, mais n'affectionnera jamais la prostitution, le lesbianisme, la bestialité ou l'homosexualité. Dieu les appelle abominations. Il S'oppose aux pratiques des enchanteurs, comme la magie, les tarots, le ouija, les horoscopes, la nécromancie, la cartomancie ou toute autre méthode pour prédire l'avenir. Ce sont des pratiques qui empoisonnent l'esprit d'un humain. L'impudicité, c'est-à-dire, la fornication, soit physique ou spirituelle, n'est pas plus acceptée. L'idolâtrie, où l'on adore quelque chose **d'autre** que le **vrai Dieu**, non plus. Le dernier item mentionné par Jésus est le mensonge, car c'est l'outil principal utilisé par Satan depuis toujours pour tenter de contrer le Plan de Dieu. Satan est le père du mensonge. Le mensonge peut **détruire** en cinq minutes une réputation qui a pris une **vie entière** à bâtir.

Chacune de ces pratiques que nous venons de voir est fondée sur un manque flagrant d'amour pour son prochain. Ce sont des outils dont Satan s'est servi depuis le tout début de la création pour détruire les humains. Voilà pourquoi Jésus ne permettra jamais ces sortes d'activités dans Son gouvernement. Elles seront

toujours une **abomination** à Ses yeux. Alors, dans cette ville sainte : « *Il n'y entrera rien de souillé, ni personne qui s'adonne à l'abomination et au mensonge, mais **ceux-là seuls** qui sont écrits dans **le livre de vie** de l'Agneau* » (Apocalypse 21:27).

Apocalypse 22 :16 : « *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Églises.* » Jésus nous confirme ici exactement ce qu'Il a déclaré aux tout premiers versets de ce livre, savoir que cette Apocalypse était destinée à Ses serviteurs dans Ses Églises, ou là où Ses enfants se réunissent, et **non** aux habitants de la terre qui refusent d'obéir à la Parole de Dieu. Jésus termine ce verset 16 en nous disant : « *Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin.* » Il a utilisé cette même expression dans Apocalypse 2:28, dans Son évaluation de l'Église de Thyatire. **L'étoile brillante du matin** n'est nulle autre que le soleil qui se lève chaque matin pour remplacer l'obscurité de la nuit par sa lumière. Jésus S'identifie subséquemment comme la « Lumière du monde ».

Il y a une belle prophétie sur Jésus, dans Malachie 4:2, où le soleil est utilisé comme symbole. Allons voir ce passage où Dieu dit : « *Mais pour vous, qui craignez mon nom, se lèvera le **soleil de justice**, et la santé sera dans ses rayons, et vous sortirez et bondirez comme les veaux d'une étable.* » Jésus va revenir, un jour, avec puissance et une grande gloire. Il sera comme le soleil qui apparaît dans la noirceur et viendra éclairer un monde qui, jusque là, était complètement dans les ténèbres. Notez aussi que la santé sera dans les rayons de ce soleil de justice. Nous avons ici une extraordinaire description **poétique** de l'immortalité dont jouiront les Élus de la **Première** Résurrection. Une santé éternelle !

Dans Apocalypse 22:16, Jésus nous dit : « ***Je suis** l'étoile brillante du matin.* » Tout comme le soleil qui nous fournit une multitude de choses, pour notre survie physique, Jésus est notre Soleil qui nous fournit tout ce dont nous avons besoin pour notre survie spirituelle aussi. Mais cette immortalité et cette santé éternelle seront également disponibles aux autres qui formeront les nations de ce magnifique Royaume. « *Et les **nations** qui auront été sauvées, marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur. Ses portes ne se fermeront point chaque jour, car il n'y aura point de nuit. On y apportera la gloire et l'honneur des nations* » (Apocalypse 21:24-26).

Avez-vous remarqué, dans la conclusion de ce livre de l'Apocalypse, combien de fois Jésus nous promet qu'Il va venir bientôt ? Cette expression est une véritable clé destinée aux serviteurs de Jésus pour nous garder **fermes** dans **la foi**. Elle nous ouvre également la compréhension que les jugements sur le monde décrits dans ces pages couvrent une période d'environ trois ans et demi. Alors, dans **ce contexte**, le retour de Jésus est vraiment **proche** ! Les gens du monde disent : « Ça ne se peut pas ! Ces paroles ont été écrites vers la fin du premier siècle. Jean s'est sûrement **trompé**. Jésus doit venir bientôt et voilà, presque deux mille ans se sont écoulés et Jésus n'est toujours pas venu ! » Voilà une preuve évidente, selon eux, que ce livre contient des erreurs. C'est ainsi que les **moqueurs** ont toujours ridiculisé ce livre.

Il est intéressant de voir comme la Bible même nous met en garde contre ces moqueurs. Jésus a inspiré l'apôtre Pierre de l'écrire dans sa deuxième épître afin que Ses serviteurs soient bien avertis. « *Sachant tout d'abord ceci, qu'aux **derniers jours** il viendra des **moqueurs**, qui se conduiront selon leurs convoitises, ⁴Et diront : Où est la promesse de son avènement ? Car depuis que nos pères sont morts, toutes choses demeurent comme depuis le commencement de la création* » (2 Pierre 3:3-4). Pour ces gens, je suis convaincu que, lorsque Christ reviendra, Il viendra incontestablement comme un voleur, soudainement et à l'improviste.

Mais, si nous gardons en mémoire la période de temps que cette prophétie couvre, **avant** Sa réapparition, Jésus viendra sûrement bientôt ! Si nous sommes encore vivants, ayant appris à reconnaître les **signes** décrits dans ce livre, pour **nous**, Jésus ne viendra **pas comme un voleur** ! « *Et alors ils **verront** venir le Fils de l'homme sur une nuée, avec une grande puissance et une **grande gloire**. Or quand ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez la tête, parce que votre **délivrance** approche* ». (Luc 21:27-28). Les Élus au contraire, l'attendrons plutôt à bras ouverts, debout, la tête **levée vers le ciel**, car notre délivrance sera non seulement proche, elle sera **arrivée** !

Pour ce qui est de ceux qui sont morts et qui appartiennent à Christ, entre le temps de leur décès et leur résurrection, **ils auront l'impression qu'il s'est à peine écoulé une seconde** ! Donc, pour chacun d'eux, Jésus viendra sûrement bientôt ! N'oublions surtout pas que ce livre fait **le lien** entre le temps alloué par Dieu au monde, séduit par Satan et dirigé par les habitants de la terre, et l'éternité qui sera

dirigée par Dieu et les serviteurs de Jésus.

Apocalypse 22:17 : « **L'Esprit et l'Épouse** disent : Viens. Que celui qui l'entend, dise aussi : Viens. Que celui qui a soif, vienne ; et que celui qui voudra de **l'eau vive**, en reçoive **gratuitement**. » Quelle belle invocation lancée, cette fois par l'Esprit de Dieu Lui-même et par les Élus de Dieu, c'est-à-dire, l'Épouse, **à Jésus** de venir au plus vite. Mais regardons la deuxième partie de cette invocation, où Jésus lance un appel au salut à quiconque se laissera toucher par ce livre et qui désirera ardemment se tourner vers Christ. L'eau vive, ou le Saint-Esprit, lui est offerte gratuitement. Dieu veut que tout le monde se convertisse et parvienne au salut. C'était Son but dès la création de l'humanité de voir un jour chaque humain à Son image et à Sa ressemblance, et dans Son Royaume.

Avant de terminer, cependant, Jésus nous lance un dernier avertissement au verset 18 : « *Je proteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre que si quelqu'un y ajoute, Dieu fera tomber sur lui les plaies écrites dans ce livre ; ¹⁹Et si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part du livre de vie, et de la sainte cité, et des choses qui sont écrites dans ce livre.* » « Ne changez absolument rien, » nous dit Jésus, « car ce livre contient la vérité de Dieu. »

Notez que Jésus S'adresse à ceux qui entendent les paroles de cette prophétie. Il est donc question de ceux qui prétendent avoir été vivement touchés au cœur par ce livre, et qui se mettent à **tordre** volontairement la Parole de Dieu. De quelle façon ? En ajoutant **leurs idées personnelles et leurs doctrines**, afin de changer le message réel que Dieu voulait nous passer. Ou bien en **retranchant** des passages pour **leur propre gain** ! Jésus parle de ceux qui voudraient agir avec mesquinerie envers la Parole de Dieu, pour satisfaire leur cupidité, en dominant sur les gens honnêtes qui ne cherchent qu'à vouloir plaire à Dieu.

Ces deux versets nous montrent que Jésus sera **très sévère** envers ces gens. « N'y ajoutez rien, » nous dit Jésus, « et ne retranchez rien, car ce sont les Paroles mêmes du Père. » Il est vrai que ce livre est écrit en symboles et requiert une certaine interprétation. Mais cette interprétation ne devrait jamais être celle d'un homme, « car la prophétie n'a point été apportée autrefois par la volonté humaine ; mais les

*saints hommes de Dieu, étant **poussés** par le Saint-Esprit, ont parlé* » (2 Pierre 1:21). Nous avons découvert, tout au long de ce livre que chaque symbole avait son explication cachée en quelque part dans les Saintes Écritures. Et ceux que nous n'avons pas pu expliquer demeurent toujours cachés dans la Bible. C'est simplement que nous ne les avons pas encore trouvés. Un jour, poussés par le Saint-Esprit, nous les trouverons.

En attendant, toutefois, nous ne prétendons pas tout connaître au risque d'enlever certains passages clés, ou pire encore, d'ajouter notre propre interprétation et/ou ce que Dieu n'a pas voulu nous révéler. Cependant, il ne faudra jamais sacrifier un symbole au prix de son sens littéral seulement. Il ne faudrait pas, par ignorance, détruire ce que Dieu **veut nous révéler**, en n'acceptant que le côté littéral de ce livre, sans vouloir en comprendre les symboles spirituels. Il faut découvrir **les deux**, car **c'est ainsi que Dieu nous a donné cette prophétie !**

La compréhension nous est donnée par le Saint-Esprit. « *Car il nous donne loi sur loi, règle sur règle, [vérité sur vérité], un peu ici, un peu là* » (Ésaïe 28:10). Il serait alors prétentieux de notre part de vous déclarer que nous avons déjà **toute** la connaissance. Ce serait l'ultime manifestation de notre orgueil de tenir mordicus à seulement ce que nous possédons déjà, en **fermant** notre esprit à toute **nouvelle** compréhension, même si elle est appuyée par des versets appropriés. C'est ce qui arrive trop souvent de nos jours avec certains prédicateurs qui ne veulent absolument pas démordre de leur connaissance actuelle. Leur esprit semble complètement fermé à tout ce qui ne vient pas d'eux. Nous avons opté pour la révision et l'ajout d'une toute nouvelle compréhension venant de Dieu dans les 28 messages de cette série, afin que vous puissiez mieux saisir ce que Dieu veut nous offrir dans ces derniers temps.

Dieu n'est pas impressionné par ceux qui Lui disent : « Mon idée est faite, ne me mélange pas avec des preuves ! » Le vrai chrétien doit avoir **soif** de la vérité. Jésus aime ceux qui Lui disent : « Mon esprit, Seigneur, est ouvert à toi, **instruis-moi** par ta Parole. » Car la vraie liberté commence là où l'ignorance finit. La vérité nous rend libre, tandis que l'ignorance devient la mère de toutes les traditions. Aux pharisiens, extrêmement axés sur la multitude de traditions qu'ils imposaient au peuple : « *Jésus leur répondit : Et vous pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu par*

voire tradition ? » (Matthieu 15:3). Leur reprochant leur manque d'amour flagrant au profit de leur cupidité dans les versets 4 et 5, Jésus leur confirme, au verset 6 : *« Et ainsi vous avez anéanti le **commandement de Dieu** par votre tradition »*. L'argent, pour eux, valait plus que **l'amour** envers leur prochain.

Cette attitude est de plus en plus répandue dans les églises aujourd'hui, où les pasteurs qui « prêchent l'amour », le font pour mieux s'approprier les dîmes de leurs fidèles. Ils mettent tellement d'emphasis sur les dîmes, qu'on dirait que, dans **leurs** congrégations, le **Salut passe par les dîmes**. À ces pasteurs, Jésus déclare : *« Hypocrites ! Ésaïe a bien prophétisé à votre sujet, lorsqu'il a dit : Ce peuple **s'approche** de moi de **la bouche** et m'honore des **lèvres** : mais leur **cœur** est bien éloigné de moi »* (Matthieu 15:7-8). Dans leurs assemblées, tout est superficiel, plein de chants et de manifestations émotionnelles. Soyez sur vos gardes face à de tels pasteurs et surveillez leur comportement surtout **après** leur prédication, et comme nous dit Jésus, *« vous les reconnaîtrez à leurs fruits »*.

Les vrais serviteurs de Dieu veulent faire **Sa volonté**, se laissant guider par le Saint-Esprit, tout en se nourrissant de la Parole de Dieu. C'est seulement cette Parole de vérité qui peut réellement nous **libérer** de toutes ces traditions créées par des hommes sous l'inspiration de l'adversaire. Des traditions multiples qui plaisent à leur congrégation et que les religions modernes ont malheureusement adoptées comme doctrines. Un jour cependant, toute cette Babylone religieuse sera anéantie complètement, alors que la vérité de Dieu subsistera éternellement.

Ceux qui ont consacré leur vie à Jésus et qui possèdent cette honnêteté sainte, poussée par l'obéissance à Dieu, ne pourront jamais faire partie de ceux à qui Jésus S'adresse dans Apocalypse 22:18-19. Au contraire, ils auront éternellement accès à l'arbre de la vie, c'est-à-dire, à l'immortalité. Ils auront aussi la ville sainte comme résidence permanente.

À ceux-là, au verset 20, Jésus déclare : *« Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Oui, je viens bientôt. »* Ce à quoi nous répondons : *« Amen ! Oui, Seigneur Jésus, viens ! »* Et l'apôtre Jean ferme le livre en disant aux serviteurs de Jésus :

« ²¹La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous ! Amen. »

Qu'il en soit ainsi !

Dans la vie de chaque chrétien, il y a trois choses qui devraient animer notre comportement : la spiritualité, la théologie et la religion. La spiritualité, c'est ce que nous **croyons**. La théologie, c'est ce que nous **comprenons**. Et la religion, c'est ce que nous **faisons**.

Lisez vous-mêmes Jacques 1:27, où il est écrit : « *La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur tribulation, et de se conserver pur de la **souillure du monde**.* » L'ensemble de ces trois éléments devrait nous amener à reconnaître finalement que la seule **marque** qui nous identifie comme étant de véritables chrétiens, c'est **l'amour que nous manifestons envers les autres** ! Voilà ce que Jésus est venu nous apporter en vivant dans la chair et sur quoi Il a fondé Sa Nouvelle Alliance. Car, un jour, toutes ces prophéties prendront fin, les langues cesseront aussi, car nous parlerons tous une nouvelle langue unique basée sur la Parole de Dieu, où tout le monde se comprendra. Des **lèvres pures**, comme on peut voir dans Sophonie 3:9. La connaissance contemporaine disparaîtra aussi et sera entièrement remplacée par une nouvelle connaissance, venant directement de Jésus.

La seule chose qui ne cessera jamais, c'est **l'amour** que nous aurons les uns pour les autres. C'est la seule chose de tout ce que nous possédons que nous apporterons dans l'éternité ! L'amour que nous aurons développé durant notre cheminement vers le Royaume de Dieu. **La Marque de Dieu** !

...et c'est ce que je vous souhaite à tous !

D.027 - La Ville Glorieuse et

Éternelle

Apocalypse 21:11-27 ; 22:1-5

Par Joseph Sakala

Dans le message précédent, nous avons vu les préparatifs d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre pour accueillir la magnifique Jérusalem céleste qui deviendra le Quartier Général de l'univers. Dans les versets 9 et 10 d'Apocalypse 21, Jean, dans une vision, voit cette ville sainte descendre du ciel. Du haut d'une grande montagne élevée, Jean commence maintenant à nous décrire cette ville éclatante.

Verset 11 d'Apocalypse 21 : « *Et son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, telle qu'une pierre de jaspe cristallin.* ¹²*Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes, et aux douze portes douze anges et des noms écrits, c'étaient les noms des douze tribus des enfants d'Israël.* ¹³*À l'Orient, trois portes ; au Septentrion, trois portes ; au Midi, trois portes ; à l'Occident, trois portes.* ¹⁴*La muraille de la ville avait douze fondements, sur lesquels étaient les noms des douze apôtres de l'Agneau.* » Cette description est-elle littérale ou symbolique ? À ce stade de notre étude de ce merveilleux livre, j'espère que nous réalisons tous que nous n'avons plus à faire un tel choix, car nous avons découvert que Dieu aime utiliser des **symboles** pour expliquer des choses **littérales**.

Quand nous regardons une croix, la croix elle-même est un objet littéral. Mais cette croix est aussi un symbole de la mort de Jésus par laquelle la Rédemption de l'humanité a été rendue possible. Donc, pour le chrétien, le symbole et l'objet littéral représentent la même chose. Tout au long de ce livre, nous avons vu un mélange harmonieux du littéral avec le symbolique. Personnellement, je crois sincèrement qu'à l'heure actuelle, il y a une ville merveilleuse, d'une beauté éclatante, située en quelque part au ciel. Et, comme nous venons de le voir, elle viendra un jour se poser en permanence sur cette terre.

Mais nous allons aussi découvrir que cette ville représente un harmonieux mélange

d'activités dans une intimité parfaite au sein de la communauté des saints. Son éclat, semblable à un diamant — pas plusieurs, mais **un** diamant — un diamant parfait et transparent, nous indique l'unité dans laquelle seront établies une stabilité, une symétrie et une coopération communautaire parfaite avec Jésus. Alors, le côté littéral est très évident, tandis que le côté symbolique va nécessiter un peu d'explications.

La grande et haute muraille est un symbole pour nous indiquer **l'intimité** qui va y régner. Avez-vous remarqué que, lorsque nous faisons une fête familiale durant l'été, nous ne nous installons pas sur la pelouse en devanture de la maison ? Au contraire, nous sommes beaucoup plus confortables dans la cour arrière, surtout quand elle est bien entourée d'une haute clôture. Cette muraille symbolise alors la fraternisation intime d'un groupe très spécial d'individus à l'abri de tout intrus. Les Saintes Écritures au complet se résument au fait que Dieu est en train de Se préparer un peuple qui Lui appartiendra en propre pour toujours.

Il est évident que tout, dans l'univers, appartient à Dieu. Tous les animaux et les autres créatures sont à Lui. Les milliards d'anges Lui appartiennent aussi. Mais les élus sont pour Dieu une possession toute particulière, car nous avons été créés à Son image et à Sa ressemblance. Il pourra donc partager avec nous les choses les plus profondes de Son cœur, réservées auparavant à Jésus seulement. Il pourra Se confier à nous, tout comme un époux aimant désire se confier à une épouse qu'il aime et avec qui il veut tout partager.

Les douze portes nous indiquent les seuls moyens d'accès et de sortie de la ville sainte. Il y a un merveilleux passage, dans Jean 10:9, où Jésus Lui-même nous explique ce symbolisme : « *Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; **il entrera et sortira, et trouvera de la pâture.*** » Jésus Lui-même nous décrit ici un portrait fantastique du ministère qui attend chacun de nous durant l'éternité. On ne pourrait jamais imaginer un plus grand pâturage que l'univers entier, avec ses milliards de galaxies, toutes plus grandes que notre Voie Lactée. Pourtant, notre galaxie contient des centaines de millions d'étoiles qui sont probablement toutes entourées de planètes !

Même nos plus puissants télescopes ne peuvent pas nous montrer où l'univers se

termine. Les hommes de science ne font que spéculer sur la grandeur de l'univers, se contentant de calculer en millions et même en milliards **d'années/lumière**. Réfléchissez un instant à toutes ces planètes à découvrir, à développer et à embellir **selon nos goûts** ! Juste dans notre système solaire, nous en avons une dizaine de ces planètes. Faites ensuite votre propre projection pour l'univers... !

Chaque moment de l'éternité sera donc une aventure indescriptible d'une découverte différente et sans fin. Si vous vous ennuyez parfois, vous avez ici des sujets de méditation qui vous amèneront jusqu'à l'avènement de Jésus ou votre mort. Et si vous persévérez dans la foi de cette espérance, elle s'accomplira sûrement. « *Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin **sera** sauvé* », nous dit Jésus dans Matthieu 24:13. Donc, avec cette persévérance viendra (futur) le salut, et avec le salut l'accomplissement de la promesse.

Dans Apocalypse 21:12, remarquez que les portes de la ville sont gardées par des anges ; et sur chacune des portes est écrit le nom de la tribu d'un fils d'Israël. Nous avons ici un rappel perpétuel de ce que Jésus a déclaré à la femme samaritaine dans Jean 4:22. Il lui a dit : « *...car le salut vient des Juifs.* » Il n'y a pas de **treizième** porte pour les païens, dans cette ville ! La seule façon pour un païen d'accéder à la ville sainte est d'être greffé, comme nous dit Paul dans Romains 11, à **l'olivier franc** qui symbolise la maison d'Israël. Mais à ce stade, on ne parle plus **d'Israël physique**. Il est question « **d'Israël de Dieu** » (Galates 6 :16), l'Église de Dieu, une nation spirituelle devenue **immortelle**.

Dans Apocalypse 21:13, nous voyons comment ces douze portes sont réparties. Allons voir Ézéchiel 48 pour plus de détails. Ézéchiel a aussi vu cette ville sainte dans une vision. Au verset 30, il dit : « *Voici les sorties de la ville...* » Verset 31 : « *Les portes de la ville porteront le nom des tribus d'Israël : trois portes au Nord : la porte de Ruben, une ; la porte de Juda, une ; la porte de Lévi, une.* ³²*Du côté oriental ... trois portes : la porte de Joseph, une ; la porte de Benjamin, une ; **la porte de Dan, une,*** » celui qui sembla avoir été oublié dans les 144 000, au chapitre 7 de l'Apocalypse ! Vous vous souvenez ? Et maintenant, verset 33 : « *Du côté Sud ... trois portes : la porte de Siméon, une ; la porte d'Issacar, une ; la porte de Zabulon, une.*

³⁴*Du côté occidental ... trois portes : la porte de Gad, une ; la porte d'Asser, une ; la*

porte de Nephtali, une. » Vous avez ici les noms des douze fils de Jacob, devenu Israël. Regardons maintenant la deuxième partie du verset 35 : « *...et depuis ce jour le nom de la ville sera : **Yahvé-Shammah**, l'Éternel est ici.* »

C'est exactement ce que nous avons vu dans Apocalypse 21:3 où il est écrit : « *...Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux ; ils seront son peuple.* » Et parce que Dieu Lui-même sera avec eux, la ville s'appellera « **L'Éternel est ici** ». Ce sont de très beaux passages que nous avons parfois de la difficulté à associer, mais ils sont là pour nous amener à comprendre, et même à vivre, des aventures que nous n'avons peut-être jamais rêvées, mais qui seront **réalité** un jour.

Revenons maintenant dans Apocalypse 21:14 : « *La muraille de la ville avait douze fondements, sur lesquels étaient les noms des douze apôtres de l'Agneau.* » Voici une autre belle déclaration littérale et simple. Les fondations, cependant, sont également un magnifique symbole de stabilité et de permanence dans la construction de cette ville, exactement comme dans la construction de n'importe quel bâtiment. Elles portent les noms des douze apôtres originaux. Nous savons que Judas avait été remplacé par Matthias. Sur ces fondements repose toute la vérité que Jésus est venu nous apporter et qu'Il a commandé à Ses disciples de transmettre au monde entier. Elle fait partie de la Nouvelle Alliance, une alliance fondée sur la foi, l'espérance et la charité, à cause du sacrifice de Jésus.

Mais de ces trois, la **charité** sera toujours la plus grande, car la charité, c'est l'amour de vouloir faire le bien, et elle demeurera éternellement. (1 Corinthiens 13 :13). Avez-vous déjà médité sur le fait que, de tout ce que nous avons reçu depuis notre naissance, ou que nous avons accumulé sur cette terre, la **seule** chose que nous pourrions apporter dans l'éternité, c'est **l'amour** que nous avons développé avec l'aide du Saint-Esprit ? Ce que Dieu recherche dans chacun de ses Élus, c'est le fruit de Son Esprit en eux. « *Mais le fruit de l'Esprit est la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, l'amour du bien, la fidélité, la douceur et la tempérance* » (Galates 5:22). Voilà les choses sur lesquelles chaque chrétien doit d'abord se **concentrer**. Pour un converti, à quoi bon se glorifier de sa connaissance des Saintes Écritures, si le **fruit de l'Esprit** n'est pas clairement manifesté au travers de toute cette connaissance dans son comportement envers son prochain ?

C'est exactement ce que Paul veut nous faire comprendre alors qu'il nous dit : « *Quand je parlerais [toutes] les langues des hommes, même des anges ; si je n'ai point de charité, je suis comme l'airain qui **résonne**, ou comme une cymbale qui **retentit** [beaucoup de bruit, mais complètement absent du fruit de l'Esprit]. Et quand même j'aurais le **don de prophétie**, et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science ; et quand même j'aurais toute la foi jusqu'à transporter les montagnes ; si je n'ai point de charité, je ne suis **rien** » (1 Corinthiens 13:1-2). La simple connaissance des Écritures et des prophéties est sûrement bonne en soi, mais ces choses risquent drôlement d'enfler l'orgueil de cette personne, si elles ne sont pas utilisées pour développer **l'amour** divin en elle.*

Nous savons que Dieu nous bénit grandement par toutes sortes de biens matériels aussi. Jésus Lui-même a déclaré ceci, dans Jean 10:10 : « *Le larron ne vient que pour dérober, tuer et détruire ; mais moi, je suis venu pour que mes brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance.* » Néanmoins, Son but précis est de nous enseigner à aimer et à utiliser Son Esprit pour partager ce qu'Il nous donne. Que ce soit physiquement envers ceux qui passent par des moments difficiles, ou spirituellement envers ceux qui ont besoin d'être consolés ou enseignés dans la vérité. Car en bout de ligne, rappelons-nous toujours que la **seule** chose que nous pourrions apporter dans l'éternité, c'est **l'amour** que nous aurons développé et partagé avec les autres.

Car le jour viendra où la foi et l'espérance seront accomplies, comme on peut voir dans 1 Corinthiens 13:13. Uniquement la charité ou l'amour de vouloir faire le bien demeurera éternellement. Et cet amour sera le principal facteur motivateur qui nous fera accomplir toute la volonté de Dieu. Nous sommes vraiment en manque d'expressions et de mots dignes pour décrire la beauté extraordinaire de ce que nous allons voir et vivre un jour.

Les nobles de ce monde transmettent leur noblesse à leur progéniture par la naissance. C'est une noblesse qui enorgueillit trop souvent ces individus, au point qu'ils méprisent ceux qu'ils considèrent leurs **inférieurs**. Parmi ces nobles, certains pratiquent une fausse modestie pour mieux camoufler leur sentiment de supériorité sur les autres. Cette **fausse** modestie n'est qu'un raffinement subtil de leur **vanité**. Quand ces gens se font dire comment ils agissent, leur réaction est souvent amère, sans réaliser que rien n'est plus amer pour quelqu'un que de se faire dire **la vérité**.

Ceci devrait servir d'exemple au converti, destiné à devenir un **Élu** dans le Royaume de Dieu. Car, aux yeux de Dieu, la **vraie noblesse** s'acquiert en vivant selon la **volonté de Dieu**, et non en naissant.

Revenons cependant à notre récit. Nous recevons ensuite les dimensions de cette ville, au verset 15 d'Apocalypse 21 : « *Et celui qui me parlait avait un roseau d'or pour mesurer la ville, et ses portes, et sa muraille.* » Le symbolisme, ici, c'est que lorsque Dieu mesure quelque chose, c'est pour signaler, sans aucun doute, que cette chose Lui appartient. Donc, avec ce **roseau d'or** Il mesure tout : la ville, les portes et la muraille. Verset 16 : « *La ville était quadrangulaire, et sa longueur était égale à sa largeur [simplicité et précision] ; il mesura la ville avec le roseau, douze mille stades de côté...* » En mesure populaire, ceci nous donnerait environ 1 500 milles ou 2 400 kilomètres.

Continuons : « *...sa longueur, sa largeur et sa hauteur étaient égales.* ¹⁷ *Il mesura aussi la muraille, cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui était celle de l'ange.* » Cent quarante-quatre coudées nous donneraient 234 pieds [72m]. Nous voyons partout dans les Écritures le chiffre **douze** associé au **peuple de Dieu**. Par exemple : les 12 espions qui avaient été envoyés en Canaan, les 12 pains de proposition qu'on devait placer chaque jour sur une table devant l'Éternel, les 12 tribus d'Israël, les 12 apôtres, et les 144 000 (12 x 12 x 1 000), pour n'en nommer que quelques-uns. Nous le voyons ici, encore une autre fois, associé au **peuple de Dieu**, dans les mesures de cette ville sainte. 12 000 stades dans sa longueur, 12 000 stades dans sa largeur, 12 000 stades dans sa hauteur et 144 coudées (12 x 12) pour l'épaisseur de sa muraille.

Cette Jérusalem symbolise aussi l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe au sujet de Jésus, quand il a déclaré que le gouvernement reposera sur Son épaule, « *on l'appellera l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la paix* » (Ésaïe 9:5). Avons-nous encore des doutes à savoir **qui était vraiment Jésus**, sinon la Parole de **Dieu Lui-même** dans la chair ? La symétrie dans ces mesures nous indique que la Jérusalem céleste aura probablement une forme pyramidale de proportions parfaites, symbolisant, par le fait même, un **gouvernement parfait** dans tous ses aspects.

Certains érudits de la Bible proposent que la Ville Sainte pourrait avoir la forme d'un cube. Nous n'avons aucune prétention de ce côté, sauf que vu l'immensité de cette ville, la forme **pyramidale** serait logiquement plus symétrique et harmonieuse. On peut raisonnablement faire le parallèle avec les pyramides d'Égypte que l'on dit avoir été conçues par Job pour le pharaon de l'époque.

Comme Satan est le maître de la contrefaçon, il est remarquable de noter que la **pyramide** est aussi un symbole très important apparaissant comme logotype dans tout ce qui touche la future émergence du **Nouvel Ordre Mondial**. La Franc-maçonnerie en a fait son symbole de base. Serait-ce par hasard une récupération de la part de Satan d'une forme symétrique appartenant à Dieu ? Mais la Ville Sainte aura une forme parfaite avec un gouvernement parfait. N'est-ce pas ce que l'humanité a toujours désiré : un gouvernement parfait ? Combien ont tenté de l'accomplir, que ce soit au niveau municipal, provincial ou national ? Un homme, dans les derniers temps, le tentera au niveau **mondial** ! Mais sans succès, ça, je vous l'assure. Jésus, toutefois, l'accomplira avec **Son** gouvernement, formé avec **Ses** dirigeants et ce, au niveau **universel** !

Dans notre étude de l'Apocalypse, nous avons vu deux villes utilisées pour identifier deux choses complètement opposées : Jérusalem et Babylone. Le bien et le mal. Quand le mal atteindra son apogée au niveau mondial, ce système formera dans son ensemble une ville prostituée, le symbole même de la méchanceté et de la confusion. Et ce système sera complètement détruit à tout jamais. Quand la connaissance de Dieu, par contraste, atteindra **son** apogée, dans une interrelation divine avec Ses enfants, l'amour atteindra son paroxysme aussi, pour former cette ville/épouse, la Jérusalem céleste, et celle-ci demeurera éternellement.

Jusqu'ici, non seulement avons-nous vu les dimensions et la forme de la ville, mais les matériaux dont elle est composée nous sont également dévoilés. Verset 18 : « *La muraille était bâtie de jaspe, mais la ville était d'un or pur, semblable à un verre pur.*

¹⁹*Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement était de jaspe ; le second, de saphir ; le troisième, de calcédoine ; le quatrième, d'émeraude ;* ²⁰*Le cinquième, de sardonix ; le sixième, de sarde [ou sardoine] ; le septième, de chrysolite ; le huitième de béryl ;*

le neuvième, de topaze ; le dixième, de chrysoprase ; le onzième, d'hyacinthe, et le douzième, d'améthyste. »

Prenez le temps de laisser courir votre imagination et essayez de vous faire une image de cette ville. La muraille, aussi vaste soit-elle, est formée d'un diamant brillant et la ville est pavée d'or pur transparent comme du cristal. Les fondements sur lesquels cette ville reposera seront ornés de douze pierres précieuses qui dégageront un kaléidoscope multicolore de lumière. On ne peut que rêver de la splendeur et de la magnificence qui se dégageront de toutes ces pierres précieuses, combinées ensemble, pour donner un joyau visible d'une beauté inimaginable.

Mais que symbolisent toutes ces pierres précieuses ? Allons voir 1 Pierre 2:4. En parlant de Jésus, Pierre nous dit : « *En vous approchant de lui ; qui est la **Pierre vivante** rejetée des hommes, mais choisie de Dieu, et précieuse ; ⁵Vous aussi, comme des **pierres vivantes** , vous êtes édifiés, pour être une maison spirituelle, une sacrifice sainte, afin d'offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu, par Jésus-Christ. » Les fondements qui portent les noms des douze apôtres, symbolisent clairement que la vérité prêchée par les douze apôtres est remplie de cette lumière glorieuse qui a éclairé les **serviteurs de Dieu** depuis les tout débuts de l'Église. Une vérité faisant de nous des pierres vivantes pour former ensemble cette maison spirituelle ainsi qu'un saint sacerdoce. Tout ceci selon le dessein du Père qui l'a mis à exécution par Jésus, la pierre **angulaire** de l'Église.*

En parlant à l'Église, qui deviendra le gouvernement de Dieu, regardons ce que Dieu le Père nous dit au sujet de Jésus, au verset 6 de 1 Pierre 2 : « *Voici, je pose en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse ; et qui **croira en elle** , ne sera point confus. » Il est important de spécifier ici que croire en Jésus ne veut pas simplement dire croire qu'Il existe, mais croire plutôt ce qu'Il est venu nous **enseigner** . Pas du tout la même chose ! À ceux cependant, qui ont accepté volontairement de vivre selon Ses enseignements, regardez maintenant ce que Pierre ajoute au verset 7 : « *Vous en recevrez donc de l'honneur, vous qui **croyez** , » en parlant de Ses Élus ! Écrivez **votre** nom ici, si vous avez donné votre vie à Christ !**

Revenons à Apocalypse 21. Ces pierres précieuses sont alors un symbole identifiant les enfants de Dieu, une **race d'élus** , un sacerdoce royal et une nation sainte, un

peuple qu'Il S'est acquis pour travailler dans une unité parfaite avec Jésus. C'est une démonstration et un reflet de la vérité qui a été transmise à l'Église et que Dieu nous a fait connaître par les apôtres. Cette vérité est symbolisée dans ces bijoux de grande valeur et formant le **fondement** de cette Jérusalem céleste. Une vérité fondée sur le Roc (Jésus), qui subsistera pour l'éternité et ne sera jamais ébranlée.

Regardons maintenant au verset 21 : « *Les douze portes étaient douze perles ; chaque porte était d'une seule perle, et la place de la ville était d'un or pur semblable à de l'or transparent.* » Chaque porte est formée d'une seule perle ! Dieu aurait-Il caché des huîtres géantes en quelque part dans l'univers pour produire ces perles énormes ? Mais encore plus pour **nous**, que représentent ces perles ? Dieu a tout créé et Il utilise certains objets de Sa création pour expliquer un phénomène **réel** par un symbole **imagé**. Nous savons tous comment une perle se forme. Elle est causée par un grain de sable qui vient se loger dans la chair de l'huître et qui provoque une irritation qui rend l'huître très inconfortable. Pour soulager sa douleur, l'huître recouvre ce grain de sable d'un nacre lustré secrété par son système immunitaire. Quand cette substance durcit, il en résulte une belle perle brillante. Donc, la perle symbolise la **beauté** au travers de la **douleur** et la **souffrance**.

Alors, nous avons ici une allusion parfaite à la beauté de la **Rédemption** des humains au travers de la **souffrance atroce** de Jésus. Vous n'aviez peut-être jamais pensé à cela. Dans la parabole de Matthieu 13:45-46, c'est Jésus Lui-même qui est le riche marchand à la recherche de belles perles. Il trouve une perle de grand prix et il vend tout ce qu'il avait pour l'acheter. La Parole de Dieu, en forme de Dieu, était extrêmement riche. Toute Sa création Lui appartenait. Mais Dieu a décidé de Se former une famille symbolisée par de belles perles. Alors, Sa Parole est venue vivre dans une chair humaine, sous le nom de Jésus (Sauveur), afin de fonder une Église, pour laquelle Il S'est dépouillé de toute Sa richesse au point de donner même Sa vie pour elle. De Sa **souffrance**, toutefois, est sortie **Son** Église, **Sa famille**, une perle d'une valeur énorme pour Lui.

Alors, durant l'éternité, nous allons nous souvenir de la manière dont nous avons été rachetés. Quand nous passerons par une de ces portes pour entrer dans la ville, nous nous souviendrons de deux choses : d'abord que la **porte**, c'est Jésus par qui il

fallait passer, pour parvenir **au salut**. Et quand nous verrons la **perle**, nous nous souviendrons de Son **sacrifice** qui a rendu tout ceci possible. Donc, le symbolisme des portes et des perles contient un message d'une profondeur telle qu'on pourrait écrire plusieurs livres afin de l'expliquer. Pourtant, ce simple symbole nous le présente avec une **clarté** remplie de **précision**.

La lumière transcendante de la ville nous est ensuite décrite au verset 22 : « *Je n'y vis point de temple ; car le Seigneur Dieu Tout-Puissant et l'Agneau en sont le temple.* » À plusieurs endroits dans l'Apocalypse, nous avons vu des allusions à un temple dans le ciel. Mais dans la ville sainte, maintenant sur la terre, il n'y a pas de temple. Pourquoi ? Parce que **Dieu Lui-même est Son Temple ainsi que l'Agneau !** Le temple au ciel, cependant, représente quelque chose pour nous, dès à présent. Allons voir 1 Corinthiens 6:19 où Paul nous dit : « *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui est en vous, et qui vous a été donné de Dieu, et que vous n'êtes point à vous-mêmes ?* » Alors si Dieu demeure en nous, par Son Saint-Esprit, nous sommes déjà citoyens de ce temple céleste ! Nous partageons déjà l'honneur d'être la demeure de Dieu, même dans cette chair. Donc, Sa présence en nous devrait dégager une lumière que même le monde devrait voir au travers de notre **comportement**.

Imaginez maintenant comment ce sera quand, au lieu de vivre **en** nous, par Son Esprit seulement, Dieu va vivre **avec** nous, alors que nous vivrons dans un corps **glorifié**. Il va nous côtoyer comme un bon Père de famille, alors que nous serons semblables à Lui : Ses fils et Ses filles, immortels, enfants de Dieu ! « *Bien-aimés, nous sommes **à présent** enfants de Dieu, et ce que nous serons [futur], n'a **pas** encore été manifesté ; mais nous savons, que quand il sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous le verrons tel qu'il est* » (1 Jean 3:2). Les mots nous manquent pour décrire la sensation que nous ressentirons, alors que nous allons vivre cet événement si magnifique de **voir Dieu tel qu'Il est**. Mais je peux vous assurer une chose : j'ai très hâte de vivre cette réalité !

Verset 23 d'Apocalypse 21 : « *Et la ville n'a **pas besoin** du soleil, ni de la lune, pour l'éclairer ; car la gloire de **Dieu** l'éclaire, et **l'Agneau** est son flambeau.* » Ce n'est pas que le soleil et la lune n'existeront plus. C'est plutôt que leur lumière ne sera plus nécessaire, avec la présence même de Dieu et de l'Agneau. Notez bien les mots

utilisés pour décrire la source de la lumière. C'est la gloire de **Dieu** qui l'éclaire, et c'est **l'Agneau** qui est son flambeau. Le nom de **Jésus** n'est pas utilisé ici, afin de ne **pas** donner l'impression qu'on parle de **deux personnes distinctes**. Le mot Agneau est utilisé pour représenter Jésus en tant que **l'homme** dans lequel la Parole de Dieu vivait. Quand Christ est mort, c'est l'Agneau de Dieu qui est mort et non **Dieu**. Dieu ne peut pas mourir, car Dieu est éternel ! Voilà la pierre d'achoppement pour plusieurs. Ou bien ils n'acceptent pas Jésus comme étant 100 % homme et 100 % Dieu en même temps. Ou pire encore, ils acceptent Jésus en tant que prophète seulement, et **rejetent** complètement Sa **divinité**.

Jésus, cependant, avait l'Esprit **sans limite** : « *Car Celui que Dieu a **envoyé**, dit les **Paroles de Dieu**, parce que Dieu ne Lui donne pas l'Esprit par **mesure*** » (Jean 3:34). « *Mais Dieu l'a ressuscité, ayant rompu les liens de la mort, parce qu'il n'était **pas possible** qu'il [Jésus], fût **retenu** par elle [la mort]* » (Actes 2:24). Si **Dieu** était vraiment mort pendant trois jours, comment aurait-il pu **Se ressusciter** ? En utilisant les mots **Dieu** et **l'Agneau**, nous voyons clairement la manifestation du **même et unique Dieu** de **deux** façons différentes, en tant que Père et Fils en même temps. Notez aussi que le Saint-Esprit n'est pas mentionné ici comme étant une **personne**, mais plutôt comme la Puissance de Dieu. Car Dieu est Esprit (Jean 4:24), et Dieu est Saint (Lévitique 19:2). Alors, si Dieu est Saint et qu'Il est Esprit, Dieu est **aussi** le Saint-Esprit, une **troisième** manifestation du même et unique Dieu. Donc, la doctrine de la **trinité**, appliquée à **Dieu**, est **diabolique et sans fondement** !

Allons voir quelques versets pour prouver notre point. Aux Colossiens, Paul leur parle de Jésus : « **En qui** nous avons la rédemption par Son sang, la rémission des péchés. C'est Lui [Jésus], qui est **l'image** [visible] **du Dieu invisible**, le premier-né de toutes les créatures » (Colossiens 1:14-15). La Parole de Dieu vivant en chair humaine était donc devenue l'image visible de Dieu, qui en tant qu'Esprit est invisible. Dans Jean 14:8-9, nous lisons : « *Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu ! Philippe, **celui qui m'a vu, a vu le Père**. Comment donc dis-tu : Montre-nous le Père ?* »

Regardons un autre passage où Paul nous décrit le Père et Jésus-Christ comme étant

une **seule et même personne**. « Or lui-même Jésus-Christ, notre Seigneur, et **notre Dieu et Père**, qui nous **a aimés**, et qui nous **a donné** une consolation éternelle, et une bonne espérance par sa grâce, **veuille** consoler vos cœurs, et vous affermir en toute bonne parole, et en toute bonne œuvre » (2 Thessaloniens 2:16-17, version Martin).

Remarquez comme les **verbes** de ces deux versets sont au **singulier** (une seule personne), et de quelle manière la présentation de Paul est formulée. Il ne nous dit pas que Jésus et Dieu nous **ont aimés** et nous **ont donné** une consolation éternelle. Paul identifie **Jésus** comme notre **Dieu et Père**, exactement de la même façon que le prophète Ésaïe en annonçant la naissance future de Jésus : « Car un enfant nous est né, un **Fils** nous est donné, et l'empire est sur Son épaule ; on l'appellera l'Admirable, le Conseiller, le **Dieu fort**, le **Père d'éternité**, le Prince de la paix » (Ésaïe 9:5). Ce verset s'applique uniquement à Jésus !

Dans la version Louis Segond de 2 Thessaloniens 2:16-17, avec les commentaires de Scofield (manuscrits corrompus), les verbes **consolent** et **affermissent** sont mis au **pluriel**, mais avec un **renvoi** qui se lit comme suit : « Litt. **console**... et **affermissé** ». Ce qui importe et qui saute aux yeux, c'est que dans le grec original du **Texte Reçu**, les verbes sont au **singulier** et que Scofield a refusé de les traduire au singulier, sachant fort bien que cela contrevenait à la doctrine de la trinité. Et c'est ainsi pour tous ceux qui ont traduit une version où une autre de ces versets avec une **trinité en tête**. Pourtant, dans le Texte Reçu, nous voyons sans l'ombre d'un doute que, lorsque **Paul** parlait du Père et de Jésus-Christ, il parlait de **la même personne**. Pour une étude plus approfondie sur la doctrine de la trinité, je vous invite à lire mon document intitulé **Dieu est-Il une trinité ?**

J'aimerais aussi profiter de cette occasion pour éclaircir ici un autre point. Pour ceux qui se sont toujours demandé quelle est la différence entre la Première et la Deuxième Résurrection, cette différence est énorme ! Dans Hébreux 11, nous voyons une définition détaillée de **la foi**. Ce chapitre nous donne les noms de quelques-uns de ceux qui sont morts dans la foi de cette **Première** Résurrection. Dans la deuxième partie du verset 35, nous voyons que certains chrétiens ont dû subir le martyre pour Jésus. Cependant, quelle fut leur réaction face à ce martyre ? « ...d'autres furent torturés, n'ayant point accepté de délivrance [au plus fort de

leurs tortures, ils ont refusé de renier Jésus, même si on leur offrait de s'en sortir] pour **obtenir une meilleure résurrection**. » Inscrivez-le dans vos notes ! **Une meilleure résurrection !**

Revenons dans Apocalypse 20:6 : « *Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection !* » D'abord, ils sont assurés d'être immortels. « *La seconde mort n'a **point de pouvoir** sur eux.* » Beaucoup mieux que le fameux clonage qu'on essaie de nous vendre aujourd'hui pour assurer l'immortalité aux plus riches ! Mais il y a davantage : « *...mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et régneront avec lui mille ans.* » Donc, des rois et des sacrificateurs qui vont régner sur la terre, comme on peut voir dans Apocalypse 5:10.

La **Deuxième** Résurrection n'aura lieu que mille ans plus tard. Cette Première Résurrection est **destinée aux rois, les prémices du Royaume !** Il est alors question de ceux qui dirigeront les **nations** qui seront formées d'abord durant le Millénium par les survivants de la Grande Tribulation des temps de la fin. A ces nations viendront s'ajouter tous ceux qui se convertiront lors de la Deuxième Résurrection. Des nations d'immortels pour éventuellement administrer l'univers entier sous la charge de ces rois.

Dans Apocalypse 21:24, il est écrit : « *Et les nations qui auront été sauvées, [durant le Millénium ainsi que ceux qui se convertiront lors de la Deuxième Résurrection] marcheront à Sa lumière, et les rois de la terre [les Élus] y apporteront leur gloire et leur honneur.* » Il y aura donc une hiérarchie dans le Gouvernement de Dieu, **des rois dirigeant des nations**. Une hiérarchie, toutefois, dans laquelle tous les participants de cette Famille divine seront immortels et interminablement bienheureux, car leurs responsabilités seront tellement diversifiées qu'il n'y aura aucune place pour l'ennui !

Allons voir Jean 14:2, où Jésus Lui-même nous dit ici : « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père...* » Plusieurs postes différents dans cette maison de Dieu. « *...si cela n'était pas,* » continue Jésus, « *je vous l'aurais dit. Je vais **vous préparer une place**.* » Si toutes les places étaient pareilles, **pourquoi prendrait-Il le temps de les préparer** ? Mais quand Jésus Lui-même aura déterminé la position de chacun de Ses Élus, Il nous déclare, dans la deuxième partie du verset 3 : « *Je*

reviendrai, et vous prendrai avec moi, afin qu'où je serai [i.e., à ce moment-là, lors de Son retour] vous y soyez aussi. » Lors de Son retour, nous serons toujours avec Lui ! Cela fait référence au seul et unique enlèvement de Ses Élus lors de Son retour à la fin de la grande tribulation, et non avant.

Revenons dans Apocalypse 21:24 : « *Et les **nations** qui auront été **sauvées**, marcheront à sa lumière, et les **rois** de la terre y apporteront **leur gloire et leur honneur**.* » Il ne fera jamais nuit, dans cette nouvelle Jérusalem, car c'est la gloire de Dieu qui va l'éclairer. Il y a un merveilleux symbolisme ici. Ces **nations** d'immortels qui auront été sauvées, issus du Millenium ainsi que de la Deuxième Résurrection, se convertiront grâce à la lumière de la vérité venant de l'Esprit de Dieu. Elles pourront alors marcher éternellement à Sa lumière. Et celui qui porte le **flambeau** pour tout diriger, c'est l'Agneau, qui a versé Son sang pour rendre le salut possible. Qui donc est mieux qualifié pour porter ce flambeau ? Car Lui seul était digne d'ouvrir les sceaux, et Il demeure toujours digne.

Remarquez, maintenant, que les **rois**, ceux de la Première Résurrection, y apportent **leur gloire** aussi. Donc, tout vient de Dieu, et l'Agneau, le Flambeau, dirigera toutes les opérations. Le bonheur dans une unité parfaite ! Verset 25 : « *Ses portes ne se fermeront point chaque jour, car il n'y aura point de nuit.* ²⁶*On y apportera la gloire et l'honneur des nations.* » Quelle belle façon de nous déclarer que, pour ceux qui ont droit d'accès à la ville, les portes ne seront jamais fermées, car ils seront citoyens à part entière pour l'éternité ! Dans le monde actuel, nous fermons habituellement les portes de nos maisons la nuit, car nous voulons nous protéger du danger venant de l'extérieur. Mais ici, le danger n'existera plus ! Car tout ce qui aurait pu être souillé a été détruit dans le feu de la géhenne.

Verset 27 : « *Il n'y entrera rien de souillé, ni personne qui s'adonne à l'abomination et au mensonge, [or, voici ceux qui entreront] mais ceux-là seuls qui sont **écrits dans le livre de vie** de l'Agneau.* » Alors, pourquoi fermer les portes ?

Nous arrivons maintenant au chapitre 22 qui nous donne une description de certaines activités dans la ville. Verset 1 : « *Après cela, l'ange me fit voir un fleuve d'eau vive, clair comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau.* ²*Et au milieu de la place de la ville, et sur les deux bords du fleuve, était un arbre de vie,*

portant **douze** fruits, rendant son fruit chaque mois : et les feuilles de l'arbre **étaient** pour la guérison des Gentils. » Quel portrait glorieux de l'immortalité ! Vous avez ici le « fleuve d'eau vive » et « l'arbre de vie » dans une ambiance où les serviteurs de Dieu sont maintenant impliqués dans une myriade de projets sans fin. Nous avons deux magnifiques symboles, ici. Il y a ce **fleuve d'eau vive**. Les fils de Coré nous en parlent environ mille ans avant même la naissance de Jésus.

Allons voir le Psaume 46. Ce cantique est dirigé vers les serviteurs de Dieu et nous décrit la protection divine durant la grande tribulation. Tout ceci nous est clairement décrit dans les versets 2 à 4 et 7 à 12. Mais en plein milieu de ce cantique, nous sommes projetés vers la nouvelle Jérusalem et ce magnifique fleuve. Regardons le verset 5 : « *Le fleuve et ses canaux réjouissent la **cit**é de Dieu, le lieu saint des **demeures** du Très-Haut.* » Notez le pluriel à *demeures*. Donc, cette cité de Dieu est la demeure des saints, le refuge éternel de l'Église. C'est un espace sacré et inviolable où sont situées les demeures du Très-Haut. Cela nous confirme ce que Jésus avait déclaré dans Jean 14:2 où Il nous a dit : « *Il y a **plusieurs demeures** dans la maison de mon Père.* »

Psaumes 46:6 : « *Dieu est au milieu d'elle ; elle ne sera point ébranlée. Dieu lui donne secours dès le retour du matin.* » La présence de Dieu sera toujours là. Allons voir maintenant Ézéchiel 47:12 où le prophète nous parle aussi de ce fleuve : « *Et près de ce torrent, sur ses bords, des deux côtés, croîtront des arbres fruitiers de toute espèce, dont le feuillage ne se flétrira point, et dont les fruits ne cesseront point ; chaque mois, ils en produiront de nouveaux, parce que les eaux sortiront du sanctuaire ; leur fruit sera bon à manger, et leur feuillage servira de remède.* »

Revenons maintenant à Apocalypse 22:2. Ici nous voyons, au milieu de la place de la ville, et notez-le bien, sur les **deux bords du fleuve**, il y avait un arbre de vie. Cet arbre symbolise donc tous ces arbres fruitiers dont parle Ézéchiel. Nous avons vu l'arbre de la vie pour la première fois dans le livre de la Genèse. Son fruit était disponible à nos premiers parents. Mais ils ont été séduits par Satan à croire que la connaissance du bien et du mal était déjà en eux. Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était de manger de **l'autre** arbre, celui de la rébellion contre Dieu. En mangeant de cet arbre ils ont cru qu'ils étaient **déjà divins**. Cela ne vous fait-il pas penser à l'enseignement de plusieurs groupes religieux **d'aujourd'hui** ?

Quelle fut la réaction de Dieu face à Adam et Ève ? Dans Genèse 3:22, Dieu nous dit : « *Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal.* » Il se prend déjà pour Dieu, car il a décidé de déterminer lui-même ce qui est bien et ce qui est mal ! « *Et maintenant prenons garde qu'il n'avance sa main, et ne prenne aussi de l'arbre de vie, et qu'il n'en mange, et ne vive à toujours.* » Dans cette condition, sous l'inspiration de Satan, il se prenait pour Dieu ! Sachez, chers amis, que le Nouvel Âge et les religions orientales n'ont absolument rien inventé. Satan a séduit l'humanité entière avec ce mensonge depuis la création des êtres humains ! L'humanité entière, privée du Saint-Esprit, en a souffert les conséquences.

Mais ce Dieu d'amour, dans Sa bonté infinie, a permis que chaque humain puisse apprendre que la **vraie** connaissance du bien et du mal devait absolument venir de Lui. Pour le comprendre, cependant, chaque individu devait accepter le sacrifice de Jésus comme étant le seul qui pouvait corriger tous les ravages causés par Satan, donc une guérison **spirituelle**. Un sacrifice merveilleux qui redonnait accès au Royaume en guérissant spirituellement celui qui l'accepterait. Avec cet accès ouvert de nouveau à l'arbre de Vie, le converti doit s'engager à être instruit par Dieu maintenant, tout en rejetant tous les enseignements du « dieu de ce siècle ». Voilà le genre de personnes avec qui Dieu peut travailler pour former Ses Élus.

Au chapitre 22 de l'Apocalypse, nous voyons ce même **arbre de vie** dans la Jérusalem nouvelle où tous sont maintenant immortels. Ces fruits à tous les mois symbolisent alors de **nouvelles connaissances** venant de Christ, à Ses serviteurs d'une façon régulière et continue. C'est pourquoi les feuilles, dans le contexte du verset 2, servaient, ou **étaient** disponibles, dans **le passé**, pour la guérison spirituelle des non croyants, afin de les amener à Dieu. Il y a donc une dualité prophétique dans ce verset. Dans le passé les feuilles étaient pour la guérison spirituelle de l'humanité. Pour l'avenir le fruit devient une source de nouvelle connaissance sans fin, symbolisé par ces fruits **douze** fois par année. Notez encore le chiffre douze associé au peuple de Dieu.

Suite à ce miracle, nous voyons, au verset 3 : « *Il n'y aura plus aucun anathème...* » Fini les malédictions ! Que du bonheur ! « *...et le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle, et ses serviteurs le serviront.* ⁴*Ils verront sa face...* » Nous le verrons enfin

tel qu'Il est, dans toute Sa splendeur, Sa gloire et Sa majesté ! « ...et son nom sera sur leurs fronts, » **Enfants de Dieu**, inscrit sur nos fronts !

Verset 5 : « Il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront point besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera... » Donc, **symboliquement** parlant, toute notre **connaissance future** nous viendra directement de Dieu. C'est Lui qui va nous éclairer. « ...et ils régneront aux siècles des siècles. » C'était d'ailleurs le plan original lors de la création de nos premiers parents. L'arbre de vie ne leur était pas défendu. Au contraire, Dieu voulait qu'ils s'alimentent de son fruit. Le seul qui était défendu était l'arbre de la connaissance du bien et mal, selon eux, et qui avait la mort comme conséquence.

Regardons ce que Jésus a déclaré le Dernier ou Grand Jour, lors d'une fête des Tabernacles, dans Jean 7:38 : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. ³⁹ Or, il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » Dans Apocalypse 22, ce fleuve symbolise le Saint-Esprit qui émanera d'une collectivité composant ce Royaume de serviteurs qui régneront aux siècles des siècles. Et l'arbre de vie, comme nous avons vu, est un symbole de Jésus Lui-même qui a dit : « Je suis le chemin, la vérité et **la vie** ! » (Jean 14:6).

Dans Jean 10:9, Jésus a dit : « Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera de la pâture. » Donc, Jésus est aussi la porte, symbolisée par ces énormes perles qui ornent les douze portes de la ville sainte ; des portes par lesquelles seuls les Enfants de Dieu pourront entrer et sortir. Les pâtures sont l'univers entier. Alors, nous voyons fleurir de cette magnifique scène un ministère merveilleux ! D'abord, nous allons former collectivement une puissance surnaturelle au service de Jésus, travaillant avec Lui, dans une joie indescriptible. Nous porterons toujours Son nom, tout comme l'épouse porte le nom de son époux, et en est fière. Nous aurons cette intimité fraternelle avec Jésus, car nous le verrons face à face, nous le verrons tel qu'Il est, maintenant, dans toute Sa gloire ! Finalement, nous régnerons avec Lui aux siècles des siècles à transformer l'univers entier.

Nous allons voir la fin de cette révélation de Jésus dans le prochain message. En

attendant, prenez, s'il vous plaît, le temps de méditer sur ce que nous avons déjà étudié. Posez-vous seulement une question : dans le contexte de ce que nous avons couvert jusqu'ici, croyez-vous qu'il sera possible de nous ennuyer ? Jamais ! Adam et Eve avaient reçu l'ordre d'entretenir le jardin d'Éden afin de le garder toujours beau. Dans ce même esprit, nous allons sans cesse découvrir des choses nouvelles, anticiper des changements, et continuellement modifier et embellir ce qui a déjà été fait. Et nous le ferons au niveau **universel**, avec une gratitude constante envers Jésus, et avec une louange éternelle à la Toute Puissance de Dieu.

Comment ne pas désirer Son avènement, sachant fort bien que Son avènement sera **synonyme d'accomplissement** éventuel et certain de **tout** ce qu'Il nous a promis ?

D.026 - Nouveaux cieux et nouvelle terre

Apocalypse 21:1-10

Par Joseph Sakala

Nous avons vu, lors du message précédent, la patience exercée par Dieu, et surtout jusqu'où Il est prêt à étendre Sa grâce, en voulant que tous les humains arrivent à la repentance. Mais Dieu nous a également créés libres de choisir, soit de Lui obéir volontairement et d'hériter de la **vie éternelle**, remplie d'innombrables promesses dans le bonheur, ou bien de refuser tout cela en Lui demeurant rebelle, ce qui entraînera une **mort éternelle**. Et ce choix appartient toujours à l'individu. Nous ne croyons pas qu'il soit biblique de parler d'un salut inconditionnel préétabli par Dieu pour chacun de nous sans **aucune** participation quelconque de la part de l'individu impliqué. Il est incompatible avec l'amour de Dieu (avec quoi tous les chrétiens se disent d'accord) que ce Dieu d'amour puisse décider d'avance qui sera **sauvé** et qui

sera irrémédiablement **perdu**, comme le prône le calvinisme.

Où serait alors la liberté que Dieu a donnée à chaque individu de choisir ? À quoi donc servirait la conversion de celui qui serait déjà **prédestiné** par Dieu à être perdu **avant** même de naître ? Dieu ferait-Il acception de personnes dans Son choix de salut ? Il serait bon de souligner ici qu'une importante fausse doctrine circule parmi les Juifs talmudistes qui prônent que tous les Juifs sont déjà sauvés dès leur naissance, simplement parce qu'ils sont **Juifs**. Donc, un salut par **la race**. Cette doctrine fut reprise dans certains cercles « chrétiens » aussi par quelques télévangélistes, dont Billy Graham qui l'a déjà mentionnée dans une interview. Pas besoin de préciser que ces Juifs talmudistes ne croient absolument pas au salut par le **sacrifice** de Jésus-Christ sur la croix. Sa mort et Son sang versé n'ont aucune valeur à leurs yeux. Ils attendent toujours leur Messie !

Même dans les débuts de l'Église, certains premiers chrétiens (tous des **Juifs** convertis) crurent que le salut n'était destiné qu'aux Juifs. Pourtant, Pierre fut poussé par l'Esprit de Dieu d'aller rencontrer Corneille, un militaire **païen** et centurion romain. Voyant le cœur repentant de cet homme et de sa famille : « *Pierre, prenant la parole, dit : En vérité, je reconnais que Dieu n'a point égard à l'apparence des personnes ; mais qu'en toute nation, celui qui Le **crain**t et qui s'adonne à la justice, lui est agréable* » (Actes 10:34-35). Donc, pour être agréable à Dieu, il faut avoir cette **crainte** ou respect profond pour Lui, ce qui pousse cet individu à vouloir faire Sa volonté. La race n'a **aucun rapport** ici, car Dieu regarde au cœur d'une personne.

Paul a aussi dû intervenir auprès de certains chrétiens qui, après leur conversion, se mirent à refuser d'obéir à leurs patrons sous prétexte qu'ils répondaient à **Dieu seulement**. Alors, en donnant des instructions à ces Éphésiens sur la façon de servir leurs maîtres, Paul ne s'est pas gêné pour corriger aussi ceux-ci, en leur disant comment traiter leurs employés. « *Et vous, maîtres, agissez de même envers eux [vos serviteurs], et laissez [de côté] les **menaces**, sachant que vous avez, comme eux, un Maître dans le ciel, et que, devant lui, il n'y a point **d'acception** de personnes* » (Éphésiens 6:9). Cette attitude de rébellion contre l'autorité qui existait au premier siècle fait partie de la **nature humaine**, qui de nos jours demeure exactement la même qu'au tout début de la création. Donc l'humain, créé libre, a

sûrement un **rôle** à jouer dans ce salut que Dieu offre **gratuitement** à ceux qui veulent faire Sa volonté, librement et volontairement.

Même si Dieu veut sauver tout le monde, certains rebelles Lui résisteront jusqu'à la fin. Donc, au verset 15 du chapitre 20 de l'Apocalypse, nous voyons que leur nom ne sera pas trouvé écrit dans le Livre de vie. Par conséquent, ils seront détruits dans cet étang de feu appelé « la géhenne » ou la **seconde mort**. Pas une vie éternelle dans la souffrance, mais bien une seconde mort de laquelle **aucune** résurrection n'est possible. Cette mort, dont il est question ici, est **littérale** et vise la destruction du corps à l'état physique. Elle constituera la séparation finale entre ceux qui sont **inscrits** dans le **Livre de Vie** et ceux dont le nom n'est **pas inscrit**.

Nous arrivons maintenant au chapitre 21, au verset 1, qui commence par les paroles suivantes : « *Je vis ensuite un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.* » En lisant ceci, nous avons nettement l'impression qu'entre le verset 15 du chapitre 20 et ce premier verset du chapitre 21, il manque plusieurs détails très importants pour nous dévoiler comment la terre et l'hémisphère qui l'entoure, appelée le ciel, sont disparus pour faire place à un ciel et une terre complètement renouvelés. Le livre de l'Apocalypse ne nous fournit pas ces détails. Il faut donc aller ailleurs dans les Écritures pour découvrir ce qui doit se passer sur cette terre un jour.

D'abord, Jésus Lui-même nous a déclaré, dans Matthieu 10:28 : « *Et ne craignez point ceux qui ôtent la vie du corps, et qui ne peuvent faire mourir l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut faire **périr et l'âme et le corps** dans la géhenne.* » Ceux qui croient toujours dans l'immortalité de l'âme, doivent sûrement se poser la question à savoir comment Dieu pourra faire cela. Pourtant, ce que Jésus a déclaré ici est très simple à comprendre. Il faisait allusion à une personne qui en tue une autre. Alors, elle enlève la vie de son corps. Mais Dieu a le pouvoir de ressusciter ce mort, redonnant ainsi la **vie** à cet individu (âme). Mais quand Dieu anéantira les méchants dans ce feu de la géhenne, Il fera périr le corps et fera aussi disparaître l'individu. C'est une **seconde mort**, de laquelle il ne sera jamais ressuscité. Nous en avons vu l'accomplissement dans Apocalypse 20:15.

Mais l'apôtre Pierre fut inspiré de nous parler **d'un jour** où la terre sera **purifiée** et

les cieux passeront avec **fracas**. Allons dans 2 Pierre 3:10, s'il vous plaît, et regardons ensemble ce que Pierre nous déclare : « *Or, le jour du Seigneur viendra comme un larron dans la nuit...* » Il n'est pas question de l'avènement de Jésus, ici. Nous sommes rendus bien **au-delà** de Son retour. Nous avons vu Son avènement à la septième trompette, si vous vous souvenez, ainsi que la Première Résurrection des morts. Et les Élus qui étaient vivants, lors de cette résurrection, furent changés en un clin d'œil et tous sont montés à Sa rencontre dans les nuages. Nous avons ensuite vu le système babylonien mondial détruit complètement par les sept derniers fléaux de la colère de Dieu. Nous avons vu le Royaume de Jésus établi ici-bas pendant mille ans, où ceux de la Première Résurrection ont régné sur les survivants de la grande tribulation afin de les instruire dans la voie divine vers **leur** salut.

Nous avons vu aussi la Deuxième Résurrection où tous ceux qui ne furent pas de la Première Résurrection ont enfin eu leur chance de parvenir au salut par l'instruction reçue des Élus. Et, finalement, nous avons vu la destruction des rebelles dans le feu de la géhenne, ou seconde mort. Nous sommes maintenant rendus au moment où la Jérusalem céleste doit descendre sur cette terre, et où Dieu le Père Lui-même viendra vivre parmi les Siens. Mais avant de venir, la terre devra être purifiée afin de Le recevoir. Nous sommes donc rendus à ce « **jour du Seigneur** ». Le fait que ce jour viendra **comme un voleur** est un symbolisme nous dévoilant que les événements prophétisés vont se précipiter brusquement et avec une rapidité ahurissante. Exactement comme un voleur qui entre subitement par effraction sans donner d'avertissement.

Revenons maintenant à ce verset 10 de 2 Pierre 3. Subséquemment, le jour du Seigneur viendra comme un voleur, sans avertissement et qu'est-ce qui va arriver ? « *...en ce temps-là les cieux passeront avec fracas, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre, avec les œuvres qui sont en elle, sera entièrement brûlée.* » La terre sera purifiée par **le feu** ! Verset 11 : « *Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de votre conduite et votre piété, ¹²Attendant, et hâtant la venue [de quoi ?] du jour de Dieu [le Père], dans lequel les cieux enflammés seront dissous, et les éléments embrasés se fondront ?* » Notez qu'il n'est pas question ici du jour de l'avènement du Seigneur Jésus, mais bien du jour préparant l'avènement de **Dieu le Père** sur cette terre !

Nous sommes rendus à une époque unique dans l'histoire de l'univers, une période prophétisée par Jean le Baptiste. Jean invitait les gens au baptême en leur disant : « *Produisez donc des fruits convenables à la repentance* » (Matthieu 3:8). Il annonçait ainsi l'apparition du Messie qui aurait le pouvoir de baptiser de deux manières. Dans Matthieu 3:11, Jean déclare : « *Pour moi, je vous baptise **d'eau**, en vue de la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de lui porter les souliers ; c'est Lui qui vous baptisera du **Saint-Esprit et de feu*** ». Il est donc question de deux sortes de baptême. Le baptême **d'eau** en vue de la repentance où le Saint-Esprit est gratuitement donné au converti. Mais Jésus a aussi le pouvoir de baptiser **avec le feu**. Ce baptême, le feu par opposition à l'eau, est réservé exclusivement aux rebelles, qui demeureront **non repentants** jusqu'à la toute fin.

En parlant de Jésus, Jean a dit ceci, au verset 12 : « *Il a son van dans les mains, et il nettoiera parfaitement son aire, et amassera son froment dans le grenier ; mais il **brûlera** la paille au feu qui ne **s'éteint point*** ». Le langage utilisé ici est tellement simple qu'un enfant de dix ans pourrait facilement le comprendre, mais ce symbolisme, si clair soit-il, semble pourtant complètement échapper à plusieurs **érudits bibliques**. Tous les érudits sont d'accord pour dire que le froment amassé dans le grenier représente tous ceux qui feront partie du Royaume de Dieu. Mais brûler une paille au feu qui ne s'éteint point devient tout un problème, car si le feu se s'éteint point, donc la paille devra alors brûler éternellement. Voyons, vous allez me dire, tout le monde sait qu'une paille ne peut pas brûler sans jamais se consumer ; elle devient de la cendre.

C'est curieux, mais c'est exactement ce que Dieu nous dit au sujet de tous les rebelles qui seront jetés dans le feu de la géhenne ! « *Car voici le jour vient, **ardent comme un four** ; tous les orgueilleux et tous ceux qui commettent la méchanceté, seront comme du chaume [paille], et ce jour qui vient les **embrasera**, a dit l'Éternel des armées, et ne leur laissera **ni racine ni rameau** ... ³Et vous foulerez les méchants, car ils seront comme de la **cendre** sous la plante de vos pieds, au jour que **JE** prépare, a dit l'Éternel des armées » (Malachie 4:1, 3). Avez-vous déjà remarqué que ceux qui prêchent une souffrance et une torture éternelle dans un feu qui brûle, mais ne consume pas, n'utilisent jamais ces versets et d'autres aussi, qui*

nous dévoilent clairement le sort des incorrigibles ?

La pierre d'achoppement demeure toujours cette fameuse expression « *un feu qui ne s'éteint point* ». Ce feu allumé par Dieu sera comme un feu ardent d'une chaleur épouvantable. Mais encore plus, aucune puissance physique ne pourra l'éteindre. Seul **Dieu** possède ce pouvoir ! Donc, ce sera un feu qui *ne s'éteint point*, ou « *que personne ne pourra éteindre* ». Mais ce feu est-il **destiné** par Dieu à brûler éternellement ? J'espère que non, car alors la Jérusalem céleste viendrait s'installer sur une terre en flammes et dans un état de combustion continue. Pourtant ce n'est **pas** ce que l'Apocalypse va nous révéler. Donc, cette purification de la terre doit se faire **avant d'accueillir Dieu le Père Lui-même !**

Avez-vous remarqué les expressions utilisées par Pierre, comme **fracas**, les « *éléments qui se dissoudront* », « *les cieux enflammés* », et les « *éléments embrasés* » qui se **fondront**, tellement la chaleur sera élevée ? Et, finalement, comment la terre avec les **œuvres** des hommes qu'elle renferme sera consumée, ou brûlée ? Tout ce que les hommes ont touché et souillé durant l'histoire de l'humanité sera purifié par le feu, même l'air pollué qui entoure cette planète sera purifié par ce feu que **Dieu** va Lui-même allumer et que **personne** ne pourra éteindre. Avez-vous déjà songé à savoir comment Dieu pourrait s'y prendre pour allumer un tel feu ? Pourtant, les ingrédients existent déjà, car c'est Dieu qui les a créés et ils sont toujours en place. Tout ce que cela prendra, c'est un petit miracle de la part de Dieu.

Laissez-moi vous proposer un scénario. Remarquez que je n'en fais pas un absolu ni une doctrine, parce que je n'ai pas d'autres versets bibliques pour le prouver. Je ne fais que le proposer en me basant sur les termes utilisés par Pierre dans ces quelques versets que nous avons lu. Quand Dieu a créé la vie sur cette terre, Il a aussi créé l'eau, car la vie ne peut pas exister sans l'eau. Jusqu'ici, je ne vous apprends rien. Mais saviez-vous qu'au fil des siècles, les hommes de science ont découvert, en 1985, qu'il existait 109 éléments à l'état naturel qui sont à l'origine de tout ce qui existe dans l'univers ? Il est fort possible que ces hommes de science aient découvert d'autres éléments depuis 1985, car nous sommes constamment épatés par de nouvelles découvertes scientifiques. Dieu les avait déjà créés depuis longtemps, mais les hommes les découvrent de plus en plus.

Tout ce qui compose l'univers est formé de ces éléments de base, soit à l'état naturel **simple**, ou soit par une **combinaison** de deux ou plusieurs de ces éléments. Vous pouvez même les trouver dans votre dictionnaire sous la rubrique *Eléments*. Vous avez, par exemple l'hydrogène, le carbone, l'azote, l'hélium et l'oxygène, pour n'en nommer que quelques-uns. Mais **l'eau** n'est **pas** parmi ces 109 éléments. Pour créer l'eau, Dieu a combiné deux éléments de base. Vous avez d'abord l'hydrogène, identifié par un H, qui est un gaz très inflammable et qui, à l'état naturel, dégage une flamme bleue pâle, donc très chaude quand elle est allumée. Ensuite, vous avez l'oxygène, identifié par un O, et que nous respirons pour vivre.

Subséquentement, Dieu a soudé deux molécules d'hydrogène avec une molécule d'oxygène et cela vous donne de l'eau (H₂O). Vous voyez comme c'est facile pour Dieu. Et cette eau recouvre 7/10 de la surface du globe terrestre. Il y en a partout, sous forme d'océans, de glaciers, de mers, de lacs, de rivières, de ruisseaux et d'immenses nappes souterraines (nappes aquifères ou phréatiques).

Revenons maintenant au feu. Pour faire un feu, il vous faut trois ingrédients : une matière combustible, de l'oxygène et une étincelle pour allumer cette matière combustible. Poursuivons. Imaginons que le moment précis du « Jour du Seigneur » pour purifier la terre est maintenant arrivé. L'atmosphère est tendue et on sent que quelque chose d'épouvantable va se produire. La Parole de Dieu se fait entendre et **commande** aux deux éléments qui composent l'eau, sur toute la terre, **de se dissoudre**. L'oxygène et l'hydrogène sont maintenant séparés. Soudainement, il y a des claquements dans le ciel, comme lorsque deux fronts atmosphériques se rencontrent l'été pour provoquer des **orages électriques**.

Au même moment, les éclairs se déchaînent avec fracas et allument tout cet **hydrogène** en suspension. L'immense quantité **d'oxygène**, également en suspension, alimente simultanément ce feu devenu tellement intense qu'il dégage une flamme bleu clair et une chaleur insoutenable. Ce qui était auparavant un énorme bassin d'eau est subitement devenu une terre entièrement en flammes. Un **étang de feu** ! Vous avez ici le feu de la géhenne, si souvent mentionné dans les Saintes Écritures, qui dévorera les rebelles dans cette **seconde mort**, de laquelle il n'y aura pas de résurrection possible.

La chaleur sera si intense que tous les métaux fondront, les rochers se liquéfieront et toutes les œuvres des hommes seront **consumées**. Et il n'y aura personne pour éteindre le feu. Dieu le laissera brûler tant qu'il y aura de quoi à consumer. Lorsque tout sera brûlé, le feu **s'éteindra tout seul**, faute de matière combustible, et la terre entière sera purifiée ainsi que l'atmosphère qui l'entoure. À ce stade nous avons le droit de nous poser des questions sur un évènement expliqué auparavant, où Satan et ses démons furent précipités, à **la fin** du Millenium, dans le **même feu** qui avait été allumé pour la Bête et le Faux Prophète lors de l'avènement de Christ, **mille années auparavant**.

Notez comment cet incident est bien placé dans l'Apocalypse, juste **avant** la Deuxième Résurrection et le jugement du Grand Trône Blanc. Donc, à ce stade, le règne de Satan est **fini** à tout jamais pour **l'éternité**. Ce feu demeurera cependant allumé pendant toute cette période de jugement du Grand Trône Blanc, et servira de témoignage évident de la futilité de l'œuvre de Satan durant toute l'histoire humaine jusqu'à cette période de temps. Ce feu deviendra aussi un témoignage à tous les ressuscités sur le châtement qui sera réservé aux rebelles qui **résisteront** à Dieu jusqu'à **la fin**. C'est alors que le feu communément appelé « feu de la géhenne » engloutira la terre entière, et en plus de causer « la seconde mort » aux rebelles toujours à l'état physique et combustible, aura comme fonction de purifier la terre aussi, en « *consumant toutes les œuvres des hommes* » (2 Pierre 3:10). Et quand tout sera consumé, le feu s'éteindra tout seul, faute de matériaux combustibles.

Si le feu de la géhenne finit par s'éteindre, où seront donc tourmentés pour l'éternité le diable et ses démons ? Allons voir de nouveau Apocalypse 20:10. « *Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète ; et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles* ». Nous avons **déjà établi** dans le message précédent que le « **ils** » dans « *ils seront tourmentés* », s'applique à Satan et ses démons et **non** à la Bête et au Faux Prophète. Ces deux-là seront entièrement brûlés et réduits en cendre depuis mille ans. Certains sont cependant portés à croire que ce verset dit que **ce feu** va brûler « *aux siècles des siècles* ». On peut tourner ce verset dans tous les sens qu'on veut, mais il ne dit **pas** que **le feu va brûler** « *aux siècles des siècles* ». Le tourment de Satan et ses démons OUI, mais **pas le feu**. Le feu de la géhenne ne viendra que s'ajouter à ce feu, et **toute** la terre deviendra alors un immense brasier. Quand tout

sera consumé, le feu que Dieu n'éteindra pas, s'éteindra tout seul faute de combustible, et la terre entière sera purifiée et préparée pour recevoir la Jérusalem céleste.

Mais où seront alors « *tourmentés aux siècles des siècles* » le diable et sa cohorte, les véritables instigateurs de tous les malheurs que la terre a connus ? Sûrement pas sur cette terre purifiée, qui recevra la Cité Sainte qui descendra du ciel ! Nous ne pouvons pas citer un grand nombre de versets ici pour identifier cet « endroit de tourment » avec précision. C'est comme si Dieu se **réservait le privilège** de nous annoncer cette vérité en détail quand cette connaissance nous sera vraiment utile. Il est une chose certaine, cependant, que Dieu ne viendra pas établir Son Quartier Général de l'univers sur une terre purifiée, avec Satan et ses démons toujours dans **les parages**. Ceci nous pouvons l'affirmer avec **certitude**.

« *Il n'y entrera rien de **souillé**, ni personne qui s'adonne à **l'abomination** et au **mensonge*** » (Apocalypse 21:27). Nous avons ici une description claire et précise de Satan et de ses démons. D'abord ils sont tous **souillés**. La plus grande **abomination** que Satan ait pu faire, ce fut de s'attaquer au trône même de Dieu afin de tenter de s'élever au-dessus de Dieu (Ésaïe 14:12-14). Pour ce qui est du **mensonge**, Jésus l'attribue directement à Satan comme le **qualificatif** par lequel il est reconnaissable. « *Lorsqu'il dit le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur, et le père du mensonge* » (Jean 8:44). Alors, Apocalypse 21:27 décrit, non seulement ceux qui ne pourront jamais entrer dans la Cité Sainte, mais ce verset décrit surtout Satan et ses démons, les grands responsables de cette tragédie humaine épouvantable. Ils devront donc endurer leur « tourment aux siècles des siècles » **ailleurs**.

Néanmoins, il y a un petit passage qui pourrait nous suggérer un début de réponse. Il se trouve dans l'Épître de Jude, un des frères de Jésus. Jude donne des avertissements aux chrétiens au sujet des faux docteurs, leurs caractères, ainsi que le jugement que Dieu leur réserve. En parlant de ces faux docteurs, Jude est inspiré d'écrire : « *Ce sont des vagues furieuses de la mer, rejetant l'écume de leurs impuretés ; des **astres errants** auxquels **l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité*** » (Jude 13). Tout en parlant des faux docteurs, Jude, dans **ce verset**, semble étrangement nous décrire **l'œuvre** du diable lui-même et ses

démons, comme une mer rejetant **l'écume de leurs impuretés**. « *Et que Dieu retient par des chaînes éternelles dans les ténèbres, pour le **jugement** du grand jour, les anges qui n'ont pas gardé leur puissance, mais qui ont quitté leur propre demeure* » (verset 6).

Suivre Lucifer dans cette tentative de conquête du ciel fit de ces anges des **démons**, et scella par le fait même leur jugement éternel. Mais encore plus, Jude nous indique le châtement **éternel** qui leur est réservé dans **l'obscurité des ténèbres**, où ils seront « *tourmentés aux siècles des siècles* », n'ayant plus personne à **séduire** durant l'éternité. Est-ce possible qu'il serait question ici de cet endroit si intrigant dans l'univers que les hommes de science appellent « le trou noir », et dont la densité est telle qu'aucune lumière, même un laser, ne peut y pénétrer ? Sans en avoir la certitude biblique, c'est quand même une **possibilité** sur laquelle on peut se permettre de méditer.

Revenons maintenant à cette terre renouvelée qui doit accueillir la Ville Sainte et Dieu le Père Lui-même. Dans 2 Pierre 3:13, l'apôtre nous dit : « *Or, nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habite.* » C'est exactement ici que nous sommes rendus, dans Apocalypse 21:1. Tous les jugements de Dieu sont passés ; les rebelles sont détruits ; et la terre est maintenant purifiée pour témoigner d'un spectacle merveilleux.

Revenons dans Apocalypse 21:1 : « *Je vis ensuite un ciel nouveau [entièrement dépollué] et une terre nouvelle [complètement purifiée] ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, [et remarquez bien, maintenant] **et la mer n'était plus**.* » Complètement consumée ! **Ce qui reste est une nouvelle terre sur laquelle des êtres immortels seulement attendent avec anticipation l'arrivée de la nouvelle Jérusalem !** Voilà enfin le précieux moment de l'accomplissement de ce que tous les chrétiens ont demandé à Dieu durant tous les siècles : « Que Ta volonté soit faite sur la terre, comme elle se fait au ciel ! » Et le quartier général d'où nous allons travailler avec Jésus, s'en vient s'installer sur cette terre, qui deviendra **le centre** de Son univers !

Verset 2 : « *Et moi Jean je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une nouvelle mariée qui s'est ornée pour son*

époux. » Jean compare la beauté de cette ville à une épouse qui, le jour de ses noces, s'organise pour être extrêmement belle pour son mari. J'aimerais spécifier ici que cette Jérusalem céleste qui descend du ciel **n'est pas l'Église** ! Les pré-tribulationnistes prêchent que cette Jérusalem céleste représente l'Église, enlevée au ciel avant la grande tribulation et qui redescend maintenant au-delà de mille années plus tard. D'abord et avant tout, établissons une chose très clairement. L'Église n'est **jamais** montée au ciel ! Le plus haut qu'elle doit monter, c'est dans les **nuées** à la rencontre de Jésus, pour L'accueillir lors de Son avènement. Elle a par la suite régné sur la **terre avec Christ** pendant les mille ans de paix (Apocalypse 20:6).

Revenons à cette vision fantastique que Jean commence à nous décrire. Apocalypse 21:3 : « *Et j'entendis une grande voix du ciel, qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux ; ils seront son peuple, et Dieu sera lui-même avec eux, il sera leur Dieu.* » Il y a trois choses très intéressantes signalées dans ce verset. Premièrement, notez que le tabernacle de Dieu sera **avec** les hommes. Alors que nous sommes encore physiques, nous sommes déjà considérés comme étant des **citoyens** de cette Jérusalem, mais en esprit seulement, grâce au Saint-Esprit qui vit en nous. Parce que, pour le moment, la ville sainte est encore au ciel et nous sommes ici-bas. Tandis qu'ici, nous voyons cette nouvelle Jérusalem venir s'installer littéralement sur la terre avec nous. Donc, **ce ne sont pas les humains qui montent au ciel, c'est Dieu Lui-même qui descend et qui vient faire Sa demeure sur la terre** ! Essayez d'expliquer cela à certains groupes religieux... !!!

Deuxièmement, Dieu habitera **avec** nous, et nous serons **Son peuple**. Encore une fois, dans notre état actuel, Dieu vit **en** nous, par Son Esprit. Mais dans ce verset, nous voyons l'accomplissement d'une prophétie donnée par l'apôtre Jean : « *Bien-aimés, nous sommes à présent enfants de Dieu, et ce que nous serons [futur] n'a pas encore été **manifesté*** » (1 Jean 3:2). Il parle ici de notre condition physique actuelle. Malgré cela, cependant, nous sommes déjà considérés comme étant des enfants de Dieu. Regardons maintenant la deuxième partie du verset : « *...mais nous savons que quand il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.* »

Donc, lorsque nous serons **immortels**, nous serons **semblables** à Lui, tout comme

Jésus lorsqu'Il est ressuscité glorieux et immortel. Alors, Dieu ne vivra pas **en nous** seulement, par Son Esprit, Il vivra **avec** nous, tout comme un bon Père qui côtoie Ses enfants. À l'état immortel, nous pourrons alors voir Dieu tel qu'Il est, ce qui est **impossible** à l'état physique dans lequel nous sommes présentement. Essayez d'imaginer un instant cette intimité fantastique que nous partagerons avec Lui !

Finalement, nous voyons pourquoi Dieu Lui-même sera avec nous, car nous serons littéralement Son peuple et, par conséquent, nous pourrons Le voir exactement **tel qu'Il est**. Le fait que Dieu vienne habiter sur la terre nous indique aussi que la terre deviendra le Quartier Général de l'univers. Le Règne de Jésus ne se limitera plus à la terre seulement, mais s'étendra pour couvrir l'univers entier. Et la nouvelle Jérusalem que Jean nous décrit sera la **ville capitale** de ce vaste univers — univers que nous allons changer et améliorer durant l'éternité avec Jésus.

Les Élus de la Première Résurrection seront établis comme rois sur ceux qui formeront les **nations** et qui viendront s'ajouter à la famille de Dieu, d'abord durant le Millenium et lors de la Deuxième Résurrection. Voilà pourquoi Paul appelle cette Première Résurrection « *une meilleure résurrection* », dans Hébreux 11:35. Jésus Lui-même fait des promesses extraordinaires à ceux de cette Première Résurrection. Apocalypse 3:12 : « *Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu.* » Une colonne, comme on peut voir dans 1 Rois 7:21, symbolise la force et la permanence, « *...et il n'en sortira plus,* » nous dit Jésus. Nous ne serons jamais exclus de ce temple. « *...j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu...* » C'est un signe d'appartenance nous identifiant comme étant Ses propres enfants. « *...et le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel, d'auprès de mon Dieu...* » Voilà où nous en sommes rendus au chapitre 21 de l'Apocalypse.

Mais regardez la toute fin du verset 12, ici : « *...et mon nom **nouveau**.* » Non seulement Jésus écrira sur nous le nom de la cité de notre Dieu, de la nouvelle Jérusalem, mais aussi le nom nouveau de Jésus. Dans l'Ancien Testament, nous voyons Dieu S'attribuer plusieurs noms pour nous expliquer ce qu'Il **est** et ce qu'Il **fait**. Par exemple, vous avez *Yahwe-Yireh*, le Dieu qui pourvoit à tous nos besoins, ou *Yahwe-Rophekah*, le Dieu qui guérit, ou *El-Shadaï*, le Dieu Tout-Puissant, pour n'en nommer que trois.

Dans Apocalypse 3:12, Jésus nous parle de Son nom nouveau, un nom que nous ne connaissons pas encore. Mais le fait que ce nom Lui sera attribué plus tard, au moment où cette Jérusalem viendra s'établir ici-bas, semblerait nous indiquer que ce nom sera directement lié à une nouvelle fonction, fort possiblement à l'administration de l'univers entier. Avoir ce nom nouveau écrit sur nous, nous assure de **faire partie** de Son équipe régnante. Pour implanter cette vérité dans notre esprit, Il nous la confirme en nous déclarant, au verset 21 du chapitre 3 : « *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur **mon** trône, comme moi j'ai vaincu et suis assis avec mon Père sur **son** trône.* »

Quand Dieu a créé l'homme « *l'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden, pour le **cultiver** et pour le **garder*** » (Genèse 2:15). Donc, l'homme devait prendre soin de ce que Dieu lui confiait. Mais, suite à sa rébellion contre son Créateur, non seulement a-t-il été chassé du jardin, mais Dieu dit à Adam : « *tu mangeras le pain à la sueur de ton visage ; jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris* » (Genèse 3:19). Inspirés maintenant par Satan, nos premiers parents ont négligé de faire tout ce que Dieu leur avait commandé, et nous voyons aujourd'hui les conséquences de toute **leur connaissance** dans ce qui est bien et mal.

Nous pouvons alors constater le bousillage sur la terre et le ciel immédiat qui l'entoure. Mais pour ce qui est du reste de l'univers, même les hommes de science, avec leurs magnifiques télescopes, ne peuvent que spéculer sur la condition exacte de l'univers. Je ne peux pas l'affirmer avec certitude, n'ayant pas les versets pour le prouver, mais les Saintes Écritures nous disent cependant, que la terre entière deviendra comme un jardin d'Éden un jour pour accueillir ceux de la **Deuxième Résurrection**. Car : « *Ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel : Au jour où je vous purifierai de toutes vos iniquités, je ferai que vos villes soient habitées, et les lieux ruinés rebâtis. La terre désolée sera cultivée, tandis qu'elle était déserte aux yeux de tous les passants. Et ils diront : Cette terre désolée est devenue comme un jardin d'Éden ; ces villes désolées, désertes et ruinées, sont fortifiées et habitées* » (Ezéchiel 36:33-35).

Notre travail éternel pourrait donc se situer au niveau du maintien de la beauté originelle de ce que Dieu avait créé pour Ses enfants au tout début de Sa création de

l'univers. L'utilisation par Dieu de l'expression « *Je vais créer de nouveaux cieux* », pourrait alors signifier que Dieu nous confiera la responsabilité, sous les dispositions de Jésus, d'améliorer progressivement toutes ces galaxies avec leurs étoiles et les planètes qui les entourent. Dieu a créé l'univers une fois, lorsque Son but initial était de Se former une Famille, avec qui Il partagerait cette création. Nous ne chômerons pas dans cette Famille divine en nous prélassant sur des nuages jouant de la harpe, comme certains semblent le croire. Notre travail, en effet, sera d'entretenir ce que Dieu a créé dans une beauté inimaginable durant l'éternité.

Avant la venue du Père sur cette terre, Jésus devra amener toute chose en soumission à Lui-même. « *Et après que toutes choses Lui auront été assujetties, alors aussi le Fils sera assujetti à Celui qui lui a assujetti toutes choses, afin que Dieu soit **TOUT en TOUS*** » (1 Corinthiens 15:28). Alors, quand Dieu S'exprime au **futur** et dit : « JE », ce **je** inclut toute Sa Famille. Donc, nous aurons un travail continu qui durera éternellement et dont on ne se lassera jamais ! Si vous avez, à l'occasion, un moment d'ennui, laissez courir votre imagination pour découvrir les moyens que **vous** utiliserez un jour pour développer un équilibre et une beauté jamais connue dans tout ce que vous toucherez. Oui ! Rêvez à ces choses ! Vous ne vous ennuierez plus jamais.

La ville sainte est comparée à une épouse. Nous avons deux symboles, ici. La *ville* est un symbole de **communauté**, tandis que l'*épouse* symbolise **l'intimité**. Même en tant qu'humains, notre ville est la communauté où nous sommes en sécurité, malgré que, de nos jours, cette sécurité se soit beaucoup effritée. Pour ce qui est de notre épouse, elle devrait toujours représenter ce qui est le plus intime dans notre vie. De ce fait, nous avons ici un magnifique portrait illustrant les Enfants de Dieu, immortels, et vivant en communauté avec Dieu. Une communauté remplie d'énergie sans limites, prête à répondre à chaque opportunité pour améliorer, changer et embellir tout ce qui se présentera sur notre chemin. Et tout cela dans une intimité parfaite avec Jésus, ainsi que les uns avec les autres.

Revenons dans Apocalypse 21:4 : « *Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail ; car les premières choses sont passées.* » Le symbolisme utilisé ici par Dieu est simplement fantastique ! Ce sera un temps de « plus jamais » ! Plus jamais de mort, car tous seront **immortels** !

Plus jamais de peine, car tous oeuvreront ensemble dans l'amour ! Plus jamais d'adieu, car la famille de Dieu ne sera jamais divisée ! Plus jamais de souffrance, car nous aurons un **corps glorifié** comme celui de Jésus, qui ne connaîtra plus jamais la souffrance physique ! Plus jamais de larmes, car les Enfants de Dieu travailleront ensemble dans la joie et en harmonie ! Finalement plus jamais de méchanceté, car il ne nous viendra même plus à l'esprit de faire du mal !

Étant immortels, toutes ces choses, faisant partie de notre passé sous la séduction de Satan, disparaîtront maintenant à tout jamais ! Quand on y pense, c'est tellement magnifique qu'on a peine à y croire. Mais Jean nous rassure au verset 5, en nous déclarant : « *Et celui qui est assis sur le trône, dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Puis il me dit : Écris ; **car ces paroles sont véritables et certaines.*** ⁶Il me dit aussi : *C'en est fait.* » Donc, il est impossible que cela ne se produise pas ! « C'est fait » est un absolu ! Puisque Dieu en a résolu ainsi, c'est aussi vrai que le soleil se lève chaque matin, même si nous ne le voyons pas à l'occasion à cause des nuages.

Verset 6 : « *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin.* » C'est comme si Dieu mettait une parenthèse sur tout ce que nous appelons « temps ». « Je suis le commencement et la fin, avec un sous-entendu que tout ce qui se trouve entre les deux vient de moi aussi. » Ce sont de telles paroles de vérité qui nous garantissent que, tant et aussi longtemps que nous demeurerons près de Dieu, nous n'avons à nous préoccuper de rien. Dieu est **en charge** ; Il est toujours là pour nous, surtout pendant que nous sommes encore dans ce corps fragile et sans puissance aucune.

Regardons maintenant la deuxième partie du verset 6 : « *Je donnerai gratuitement de la source d'eau vive à celui qui a soif.* ⁷*Celui qui vaincra, héritera toutes choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils.* » Après nous avoir donné cette extraordinaire nouvelle de Sa venue sur terre dans cette merveilleuse Jérusalem céleste, Dieu nous rappelle encore une fois, comment Il est toujours prêt à accueillir celui qui a soif de Son Esprit au point de vouloir devenir littéralement un Fils immortel de Dieu. Ne trouvez-vous pas merveilleux de vous faire dire pareille chose ? Cette ville sainte sera la demeure éternelle des enfants de Son Royaume. La seule chose requise par Dieu pour y parvenir, nous rappelle Jésus, c'est d'avoir soif de la vérité. Et cette

vérité nous est offerte gratuitement en plus !

Vous savez, ni la richesse, ni la gloire, ni la renommée, ni les plaisirs du monde, rien sur cette terre ne peut éteindre notre soif comme cette **source d'eau vive**. Les autres choses ne sont que **temporaires**, dans un monde axé sur le gain, la compétition, la cupidité et le pouvoir. Voilà pourquoi les gens riches, le *jet-set*, et ceux qui ne sont branchés que sur **le matériel**, recherchent toujours quelque chose de plus. Ils ne sont ni comblés, ni satisfaits, même s'ils semblent vraiment posséder tout ce qu'il faut pour être heureux. S'ils sont vraiment comblés, pourquoi sont-ils alors malheureux, aux prises avec tant de divorces, de problèmes de drogue, d'alcoolisme et même de suicide ? Simplement parce que leur vie n'a aucune profondeur. Tout n'est que façade pour **impressionner les autres**.

À la télévision, on a posé la question suivante à une dame du *jet-set* : « Quelle fut la raison principale de votre divorce ? » Sa réponse amusante fut spontanée : « C'est que, dans notre couple, nous étions tous les deux en amour avec **lui** ! » Un couple fondé sur une attitude égoïste ne peut pas fonctionner. Jésus nous dit qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Pourtant, Dieu leur offre gratuitement de satisfaire cette soif de bonheur, en se tournant vers Sa Parole, car cette vérité est arrosée d'une multitude de bénédictions. Mais ces bénédictions sont destinées aux **vainqueurs** qui hériteront toutes ces choses.

L'apôtre Pierre aussi nous parle de cet « *héritage incorruptible, sans tache, inaltérable, et réservé dans les cieux pour nous* » (1 Pierre 1:4). Cependant, cet héritage n'est destiné seulement qu'à nous qui serons changés par Sa grâce et qui « *sommes gardés par **la foi**, pour le salut.* » Nous faisons partie de Ses fils et de Ses filles que le Prince de notre salut a bien voulu conduire à la gloire, comme Il nous dit dans Hébreux 2:10. Et comme si Jésus voulait implanter un dernier avertissement dans notre esprit, Il nous rappelle, au verset 8 d'Apocalypse 21, quel genre de personne ne sera **jamais** admis dans Son Royaume.

Regardez bien ce qui est écrit : « *Mais, pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part est dans l'étang ardent de feu et de soufre ; ceci est la **seconde** mort.* » Tout au long de ce livre, nous avons vu que c'est précisément ce

que Jésus veut nous **éviter**. Il veut que **tous se repentent** de leurs péchés et parviennent au salut. Jésus n'éprouve aucun plaisir à voir quelqu'un condamné à cette seconde mort de laquelle il n'y aura aucune résurrection possible.

Alors, ces choses qu'Il énumère sont des activités dont les gens refuseront de se repentir et par lesquelles ces individus se jugeront eux-mêmes. Vous noterez qu'elles reflètent trois attitudes d'un cœur d'homme complètement déchaîné dans le mal. D'abord, il y a les **lâches**. N'oublions pas que nous parlons ici de personnes complètement tordues. Ce sont des gens qui, à cause de leur manque de courage et de compassion, se permettent de commettre des actes de cruauté envers leurs semblables sans ressentir le moindre scrupule. Dans leur for intérieur, ce sont des gens peureux et des poltrons, mais ils font ces actes de bassesse dans l'espoir de ne pas se faire prendre ou d'être punis. Et même quand ils se font ramasser, ils ne manifestent aucun remord ni aucun repentir. Leur méchanceté devient le **centre de leur univers**.

Le côté **spirituel** associé à cette lâcheté est connu sous le nom de « péché impardonnable ». C'est un processus qui s'installe chez celui qui décide de **lâcher** volontairement cet engagement envers Christ qu'il avait pourtant si désiré à un certain moment dans sa vie. Mais, après un certain temps, pour des raisons que seul Dieu et cette personne connaissent, plusieurs **attitudes** commencent à se manifester et qui pourraient finir par amener un individu à commettre le **seul péché** que Dieu ne **peut pas pardonner**. Voici quelques-unes de ces attitudes :

- Rejeter la définition biblique et divine de ce qui est bien et ce qui est mal. Il commet ainsi le même péché de rejet d'une vérité divine qu'Adam et Eve, mais cette fois **après** avoir **reçu le Saint-Esprit**. Donc, après avoir mangé de **l'arbre de Vie**, il préfère retourner librement à l'arbre de sa **propre connaissance** du bien et du mal. Avec le temps, cette attitude amène l'individu à rejeter volontairement le sacrifice de Christ, le **seul** offert par Dieu, par lequel ses péchés ont été pardonnés et effacés, et qui lui avait **ouvert** l'accès à l'arbre de Vie et l'immortalité.
- Refuser systématiquement de **pardonner** aux autres, car le cœur commence à s'endurcir face à la miséricorde démontrée envers tous ceux qu'il aimait auparavant.

- Refuser de **demander pardon**, sous prétexte qu'il a toujours raison et que ce sont **les autres** qui ont toujours tort.
- Refuser **d'admettre** qu'il a péché et, par le fait même, refuser de s'en repentir. S'approcher du Trône de Dieu pour recevoir Sa miséricorde n'est plus nécessaire pour lui.
- S'opposer d'une manière **obstinée** à Dieu Lui-même, n'ayant plus besoin de Dieu dans sa vie pour être sauvé. Il devient ainsi son **propre dieu**.
- Tous ces éléments finissent éventuellement par convaincre l'individu qu'il n'a **plus besoin** du Saint-Esprit, donc il décide de le rejeter volontairement.

Rappelons-nous toujours que ce qui est mentionné plus haut est devenu le comportement de quelqu'un qui s'est **déjà converti** à Dieu et qui, lentement et progressivement, commence à agir de cette façon contre son Créateur. Donc, le péché impardonnable se résume à un endurcissement systématique et délibéré du cœur, avec **le refus** d'écouter **tout ce que Dieu dit**. Ce processus de rébellion sera aussi présent dans **l'attitude** de ces individus dans plusieurs autres comportements.

Prenons comme exemple les **incrédules**. Ce sont des gens qui ont déjà connu la vérité et qui reconnaissent la véracité des promesses de Dieu. Mais, suite à des circonstances que seuls Dieu et eux-mêmes connaissent, au lieu de se tourner vers Dieu pour obtenir de l'aide, ils se mettent à **accuser** Dieu pour tous leurs malheurs ! L'amertume s'installe lentement dans leur cœur et ils décident de devenir maîtres de leur vie à 100 %. Non seulement rejettent-ils Dieu, mais ils n'acceptent plus **aucune autorité** sur leurs agissements. Ils mettent même en doute la véracité de la Parole de Dieu. En devenant sceptiques, non seulement refusent-ils de croire, mais ils vont jusqu'à traiter Dieu de menteur.

La troisième attitude est celle des **abominables**, des empoisonneurs de l'esprit des gens, qui se plaisent à provoquer l'aversion contre Dieu dans leur entourage, par des comportements détestables et exécrables. Ils sont tellement vaniteux qu'ils s'élèvent au-dessus de Dieu, étant capables d'actes d'une répulsion inimaginable. Sans aucun remord, ils peuvent commettre des choses d'une répugnance extrême, **défiant Dieu** de les en empêcher. Ces gens sont souvent doués d'un charisme extraordinaire, mais cela ne les empêchera pas d'être cruels, meurtriers, fornicateurs, manipulateurs, empoisonneurs d'esprits, idolâtres et surtout menteurs par excellence.

Les gens qui possèdent ces trois attitudes sont rendus tellement loin dans leur méchanceté qu'ils n'ont plus **aucune intention** de se repentir de leurs actes. Ils sont rendus à un point où il est impossible de les convaincre qu'il y a un Dieu toujours prêt à leur pardonner, **si seulement** ils voulaient se repentir de leurs péchés en revenant à lui. Pourtant, pendant un certain temps ils avaient beaucoup de facilité à venir vers Dieu pour implorer Sa miséricorde. Mais le cœur, avec les années, est devenu désespérément tordu au point de rejeter Dieu complètement. Vous remarquerez le point commun à tous ces gens qui rejettent Dieu. Leur **orgueil**. Il est devenu démesuré au point qu'ils ne tolèrent plus de devoir se plier aux instructions simples et salutaires de Dieu. Ils veulent plutôt tout décider dans leur vie et que tout ce qui les concerne vienne d'eux-mêmes et de personne d'autre, fût-Il Dieu.

Dieu avait vraiment raison quand Il a déclaré que, laissé à lui-même, « *le cœur est trompeur par-dessus tout, et désespérément malin* » (Jérémie 17:9). Seul Dieu pourrait changer le comportement de ces individus. Mais ils refusent ! Alors, ces gens renient complètement Jésus, ainsi que la rançon qu'Il a payée pour eux. Ils rejettent, par le fait même, le Saint-Esprit aussi qui aurait pu les guider pour les amener à la repentance. En reniant Jésus devant les hommes, Jésus n'a plus le choix que de les renier devant Son Père. En rejetant carrément le Saint-Esprit, ces individus commettent aussi le seul péché que Dieu ne peut pas pardonner, car, sans le Saint-Esprit, il serait impossible de travailler avec une telle personne durant l'éternité.

J'aimerais apporter une clarification ici sur le péché contre le Saint-Esprit, aussi appelé le **péché impardonnable**. Rappelons-nous toujours que le Royaume de Dieu sera composé d'Élus et de Nations dirigées par les Élus. Précisons que les **Élus** sont ceux de la Première Résurrection seulement. Ce sont les prémices, appelés par Dieu, alors que Satan était toujours « le dieu de ce siècle » qui séduisait le monde entier. Malgré cette séduction, plusieurs gens ont consenti à donner leur vie à Dieu. À ceux-là, Dieu a donné Son Esprit et leur nom fut inscrit dans le Livre de Vie. Si après avoir reçu le Saint-Esprit cette personne commet **volontairement** le péché impardonnable, tel qu'expliqué plus haut, Dieu **efface** son nom du Livre de Vie et cette personne est réservée pour le feu de la géhenne.

Ceux qui formeront les **Nations** sont ceux qui se convertiront soit durant le Millénium, ou soit lors de la Deuxième Résurrection, alors que Satan et ses démons n'y **seront plus** pour les séduire. Ce sera un temps où le Saint-Esprit sera **avec** chaque individu sans être **en eux**. Chacun aura donc un choix libre à faire ; **suivre Dieu ou refuser**. Oui ou non ! Et il n'y aura plus des milliers de religions différentes pour **semer la confusion** dans leur choix. Ceux qui se **convertiront** recevront le Saint-Esprit et seront alors **inscrits** dans le Livre de Vie. Par contre, ceux qui refuseront le Saint-Esprit en **défiant Dieu jusqu'à la fin** ne seront tout simplement **pas inscrits** dans le Livre de Vie. Leur rébellion continuelle les empêchera d'y être inscrits, et leur décision sera **l'équivalent** de pécher contre le Saint-Esprit. La Bible est extrêmement claire pour identifier ceux qui seront destinés au feu de la géhenne. « *Et quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le Livre de Vie, fut jeté dans l'étang de feu* » (Apocalypse 20:15). Qu'ils soient **effacés** ou simplement **pas inscrits**, ils ne seront donc **pas écrits** dans le Livre de Vie.

Pour ceux-là, Jésus nous dit, dans Apocalypse 21:8 : « *leur part est dans l'étang ardent de feu et de soufre ; ceci est la seconde mort.* » Pas brûlés vivants pendant l'éternité ! Non, **ils meurent pour l'éternité !** Seconde **mort** ne veut pas dire seconde **vie** ! Comment Dieu pourrait-il être plus clair ? Les trois attitudes énumérées par Jésus et qui peuvent amener un individu à commettre le péché impardonnable ne sont pas placées ici par pur hasard. N'oublions jamais que ce livre est adressé aux **serviteurs de Dieu** et **non** au monde ! Alors, Jésus les a écrites expressément pour nous indiquer, jusqu'à la toute fin de ce livre, qu'il faut demeurer branchés sur Lui et sur personne d'autre. Il faut également **persévérer jusqu'à la fin**. Malheur à celui qui rejette la grâce de Dieu, car rien d'impur ne sera associé à Dieu dans cette ville sainte.

Donc, ces huit versets nous ont dévoilé la raison d'être de cette nouvelle Jérusalem. À partir du verset 9, Jean reçoit une autre vision. « *Alors l'un des sept anges, qui avaient eu les sept coupes pleines des sept dernières plaies, vint à moi, et me parla en disant : Viens, je te montrerai la nouvelle mariée ; l'épouse de l'Agneau.* ¹⁰*Et il me transporta en **esprit** [donc, dans une vision] sur une grande et haute montagne, et il me montra la grande cité, la sainte Jérusalem qui descendait du ciel venant de Dieu,* ¹¹*Avec la gloire de Dieu.* » Jean va maintenant voir cette nouvelle Jérusalem décrite

dans un langage **symbolique** de toute beauté dans cette merveilleuse vision.

C'est ce que nous allons étudier ensemble dans le prochain message. Nous verrons aussi l'accomplissement de cette prophétie de Paul, dans 1 Corinthiens 15:26. Jésus ayant détruit tous les ennemis, « *l'ennemi qui sera détruit le dernier, c'est **la mort** ...*²⁸ *Et après que toutes choses lui auront été assujetties, [Jésus remettra alors le Royaume à Dieu le Père, comme on peut voir au verset 24] alors aussi le Fils même sera assujetti à celui qui lui aura assujetti toutes choses, afin que **Dieu soit tout en tous**.* » Voilà une description simplifiée de la Famille Divine : Dieu en tous éternellement.